



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

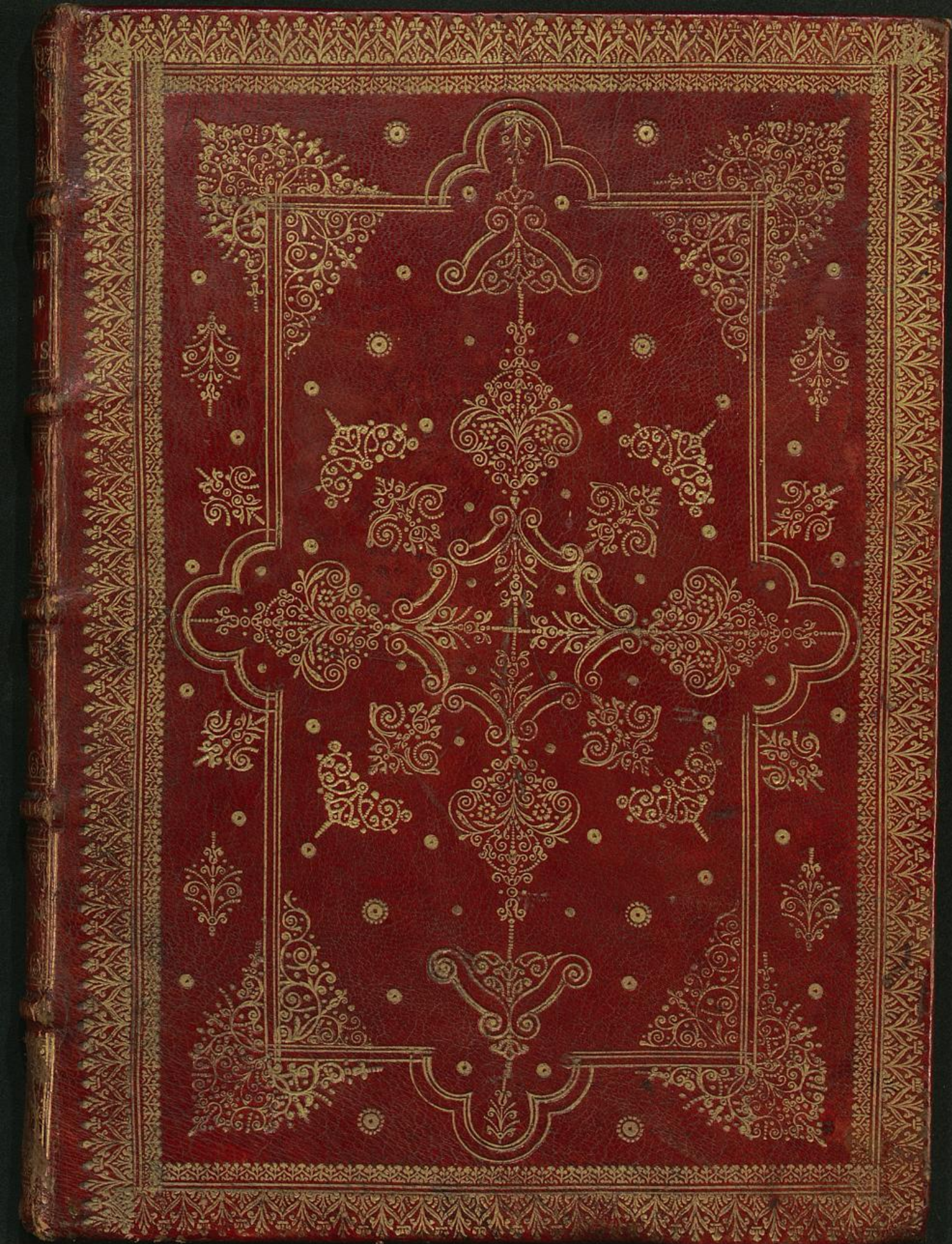
Universitätsbibliothek Paderborn

Panegyriques De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

urn:nbn:de:hbz:466:1-14842

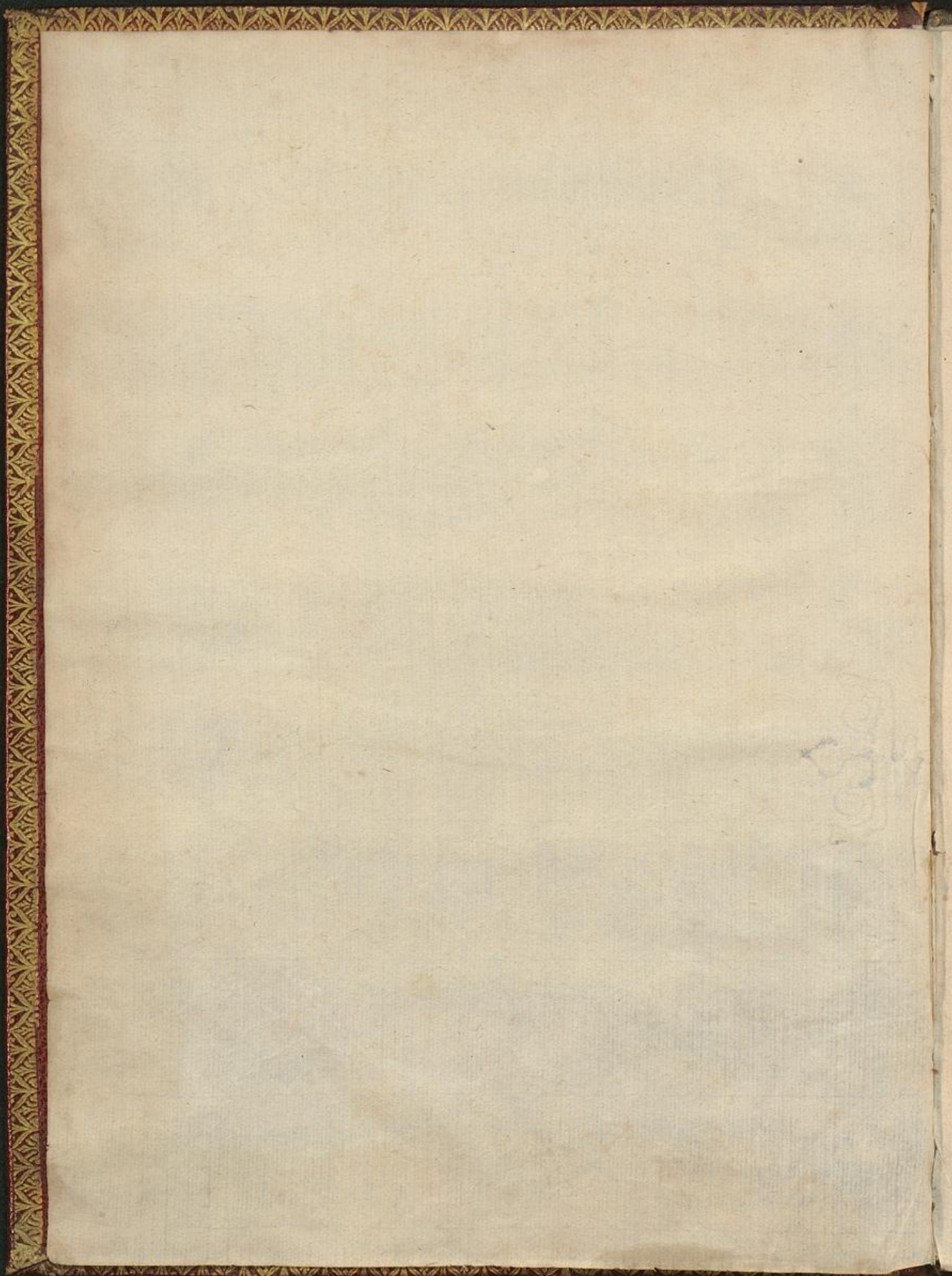




Th. 1583a.

Th. 2578

H. XIII



ANALYTIQUES

DE MONSIEUR

VERIVS

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

Z. VIII:

28.

PANEGYRIQVES DE MONSIEVR VERJVS.

*Dediez à Monseigneur l'Eminentissime
Cardinal de RETZ.*

Ex Legato Celsi Principis Ferdin. Epi Paderb. et Monaster. Ao 1663.



Collegij Socijs 1681 Paderb.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS MUGVET, Imprimeur-Libraire
ordinaire du Roy, rue de la Harpe,
à l'Adoration des trois Rois.

M. DC. LXIV.

*1664
Avec Privilege du Roy.*

PANEGYRIQUES

DE MONSIEUR

VERRIVS

De la Monarchie Française

Par M. de Verriv

DE RETZ



A PARIS

Chez François Moitte, Imprimeur-Éditeur

Ordinaire du Roy, rue de la Harpe

à l'Abbaye des trois Rois.

M. DC. LXXV.

chez l'Imprimeur du Roy



A MONSEIGNEUR
L'ÉMINENTISSIME
CARDINAL
DE RETZ.



ONSEIGNEUR,

*Dieu m'appellant à un genre de vie diffé-
rent de celui de mes proches, ne m'a pas per-
mis d'avoir d'autres sentimens qu'eux pour*
à ij

E P I S T R E.

vostre Eminence. Je suis sorti d'une famille toute dévouée à son tres-humble service, pour entrer dans un Corps plein d'admiration pour ses grandes qualitez, & de zèle pour ce qui la touche. De sorte, MONSEIGNEUR, que quand je me serois oublié de ce que je dois à mon nom, & à l'union que j'ay avec des personnes que vostre Eminence honore de ses bonnes graces; je ne pourrois du moins m'oublier de ce que tous ceux qui font une profession particuliere de respecter le mérite, doivent à l'élevation de son Genie, à la grandeur de son ame, à ses vertus sublimes, à la noblesse de sa naissance, & à l'éclat de sa dignité. J'ay bien de la gloire, MONSEIGNEUR, de prendre parmy vos seruiteurs, en vous présentant ce Liure, la place de celuy qui en estoit le plus ardent & le plus fidele: Et il me semble que je fais beaucoup pour la mémoire d'un frère que je chérissois tendrement, de l'acquitter auprès de vostre Eminence des respects & des humbles devoirs qu'il eust voulu vous rendre plus long-temps, s'il eust plu à Dieu de luy donner une plus longue vie. On travaillera sans doute davantage selon ses inclinations, si on le fait reuiure par ses Ouvrages pour vostre gloire, que si on le faisoit pour

E P I S T R E.

sa propre réputation, qu'il n'a jamais souhaitté d'augmenter. Rien ne l'a tant porté à entreprendre quelque chose de grand, que l'estime que vous avez témoigné faire de luy; & c'est par le desir qu'il avoit de produire quelque Ouvrage digne du nom de vostre Eminence, & du jugement qu'elle a fait de son esprit, qu'il avoit pris, lors qu'il ne luy restoit que quelques mois de vie, un dessein qui ne se pouvoit executer qu'avec un temps considerable d'une santé fort estable. Je ne puis donc rien faire, MONSEIGNEUR, de plus conforme à ses intentions, que de vous offrir les fruits de ses veilles, puisqu'il vous les destinoit toutes; & de luy prolonger en quelque façon une vie dans laquelle il ne souhaittoit rien tant depuis plusieurs années, que de signaler sa passion pour vostre service. C'est, MONSEIGNEUR, luy attirer les loüanges de tous les honnestes gens, que de dire qu'il a pû mériter celles de l'homme du monde qui en est le plus équitable & le plus illustre distributeur; & l'on a crû pouvoir en dire du bien d'autant plus hardiment, que tout ce qu'on en peut dire d'avantageux a esté précédé du témoignage de vostre Eminence. La confiance, MONSEIGNEUR, dont vous l'avez honoré, apres avoir jugé si

à iij

E P I S T R E.

favorablement de son esprit par ses Lettres, & auoir connu son zèle par experience, persuadera sans doute aisément qu'il auoit quelque mérite; & il sera bien difficile qu'il déplaîse aux esprits bien-faits, ayant eu le bon-heur de vous plaire, & d'auoir vostre approbation dans les occasions, où il s'est efforcé d'obeir aux commandemens de vostre Eminence, & d'exécuter ses ordres. C'est, MONSEIGNEUR, ce que celuy qui a fait le discours de ses études & de ses sentimens a pû dire de plus favorable à sa mémoire, & ce qui me la fait cherir dauantage. Je la regarde comme vne chose à laquelle vostre estime a donné beaucoup de prix, & que vos bonnes graces ont en quelque façon consacrée: & cela m'oblige autant à l'honorer que je me sens porté à la conseruer tendrement. D'autres pourront, MONSEIGNEUR, se mieux acquitter que moy de ces deuoirs de pieté par ses autres plus grands Ouurages & plus dignes de leur auteur qu'ils donneront au public: Mais pour moy j'ay mieux aymé qu'on jugeast d'abord de son esprit sur ses moindres productions, que de résister aux instantes prières que m'ont faites quelques-uns de ses amis, de ne pas differer dauantage de mettre quelque chose de luy en lumière: & je n'ay pas

EPISTRE.

*crû pouuoir trop-tost satisfaire à l'impatience
que j'auois de trouuer une occasion comme cel-
le-cy , de donner un témoignage public du
profond respect, de la parfaite soumission &
de la fidélité inuiolable avec laquelle je se-
ray toute ma vie, comme il l'a esté toute la
sienne,*

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur,
FRANÇOIS VERJVS, Prestre
de l'Oratoire.

EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.

Joh.
PA R grace & Priuilege du Roy, en datte du dernier Mars 1664. Signé, D'E A V B O N N E: Il est permis aux heritiers de feu Monsieur l'Abbé V E R J U S Conseiller & Aumosnier du Roy, Docteur de Sorbonne, de faire imprimer vn liure que ledit sieur Abbé Verjus a composé, intitulé: *Panegyriques des Saints*, & ce durant le temps & espace de sept ans entiers & consecutifs: Et defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres que ceux qu'ils voudront choisir, d'imprimer ny contrefaire ledit Liure, à peine de mille liures d'amende, comme il est plus au long porté par ledit Priuilege.

Et lesdits sieurs heritiers de feu M^r l'Abbé Verjus, ont permis à François Muguet, d'imprimer, vendre & debiter le present Volume, selon l'accord fait entre-eux.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le deuxiéma
Avril 1664.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

PREFACE.



P R E F A C E.



E suis assez du sentiment de ceux qui ne peuvent souffrir les longues Prefaces, qui sont d'ordinaire inutiles, ou mesme blâmables, lors qu'elles font l'Eloge de quelques beaux Ouvrages assez recommandables par eux-mesmes; ou quand elles ne sont que pour en imposer au public, & pour obliger les Lecteurs de donner des applaudissemens à des choses qui ne peuvent meriter leur estime. Rien ne me paroist si ridicule que ces restes de Colosses mises sur des corps de Nains, dont Lucien se mocque si agreablement, & ces Avant-propos, qui font la moitié des Volumes, dont ils ne deuroient estre que la plus petite partie. J'aurois donc à me deffendre d'abord contre moy-mesme autant que contre mes Lecteurs, & à me faire les excuses qu'ils receuront peut-estre avec plus d'indulgence que moy.

Je les supplie cependant de vouloir considerer que ces Prefaces sont pardonnables, quand on les fait pour des Oeuures posthumes, dont les Autheurs n'ont jamais pris aucun soin d'acquérir de la reputation; que celle-cy devant servir pour plusieurs autres Ouvrages, elle pourra paroistre courtte, si on la partage à tous les Liures du mesme Autheur, qu'on donnera au public; & qu'enfin si c'est vne faute de faire vne Preface vn peu longue, elle est deuenüe belle par l'exemple non seulement des plus illustres Ecrivains, qui en ont fait pour eux-mesmes, quoy que leur reputation establie semblast les en devoir dispenser; mais sur tout de ceux qui ont imprimé les Ouvrages de leurs

amis, & des Autheurs pour qui ils auoient vne estime particuliere.

Je ne perdray donc point de temps à m'excuser d'une faute autorisée par la pratique de tous ceux dont j'aurois le plus à redouter la censure & le blâme; puisque si le nom de Preface déplaist à quelqu'un, je le prieray de ne pas considérer celle-cy comme vne Preface, mais comme le portrait d'une personne qui n'estoit pas indigne d'estre connue des honnestes gens, comme vne methode particuliere pour deuenir sçauant, & comme vn exemple assez rare de l'vnion de toutes les sciences dans vn mesme sujet. Il se trouuera mesme quelques-vns des plus habiles de ce siecle, qui me sçauront quelque gré de remedier de cette sorte au peu de deférence que Monsieur Verjus a eue durant sa vie pour leurs conseils, lors qu'ils luy ont tant de fois reproché inutilement sa modestie, & qu'ils ont tasché par toutes sortes de moyens de luy persuader de faire part aux autres des biens de l'esprit, dont il auoit amassé de si grands thresors.

Auant que de parler de ses Ouurages, il est à propos de faire voir avec quelle suffisance il les entreprit, & quelles furent les dispositions & les commencemens d'une doctrine si consommée dans vn homme de trente deux ans.

Je ne parlerois pas icy de son enfance, qui est vn âge, dont les plus grands Genies croyent ne se deuoir ressouvenir que pour en auoir honte; puis qu'il rend l'homme semblable aux bestes pour les fonctions de l'ame, & beaucoup plus foible & plus miserable pour celles du corps. Mais les premieres inclinations estant les presages les plus certains du reste de la vie; si celles qu'il a fait paroistre dès sa plus tendre enfance ne sont des traits necessaires à son portrait, elles peuuent estre vne assez belle ébauche d'un merite plus formé & d'une vertu plus acheuée qu'on y veut peindre.

L'inclination que M. Verjus a eue pour les Lettres, parut aussi tost qu'il pût les connoistre. Dès l'âge de cinq à six ans la Danse & le Luth, & les autres honnestes diuertissemens, auxquels on vouloit commencer dès lors de le former, luy paroissoient des estudes difficiles; au lieu quel'é-

rude luy sembloit vn jeu & vn diuertissement. Il auoit de l'adresse & de la disposition pour ces sortes d'exercices du corps, mais il n'en trouuoit déjà pas le loisir; tant son inclination le portoit à ceux de l'esprit, & à aymer les liures & le cabinet.

Ayant commencé dès cet âge à apprendre avec vne facilité incroyable les principes de la langue Latine, & ses Maistres ne pouuant presque suiure l'actiuité de cet enfant, ny satisfaire son desir ardent de sçauoir beaucoup de choses, il fut mis en suite entre les mains des Peres Iesuites à l'âge de huit ou neuf ans; & n'y eut pas esté plusieurs mois, qu'on le vid profiter si heureusement des soins & de la conduite de ces Peres; qu'il surpassa bien-tost tout ce qu'on en eust pû esperer, & ne manqua presque jamais de remporter tous les auantages, dont on a coustume de picquer l'industrie & le courage des enfans.

Si ces petits succez entretenoient sa passion pour l'estude, son ardeur s'accrut bien dauantage vn ou deux ans après. Car trouuant déjà quelque facilité à l'intelligence des Autheurs, dont les enfans de cet âge n'ont pas accoustumé de sçauoir encore les noms, il s'y appliqua si heureusement, aydé de quelques commentaires & de l'industrie de ses Maistres, qu'on le vid bien-tost aussi versé dans tous les Escriptuains du siecle d'Auguste, que s'il y eust employé plusieurs années d'estude & vne parfaite maturité de jugement. De sorte que ceux qui auoient soin de sa conduite voyant vn petit enfant faire des progrès si extraordinaires dans les Lettres, n'en parloient que comme d'un prodige d'esprit, de memoire & de jugement.

Aussi estoit-ce vne belle suite de leurs soins, de voir qu'il n'eust pas si tost atteint l'âge, auquel la nature n'accorde qu'à peine aux autres l'usage assez imparfait de la raison, qu'elle sembla luy en auoir donné les plus parfaites lumieres; qu'il se mist de si bonne heure à lire & à examiner avec vn choix judicieux tous les bons Autheurs Latins; & qu'un enfant de douze ans jugeast des Genies, des differens styles & des forces des Historiens, des Poëtes & des Orateurs; qu'il tint vn compte exact des années & des choses

Δεί τις καλὴς
παῖδας μετὰ δ-
ραμῶν οἷς ἀνδρες
γενόμενοι χρε-
στοίται.

*Aristip. apud
Plut.*

Infici jam de-
bet iis artibus,
quas si dum est
tener, combi-
berit, ad majo-
ra veniet para-
rior. *Cic. de
fin. 6. 3.*

remarquables de chaque Historien, des endroits les plus éloquens des Orateurs, & des plus belles pensées des Poëtes; qu'il suiuit déjà le conseil de cet Ancien, qui auoit pour maxime que les enfans ne doiuent rien apprendre que ce qui pourroit leur seruir dans l'âge le plus parfait; & qu'il eust si bien appris de l'Orateur Romain, qu'il faut qu'un homme pour exceller dans les Sciences & les Arts, en prenne vne bonne teinture dès son enfance.

Il ne lisoit aucun Historien, dont il ne fît vn abrégé pour le soulagement de sa memoire, dont il n'estudiait l'esprit, la politique, & les diuers interets, qui l'auoient fait parler, & dont il ne remarquaît la conduite. Il ne lisoit aucun Poëme ny aucune piece de vers, dont il ne mist le dessein & la suite sur le papier, dont il n'examinaît la fable & l'industrie, dont il ne jugeaît à la rigueur suiuant les regles de ceux, qui en ont donné des preceptes, & dont il n'appriît par cœur les vers les plus ingenieux & les plus instructifs. Il ne lisoit enfin aucune piece d'Eloquence, qu'il n'en fît l'Analyse, qu'il n'en remarquaît soigneusement tout l'artifice, & qu'il ne prît soin d'en retenir les plus beaux endroits. On a trouué après sa mort encore vne partie de ces remarques & de ces recueils, qu'il faisoit alors; & il n'y a personne, qui ne soit surpris du jugement qui y paroît, & du travail, dont cet enfant estoit capable.

Il auoit commencé dès ce temps là à pratiquer ce qu'il garda toujours depuis jusqu'à sa dernière maladie, de ne passer aucun jour sans apprendre par cœur quelque chose de ces endroits choisis, à vne heure qu'il s'estoit prescrite pour cela; sçachant assez que la memoire est le thresor des sciences, & que sans elle il sert fort peu d'acquérir ce qu'on est assuré de perdre bien-tost après. De sorte que remplissant ainsi la sienne de tous les plus beaux passages, & sur tout de ceux qui auoient le plus de sens, ou qui faisoient les principales forces, & estoient comme les parties nobles de chaque ouurage, & son choix estant aussi solide que curieux; il sembloit qu'il n'y eust rien à desirer de chaque Auteur au de-là de ce qu'il en sçauoit: ce qui luy donna depuis cette facilité abondante de traiter de toutes sortes de su-

jets differens , & de châce science, avec la mesme profondeur & la mesme solidité , que s'il n'auoit employé toute sa vie qu'à en estudier vne seule.

Si cette prudence auoit deuançé en luy de tant d'années, la jeunesse, comme vn Poète Moral le disoit d'vn autre, & s'il la fit paroistre dans l'ordre, la disposition, & la conduite de ses études, qui eust pû luy seruir de regle pour le reste de sa vie; sa moderation ne parut pas egalemeut à retenir sa passion pour les Lettres, & à l'empescher de faire avec ex-
cez ce qu'il faisoit toûjours avec beaucoup de methode. On s'apperceut bien-tost que quoy qu'il fust d'vne complexion fort saine & fort robuste, les forces de son corps n'éga-
loient pas celles de son esprit. Ses veilles indiscrettes luy attirerent vne fluxion sur le genoûil, qui nous l'a enfin rauie
se renouuellant vingt ans après, & qui pensa dés-lors le faire mourir entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, qui exercerent sur luy pendant deux ans toutes les cruauitez de leur art & de leurs remedes. Les grandes douleurs qu'ils luy faisoient souffrir ne pouuoient le faire oublier des plaisirs qu'il goustoit dans l'étude. Il leu pendant cette maladie Ciceron entier par diuerses fois, de la maniere que Quintilien veut qu'on lise les liures excellens; le prenant premierement par petites parties & proportionnées à l'étenduë de sa memoire, repetant ces endroits ensuite, les considerant & les examinant plusieurs fois, & relisant puis après tout de suite l'ouurage entier, dont ils estoient tirez. Il releut aussi pendant ces deux années tous les anciens Poètes & Historiens Latins; dont les delices charmoient si fort ses maux, que c'estoit les augmenter, que de le priuer de ces lectures: & l'affliction qu'il en receuoit estant plus prejudiciable à sa santé, que le trauail mesme; on estoit obligé de souffrir le moindre des deux maux, & de luy laisser la peine de l'étude, pour luy épargner celle du chagrin.

Ayant esté gueri de cette indisposition, qui luy laissa neantmoins toûjours depuis quelque foiblesse à vne jambe, il fut renuoyé à l'âge de treize ans à ses exercices du College; où se sentant assez établi dans l'usage de la langue Latine, il se mit fortement à estudier la Grecque, & à exercer

Rerum prudentia velox ante pilos venit, dicenda tacendaque calles.
Pers. Sat. 4.

Angustis animus robustior annis: succubuitque oneri & mentem sua non capit ætas.

son style dans l'une & l'autre avec tant de succès, qu'il ne composoit rien, qui ressentist la foiblesse d'esprit & de jugement, ou le défaut de connoissance, ou quelque autre des imperfections ordinaires à ceux de cet âge. De sorte que nous auons trouué entre les mains de ses amis des productions de cet esprit d'enfant si achenées, qu'il y auroit peut-estre peu de Doctes, qui deussent auoir honte de les auoir produites dans la plus parfaite maturité; & leur force & leur pureté pourroit encore estre admirée de plusieurs, comme autrefois elle estonna souuent les personnes sçauantes, qui luy voyoient faire ces pieces d'esprit. Il inuenoit luy-mesme les desseins, qu'il exécutoit en suite en leur donnant tous les agrémens, dont ils estoient capables: de sorte que le Pere Petau disoit de luy que c'estoit vn enfant, dans les ouurages duquel on ne pouuoit rien remarquer de puerile, & que c'estoit vn Escolier qui pouuoit passer pour vn Maistre fort habile, si l'on en jugoit par ses compositions.

Ces études des Autheurs anciens Grecs & Latins ne l'empeschoient pas de voir aussi les ceuures de ceux des derniers siècles, qui ont bien écrit en Latin & en nostre Langue. Il en lisoit d'ordinaire, ou en entendoit lire vne ou deux heures après le repas, lors qu'il se croyoit moins propre à de plus fortes études, auxquelles il vouloit apporter vne application entiere. Il ne paroissoit aussi aucun ouurage nouveau, qui eust quelque chose de recommandable, qu'il ne parcourust dans ces mesmes heures perduës. Et quoyque ces lectures fussent presque son vniue jeu & son seul diuertissement, il ne laissoit passer aucun de ces presens, que tant d'illustres Autheurs font en ce temps au public, qu'il n'en fist vne critique, dont ils eussent peut-estre pû tirer le mesme profit qu'il en pretendoit pour luy seul. Il croyoit comme Quintilien qu'il n'est pas à propos que les jeunes gens ne lisent, que ce qui est dans la dernière perfection, & où les plus éclairés ne peuuent jamais decouurer aucun défaut; mais qu'il y a quelque fois plus de profit à reconnoistre & à condamner les fautes des autres, qu'à admirer sans cesse tout ce qu'ils ont de beau & de raiissant;

pourueu qu'on ait auparauant pris le bon gouſt de ce qu'il y a de plus parfait, & qu'on ſe ſoit ſolidement établi dans l'vſage des meilleurs Autheurs.

En effet, cette maniere de ſe diuertir luy fut ſi vtile, qu'elle luy donna vne facilité incroyable à bien juger de toutes ſortes d'ouurages, à écrire en noſtre Langue dans vne grande pureté, & à faire des Vers François fort aizez & fort ſpirituels, qu'on pourroit meſler avec ceux qu'il fit depuis en diuerſes occaſions, ſans crainte qu'on ſ'y apperceuſt du jeune âge de l'Autheur.

Ayant eſté mis en ſuite ſous vn ſçauant Profefſeur de Philoſophie, ſuiuant la maxime qu'il auoit déjà priſe pour regle de ſa conduite, de commencer touſjours l'étude d'une choſe par la lecture des Autheurs, qui y ont le plus excellé, & de conſulter les Originaux deuant que de s'eſtre accoutumé aux défauts des copies: Il commença ſes études de Philoſophie par vne lecture exacte d'Ariſtote, de Platon & d'Euclide, dont il acquit vne intelligence ſi particulière par ſa meditation & par l'ayde de Pacius, de Marſile Ficin & de Claius, qui eſtoient les ſeuls commentaires dont il ſeruoit alors; qu'il ſ'en fit luy-meſme comme vn cours entier de Philoſophie, qu'il appliquoit à toutes les queſtions de ſes Profefſeurs; de ſorte qu'il eſtoit dans les Eſcholes autant Diſciple de l'Academie & du Lycée, que de ceux dont il prenoit les leçons.

Il profita tant d'un entretien ſi réglé avec ces trois grands Maiſtres des ſciences, qu'il liſoit, & dont il faiſoit des rectiſſeils en Grec, ſans l'ayde d'aucun Traducteur, qu'il auoit luy-meſme, lors qu'il les reſiſoit pluſieurs années après, qu'il auoit fait à la verité cette premiere lecture de ces Autheurs ſans auoir vne partie de toutes les veuës & de toutes les lumieres qu'il auoit acquiſes depuis; mais qu'il auoit auſſi en partie l'obligation de ces veuës & de ces lumieres à cette premiere lecture; qu'elle l'auoit accoutumée à accompagner ſes études de beaucoup de reflexions, & à former ſur toutes choſes ces doutes, par où commencent touſjours les Sciences les plus certaines; qu'elle l'auoit affermy dans pluſieurs principes, où il auroit ſans ceſſe chance-

lé faute de les mediter ; qu'elle l'auoit rendu curieux de la veritable Philosophie, & luy auoit fait souhaiter de n'ignorer aucune des opinions des autres.

Il disoit en comparant Platon & Aristote, que le premier auoit esté dans la Philosophie comme vn enfant, lequel arriuant dans vn païs inconnu, & auançant pas à pas s'arreste aux moindres objets, s'estonne de tout, & trouue de grandes merueilles dans les choses les plus communes ; qu'Aristote au contraire sembloit estre entré dans les connoissances de la Philosophie, comme dans vn païs, dont les routes estoient déjà frayées, dont on connoissoit les chemins, & à l'air & aux coustumes duquel on estoit accoustumé.

Il ne faut pas s'estonner que s'establissant de si bonne heure dans les belles connoissances, il commença à déplorer souuent la maniere assez ordinaire de composer des Traitez, sans en auoir estudié les matieres, & d'enseigner des Sciences sans les auoir iamais approfondies ; de piller impunément d'autres Autheurs, & de s'approprier des biens, qui ne sont pas mesme souuent à ceux chez qui l'on fait ces larcins. Il disoit que c'estoit de là que venoit le desordre & l'embarras de la pluspart de ces Cours de Philosophie imprimez & manuscrits, dont on pourroit remplir de grandes Bibliothèques ; qu'on peut dire de leurs Autheurs pour tout ce qu'ils font, ce que Ciceron disoit de la Physique d'un Ancien, *In Physicis totus est alienus* : que ce n'est pas eux, mais toujours quelque autre, qui parle pour eux ; qu'ils prennent des conclusions tirées de principes tout à fait opposez, & se contredisent en mille endroits, pour n'auoir pas dérobé avec assez de suite & de methode ; & que n'ayant pas la force de se former eux-mêmes leurs opinions, & d'établir leurs sentimens sur leur meditation, il se trouue enfin qu'ils sont Epicuriens dans leur maniere de Philosopher, lors qu'ils y pensent le moins ; puisque le propre de cette Secte estoit d'auancer quantité de fort belles choses & fort subtiles, mais souuent tout à fait opposees, & dont les vnes détruisoient les autres.

Il faisoit en mesme temps paroistre tant d'inclination à la

An malum
Epicurum imi-
tari, qui multa
præclarè sæpe
dicit ? quam
enim sibi con-
stanter conue-
nienterque di-
cat non labo-
rat.

P R E F A C E.

9

à la pieté, & sembloit se destiner à l'Eglise avec tant de resolution, qu'on luy permit sans peine d'étudier en Theologie. Mais il creut que s'il auoit pris tant de soin pour se disposer aux connoissances profanes de la Sageffe humaine, il ne deuoit pas approcher du Sanctuaire, ny entrer dans les connoissances diuines sans s'y preparer. Il le fit par vne recherche particuliere du merite & des traittez des meilleurs Escriuains Ecclesiastiques, & par vne étude exacte de quelques abregez de Chronologie, de la Somme des Conciles & des Decrets & du Catechisme du Concile de Trente, qu'il traduisit mesme en François d'un style fort élégant, pour l'imprimer dauantage dans sa memoire: & il adjoûtoit à tous cela vne meditation assidue de l'Escriture, & sur tout du nouveau Testament, qu'il sçauoit déjà presque tout par cœur, aussi bien que les Pseaumes & les Liures de Salomon.

Il ne crût iamais se deuoir donner la peine, pendant qu'il fut sur les Bancs de Theologie, d'écrire les traittez que dictoient ses Professeurs, quelques habiles qu'ils fussent. Il disoit que c'estoit perdre du temps à grands frais, & qu'il eust mieux aymé transcrire la Bible, ou quelque autre bon Liure à la façon des anciens Moines, pour éuiter l'oïsueté, que de faire de ces sortes d'escritures introduites autrefois dans les Vniuersitez par l'auarice, & peut-estre par l'auarice de quelques Professeurs; mais qui ne s'y conseruent maintenant que par vne méchante prescription, dont chacun reconnoist assez l'injustice, sans que personne ose en empescher le cours. Voicy donc comment il prenoit les traittez de ses Professeurs. Apres qu'il leur auoit entendu expliquer vne question, il se retiroit en sa chambre pendant qu'il en auoit encore la memoire toute recente, il escriuoit en abregé ce qu'ils auoient d'ordinaire dicté & expliqué fort au long, & y adjoûtoit les raisons que sa meditation ou sa lecture luy fournissoit: de sorte que ces traittez embellissoient souuent entre ses mains, & qu'ils estoient ainsi presque autant de luy, que de ceux qui luy en fournissoient le fonds & en estoient les premiers Auteurs.

Ce n'estoit pas mépriser ses Docteurs, qu'il se choisissoit luy-mesme sur sa propre experience, sans qu'il s'en fiast

c

trop à la réputation de brigue & au bruit commun, qu'il scauoit n'estre pas toûjours vn témoin fort fidelle du merite: c'estoit seulement les estimer moins que leurs Maistres; c'estoit preferer S. Thomas & le Maistre des Sentences à nos Theologiens d'aujourd'huy, qui ne peuuent pretendre plus haut que de bien suiure ces grands hommes, & de bien imiter ces premiers & ces illustres modeles.

Il faisoit vne estude si particuliere des sentimens de saint Thomas, qu'on ne pouuoit luy proposer aucune question de celles qu'il a traittées, qu'il ne dist aussi-tost avec vne facilité incroyable de quelle façon il la traittoit, quelles estoient ses plus fortes raisons, les principales difficultez contre sa doctrine, & de quelle maniere il les resoluoit. Il auoit sur tout tant d'admiration pour cette Somme, dont au sentiment d'un grand Pape, tous les articles sont autant de miracles, & l'auoit meditée avec vne application si solide, qu'il s'en estoit fait luy-mesme vn petit abregé dont; la netteté & l'exactitude à ne rien omettre qu'on puisse estre fasché d'ignorer, en fait desirer l'impression à ceux de nos amis, qui se plaisent à ces sortes d'études.

Le luy ay ouï dire souuent qu'il ne croyoit pas qu'il y pût jamais auoir vne plus heureuse naissance pour les profondes Meditations, vn Genie plus eleué, vn naturel plus né pour les Lettres, que cét incomparable Docteur; qu'un Theologien trouuoit plus à profiter par la lecture & la meditation de cette seule Somme, que par tous les Ourages ensemble de tous ceux qui ont escrit de la Theologie Scholastique. Et cherchant d'où auoit pû venir à ce grand homme vne capacité si vaste, il nous disoit, qu'outre ce que les plus deuots y croient d'infus, du sentiment desquels il auoit quelque peine à s'éloigner; il en deuoit la meilleure part à la force admirable de son esprit, à vne étude infatigable, à vne meditation continuelle, & à vne belle education, qui l'auoit de bonne heure accoustumé à faire de frequentes reflexions sur toutes choses, & à estre curieux de les examiner à fonds. Il ne disoit rien en cela de fort extraordinaire: mais je pense qu'il le disoit souuent, parce qu'il arriue à tous les hommes, mesme aux plus modestes,

de louer plus ordinairement & plus volontiers leurs propres auantages dans les autres, quoy qu'ils refusent de les reconnoistre dans eux-mesmes : & je pense que c'est encore pour cela que ces sentimens de M^r Verjus sur S. Thomas estoient fort conformes à ce qu'en dit souuent vn des admirables Genies de nostre temps, & de ceux qui ont le moins donné au préjugé & découuert le plus de choses dans les sciences Speculatiues par leur propre meditation.

L'admiration neantmoins qu'il auoit pour les plus grands hommes ne pouuant corrompre son jugement, ny l'empescher de voir & de peser la valeur & la force de chacun de leurs Ouurages en particulier : il disoit de quelques-vnes des raisons de S. Thomas, que quand on les reduit aux premiers principes, on y trouue de la confusion & de l'obscurité, & qu'en voulant faire vn fort raisonnement sur toutes choses, il luy estoit arriué quelquefois de le pousser jusqu'à vne maniere d'expliquer ses pensées si Metaphysiques, qu'on y rencontre plus de forte speculation qui embarrasse, que de verité qui contente ; quoy qu'il y ayt toujours de la seureté à s'attacher au fonds de sa doctrine. Monsieur Verjus cependant ne negligeoit pas de voir les Ouurages de ceux qui ont suiuy ce grand Maistre dans l'Escole, & qui en sont comme les commentateurs & les Interpretes. Il me souuient qu'entre plusieurs autres il estimoit Estius comme vn Auteur dont la doctrine estoit fort digerée, & les sentimens fort choisis, & Becan comme vn des plus clairs & plus methodiques abrez, aussi bien qu'vn des plus solides & des plus remplis qu'on pût auoir dans ce genre.

Aussi tost apres ses études de la Theologie Scholaistique, il se jetta dans ces vastes sciences de l'Histoire Ecclesiastique & Profane, des Conciles, des Controuerses, des Peres & des Interpretes de l'Ecriture, dans lesquelles il auoit déjà de si heureux commencemens. Ce seroit vne chose qui sembleroit immense de dire ce qu'il leut, ce qu'il examina, ce qu'il apprit par l'assiduité & par l'ordre qu'il apporta à ces études. Ceux qui ignoreroient son âge, jugeroient voyant ce qui nous en reste, considerant ce qu'il a

remarqué, ce qu'il a recüeilly, ce qu'il a collationné, ce qu'il a critiqué pendant douze ou treize ans, qu'il y auroit employé plus de soixante ans d'une vie laborieuse.

Pour ce qui regarde l'Histoire Ecclesiastique, il y apporta toutes les dispositions necessaires; vne connoissance exacte de la Geographie, vne science fort fidelle de la Chronologie, dont il s'estoit fait luy-mesme differens petits abrezgez fort accomplis sur les meilleurs Escrivains; & enfin un usage tres-grand de tous les Auteurs, dont il auroit besoin. De sorte que lisant Baronius, il recherchoit toujours à mesure les sources, & verifioit chèque chose sur les Originaux. Il se fit ainsi deux differens abrezgez de l'Histoire sacrée, dans l'un desquels il suiuit Baronius, & dans l'autre sa propre methode, choisissant à sa maniere dans tous les Auteurs qui ont écrit en chèque siecle, soit pour l'Histoire Ecclesiastique, soit pour la profane, ce qu'il jugeoit de plus considerable ou de plus vray-semblable: & il mettoit dans vne colonne ce qui regardoit les affaires temporelles, & dans l'autre les affaires de l'Eglise; le tout avec tant de clarté, de fidelité & d'exactitude, qu'il y a lieu d'esperer que ceux qui veulent s'appliquer à cette Science si digne des personnes Ecclesiastiques, en receuront beaucoup de soulagement & d'utilité.

Il fit de semblables recueils & abrezgez de tous les Conciles Generaux & Particuliers, des Grecs en Grec, & des Latins en Latin. Il auoit sur tout pris un soin particulier de s'instruire de tout ce qui regarde le Concile de Trente, & en auoit curieusement recherché tous les Actes, tous les Historiens qui en ont écrit, tous les memoires & toutes les instructions tant imprimées que manuscrites: de sorte qu'on peut croire que le Public a fait quelque perte par sa mort, à cause du grand ouurage qu'il meditoit sur ce Concile, & dont il auoit écrit le Projet peu de jours auant que de se mettre au lit dans sa derniere maladie. Du moins aura-t-on de la satisfaction de voir ce Projet, qui fera juger de ce qu'eust esté l'ouurage fait d'une si bonne main.

Il n'y a presque aucune difficulté d'Histoire Ecclesiastique, qui ait donné sujet de contestation entre les

Sçauans, sur laquelle on ne trouue parmy ses papiers vne Critique & des disquisitions fort curieuses, où il n'omettoit rien de ce qui se pouuoit dire de plus fort & de plus recherché de part & d'autre. Ce qui luy seruoit outre l'instruction qu'il en tiroit pour luy-mesme, à fournir aux entretiens de quelques hommes sçauans, qui se trouuoient chez luy deux fois la semaine. Ces Assemblées estoient composées d'assez peu de gens, pour euitier la confusion, qui se remarque d'ordinaire dans les Compagnies nombreuses: mais il y venoit des personnes assez choisies & assez éclairées, pour épuiser ensemble les plus difficiles questions des Conciles, de Controuerse & d'Histoire Ecclesiastique, qui faisoient les sujets ordinaires de leurs doctes conuersations.

Il eut d'abord quelque peine à reduire ces Conferences à vn nombre de six ou sept personnes, sa reputation qu'il ne pouuoit empescher de croistre de jour en jour, & le merite de ceux qui s'y trouuoient, y attirant bien des gens; dont les vns y eussent peut-estre apporté de leur part trop peu d'étude, & les autres trop peu de soin & d'assiduité, en estant empeschez par d'autres études, ou par leurs engagements & leurs emplois. Il fallut donc en faire vn secret au commencement, & changer les heures & les jours jusqu'à ce que rien ne peust troubler la solitude & le loisir, dont ils auoient besoin pour vn si solide exercice.

Ie ne puis bien dire quel ordre il gardoit d'abord dans la lecture des Peres, ne l'ayant jamais appris de luy: mais je sçay bien & je juge par ses écrits qu'il y en auoit fort peu qu'il n'eust leus entiers avec grande application, & dont il n'eust recueillly tous les plus beaux endroits, qui seruent d'auantage à établir nos Mysteres & les dogmes de la Theologie receuë.

Ayant leu avec grand soin tous les ouurages de saint Iean Chrysostome, & en ayant fait des extraits au temps qu'il fut obligé de monter quelque fois en Chaire, il eut depuis quelque regret de ne s'estre pas plustost occupé à d'autres Autheurs Ecclesiastiques, où il eust trouué moins d'éloquence, mais peut-estre aussi plus de doctrine: & il ne craignoit point de dire que comme les Predicateurs ne peuuent

assez le lire & l'étudier, il y a aussi du temps à perdre pour ceux qui ne cherchent dans leurs lectures qu'à devenir sçavans, & qui n'y considerent pas uniquement la vertu & la pieté que ce Pere persuade plus fortement qu'aucun autre.

Il avoit fait vne étude particuliere de Tertullien & de saint Cyprien, qu'il avoit releus tout de nouveau vn peu deuant sa mort: il avoit mesme écrit la vie de ce dernier, la tirant toute de ses propres Ouvrages; & avoit resolu de faire ainsi celles de tous les autres Peres, en suivant l'ordre des temps auxquels ils ont escrit. Car ce fut la maniere qu'il se prescriuit depuis relisant pour la seconde fois les Conciles, de lire à mesme temps les Auteurs Ecclesiastiques contemporains, & mesme les profanes qui y avoient quelque rapport.

Mais il s'estoit principalement attaché à la lecture de S. Augustin, qu'il ne s'estoit pas contenté de noter vne fois en faisant des recueils de tous ses Liures: il le fit depuis vne seconde avec tant de soin, & entrant si bien dans le dessein & dans les raisonnemens de ce Pere, qu'on ne pouvoit luy en dire aucun beau sentiment, ny aucune preuve, dont il ne prist aysément la suite, & dont il ne dist les raisons qui sont apres dans le mesme traitté; leur donnant toute leur force, & les mettant dans vn jour, qui sembloit ne leur rien oster de leur grace & de leur vigueur. Il admiroit dans ses Ouvrages la grandeur & la vivacité prodigieuse de son esprit, plus que la profondeur de sa doctrine: & il disoit que s'il y avoit plusieurs autres des Peres dans lesquels on reconnoissoit vne plus grande étude, & vne science plus vniuerselle des Lettres sacrées & profanes, il n'y en avoit aussi aucun dont le genie fust plus perçant, dont les sentimens fussent plus nobles, ny les meditations plus fortes & plus élevées.

Il possedoit particulierement si bien tous les traittez que ce Pere a escrits sur la Grace, & sur tous les autres sujets qui ont esté agitez avec tant de chaleur dans ces derniers temps, qu'il se les estoit rendus comme propres, ne se contentant pas d'en mettre en diueres façons les raisonnemens & les endroits les plus forts sur le papier; mais

apprenant mesme par cœur tout ce qui sembloit fauoriser l'un ou l'autre des deux partis. Et cette étude jointe à celle qu'il auoit faite avec application de tous les Liures de Bellarmin contre les Heretiques, dont il lisoit les Ouurages à mesure qu'il apprenoit à refuter leurs erreurs, le rendit si habile dans les Controuerses, qu'on eust pû en esperer de grands fruits, si sa santé & les engagemens des dernieres années de sa vie, eussent pû s'accommoder avec son zeile.

Il croyoit que la meilleure maniere de disputer ou d'escire contre les Heretiques, n'estoit pas de leur insulter & de les mal-traitter d'injures. Il disoit mesme que plusieurs d'entr'eux meritoient plus de compassion, que de haine ou de mépris; que souuent on pensoit répondre facilement & en vn mot à leurs difficultez, faute de les auoir bien comprises; qu'il ne falloit pas s'imaginer que les grands esprits qui auoient esté parmy eux, eussent suiuy des opinions fausses sans vraye semblance, & sans auoir du moins aucune raison apparente pour les deffendre, & n'eussent pas veu comme tout le monde les réponses les plus communes; que leur mal-heur auoit esté de ne pas croire, que d'autres eussent autant de veuës & de lumieres qu'eux, & de ne se vouloir soumettre à personne: mais que c'estoit toûjours vn bon-heur & vne grande grace de Dieu, de ne se pas attacher en bien des choses à des opinions, qu'il est difficile de quitter, quand on les a prises, estant facile de se les rendre problematiques, ou de les soutenir également de part & d'autre par la force de l'esprit & l'abondance de la doctrine; quand vne fois on a franchy la barriere & passé les bornes du respect & de la soumission qu'on doit à l'Eglise.

Il joignoit à cette étude la lecture assidue de l'Ecriture & de quelques-vns des meilleurs Commentaires; il auoit remarqué les principales difficultez, que forment contre diuers endroits les Libertins, les Heretiques & les Sçauans; & auoit joint ses solutions à celles de saint Ierosme & des autres Peres & Interpretes. Il s'estoit fait luy-mesme de petites Concordances pour les Euangelistes, & s'attachoit

sur tout tellement à remarquer & à mediter les sacrez Textes, qu'on a trouué parmy ses Liures trois differentes Bibles toutes notées de sa main.

Quelque passion qu'il eust cependant pour ces grandes études, il n'abandonna jamais les Lettres humaines aux temps, qu'il nommoit ses heures perduës & à ses promenades, qu'on pouuoit plütoft appeller des changemens d'étude, que des diuertissemens. Il en vsoit comme Ciceron conseilloit à son Amy de le faire à son exemple, se remettant en goust de temps en temps au milieu de ses plus grandes affaires de ce qu'il appelloit l'Atticisme Latin & de ces douces études, qu'il mettoit de toutes ses parties, & qui estoient les compagnes inseparables de tous ses voyages & de toutes ses promenades. Il n'y a aucun des anciens Autheurs Grecs & Latins, ny mesme aucun des François, Italiens & Espagnols, qui ont le plus de reputation, qu'il n'ayt leu cependant, qu'il n'ayt remarqué, & qu'il n'ayt conféré avec ceux qui estoient sur les mesmes sujets, sans oublier les memoires & tous les manuscrits curieux, qu'il pouuoit recouurer. Mais il en reuenoit toüjours aux principaux Autheurs des bons siecles, qu'il a tous marqués de sçauantes notes, mesme jusqu'à plusieurs fois; selon l'estime qu'il faisoit d'un chacun, ou le plaisir qu'il y auoit pris.

Après auoir leu des liures de raisonnement, & sur tout les Polemiques sur des suiets agitez de part & d'autre, il auoit coustume de mettre en abregé à sa maniere l'ordre de l'ouurage & chaque raison dans sa force: de sorte que nous auons veu quelque fois ceux, que de gros Volumes écrits par d'excellens Hommes n'auoient peu persuader d'une verité, ou desabuser d'une erreur, se rendre à la lecture d'une simple feüille de papier, où il auoit ainsi mis dans un iour auantageux tout ce qui pouuoit seruir au dessein d'un long traitté. On estoit surpris de trouuer dans ces petits reduits plus de beauté qu'on n'en auoit pû decouurer dans de grands pays, & de rencontrer la force des raisonnemens & la resolution des plus grandes difficultez en quatre pages, qu'un sçauant Autheur n'auoit pû assez expliquer en quatre Liures.

Ille Latinus
à fluxibus ex
intervallo re-
gustandus.
Ad Att. l. 4.

Il auoit acquis assez de connoissance de la Physionomie superstitieuse, de la Chiromancie, des Talismans & de l'Astrologie judiciaire pour les mépriser & pour desabuser ceux qui y auoient quelque créance, à qui il faisoit voir sans peine la vanité de leurs regles & de leurs figures, & trouuoit plusieurs defauts dans celles, dont ils se faisoient le plus d'honneur, & où ils croyoient auoir le mieux retiffy. Mais il faisoit si peu d'estat de ces connoissances, qu'il vouloit qu'on les contast presque pour rien dans vn homme docte: & il disoit d'ordinaire qu'elles sont les plus aisées à acquerir, & les plus propres aux esprits fort bornez & incapables des autres Sciences; qu'elles sont aussi celles qui font le plus perdre de temps, qui donnent le plus de bonne estime d'eux-mesmes à ceux qui les possèdent, & qui leur acquierent le plus d'admiration populaire & le moins de mérite & de consideration parmy les Sçauans. Il en disoit presque autant de ces parties les plus legeres, mais les plus specieuses de la Mathematique, qui sont autant le partage des Charlatans que des Philosophes. Il croyoit qu'elles sont de ces choses, qu'il n'est pas presque permis d'ignorer, mais qu'il n'est pas aussi fort auantageux de sçauoir, & qui contribuent à diuertir vn homme de Lettres plus qu'à le rendre sçauant. De sorte que s'il tiroit vne figure d'Horoscope, s'il dresseoit vn Cadran au Soleil lors qu'il estoit à la Campagne, s'il faisoit quelque tour de cette Magie innocente des Mechaniques, qui n'est surprenante & miraculeuse que pour le peuple; il-falloit qu'il y fust pousé par vne compagnie pour laquelle il eust la derniere deference; & il ne pouuoit souffrir qu'on luy en témoignast plus d'estime.

Il n'auoit pas mesme seulement cét auantage pour la Medecine qu'ont les grands Philosophes, dont la science se termine où celle des Medecins doit commencer, comme le dit vn habile Homme de ce Mestier: mais il en auoit examiné solidement les questions les plus curieuses, & sur tout celles de l'Anatomie, dans laquelle ils'estoit appliqué dès son plus ieune âge à chercher les principes des passions de l'ame & des maladies les plus ordinaires du corps; &

Ibi desinit Philosophus, vbi incipit Medicus.

d

depuis auoit leu & étudié soigneusement tous les Ouurages d'Hippocrate ; comme on le voit par vn Hippocrate Grec tout marqué de sa main , qu'il a laissé parmy les Liures.

Il auoit aussi vne science fort particuliere non seulement de toutes les Sectes & de toutes les Heresies differentes en matiere de Religion , mais aussi de toutes les opinions des Philosophes tant anciens que modernes , & de toutes les diuisions , qui ont esté en diuers siecles entre les Sçauans, pour des poincts de Doctrine. Toutes les Sectes des Philosophes anciens , ou plutôt leurs premiers Fondateurs luy sembloient auoir quelque chose d'admirable ; & il croyoit qu'on n'en jugeoit quelquefois autrement, que faute d'entrer dans leur esprit & d'examiner leurs principes, qui donnent tousiours beaucoup d'ouuerture pour trouuer la verité, quand mesme leurs conclusions s'en éloignent davantage. Il disoit qu'il auoit fallu vne éléuation de genie, & vne force de meditation merueilleuse, pour aller sans autres guides chercher des opinions libres & hardies en des pays de Philosophie inconnus iusque-là, & tousiours inaccessibles aux esprits mediocres , qui se laissent éternellement conduire aux préjugés ; qu'on les rejette d'ordinaire, parce qu'on ne veut pas se donner la peine de les approfondir, & qu'on aime mieux dans les Ecoles les faire passer pour des extrauagans & des ridicules, que de se resoudre à les étudier, & peut-estre à les admirer en suite. Il adjoûtoit que les Idées de Platon, les Atomes d'Epicure, les Doutes de Pyrrhon & les autres Opinions anciennes, qui paroissent extraordinaires & presque monstrueuses dans les Vniuersitez, n'ont rien de plus absurde, que quantité d'Opinions communement receuës en ce temps ; & que si on ne peut aussi bien les persuader aux autres, du moins on peut les suivre avec autant de raison, & estimer avec plus de justice ceux qui en ont esté les premiers Autheurs. Il ne s'estoit pas contenté d'en apprendre l'Histoire dans Diogene Laërce, qui estoit vn de ses Autheurs fauoris, qu'il relisoit plus volontiers ; dans Plutarque, qu'il auoit aussi leu & noté deux fois, & dans les autres qui en ont traité : il sembloit mesme qu'il fust Disciple de chacun d'eux, quand il soute-

noit leurs Dogmes; ce qu'il ne faisoit souuent, que pour obliger ceux à qui il parloit d'apporter les plus fortes defences pour les Opinions opposées.

Ainsi comme il estoit difficile de mieux posseder que luy les sentimens de Monsieur Descartes, on le voyoit quelque fois se diuertir à les defendre avec tant de force contre quelques vns de ses plus redoutables Aduersaires; que s'ils ne se reconcilioient avec ce grand Maistre de la Philosophie de nostre siecle, du moins auoient-ils que sa cause ne pouuoit estre mieux defendue. Et bien-tost apres se trouuant avec ses plus sçauans & ses plus passionnez Sectateurs, il attaquoit ses principes, ses experiences, ses consequences avec tant de vigueur, & prenoit si bien les plus fortes raisons qui le combattent, qu'il en a quelquefois ainsi conuerti à la Philosophie d'Aristote, dont il estoit en effet vn Defenseur tres zelé.

Comme il estoit fort versé dans la Mathematique, la plus asseurée de toutes les Sciences, & quasi l'vnique où l'on trouue quelque chose de certain & capable de satisfaire vn esprit curieux de la verité; il ayroit & estimoit ce que nostre Philosophe François a écrit sur cette Science plus que tout le reste de ses Ouvrages. Il croyoit qu'on luy a moins d'obligation pour les autres parties de la Philosophie qu'il a traittées: que quoy qu'il paroisse vouloir tout dire de son chef, ou du moins ne rien accorder à l'autorité de ceux qui l'auoient dit deuant luy, il doit bien des choses à Aristote, & encore plus à Platon: qu'il n'a pas mesme pris seulement des Anciens plusieurs de ses pensées & de ses opinions, mais aussi de ceux qui ont écrit depuis des choses, de l'inuention desquelles il semble se faire honneur: que comme il est redeuable à la Marguerite de Gomez Pereira de l'Opinion des Automates, il y a d'autres Auteurs qui luy ont fourni d'autres sentimens: que sa methode a moins d'ordre & de suite que l'organe d'Aristote, & ne dit rien de bien nouveau dans le fonds, à quoy les principes & la façon de raisonner de Raymond de Sebonde ne puissent aisement conduire; que dans sa Physique il conclut trop de choses generales de ses experiences particulieres;

d ij

que ses principes frappent plus l'imagination d'abord, qu'ils ne s'accordent avec le raisonnement ; & que par exemple la fraction de la matiere, supposant, comme il le suppose, qu'il n'y a point de vüide, ne se peut pas soutenir.

Il vsoit encore quelquefois de la mesme maniere de defendre des sentimens opposez aux siens dans toutes les autres questions de Doctrine ; dont il faisoit toûjours si bien valloir la contradictoire, quand il la prenoit, qu'il n'y auoit aucun de ceux, qui ne le connoissoient pas d'ailleurs, qui ne iugeast qu'il defendoit ses propres opinions, lors qu'il ne pretendoit que fournir à la conuersation, ou approfondir les suiets dont il s'agissoit.

Vne Science si particuliere de la Dialectique se rencontre assez rarement avec celle de la Rhetorique. Mais M. Verjus scauoit trop bien quel doit estre l'enchaînement des Sciences, pour separer ces deux Arts, où les Maistres reconnoissent vne si étroite alliance & vne ressemblance si parfaite. Il auoit leu soigneusement les Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote, & entre autres celuy de Piccolomini, qu'il estimoit particulièrement. Il auoit mis par Tables tout ce que Ciceron a écrit de cette Science, & en scauoit par cœur les endroits les plus instructifs, aussi bien que de Quintilien, dont il auoit fait pour son vusage vn bel abregé, qui seruira peut-estre quelque jour à l'usage de bien du monde. Il n'auoit pas mesme negligé de s'instruire de la methode de Raymond Lulle & d'examiner ses principes, qu'il croyoit pouuoir estre aisément rapportez à ceux d'Aristote, de Ciceron & de Quintilien, si l'on en ostoit la nouveauté des mots & quelques enrichissemens d'inuention, qui ne changent point du tout le fond de la methode auparauât receüe, non plus que tout ce que Ramus & quelques autres y ont voulu innouer ; quelque passion qu'ils ayent eüe de decrier les Anciens. Toutes ces connoissances luy ayant serui à composer vn Traitté François de la Rhetorique, les Doctes sans doute ne luy refuseront pas l'approbation, à laquelle il semble qu'on ayt quelque droit de pretendre pour des Ouurages, qui ont esté entrepris avec autant de lumiere & de suffisance.

Il entendoit également bien la Poétique, dont il auoit appris les regles d'Aristote & d'Horace, de Piccolomini, de Casteluetro, de Vosius & du P. Donat, du petit Liure duquel il faisoit vne estime toute particuliere, assurant qu'on pouuoit dire peu de choses des differentes sortes de Poësies, qu'il n'eust touché suffisamment pour en instruire les plus ignorans & pour satisfaire les plus doctes. Il s'estoit fait en mesme temps des exemples de tous les preceptes de ces Autheurs, sur les Ouurages des Poëtes anciens & modernes de diuerses Langues, par l'examen exact qu'il en faisoit, en mettant d'ordinaire ses sentimens par écrit, après les auoir leus.

Il auoit toujours joint à toutes ces études vn soin tres-grand à marquer tout ce qu'il apprenoit des gens sçauans qu'il frequentoit, & vne precaution assez rare, pour ne s'en point trop fier au rapport des autres, & pour chercher toujours dans les sources ce qu'il entendoit citer en conuersation, ou par ceux qui parloient en public: de sorte que s'il faisoit profession d'apprendre de tout le monde, il taschoit aussi de ne se laisser tromper de personne dans les Sciences.

Je puis adjoûter à tout cela vne marque assez assurée du fruit qu'il auoit tiré de tant de lectures & de tant d'études, qui est le grand vsage des Autheurs & des Langues dans lesquelles ils ont écrit. Il y a bien des gens qui se piquent de connoître les differens styles des Autheurs, dont ils n'ont aucune teinture; & j'ay souuent eu le plaisir de rencontrer des hommes d'un merite extraordinaire pour la vertu & la doctrine desquels j'ay beaucoup d'admiration, qui voyant des Ouurages bien écrits en nostre Langue, dont on ne nommoit pas les Autheurs, les attribuoient fort affirmatiuement à d'autres, qui ont écrit en ce temps avec beaucoup de reputation: comme s'il estoit aussi facile à des gens qui ne sont pas fort versez dans la delicatesse & l'élégance d'une Langue, de discerner vn bon style d'un autre également bon, ou mesme meilleur, que d'en discerner vn fort poli d'un autre tout à fait barbare.

M. Verjus auoit dans les Langues qu'il sçauoit cét auan-

d iij

tage, qu'on ne pouuoit luy dire aucun endroit de quel-
qu'un des principaux Auteurs, qu'il n'en dist aussi tost le
nom, de quelque industrie qu'on se seruiſt pour le luy ca-
cher: de ſorte que ſi autre-fois Ciceron admiroit que Ce-
ſar euſt ce diſcernement pour tous ſes Ouurages, & parti-
culierement pour ſes bons mots, qu'il diſtinguoit entre
ceux de tous les autres qu'on luy pouuoit dire; & ſi on ad-
mira encore de ſon temps vn Seruius frere de Pœtus, qui
auoit l'oreille ſi delicate & ſi faite à la diction de Plaute,
qu'il jugeoit d'abord ſans jamais ſe méprendre quels Vers
eſtoient de ſa façon, ou n'en eſtoient pas: On pouuoit avec
plus de juſtice admirer, comme l'ont fait pluſieurs amis de
M^r Verjus, qu'il fiſt le meſme diſcernement de tant de Vo-
lumes de differens Eſcriuains en diuerſes Langues. Je l'ay
veu quelquefois démeſſer des citations qu'on luy donnoit
fauſſes exprez, & les attribuer à chaque Auteur, dont el-
les eſtoient tirées; rendre à Ariſtophane ce qu'on auoit
preſté à Sophocle ou à Euripide; oſter à Sapho & à Alcée
des Vers, dont on auoit dépoſtillé Pindare pour les leur
donner; reſtituer à Homere ce qu'on luy auoit pris pour
enrichir Heſiode, Theocrite ou Callimachus; accommo-
der Xenophon avec Plutarque, Dion & Polybe avec De-
nis d'Halicarnaſſe, Tite-Liue avec Salluſte, Catulle & Ti-
bulle avec Ouide; accorder les Plines & les Seneques,
qu'on auoit malicieuſement broüillez enſemble, & faire
droit à tous ſur leur ſtyle, ſans que ſouuent les choſes, dont
ils parloient, peuſſent l'ayder à cela; parce que ces endroits
eſtoient tellement détachez des ſujets propres de chaque
Auteur, qu'ils pouuoient ſans difficulté eſtre attribuez à
vn autre, ſi l'on n'eut jugé que du ſens.

Il auoit la meſme facilité à diſtinguer les différentes ma-
nieres de ceux qui écriuent le mieux en noſtre Langue: &
des Auteurs illuſtres, qui auoient voulu cacher leur nom
au Public, pendant que leurs Ouurages en receuoient des
applaudifſemens, eſtoient étonnez de voir à quels ſignes
infaillibles il les auoit reconnus ſur ce qu'il auoit veu d'eux
auparauant, quoy qu'ils euſſent quelquefois affecté de
changer leur ſtyle & de prendre vn autre caractère.

Aussi outre l'éducation heureuse qu'il auoit receüe, & qui est de si grande consequence pour bien entendre les Langues vulgaires, il auoit étudié la nostre avec tant de methode, & auoit aydé l'usage qu'il en auoit acquis dans la lecture & dans l'entretien de ceux qui la parlent & l'écriuent le mieux, de tant de reflexions curieuses, que nous pourrions peut-estre en faire vn Volume d'autres remarques, qu'on ne seroit pas fâché de voir apres celles de Monsieur de Vaugelas, qui ont tant contribué à la politesse de nostre siecle.

Il estoit né d'un Pere qui prenoit plaisir à luy donner dès son enfance, pour la delicateffe & la pureté de nostre Langue, cette curiosité, qu'il auoit eüe luy-mesme dans son jeune âge, lors que les Ouvrages de Prose & de Vers qu'il composoit pour son diuertissement, le faisoient passer au commencement de l'autre Regne pour vn des esprits des plus polis de son temps; & qu'il n'auoit pas mesme quitée jusqu'aux dernieres années de sa vie; quoy que ses affaires luy eussent fait perdre le dessein de tenir parmy les Auteurs le rang auantageux qu'il eust pû y occuper.

Il se trouuera peut-estre quelques personnes sçauantes, qui mépriseront dans vn homme docte cet auantage, de bien parler sa Langue, qui est commun à toutes les femmes de la Cour & à tant d'autres gens, qui n'ont aucune teinture des Lettres humaines: mais je les prie d'en considerer la valeur par leur propre experience, & par la difficulté qu'ils trouueront à acquerir vn bien si commun & si ordinaire. Comme Quintilien vouloit que les Romains eussent autant de soin de leur propre Langue que de la Grecque, il seroit à souhaitter que suiuant cet aduis, ceux qui s'adonnent aujourd'huy avec tant de succez en ce Royaume à l'étude des Langues Grecque & Latine, ne negligeassent pas la Françoisé. Personne ne les oblige à bien parler Latin, puisqu'un homme peut passer pour fort habile sans sçauoir les delicateffes de cette Langue, ou mesme les posseder toutes, sans qu'il se rencontre aucune occasion de s'en seruir. Mais quel homme né en France peut esperer d'y faire quelque séjour, d'y reüssir dans ses affaires, & d'y

acquérir quelque estime, sans parler la Langue de son païs? N'est-il pas juste que nous apprenions à bien faire ce que nous sommes obligez de faire tous les jours? & ayant sans cesse à écrire ou à parler François, peut-on sans vne negligence blâmable ne se pas mettre en peine de quelle maniere on le fasse? Je veux qu'il soit plus glorieux de sçauoir la Langue Latine ou la Grecque; mais il est plus honteux d'ignorer la Françoisé. Ce n'est pas vne grande loüange aux Romains, disoit autrefois leur Orateur, de bien sçauoir la Langue de leur païs, mais c'est vne grande honte de l'ignorer. Il faut éuiter le blâme deuant que de rechercher la loüange, & apprendre les choses nécessaires à vn homme, auant que s'adonner aux curieuses. Quelques pieces dont on a admiré la force & la pureté, auroient assez fait connoistre que c'estoient là les sentimens de Monsieur Verjus; si l'estime qu'on en faisoit par tout l'eust tenté de decouurir quelle part il y pouuoit pretendre.

Il croyoit aussi que n'estant permis de se seruir des mots dans vne Langue viuante, que comme d'une monnoye qui a cours, & à laquelle le Public a donné son approbation; quelque reputation de bien écrire qu'on se soit acquise, on n'en doit pas abuser pour former de nouueaux mots, ou pour en mettre en vsage qui n'y estoient pas; que cela est plus pardonnable à des Escriuains communs, dont l'exemple ne tire pas à consequence: mais que quand des gens d'autorité dans la Republique des Lettres prennent cette liberté, c'est alors qu'il faut reclamer, comme dans les Estats populaires, quand on y craint qu'un Particulier trop puissant n'vsurpe la Souueraineté; & que bien loin d'en croire deux ou trois Solitaires de la vieille Cour, on ne doit pas mesme s'en fier entierement au consentement de tous les Doctes, que Quintilien veut qu'on prenne pour regles, si l'vsage present de la plus saine partie de la Cour ne le fauorisoit.

Ce grand vsage que Monsieur Verjus auoit de nostre Langue n'empeschoit point celuy de la Latine: Il la parloit avec vne si grande pureté, & auoit tellement le goust du siecle d'Auguste, qu'il seroit bien difficile de trouuer rien
dans

dans tout ce qu'il a escrit en Latin, ny pour le choix de la diction, ny pour l'arrangement des mots & le tour de la phrase, ny mesme pour l'expression & le style, qui manque tant soit peu de cette pureté parfaite du langage Latin, si difficile à acquerir & si bien imitée sur les anciens Auteurs par cinq ou six de ceux du siecle passé, & par quelques-vns de celuy-cy. Comme il estoit admirablement éclairé pour n'y laisser entrer aucun idiome étranger, aussi n'estoit-il pas scrupuleux, jusqu'à en bannir tout ce que cette Langue a presté de beau aux autres Langues. Il tenoit qu'en enrichissant la nostre elle ne s'estoit pas appauvrie; que l'Espagnole, l'Italienne & la Françoisse estant filles de la Latine, ce n'estoit pas merueille qu'elles eussent bien des traits de leur mere; que les Romains nous ayant laissé plusieurs de leurs Loix & de leurs Coustumes, ils pouvoient bien nous auoir laissé non seulement plusieurs de leurs mots, mais aussi quelques-vnes de leurs phrases. Sur quoy il disoit plaissamment, que dans toute autre preuue qu'il auroit voulu donner de sa capacité, les Iuges les plus ignorans luy auroient esté les plus commodes; mais que pour ce qu'il escriuoit en Latin, il n'auroit rien tant redouté que les ignorans ou les demy-sçauans, qui sont toujours en cette sorte de jugemens les moins équitables; que souuent vne façon de parler Latine, dont vne maniere ordinaire & presque naturelle de concevoir & d'énoncer de certaines choses a rendu l'usage commun à tous les païs & à tous les temps, leur paroist n'auoir rien que de François, d'étranger & de Barbare; qu'ils prennent de la sorte pour vn Gallicisme vicieux en Latin, ce qui effectivement est vn Latinisme en François; que souuent aussi ils croient bas & negligé tout ce qui leur paroist écrit sans effort & sans se faire violence; & qu'ils ne peuuent approuuer ce que d'autres, qui ont l'oreille delicate & le goust bon, estimeroient d'autant plus, qu'il leur paroistroit plus pur, plus aisé & plus naturel; que cette Langue la plus vniuerselle du monde est peut-estre la moins connue; qu'il y a plus de gens en France qui entendent passablement l'Hebreu, que de ceux qui entendent fort bien le Latin; que

ceux qui en ont donné le plus de preceptes, ne sont pas ceux qui l'ont le mieux parlée; qu'il faut non seulement un long & frequent usage, mais aussi un heureux naturel, pour en prendre l'esprit; & que bien des gens ne disent pas un mot, ny même quelquefois pas une phrase, que n'eust pû dire Terence, ou Cicéron; mais que faute d'avoir un génie assez maniable & assez propre à entrer dans l'air d'imaginer & d'exprimer les choses à la manière des anciens Romains, aucun de leurs ouvrages n'en a le tour, le sens ny la vigueur. Il avoit cette facilité, qu'il croyoit si nécessaire à un bon Ecrivain d'ajuster, pour ainsi dire, ses conceptions aux Langues qu'il parloit, & d'en prendre si bien l'air, qu'on diroit que ses pensées sont Latines, quand il écrit en Latin; qu'il est natif de Florence, quand quelquefois, ou par nécessité, ou par divertissement il écrit en Italien, & que ce qu'il met en François n'ait esté inventé que pour cette Langue, & ne puisse estre bien exprimé par aucune autre.

C'estoit de ce grand usage des Langues, joint à tant de si belles connoissances, que luy estoit venue une facilité d'écrire avec tant de conduite, de justesse & de pureté, en tant de manières différentes, qu'il semble qu'il avoit en luy seul de quoy partager à plusieurs excellens Ecrivains. Si l'un des plus spirituels & des plus polis de tous ceux qui ont écrit en ce temps en nostre Langue dit en loüant un de ses amis que c'est beaucoup d'exceller en un seul genre d'écrire, mais qu'exceller en plusieurs & presque opposez, c'est la plus certaine marque de la grandeur & de la beauté d'un génie; nous pouvons croire que celui de M. Verjus estoit véritablement grand, & d'une capacité extraordinaire.

Aussi puis-je dire, après avoir bien considéré ses papiers, & veu ce qu'il a écrit en tant de Langues, & sur tant de différentes Sciences, qu'il ne fut jamais de ceux qui n'ont chez eux rien de beau que pour la monstre, & qui font parade de tout ce qu'ils ont de riche & de précieux. Quoy qu'il ne fît rien pour le donner au public, il ne faisoit rien qui ne fust digne du public. Il a commencé divers ouura-

ges, qu'il n'a jamais acheuez : mais on ne peut pas dire pourtant que ce ne soient que des ébauches : ses moindres fragmens, ses jeux & ses amusemens les plus negligez ont toujours ce caractère de perfection, qui montre la maniere d'un excellent Peintre au moindre trait, & qui fait souvent d'un seul coup de pinceau un chef-d'œuvre.

Cependant l'extrême délicatesse avec laquelle il jugeoit de tout ce qu'il faisoit, luy a fait souvent condamner au feu des ouvrages, dont ses amis ne pouvoient assez regretter la perte : De sorte que plusieurs de ses Poësies Latines & Françoises ayant esté ainsi perduës, il ne nous en resteroit presque aucune, si ceux pour qui il les auoit faites, ou qui en ont eü quelques copies, ne les auoient gardées avec plus de soin que luy ; les uns de crainte d'en frustrer le public, & les autres par le zele qu'ils ont pour la reputation de l'Auteur : & si l'on en pouuoit recouurer encore quelques-vnes qu'il a faites sans en laisser peut-estre de copies à personne, il n'y auroit presque aucune sorte de vers Latins & François dont on n'eust des pieces de sa façon assez acheuées.

Je diray peu de chose de ses Lettres, puisqu'un autre en informera quelque iour le public. Quoy qu'il ne les fist toutes qu'avec beaucoup de haste, pour ne point faire de tort à ses études ; & quoy qu'il n'y cherchast souvent autre chose que de donner ordre à ses affaires les plus pressantes, ou de satisfaire aux devoirs les plus ordinaires de la ciuilité ; il n'en faisoit presque aucune, qui ne parust meditée, & dont le style ne fust aussi acheué, qu'il en auoit negligé l'écriture. Il auoit pour maxime, qu'il faut auoir le genie le plus propre à l'éloquence pour bien écrire des Lettres ; mais qu'à force d'en écrire on perd ce qu'on a de dispositions naturelles & acquises pour la plus belle, la plus noble & la plus majestueuse éloquence ; qu'il en est des genies les plus éleuez, comme des plus grands Princes, qui deuiennent méprisables à force de se trop familiariser ; & que le langage aisé & populaire, dont il faut se seruir dans ce genre d'écriture, fait aisément oublier celui des Heros.

Les Lettres enioiées de Monsieur Verjus François &

Accepi tuas
epistolas quæ
fuerunt omnes
Rhetorum,
purè loquun-
tur, cum hu-
manitatis
sparsæ sale,
tùm insignes
amoris notis,

Italiennes, toutes negligées qu'elles estoient, n'ont pas laissé de faire les delices de quelques personnes des plus spirituelles & des plus polies de nostre Cour & de la Romaine. Elles estoient toutes éloquentes, ingenieuses, civiles, obligeantes, & comme celles d'Atticus, dont son éloquent Amy disoit que tout l'Art de la Rhetorique y estoit; que le langage en estoit tres-pur, qu'elles estoient pleines du sel & de l'urbanité Romaine, & de ces douces marques de tendresse & d'affection, qui font le plus agreable commerce de l'amitié. Celles qu'il escrivoit pour des affaires d'importance, où il s'agissoit de servir ses amis, ont ravi quelques personnes des plus éclairées & de la premiere qualité; & vn grand Homme qui en receuoit souuent de luy sur differens suiets, où il falloit démesler plusieurs intrigues assez embroüillées & de grands interests, auoit coutume de dire qu'il ne le croyoit pas capable de se méprendre dans les affaires, non plus que dans la maniere d'en escrire.

Plusieurs des plus curieux, des plus delicats & des plus sçauans personages de la Cour de Rome ont admiré tout ce qu'on leur pouuoit monstrier des Lettres Latines que M. Verjus y escrivoit par tous les ordinaires, il y a huit ou neuf ans. Elles furent admirées entre autres de Monsieur Luca Holstenio Chanoine de S. Pierre & Sousbibliothecaire du Vatican, dont l'erudition a rendu le nom assez fameux: elles ne le furent pas moins du Cavalier del Pozzo, qu'une connoissance exquise des belles Lettres, vne rare politesse & vne prudence extraordinaire ont fait aimer & consulter de tout ce qu'il y a de gens considerables à Rome, & particulièrement estimer de quelques doctes François, avec qui il entretient correspondance. Mais elles furent encore plus recherchées du Pere Luca Vvadingo, que sa doctrine & sa vertu auoient presque mis en mesme consideration, que s'il eust esté reuestu de la Pourpre, que bien des gens ont crû ne luy auoir esté rauie que par la mort d'Vrbain huitième. Ils témoignioient toujours de l'impatience de voir ces belles & elegantes Lettres aussi-tost après l'arriuée du Courier, & souuent vn grand desir d'en

pouuoir retenir des copies. Mais ce dernier principalement, quoy qu'il eust à payer de son amitié, celle que les plus dignes Suiets du sacré College auoient pour luy, crut en pouuoir faire part à vn ieune homme, qu'il n'auoit iamais veu; & ne dedaignant pas mesme d'en faire les premieres auances, il luy enuoya les doctes Liures qu'il faisoit imprimer, avec toutes sortes de rémoignage d'une estime extraordinaire, pour commencer à lier le commerce de Lettres & de Sciences, qu'il vouloit auoir avec luy.

M'estant chargé de l'edition de ce qu'il a fait de plus conforme à sa profession & à la mienne, j'ay crû deuoir commencer par ses Panegyriques sacrez, non pas tant comme par ce qu'il a fait de meilleur, que par ce que j'ay trouué de luy de plus prest, de plus lisible & de plus en estat de satisfaire, ou du moins d'entretenir le desir, qu'ont plusieurs personnes de voir des Ouurages, dont ils ont beaucoup estimé l'Autheur.

Vne personne qui auoit cette impatience commune presque à tous les Peres, de voir le fruit des soins qu'il auoit pris pour son éducation, l'ayant porté dans vn âge assez jeune à faire quelques Sermons; il accorda ceux-cy & quelques autres qui se sont perdus à vn desir si iuste; & il crut deuoir suiure plutôt l'inclination de celuy, dont les sentimens luy pouuoient seruir de loy, que celle qui le portoit à ne point interrompre de grands desseins d'étude qu'il s'estoit proposez. Mais Dieu l'ayant priué quelques mois après qu'il eut commencé cet exercice, de celuy qui le luy auoit fait entreprendre, il renonça bien-tost à la qualité d'Orateur, qu'il ne prenoit toûjours qu'avec quelque repugnance, parce qu'il la croyoit fort préjudiciable aux sciences qu'il vouloit acquerir; soit que ce fust naturellement sa principale passion, & qu'il luy fist ceder celle d'acquerir de la gloire, & de paroistre dans les grandes Chaires de Paris; soit qu'il esperast rendre quelque iour plus de seruice à l'Eglise par de grands Ouurages qu'il meditoit dès-lors, & ausquels il rapportoit toutes ses études.

Le petit nombre de Discours qu'il fit en public, luy auoit déjà acquis beaucoup de reputation; & quelques

personnes de grand merite & des plus capables d'en iuger voulurent dès les premieres fois qu'ils l'entendirent, l'engager à paroistre souuent deuant les plus illustres Auditoires de Paris. Il auoit pour l'exterieur tous les auantages necessaires à ceux de cette profession, excepté celuy de la haute taille: il auoit la declamation iuste, la voix organique, perçante & bien ménagée, le port maiestueux, l'œil passionné & le geste actif & temperé de grauité: Mais son plus considerable auantage estoit cette éloquence naturelle, qu'il auoit perfectionnée par l'étude & par l'exercice.

Je ne pretens pas pour prouuer ce que ie dis, donner icy des preceptes de Rhetorique; & si i'auois à le faire, ie n'en donnerois point d'autres que ceux du traitté qu'il en a composé; qui pourra faire voir, que s'il faut beaucoup de lumiere & d'intelligence dans vn Art, pour y reüssir; ces Panegyriques n'ont aucune perfection, qu'on ne deust esperer d'un Homme aussi sçauant qu'il l'estoit dans le mestier d'Orateur.

Il sembloit cependant à le voir iuger des Predicateurs, qu'il n'en entendist iamais que de bons, ou qu'il oubliast tous les defauts de leurs discours, pour n'y remarquer que ce qui meritoit d'estre estimé. Il croyoit qu'il y a bien de l'iniustice & de la malignité à rechercher soigneusement ce qui est de méprisable, quand on trouue sans peine quelque chose qui doie estre loüé; & que c'est donner vne bien meilleure marque de son esprit, d'observer les auantages d'un Orateur, que d'en censurer avec chagrin tous les moindres foibles. Mais comme il ne vouloit pas qu'on se donnast aisement la liberté de les reprendre en particulier, il croyoit qu'il estoit vtile de le faire en general: que bien loin de supposer que tous ceux qui se messent de parler en public, sont des Orateurs accomplis, on ne doit ignorer aucun de leurs defauts, pour les pouuoir tous euitier: qu'on peut dire en quoy plusieurs Predicateurs ont accoustumé de manquer, sans estre plus médisant que tous ceux qui ont donné des preceptes d'éloquence, & des regles pour se garder des fautes qu'on y fait d'ordinaire; & qu'il ne faut pas auoir plus de scrupule d'expliquer ses pensées de la

forte, que de remarquer les vices des Nations, ou les mau-
uaises qualitez de quelqu'une des quatre parties du mon-
de. C'estoit dans ce sentiment qu'un jour dans une com-
pagnie de gens d'esprit, apres s'estre plaint agreablement
de quelqu'un, à qui aucun Predicateur ne pouvoit plaire,
& dont la mauuaise humeur alloit jusqu'à decrier tous les
plus habiles, il reprit en suite le discours de cette sorte.

Nous voyons, disoit-il, assez d'Orateurs, & dans ce
grand nombre, comme il n'y en eut jamais plus de ceux
qui sont veritablement eloquens, aussi n'y en eut-il jamais
tant de ceux qui se meslent de cette fonction Apostolique,
non seulement sans Mission, sans Vocation, sans auoir, &
mesme sans demander la Grace de leur ministere; mais aussi
sans aucun auantage naturel ou acquis pour parler en pu-
blic. Nous en voyons quelques-uns qui se contentent
d'enseigner, & de seruir à leur Auditoire, comme parle un
ancien, leurs estudes encore toutes cruës: De sorte que
les Chaires de nos Temples peuuent estre prises souuent
pour des Chaires de Professeurs de l'Ecole. Ils ayment
mieux estonner le peuple par un langage inconnu de ter-
mes, qu'ils n'ont jamais bien compris eux-mesmes, que de
plaire aux honnestes gens, ou de toucher les ames les mieux
disposées à se laisser persuader. Quelques-uns se moquent
d'eux, d'autres s'en plaignent; & il s'en trouue qui les ad-
mirent, parce qu'ils ne les entendent pas, & qui croient
que le langage de la Chaire doit auoir autant de Mysteres
dans l'expression, que dans les matieres qu'il traite. Nous
auons veu dans Paris un homme de naissance & de qualité,
qui n'en auoit pas pour cela les sentimens moins populai-
res, qui suiuoit par tout un de ces Messieurs qui preschent
en forme, & qui ne font point de difference d'une bonne
leçon de Theologie à un bon Sermon; parce que, disoit-il,
ce Predicateur admirable estoit si fort eleué, que quoy
qu'il fust un de ses plus assidus Auditeurs depuis plusieurs
années, il ne pouvoit encore rien conceuoir dans ses dis-
cours: comme si l'excellence d'un Orateur consistoit à ne
se pas faire entendre.

Il y en a d'autres qui cherchent seulement à plaire;

*Cruda adhuc
stidia in fo-
rum propel-
lunt.*

Αλλεῖν αἰσῶσι
ἀδυνατοῦται
λέγειν.

& s'ils ont le bon-heur d'y reüssir, croyent estre paruenus à la perfection de l'Art. Ils sont semblables à ceux, dont parle cet Ancien dans Aulugelle, qui sont de bons discoureurs mais de fort méchants Orateurs. Vous voyez ces Messieurs au sortir de la Chaire Chrestienne, après auoir debité quelques conceptions vn peu surprenantes, ou quelques paroles bien arrangées, avec vn extérieur, qui tient autant de l'affectation que de la politesse, se dire à eux-mesmes, & ne le pas taire à leurs amis, *Imposuimus, Oratores visi sumus.* Comme si amuser son Auditoire estoit le persuader; comme si vn peu d'embonpoint deuoit touïours passer pour vne santé parfaite; comme s'il estoit permis de iouer dans nos Temples à des gens, qui n'y entrent que pour estre les Ambassadeurs du Dieu viuant. Ils y sement quantité de fleurs parmy leur Auditoire; mais ils ne luy en laissent recueillir aucun fruit: ils le diuertissent & se diuertissent eux-mesmes; mais ils s'oublient de traiter des affaires de leur Maistre, pour lesquelles ils sont enuoyez: Ils sont les Aduocats de Iesus Christ; mais de ces Aduocats, qui après auoir perdu vne cause qu'ils auroient pû gagner, semblent insulter au mal-heur de leur partie, en faisant vanité d'auoir du moins réjoüy les Iuges, & de leur auoir fait passer agreablement le temps.

Quelques autres opposez à ceux-cy croyent qu'il suffit, pour émouuoir leurs Auditeurs, d'en auoir bonne enuie, sans y tâcher bien fort, sans en chercher les moyens, sans prendre aucune regle ny aucune mesure pour y reüssir. Ils ne veulent rien gagner sur eux à force de raisonnement, ils ne croyroient pas que la prise & la conuersion d'vne Ame fust de bonne guerre, s'ils l'auoient gagnée par la voye de la persuasion; ils tiennent ceux qui employent les charmes & les agreemens du discours aussi coupables, que s'ils s'estoient seruis de la plus noire magie. Ils veulent tout emporter de haute lute & à force de menaces; ou s'ils leur arriue de prier & d'inuiter, toutes leurs prieres & toutes leurs inuitations sont armées: & imitant ce Peintre, qui donna à Iesus. Christ le foudre de Iupiter en main, leur Euangile bien loin d'estre vn Euangile de paix, fulmine incessamment

ment & ne parle que de guerre : Ils sont toujours agitez de cet esprit, que la sagesse condamna dans ces disciples zelez, qui vouloient attirer le feu du Ciel sur vne Ville coupable: Ils ne se seruent point d'autre voix que de celle du tonnerre; celle d'un Epoux qui console, d'un Pere qui nourrit, d'un Pasteur qui conduit doucement ses Oüailles, ne peut estre jamais à leur vsage.

L'auoüe que si ces gens sont d'un genie fort & eleué; si vne bonne nature ou vne noble education supplée à quelque chose, dont ils ne veulent pas auoir d'obligation à l'Art, aux preceptes & à l'étude; ils emportent quelquefois par assaut ce que d'autres ne peuuent prendre par des sieges meditez, & avec de grandes & de nombreuses machines. Mais ce sont de ces coups hardis, qui reüssissent par hazard, dont la seule fortune a l'honneur, & dont les entrepreneurs ne meritent que du blâme. Outre qu'il est bien rare de trouuer des esprits, qui ayent cette heureuse naissance aux grandes choses, sans aucun besoin d'estre cultuez; & il est bien plus ordinaire que l'Orateur prenant cette maniere de parler en public, s'il n'y produit les grands mouuemens qu'il pretend, y excite du moins beaucoup de compassion pour les efforts inutiles qu'il fait. C'est alors qu'il prend quelquefois enuie aux Auditeurs les plus portez à la pieté, & les plus disposez à estre touchez, de prier leur Predicateur de se mettre moins en colere, en luy promettant qu'ils feroient ce qu'il diroit, à condition qu'il le diroit avec moins de bruit & plus de modestie.

Il y en a qui pour faire des diuisions qui fassent antithese, se seruent de l'Euangile pour badiner, & gesnent leur sujet de telle sorte, que pour ne vouloir dire que de jolies choses, ils n'en disent presque aucune à propos.

D'autres ou n'ayant pas la conception si aiguë, ou méprisant ces vaines subtilitez qui sont admirées du peuple plus qu'elles ne l'édifient, tombent dans un defect tout opposé; font des homelies populaires sans suite, sans liaison, sans ordre, sans conuenance, sans methode; & sont d'ordinaire de ceux qui sement un grain qui ne prendra jamais racine, non pas par la faute des sujets qui le recoiuent, mais

f.

par la negligence des laboureurs : comme ils n'y apportent aucune façon ; aussi le recoit-on sans application aucune : comme il n'y a rien dans leurs discours qui plaise fort à l'esprit , ou qui touche extraordinairement le cœur , aussi n'y a-t'il rien , dont la memoire se charge volontiers , ny qu'un Auditeur raisonnable croye pouuoir seruir à le rendre plus sçauant ou plus homme de bien.

De histor.
Conserib.

Mais que dirons-nous de ceux qui pillent de tous costez tout ce qui fait à leur sujet , dont toute la science est dans la Table des liures, & dont l'inégalité du style suit la diuersité de ceux qu'ils imitent ? On les void comme ces vaisseaux agitez de la tempeste, éleuez sur de hautes montagnes'abyfmer tout à coup dans de profonds precipices, où ayant vn pied chaufsé du Cothurne & à l'autre vn simple chaufson , comme ces Ecriuains dont se mocque Lucien, faire successiuement des pas de Pygmée & des démarches de Geant.

Encore leurs larcins me sembleroient-ils pardonnables, & ils pourroient passer pour de legitimes acquisitions , si on les comparoit à ceux, dont la methode consiste à bien reciter les ouurages d'autrui , qui font prescher les morts par leur bouche, qui croient faire vne action de grand Orateur , disant pour vn peuple ce qui a esté fait pour vn autre, preschant en François ce qu'on leur a traduit d'un Chimerique Espagnol , ou d'un Italien Metaphorique ; ou mesme faisant dans vne Chaire de Paris vn discours , qui se fait à mesme temps par trois ou quatre autres , sans que quelquefois pas vn d'eux en soit l'Authentique. Du moins s'ils déroboient en bon lieu , s'ils se seruoient des Ouurages des Peres, des Sermons de saint Augustin, ou des Homelies de saint Iean Chrysostome, il y auroit quelque profit à esperer pour les Auditeurs : pourueu qu'ils le fissent avec plus de methode que ceux , dont le discours n'est qu'un tissu des Peres, mais qui n'ayant point le don d'inuenter d'eux-mesmes , n'ont pas aussi celuy de se bien seruir des inuentions des autres. Ce sont des gens condamnez à l'indigence par la pauüreté de leur genie , sans qu'ils puissent jamais s'en releuer par les richesses d'autrui : Ils s'en seruent à la veri-

ré, mais d'une manière qui ne soulage en rien leur misère, & dont ils ne peuvent profiter : les perles & les pierres précieuses qu'ils ont empruntées, faute d'estre bien mises en œuvre, perdent tout leur éclat & leur prix entre leurs mains ; l'or & l'argent qu'ils ont manié n'a plus son lustre, & retourne à sa première difformité, qu'il avoit devant que d'estre tiré de la mine & de passer par les mains de l'Orfèvre : ils font un vilain ouvrage de quantité de belles pièces, & un méchant édifice de plusieurs excellens matériaux ; ils n'en mettent aucun en sa place en les assemblant, & quand ils leur donneroient l'ordre qu'ils deuroient avoir, ils paroissent néanmoins hors du lieu qui leur est propre, faute de ciment qui les joigne, de science qui les manie, de force & d'industrie qui les applique.

Il s'en trouve d'autres au contraire, qui veulent avoir la gloire de produire de grands ouvrages, sans y estre aidez de personne ; qui veulent qu'on croie qu'ils ne font rien que de singulier, que toutes leurs conceptions leur sont propres & particulières, que le caractère de leur esprit passant celui de tous les autres, ils ne peuvent sans se faire tort rien mesler d'autrui à ce qu'ils produisent de leur propre fond. Aucun des Peres de l'Eglise ne leur semble assez éclairé pour leur fournir des lumières, la citation leur paroist un écueil, où leur belle réputation échoueroit ; ils defaucteroient mesme leurs propres pensées, s'ils apprennoient que quelque autre en eust approché.

Quoy qu'il soit si difficile de définir un excellent Orateur, que Cicéron mesme avoit que l'idée ne s'en peut bien concevoir ; & qu'il ne faut juger de sa perfection que par les défauts dont il se trouve exempt : il ne sera pas besoin de se servir de cette règle, pour juger fort avantageusement des discours de Monsieur Verjus, & l'on y trouvera toujours assez de choses à estimer, sans tirer leur prix des fautes des autres. On y verra ce qu'on eust dû en attendre, s'il eust donné plusieurs années à ce genre d'éloquence : on y verra que sans obscurité il est profond, & solide sans dureté, qu'il éclaircit les grands sujets, & en les débarrassant ne s'en laisse pas lui mesme embarasser. Il a tous les agré-

mens nécessaires pour plaire, mais il a la science & la méthode pour persuader: sa délicatesse n'empêche pas sa vigueur, & il n'a point de fleurs dont on ne doive espérer de beaux fruits. S'il presse quelquefois son Lecteur, il ne l'offense pas; s'il luy fait voir ses miseres, c'est sans insulter à son mal-heur: ses éclairs réjouissent la veuë sans la gaster; & ses tonnerres estant moins rares, on ne s'y accoustume pas assez pour les mépriser. Il est ingenieux sans qu'on le trouue pointilleux; son esprit ne fait rien perdre à l'Evangile de son poids & de sa majesté, il ne refuse pas les Antitheses & les autres jeux d'esprit, quand son sujet les luy presente, mais il ne les force pas à y entrer; il préfere un dessein raisonnable à une diuision surprenante, lors qu'il est obligé de choisir. Il n'y a rien dans tout ce qu'il auance qui n'ait de la suite, & cette suite mene souuent le Lecteur presque insensiblement à ce qu'il pretend luy persuader; de sorte que son artifice a son effet auant qu'on s'aperçoive qu'il ait dessein de s'en seruir. Il est poly & graue tout ensemble; il a une grande pureté de langage, mais il ne l'affecte pas; il parle bien sans contrainte, parce qu'il luy seroit difficile de mal parler: il est riche par tout de son propre fonds & de ses propres pensées; mais se seruant de celles des Peres, il les adopte si heureusement, que quand une chose n'est pas de son inuention, on doit toujours estimer son industrie à se seruir de celle des autres. On voit dans tous les sujets qui ont esté traittez par des Predicateurs recens, que s'il a eu beaucoup d'estime pour eux, ç'a esté sans leur enuier les biens qu'il estimoit; qu'il se sent trop de force en luy-mesme pour en chercher ailleurs, & qu'il a le genie trop libre pour s'assujettir à l'esclavage ordinaire des imitateurs. Il lisoit les Peres fort exactement, sur tous les poincts de doctrine ou de Morale qu'il vouloit toucher; mais ce qu'il prenoit de leur maniere n'empêchoit pas qu'on ne reconnust la sienne. Les citations ne font pas le corps de son ouurage, c'est assez qu'elles seruent quelquefois à l'orner; & il les y enchasse si proprement, que l'inégalité de leur style n'apporte au sien aucune disproportion ny aucune diuersité choquante. Il ne cherche

pas les passages de l'Ecriture, mais ils semblent naître de son sujet. Aussi n'attendoit-il pas qu'il en eust besoin pour les remarquer, il en auoit l'esprit & la memoire remplie auant que de commencer à escrire; de sorte que son discours auoit ordinairement cet air de pieté & ce tour des pensées de l'Ecriture, dont les paroles d'un Orateur Chretien tirent toute leur force & leur principale grace; sans qu'il eust besoin d'y penser avec trop d'application.

Il luy eust esté aisé de mettre plus exactement qu'on n'a fait dans cette impression tous les lieux de la Bible ou des Peres, dont il se sert; ayant pris un soin aussi grand qu'il l'auoit pris à faire & à étudier ses recueils, & ayant coûtume de ne rien citer, qu'il n'eust remarqué luy-mesme dans la lecture des Auteurs, dont les passages auoient esté tirez. Mais il y auroit plus de peine que d'utilité à vouloir n'en oublier aucun, & les marquer tous avec autant d'exactitude qu'il l'auroit pû faire.

Ces discours, & sur tout les Exordes, seroient moins longs, si l'on en auoit retranché tout ce qu'il omettoit en les prononçant: mais j'ay crû que n'estant pas geñez dans la lecture par la mesure du temps, qui regle les Predicateurs, & qu'estant libre à chacun de se reposer au milieu d'un discours, qui est couché sur le papier & attend toujours la commodité du Lecteur, nous n'auions pas la mesme raison que luy d'oster ces endroits, qui d'ailleurs sont tres-beaux. On n'y trouuera pas au contraire les mouuemens qui naissoient de son zele en preschant, ny toutes ces figures ardentes & hardies, dont toute la beauté dépend presque de la seule declamation: Il en donnoit à la coustume & à sa pieté, quoy qu'il creust que la beauté du Panegyrique a de la peine à en souffrir; que dans ce genre d'éloquence, c'est le seul exemple qui doit persuader; qu'il ne s'agit pas d'y quereller l'Auditeur de ses vices, mais de luy faire voir les vertus de celui qu'on louë; & que souvent un Orateur voulant mesler ainsi dans le mesme discours deux genres diuers, n'y fait aucune des deux choses qu'il pretend, faisant diuersion de ses forces à des desseins differens & presque opposez.

Enfin, quand on découvreroit quelques défauts dans ces Panegyriques de M. Verjus aussi bien que dans ses autres Ouvrages, puisque les plus accomplis chefs-d'œuvres des plus illustres Ecrivains n'en sont pas exempts; on y trouvera toujours moins à reprendre qu'à admirer, sur tout si l'on considère qu'ils sont d'un homme qui a fait en peu de temps de si grands progrès en tant de Sciences si différentes. C'est un trait qui me reste à ajouter à son portrait, avec quelques autres assez considérables.

Je ne crains point de le comparer icy avec le docte Pic de la Mirande, la merueille du siècle passé; puis qu'estant mort environ au même âge que luy, il avoit acquis tant de belles connoissances par les mêmes avantages auxquels ce sçavant homme fut redevable des siennes. Il a eü comme luy non seulement un esprit vif & penetrant, une memoire à ne rien oublier, une belle éducation & un grand usage des Liures; mais aussi une attache continuelle & infatigable à l'estude, & un assez grand mépris pour toutes les choses de cette vie, qui sont les plus grands empeschemens d'une solide doctrine.

Pierre Crin-
rus dit la mes-
me chose.

Le neveu de Pic de la Mirande attribue la science de son oncle à cette constance de l'estude, dans la Preface qu'il a faite devant ses Ouvrages: & Plin le Jeune en disant autant du sien, adjoute que ce ne luy estoit pas assez de lire & d'étudier sans cesse, même à table, dans le bain & à la promenade, mais aussi qu'il ne leut jamais rien dont il ne fît des extraits & des recueils. Je puis dire aussi la même chose de M. Verjus, puis qu'il a gardé cette methode & ce même ordre dans toutes ses études; & lisant toujours ces Liures fondamentaux, qu'on peut dire estre les modeles qui renferment les beautés de tous les autres avec autant d'étude & d'application, que s'ils eussent deu perir incontinent apres qu'il auroit achevé de les lire, il ne manqueroit jamais d'en tirer tout ce qu'il jugeoit de plus digne d'estre souvent releu & de tenir place dans sa memoire.

Une des principales causes de cette doctrine a esté aussi le calme de ses passions, dont pas une n'estoit assez vio-

lente pour le fort inquieter. La fortune ne luy auoit pas donné de grands biens ; mais il en auoit assez pour se satisfaire , & pour n'auoir pas besoin de perdre son temps à chercher les moyens d'en acquerir. Il n'estoit gueres plus touché de l'amour des plaisirs , que du desir des richesses. Cependant pour se relascher de ses plus grandes études, sur tout depuis qu'il s'apperceut dans les dernieres années de sa vie de la diminution que sa santé en receuoit , il n'a pas laissé de faire quelques pieces de galanterie assez tendres , pour faire juger qu'elles partoient d'un esprit aussi passionné que delicat. Mais outre qu'il les faisoit quelquefois pour donner lieu à quelque surprise agreable , sous le nom de quelques-uns de ses amis qui estoient dans vne profession à s'en pouuoir seruir sans blâme ; il y gardoit toujours tant de bien-seance , qu'il seroit difficile de trouuer aucune de ses Poësies galantes , dont les circonstances & les occasions ne fissent aisément l'Apologie. Il disoit assez plaisamment qu'il reconnoissoit qu'il n'estoit pas Poëte de profession , en ce que le supplice le plus redouté des Poëtes & des Parasites luy estoit si doux & si ordinaire, qu'il s'en estoit fait comme vne necessité , & ne se laissoit jamais persuader d'aller prendre ailleurs ce qu'il trouuoit toujours chez luy plus conuenable à sa santé. Il s'estoit ainsi fait vne habitude de commander à ses passions ; quoy qu'il fust d'une humeur assez portée aux bonnes compagnies , au diuertissement & au plaisir ; mais il n'en connoissoit point d'autre que celuy de l'étude , dont il se laissoit absolument posséder.

Responsare cupidinibus, contemnere honores fortis.

Horat. Satyr.
1, 2.

L'ambition ne le pouuoit pas aussi fort troubler , puisqu'il ne considerant que l'essentiel , & ce qui pourroit contribuer à le perfectionner , il eut toujours auersion pour tout ce qui ne consiste qu'en apparences & en exterieur. Il fuyoit la gloire & les applaudissemens , se contentant de les meriter. Il croyoit qu'il suffisoit d'éuitier le blâme , sans rechercher les loüanges qu'acquerent les personnes qui ont du merite , lors qu'elles se font connoistre aux autres. Il aymoit pour cela presque mieux paroi-

estre vn peu farouche, que d'estre excessiuelement ciuil, & que de prodiguer son temps en visites, qui n'eussent pas esté d'obligation ou de bien-seance; & il ne consideroit les nouuelles connoissances, sur tout des personnes d'une qualité fort élevée au dessus de la sienne, que comme des charges & des sujettions nouuelles. Cette conduite luy a fait éviter les inconueniens & les dangers qui sembloient deuoir estre des suites necessaires de plusieurs affaires delicates, dont il s'est meslé; parce qu'il en fuyoit le bruit & la consideration, que d'autres y auroient cherchée. Aussi auoit-il accoustumé de dire, quand on le pressoit de faire quelque chose pour sa reputation, & de ne pas garder tousiours le silence, pouuant si bien parler dans vn siecle, où l'on donne audience fauorable à tant de gens qui le font si mal; que les plus sages sont ceux dont on parle le moins; que les plus beaux personages & les plus seurs du succez sur le theatre de ce monde, sont ceux qui n'y payent que de leur presence, & qui font suffisamment leur deuoir en passant sur la Scene le plus promptement qu'il leur est possible.

Il estoit d'une humeur douce, facile & affable, à ne pouoir desobliger personne, & à s'accommoder à toutes sortes d'humeurs. Sa liberté à dire ses sentimens à ses amis & à les auertir s'ils se trompoient en quelque chose, estoit accompagnée d'une telle confiance en leur vertu & de témoignages si sinceres d'amitié, qu'il n'y auoit personne, qui ne se sentist obligé de sa franchise, & qui n'agreast de sa part vne raillerie aussi delicate & aussi obligeante qu'elle estoit vtile à ceux qu'il conseilloit & qu'il reprenoit quasi comme en joüant. Il eust esté capable de réussir à la flatterie, si son humeur sincere & genereuse en eust pû souffrir aucune; de sorte que s'il scauoit bien choisir & assaisonner les loüanges au goust de ceux qui les receuoient, rien pourtant ne les rendoit si agreables, que la connoissance qu'on auoit qu'il n'en donnoit jamais de fausses. Ainsi il n'aborroit & n'entretenoit presque personne, qui ne creust auoir quelque sorte de simpatie avec luy, qui ne prist bien-tost confiance en la bonté de son naturel, qui ne luy fist ouuer-
ture

ture de son cœur & de ses plus secretes pensées, & qui ne se seruiſt de ſon conſeil dans ſes plus importantes affaires. Et ſes amis qui connoiſſoient qu'il auoit vn eſprit de paix & d'équité, ne faiſoient pas de difficulté de ſe rapporter ſouuent à luy de leurs differens, pour leſquels il trouuoit toujours des ouuertes & des voies d'accommodement ſi juſtes, qu'il pouuoit paſſer parmy ceux, qui le connoiſſoient pour vn de ces Magiſtrats particuliers, que leur merite élue à cette dignité, ſans qu'ils en prennent le rang ny le titre.

Perpetuus populi priuato in limine Prætor. Manil.

Cette confiance que chacun auoit en luy, a paru encore en ce que beaucoup de gens ſe ſont retirez dans ſon logis, ou y ont retiré leurs papiers de plus grande importance dans leurs plus preſſantes diſgraces; & en ce que des perſonnes de la premiere qualité du Royaume ont lié commerce avec luy, ont voulu le voir ſouuent, & ſ'y ſont fiées comme à vn homme également fidelle & capable de ſeruir ſes amis. Iamais cependant aucunes offres, que les Grands luy ayent pû faire ne l'ont tenté de ſe donner à eux. Il les voyoit tant qu'ils le traittoient comme amy, & ceſſoit de les voir auſſi-toſt qu'on ſembloit pretendre de luy quelque choſe de plus que les deuoirs d'une amitié reciproque. Auſſi diſoit-il ſouuent qu'il eſtimoit le courage, & auroit bien eſté de l'humeur de cet Ancien, qui préſera la mort à la honte d'eſtre eſclaue, & qui apres auoir dit ſur le point d'eſtre vendu, que jamais il ne ſeruiroit, eut ſi peur de ſe tromper, qu'il ſe brifa la teſte en meſme temps, pour euitier d'auoir vn maſtre. Ce n'eſt pas qu'il fuſt perſuadé comme beaucoup d'autres, que la plus part des Grands ne ſçauent pas aſſez priſer le temps que d'honneſtes gens leur donnent, & negligent preſque toujours autant le merite de ceux qui ſont à eux, qu'ils l'eſtimeroient ſ'ils les voyoient libres. Mais il tenoit que lors qu'on ſe trouue éloigné par vne fortune mediocre des troubles & des embarras de ceux qui ſont d'une plus grande naiſſance, il faut jouir doucement de cét auantage, qui tient lieu de tous les autres, & laiſſer aux Princes les ſoins auſſi bien que les honneurs, auſquels vne condition plus élevée les deſtine; que comme

on les approche pour trouver auprès d'eux des emplois & du bien qu'il ne desiroit pas, on y trouve aussi d'ordinaire des peines & des chagrins qu'il apprehendoit; que sur tout il y a plaisir à pouvoir disposer de sa conduite, & à estre plustost à soy-mesme & à tous ses amis, qu'à vn seul homme, dans la maison duquel on se trouve quelquefois aussi inutile que beaucoup d'autres gens, qui le feroient par tout ailleurs à tout le monde; qu'enfin lors qu'on a le choix libre, il ne se faut jamais faire vn deuoir de ce qui est contraire à son inclination; & que quand on n'a point d'autre ambition que de sçavoir vn peu plus que le commun, on ne peut rien faire qui y soit plus opposé, que de se mettre en vne sorte de vie, qui souuent éloigne vn homme de lettres de ses liures par de frequens voyages, qui trouble ses desseins, ou ne luy permet pas d'en former aucuns, rallentit son ardeur, interrompt ses ouurages commencez, luy oste la disposition de ses plus douces heures, ne luy laisse aucuns momens de solitude asseurez, & rompant le cours de ses plus cheres études, diuertit son application à mille soins qui leur sont contraires.

Peut-estre aussi que la modestie qui luy estoit si naturelle, & qui est vn charme si puissant pour s'attirer l'amitié de tout le monde, luy seruoit à gagner ainsi l'affection de tous ceux qui le connoissoient. Quoy qu'il ne se donnast jamais la liberté de prescher ses amis & de les exhorter à bien faire, on ne l'approchoit point qu'on n'en eust plus d'amour pour la vertu; & s'il n'en faisoit pas des leçons, tous ses discours en auoient l'odeur & en portoient le caractere. Il estoit bien éloigné de cette arrogance, qu'un Ancien disoit estre la plus insupportable de toutes les vanitez, lors qu'on s'en fait accroire pour son esprit & son éloquence, puisqu'il ne pouoit souffrir qu'on le loüast de ces qualitez. Il en auoit conceu de si nobles & de si hautes idées, que tout ce qu'il en auoit receu de la nature, & tout ce qu'il en auoit acquis par son trauail, luy en sembloit toûjours fort éloigné. Il auoit peine à souffrir ces gens qui parlent toûjours par sentences & par maximes generales aussi bien pour ce qui regarde les sciences, que pour la conduite des

Cum omnis
arrogantia o-
disa est, tum
illa ingenij at-
que eloquen-
tiæ multo mo-
lestissima. Cic.
de Dit. in Ver.

actions de la vie ; & il disoit que ce défaut venoit ou d'une grande presomption de ceux qui se preferent à tout le monde , & croyent auoir en eux de quoy s'eriger en maistres sur tous les autres ; ou du peu d'usage & d'étude de ceux qui font aisément des préjugez vniuersels de leurs connoissances particulieres ; ou d'une accoustumance viciieuse d'enseigner & de donner des preceptes , que contractent d'ordinaire ceux qui en font de bonne heure le mestier dans leur jeune âge. Il disoit aussi que ces sortes d'Oracles qui veulent estre consultez , sont aussi peu infallibles que les faux Oracles des Dieux de l'Antiquité , qu'ils n'ont pas moins d'équivoques , & que s'ils ne sont aussi trompeurs , ils sont du moins plus sujets à se tromper. Il se des fioit sur tout dans ses lectures des Autheurs qui semblent ne douter de rien , parce qu'ils croyent tout sçauoir , & qui ont vn grand nombre de principes generaux , parce qu'ils n'ont pas assez de connoissances particulieres : de sorte qu'il auroit , disoit-il , estimé beaucoup dauantage vn sçauant Cardinal , dont il ne lisoit pourtant tous les ouurages qu'avec admiration , s'il s'estoit quelquefois moins serui de cette maniere trop vniuerselle d'asseurer les choses , qui ne s'établissent jamais mieux , que par vn grand nombre de notions singulieres. Bien loin de se préualoir avec excez de cette petite autorité , que la doctrine semble donner aux Sçauans d'instruire & de parler vn peu plus que ceux , qui ne peuuent rien apprendre de nouueau aux autres : comme il ne parloit jamais d'affaires qu'à ceux avec qui il en auoit , il ne luy arriuoit aussi jamais de parler de sciences qu'avec des personnes de lettres , de sorte que bien des gens l'ont fréquenté long temps , auprès desquels il se contentoit d'auoir la reputation d'un homme de bien & d'un honneste homme , sans leur donner aucune marque , qui pust le faire passer pour docte , & encore moins pour Docteur.

Il estoit mesme assez reserué à parler parmy les Sçauans , & au lieu d'imiter ce Philosophe insolent , qui finissoit toutes ses Leçons par ces paroles. *Je l'ay dit ; & qui sera par consequent si hardy que de le nier ?* où ces doctes impe-

εί τῷ φιλο-
σοφῷ ἔρητο τῷ
φίμ' ἐγὼ καὶ οὐ
συγκατατίθεν-
ται τῷ τοῖς ὀ-
δεῖν. Arces.
apud Diogen.
Laert.

ὁ πλεῖς τῶν ἐαυ-
τῶν γινώσκων ἀπὸ
φαινομένου Σωκρά-
τους ὡς τὸς
ὁμιλοῦντας αὐ-
τῷ. ὅτι ὁ αὐτὸς
ἀπὸ τοῦ πρώτου εἶ-
πε τὸς ὁμιλοῦν-
τας ὅτι ἡ αὐ-
τοῦ Xenoph. l. 4.
Rer. memor.
ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ
ὡς Σωκράτης
εἰδὼς εἰδὼς
ὡς ἐχθρὸν τῶν
πλεῖστον ἐρω-
τῶν. Ibid. l. 1.
Hadrianus
Florentius qui
postea fuit Pō-
tifex, omnia
quæcunque di-
cta quæ sibi
objicerentur,
cujuscunque
illa fuissent, in
suam senten-
tiam interpre-
tari, quàm dā-
nare malebat,
cū esset De-
canus Louani-
ensis. Vinez de
corrupt. Art.
Quo quisque
est tolerantior &
ingeniosior,
hoc docet ira-
cundiū & labo-
riosius; quod
enim ipse cele-
riter arripuit,
id cū tardè
percipi videt,
discruciat.
pro Rose. Com.

rieux qui demandent audience & establiſſent leur credit dans les cercles par le ton & la cadence nombreuse de leur voix, & par vn geste & vne contenance fastueuse: Il sui-uoit cette maniere douce d'expliquer simplement ses sentimens, que Xenophon louë si fort dans son Sage: Il se seruoit de l'autorité des autres, plustost que de s'en attribuer aucune; & l'on luy voyoit toujourns proposer bien des doutes auant que d'en resoudre aucun; comme s'il eust voulu ne paroistre rien sçauoir qu'après auoir appris de tout le monde.

Il gardoit tant de moderation dans les conferences & la dispute, qu'il sembloit craindre qu'on ne l'y crût plus habile que ceux avec qui il discouroit; & il insinuoit pour cela petit à petit tout ce qui se pouuoit dire de plus fort sur vn sujet, comme en formant des doutes & faisant presque croire à chacun de ceux qu'il entretenoit, que ce qu'il disoit de subtil ou de sçauant, luy venoit de l'ayde, qu'il affectoit de prendre de luy. Il aymoit mieux, comme Vinez le rapporte de ce sçauant Doyen de Louvain, qui fut depuis vn grand Pape, bien interpreter ce que disoient les autres, & ajuster leurs sentimens aux siens, ou trouuer les siens dans les leurs, que de les condamner. Ce n'est pas que son humeur ne fust la mesme, que Ciceron dit estre celle de tous ceux qui ont beaucoup d'esprit, qui souffrent avec vne impatience incroyable la pesanteur des moins spirituels à conceuoir en beaucoup de temps ce qu'ils ont compris d'abord. Il s'estoit apperceu qu'il n'estoit pas tout à fait exempt de ce defect des esprits vifs & perçans, & il s'en estoit tellement corrigé, sur tout dans les dernieres années de sa vie, qu'il s'accusoit toujourns luy-mesme dans les conferences de doctrine, si quelqu'un ne penetrait pas assez ce qu'il luy vouloit faire entendre, & le luy mettoit en tant de jours differens, qu'il n'y auoit personne qui n'y trouuast le sien.

Comme il luy estoit ordinaire de voir d'abord le point d'une difficulté, & d'estre suiuy dans les ouuertures qu'il donnoit pour l'intelligence d'un Auteur, ou pour la resolution de quelques doutes; aussi n'auoit-il aucune peine

à suivre les sentimens des autres, s'il luy arriuoit de se méprendre; & quoy qu'il eust toute la force de raisonnement, & tous les autres auantages possibles pour soutenir les fautes, que les plus éclairez ne peuuent éuiter de faire quelquefois par la promptitude d'une imagination vn peu trop viue, il reuenoit sans chagrin de son erreur, & embrassoit la verité avec autant de joye, que si luy-mesme il l'eust trouuée & en eust esté l'auteur. Aussi auoit-il accoustumé de dire souuent, aussi bien pour les opinions & les questions de doctrine, où nous n'auons rien de déterminé par la foy, que pour la conduite des affaires, ou la conscience ny l'honneur ne nous prescrit rien.

Che nel mondo mutabile e leggiaro

Costanza è spesso il variar pensiero.

C'est ainsi que Vinez dit qu'un homme docte doit estre lent à dire ses sentimens, & n'estre point opiniastre à les deffendre; qu'il doit considerer attentiuement chaque chose auant que de la condamner, & ne rien reprendre sans l'auoir bien examiné, sur tout s'il s'agit de censurer les Princes des Sciences & des Arts.

Monsieur Verjus croyoit cette façon de juger d'autant plus équitable, qu'il y a souuent moins de difference entre les opinions qui paroissent les plus opposées. Il disoit, que ce n'estoit pas seulement Zenon & les Peripateticiens, dont les opinions n'estoient diuerses, comme dit Ciceron, que par la diuersité des expressions; mais qu'il en estoit presque de mesme de tous ceux qui font le plus de bruit dans les Escoles. Il ne regrettoit rien tant de tous les ouvrages de Pic de la Mirande, qui ont esté perdus, que la Concordance d'Aristote & de Platon, que sa mort l'empescha d'acheuer; & deuant que d'auoir sceu que ce Prince Philosophe eust eü l'ame assez pacifique pour trouuer des voyes d'accord entre ces deux grands Princes de la Philosophie, ce mesme dessein luy auoit souuent passé par l'esprit. Il croyoit que si l'on auoit osté à Platon ses Fables mysterieuses & ses Speculations Mathematiques, & à Aristote sa briéueté, son obscurité à expliquer ses sentimens, & sa malignité à rapporter ceux des autres, on au-

*Tuscul. quest.
l. 5.*

roit pû aisément les reconcilier; qu'il en estoit de mesme d'Auerroës & d'Auicenna, de S. Thomas & de Scot pour la Theologie, & de tous les autres, dont les sentimens partagent les Écoles & les Vniuersitez; que les principes des Sciences estant les mesmes dans tous les esprits & les forces du raisonnement souuent égales entre ceux qui auoient ces sortes de differens, il n'en falloit d'ordinaire attribuer la cause qu'à leurs diuerses façons de s'exprimer, ou à la maniere dont ils s'estoient accoustumez à imaginer les choses, ou aux préjugés qu'on leur auoit donnez dès leur jeunesse; ou mesme le plus souuent à l'affection, dont ils estoient preuenus pour le party qu'ils embrassoient.

*Sic est vul-
gus, ex verita-
te pauca, ex
opinione mul-
ta æstimat.
Cic. pro Rosc.
Com.*

Il tenoit encore que le Peuple, qui ne juge presque de rien suiuant la verité, & qui n'a point d'autre regle de ses sentimens que le soupçon & le préjugé, auoit autant introduit d'erreurs dans les Sciences par la simplicité grossiere, que la malice ou les speculations trop fortes & la curiosité insatiable des Sçauans; que quoy qu'il n'eust pas assez de force ny de suffisance pour les establir, elles n'auoient pas laissé d'acquiescer du credit, faute de gens qui pûssent les refuter, ou qui voulussent s'en donner la peine; qu'il y a aussi vne autre espece de Peuple parmy ce qu'on appelle les Sçauans & les gens de Lettres, qu'il en fait la plus grande partie, & celle qui fait le plus de bruit, qui produit le plus grand nombre d'ouurages, & qui croit auoir le plus de droit de parler, ne reconnoissant rien au dessus de soy; qu'il y a mesme eü des siecles, où toute la Republique des Lettres n'estant qu'un Estat populaire, composé seulement de ces Doctes de préjugé, & de ces glorieux ignorans, sans qu'il s'en trouuast aucun qui portast ses soupçons au dessus des Traditions fabuleuses ou des Sophismes receus, ils ont laissé à la posterité tant d'erreurs à demesler, tant d'obscuritez à éclaircir, tant de veritez à deuiner, qu'il vaudroit presque mieux qu'il ne nous restast rien de leurs siecles, & que toutes les Annales n'en fissent aucune mention, que d'en auoir receu tant de méchantes choses. Il croyoit enfin, que comme on ne peut sans impieté attaquer sur de legeres conjectures les Tradi-

tions communément receuës, il y a plus de mauuaise foy que de vray zele dans ceux qui laissent les peuples dans des erreurs manifestes, qui souffrent les superstitions, dont ils voyent la vanité, & qui se seruent de faussetez & d'histoires fabuleuses pour établir nos Mysteres; comme si la Verité eternelle auoit besoin de mensonges pour se faire croire. Il confirmoit cela par vn passage de S. Augustin sur ce sujet, qu'il auoit souuent en bouche, & qui porte que nostre Religion ne doit pas dépendre de nos fantaisies, & qu'il vaut mieux qu'elle ait moins de veritez asseurées, que d'auoir vn plus grand nombre d'apparences ou de fictions.

Non sit nobis
Religio in
phantasmatis
bus nostris;
melius est e-
nim quaecun-
que verum,
quàm omne
quidquid pro
arbitrio fingi
poteſt.

Il me resteroit à confirmer tout ce que je viens de dire de la suffisance de M. Verjus par les témoignages des plus Sçauans, dont les suffrages seroient plus auantageux que le mien à sa reputation. Mais outre qu'il a toujours éuité les loüanges avec autant de soin qu'on a coustume de les rechercher, & que la vie retirée qu'il menoit n'estoit guere propre à luy attirer les applaudissemens de ses amis; les Oracles ne sont pas muets, les plus sçauans hommes de Lettres qui l'ont connu, en parlent encore tous les jours avec éloge; & il seroit superflu de rapporter les sentimens de ces personnes illustres, dont le témoignage de quelque façon qu'ils le rendent ne peut estre long temps inconnu. Je diray seulement que les plus doctes Theologiens l'ont consulté sur leurs doutes, que les sçauans qui l'ont le plus fréquenté ne croyoient pouuoir trouuer ailleurs de plus promptes ny de plus nettes resolutions sur toutes les difficultez d'Histoire Ecclesiastique & Profane, & sur les endroits obscurs des bons Autheurs, & que plusieurs qui ont écrit de diuerses Sciences avec beaucoup de succez, luy ont souuent donné leurs ouurages à examiner, & en ont receu tout le secours qu'ils pouuoient attendre d'une critique également solide & vniuerselle.

M^r le Feure de Chantereau, qui sembloit auoir pris dans les Histoires avec vne connoissance exacte de tous les siecles les mœurs de ceux où il y auoit le plus de franchise & de probité, disoit de luy, lors qu'il n'auoit encore que

l'âge de dix-neuf ou vingt ans, que si vn jour on attaquoit ses Ouvrages, comme il auoit veu attaquer ceux de tant d'excellens Auteurs, il eseroit de ce jeune homme, dont il estimoit déjà l'amitié, & ne pouuoit se lasser de louer le merite; qu'il ne laisseroit pas sans réponse ce qu'on feroit contre ses Liures, & qu'il ne pouuoit leur souhaiter vn plus heureux sort ny vne plus forte defense. Et M^r Des-Marests, qui jugeoit également bien des Sciences & des Doctes, fait conjoüissance à nostre siecle dans vne Lettre qu'il escriuit à Monsieur Verjus, & qui est imprimée parmy les autres Lettres Philologiques adressées à diuerses personnes des plus sçauantes de ce temps, de ce qu'à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans qu'il auoit alors, il auoit donné vn si bel exemple & si extraordinaire de bien joindre la science des belles Lettres à celle de la Theologie.

Je ne nomme icy que ces deux hommes sçauans, parce que je tiens que comme il n'y a que les morts que l'on puisse louer seurement, il n'y a aussi presque qu'eux, des louanges desquels on puisse tirer quelque veritable auantage. Si j'auois cependant à nommer quelques-vnes des personnes illustres qui vivent, & qui font encore aujourd'huy l'ornement de ce Royaume, je n'oublierois pas de rapporter ce qu'un homme d'un profond sçauoir, & dont la sincerité égale la doctrine, dit de M. Verjus, avec qui il a fait profession d'une rare & constante amitié. Il proteste dans l'Epistre de son curieux liure des deux Saints Denis, & des anciennes Eglises de Paris, qu'il luy a dédié, que connoissant l'ordre & la suite de ses études, il ne croit pas qu'il puisse rien apprendre de nouveau dans ces traittez; qu'il sçait trop bien, que quand il lit ses Ouvrages, il ne fait que se ressouuenir de ce qu'il auoit leu & remarqué ailleurs auparavant avec beaucoup de soin. Il doute s'il s'en est jamais trouué aucun autre dans la fleur de la jeunesse, qui ait fait autant de progrès que luy dans les belles Lettres, & acquis autant de connoissance des Auteurs Grecs & Latins, auant que de se donner à la Theologie; ou qui apres auoir quitté les Escoles, ait leu & relu avec plus d'attention & de profit

fit les anciens Autheurs Ecclesiastiques en l'une & l'autre Langue, les Conciles & mesme tous les meilleurs Ecrivains des Langues étrangères. Ce grand Homme si capable de juger du mérite & de la capacité des autres ne se contente pas de rendre ce témoignage de celle de M^r. Verjus, mais il finit cette Epistre avec sa modestie ordinaire, en le priant de juger de tout son ouvrage avec la force ordinaire de son excellent genie, & l'assurant que luy-mesme il condamnera tout ce qu'il estimera digne d'estre repris, & qu'en embrassant les raisons de sa censure, il en tirera double utilité, jouissant de l'invention & des sentimens de son amy, & perdant les siens propres, qui ne luy auront pas semblé probables.

Mais il faut avouer que quelques grandes connoissances qu'un homme ait acquises, les bornes en sont toujours fort étroites, puisque tout le fruit qu'il en peut retirer finit avec une vie de peu d'années. Et je ne m'étonne pas de ce qu'un de nos sçavans Cardinaux regrettoit à sa mort par des sentimens d'une humilité Chrestienne, le temps qu'il disoit avoir employé à l'étude des belles Lettres dans son jeune âge, sans y joindre un assez grand soin de se perfectionner dans les vertus du Christianisme.

M^r. Verjus avoit esté la pluspart de sa vie dans les pratiques d'une piété solide, ou du moins s'estoit toujours exempté des vices les plus ordinaires du monde, par une étude continuelle des sciences; de sorte que par l'innocence de ses mœurs, autant que par la fermeté de son esprit, dont il se servoit avec tant d'avantage dans les evenemens les plus fâcheux de la vie, il avoit de quoy se mettre au dessus de l'apprehension de la mort. Mais s'il l'avoit regardée sans frayeur, lors que sa santé sembloit l'en éloigner davantage, il n'en fut pas plus étonné, quand il s'en vit proche. Il avoit toujours considéré la vie comme un enchaînement de sujétions inévitables de nostre nature, que les plus Sages taschent de se rendre supportables par la vertu, sans en rendre le joug plus pesant & l'issue plus douteuse par de grandes attaches: & il ne croyoit pas qu'un homme de bien en deust attendre la fin avec un grand ap-

pareil, ny en auoir de plus grande crainte, que celle qui peut seruir à mettre en repos la conscience. Celuy-là meurt le mieux, disoit-il, qui affecte le moins de mourir genereusement; il faut mourir negligemment en quelque façon & prendre dans les promesses de l'Euangile la simple confiance, que ne peut donner toute la plus hardie Philosophie.

Il ne fit rien indigne de ces sentimens jusqu'au dernier soupir. Son mal l'ayant obligé de se mettre au liét, toutes les douleurs les plus cuisantes qu'il y endura incessamment pendant sept mois, ne pûrent jamais luy changer l'humeur, ny l'empescher de se faire lire continuellement, ny de soutenir comme auparauant les plus sçauantes conuersations: Il ne perdit rien de sa constance, ny mesme de son enioüement ordinaire, au temps que les Chirurgiens craignoient que son corps n'eust pas assez de force pour supporter toutes les douleurs de leurs frequentes operations; de sorte que paroissant toûjours plus gay & plus content que ceux qui le venoient voir, plusieurs ne pouuoient croire, mesme peu de jours auant sa mort, qu'une maladie, qu'on pouuoit souffrir de si bonne grace, fust fort grande & fort dangereuse.

On luy dit la veille de sa mort vn peu deuant midy, qu'il ne pouuoit viure jusqu'à la mesme heure du lendemain: & les personnes, qu'il cherissoit le plus au monde, luy ayant annoncé cette nouuelle avec beaucoup de larmes & de sanglots, il se mit froidement à les consoler sur les esperances du Ciel, qui doiuent fort soulager la peine de cette separation, à laquelle nous deuons estre toûjours disposez. *Vsque adeone mori miserum est?* leur disoit-il en riant. L'espere de la Misericorde de Dieu, que ce qui m'est déjà vn grand sujet de joye continuera de l'estre apres cette vie. Vn de ses amis témoignant admirer cette grandeur d'ame, & cette resignation qu'il faisoit paroistre dans vne conjoncture si effroyable; c'est, disoit-il, cette trop grande assurance, qui me fasche & qui me fait peur: *Ista securitas me terret*: l'ay scrupule de si peu apprehender la mort, & de la receuoir avec tant d'indifference, puisqu'un Chrestien ne peut assez redouter les Iugemens de Dieu. Il demanda aussi-tost à dis-

ner, comme si on ne luy eust parlé d'aucune chose qui le touchast ; & mangeant avec le mesme appetit que les autres jours , il s'entretint gayement à son ordinaire , sans se faire d'effort & sans se contraindre en aucune façon ; de sorte mesme que regardant le vin qu'on luy donnoit avec moins d'eau que de coûtume par ordre des Medecins , parce qu'il n'y auoit plus rien à ménager pour sa guerison ; il dit ce passage de Terence , dont l'allusion estoit fort plaisante, *Congrum istum vino finite ludere paulisper , mox exossabitur* , & beut en riant à la santé de quelques-vns de ses amis, qui estoient là presens. Aussi-tost qu'il eut acheué de dîner , il recommanda qu'on bruslast tout ce qu'il auoit écrit , parce qu'il n'auoit pas eu le loisir , disoit-il , de finir aucun ouurage , comme il l'eust voulu , ny d'y mettre la derniere main, & parce qu'en effet il croyoit qu'alors il estoit moins temps que jamais , de rechercher les louanges, qu'il auoit toujours tasché d'éuiter.

Il donna ensuite en peu de paroles quelques autres petits ordres , & resolut aussi-tost de ne penser plus qu'à Dieu. Il plaignit depuis tous les momens que le sommeil faisoit perdre à sa pieté , & on le voyoit s'exciter à vaincre l'abbatement & la foiblesse où il se trouuoit , en se disant à soy mesme : Voicy le jour de salut & de liberté ; voicy le temps qu'il est de la derniere importance de bien employer : *Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis.*

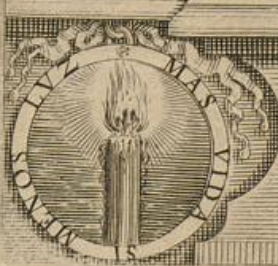
Il s'estoit préparé à cette journée quatre mois auparavant par vne Confession generale de toute sa vie ; il crut alors que pour mieux ménager ce qui luy en restoit , il falloit partager ses heures , & en assigna trois differentes pour prendre les derniers Sacremens de l'Eglise , qu'il receut tous avec les sentimens de la pieté la plus tendre & la plus solide. Ayant demandé qu'on luy leust la seconde Epistre de saint Paul aux Corinthiens , dont le principal dessein semble estre de consoler ceux qui souffrent de grandes douleurs, il en interrompoit souuent la lecture, pour donner plus de loisir à sa meditation , & repetoit avec vn goust de deuotion admirable les plus beaux endroits , sur tout aux chapitres quatriéme & cinquiéme, qu'il se fit relire diuerfes

fois. Il voulut encore entendre la lecture de cette mesme Epistre vne demie heure avant sa mort, & l'écouta avec la mesme attention, & l'accompagna des mesmes actes que la premiere fois: de sorte qu'expirant vn demy quart d'heure après qu'elle fut finie, il sembla vouloir s'en aller tout rempli des promesses de Iesus-Christ aux Fidelles, & de confiance en sa misericorde.

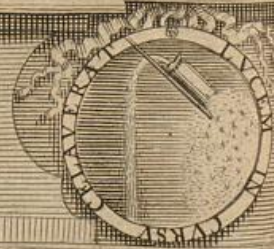
Il auoia dans cette derniere heure à la personne avec laquelle il s'entretenoit plus volontiers des biens de l'éternité, que Dieu luy auoit fait la grace de ne jamais chanceler dans aucun des Articles de nostre Foy, aux temps mesme que sa passion pour l'étude, les engagements de ses affaires, ou le soin de sa santé luy auoit dauantage fait oublier ses pratiques ordinaires de deuotion, lesquelles il croyoit estre des moyens seurs, pour conseruer la Foy viue du Christianisme: qu'il auoit eu le bon-heur d'étudier toutes les erreurs des Heretiques, & mesme quelquefois de les soutenir dans des disputes particulieres, sans jamais détourner la veüe & le cœur des veritez qui leur sont opposées: mais que jamais il n'auoit ressenti en luy vne Foy aussi viue, ny vne confiance aussi grande en la bonté de Dieu, que celle avec laquelle il auoit la consolation de mourir; & que non seulement il ne souffroit aucuns doutes sur nos Mysteres, mais qu'il n'en consideroit pas vn, qui ne luy causast vne joye extraordinaire & des sentimens de reconnoissance plus grands qu'il n'en auoit jamais eus durant tout le cours de sa vie.



P A N E G Y R I Q V E



*Joannes Verjusius Regi a
cons. et eleem. Doctor Theolog.
Paris. obiit anno christi 1663 aetat. 33.*





PANEGYRIQUE
DE LA
SAINTE VIERGE.
POVR LA FESTE DE SA NATIVITÉ.

Egredietur virga de radice Iesse, & flos de radice ejus
ascendet, & requiescet super eum Spiritus Domini.

*Il sortira vne branche de la racine de Iesse, cette branche
produira vne fleur, & l'Esprit de Dieu reposera sur cette
branche & sur cette fleur.*

Ce sont les paroles d'Isaïe, prédisant la Naissance de
la SAINTE VIERGE, & de Nostre Seigneur IESVS-
CHRIST, au chap. II. de sa Prophetie.



'ESTOIT vne coûtume generale
parmi les anciens Grecs & Romains
de celebrer tous les ans le jour de
leur naissance avec vne joye & vne
pompe extraordinaire. Ils con-
uioient leurs parens & leurs amis à de somptueux

A

festins : ils faisoient des largesses au peuple , & sacrificioient à leurs Dieux avec plus de magnificence & de ceremonie. La Foy ne leur ayant pas decouvert le crime de nostre premier Pere & le malheur hereditaire de sa posterité , & ne connoissans pas les biens éternels de la vie future , auxquels nous devons pretendre ; ils bornoient leurs esperances dans cette vie perissable , & festoient le jour qu'ils y estoient entrez , comme le commencement de tous leurs plaisirs , & le fondement de toute leur felicité. L'Eglise , qui est inspirée & gouvernée par le Saint Esprit , a bien d'autres sentimens , & garde bien vne autre conduite. Elle regarde tous les hommes en naissant comme des criminels de leze-Majesté diuine ; comme des ennemis , & des objets malheureux de sa haine & de sa vengeance. Elle considere qu'ils entrent dans vne vie sujette à toutes les miseres imaginables , & ce qui est de plus deplorable , où ils sont sans cesse dans vne guerre cruelle , environnez d'ennemis , qui ne font jamais ny paix ny tréue , & qui les mettent dans de continuels dangers de se perdre sans ressource. C'est pourquoy lors qu'elle les voit embarquer sur vne mer si orageuse , & où les naufrages sont si frequens , elle tremble pour eux , & témoigneroit plutôt de la crainte & de la tristesse , que de la joye. Mais lors qu'après auoir échappé les malheurs & les perils de nostre exil , elle est asseurée que nous sommes allez jouir de la paix & des felicitez de nostre patrie ; c'est alors qu'elle croit que nous

DE LA SAINTE VIERGE. 3

naïssons effectiuement, & que nous entrons dans vne veritable vie: elle appelle le jour de la mort des Saints leur jour natal : elle le solennise avec tous les témoignages possibles de joye & d'allegresse. Il n'y a que Saint Iean Baptiste & Nostre-Dame qui soient nez par la voye ordinaire des hommes, dont l'Eglise celebre l'entrée dans cette vie mortelle : du premier, parce qu'outre qu'il est sorti du ventre de sa mere sanctifié, comme les autres Saints sortent du monde ; l'Ange, qui prédit à son Pere, que sa naissance seroit cause d'une joye vniuerselle dans le monde, semble auoir fait le commandement de cette réjouissance, lors qu'il en fit la promesse de la part de Dieu. Mais c'est avec bien plus de raison, Messieurs, que l'Eglise fait vne grande Feste du jour de la Naissance de la tres-Sainte Vierge. Car on peut dire, selon la pensée de Saint Augustin, que ce jour est le jour natal du salut de tous les hommes. L'Eglise considere cette Vierge naissante, comme vn astre puissant & salutaire, qui se leue pour faire la bonne fortune de tout l'Vniuers; comme vne belle Estaille, qui commence à briller au milieu de la confusion horrible de tout le monde, qui commence à calmer la tempeste & à dissiper les tenebres, & qui nous promet de nous conduire bien-tost dans le Port. Elle la regarde comme vne Aurore bien-heureuse, qui doit estre bien-tost suiue du Soleil de Iustice, pour éclairer toutes les Nations des lumieres de ses graces. C'est à ce jour qu'elle peut dire avec toute

A ij

Cant. c. 2.

confiance: *Iam Hyems transiit, imber abiit & recessit.*
L'Hyuer est passé, nous ne verrons plus la terre
couuerte de la nuit du peché, sterile en vertus &
en bonnes œuures, battuë perpetuellement des
vengeances & des maledictions du Ciel. Voicy le
Printemps qui vient: *Flores apparuerunt in terra
nostra*: les Fleurs commencent à paroistre sur la
terre, j'y voys éclore cette Rose mystique & ce
Lys des vallées, dont la beauté rait l'Espoux ce-
leste: elle nous produira bien-tost cette autre
Fleur de la racine de Iessé, & germera dans peu de
temps nostre Redemption. En effet, Messieurs, la
Naissance de Marie est vn gage precieux de la re-
conciliation de Dieu avec les hommes: c'est vne
marque asseurée de sa Misericorde enuers nous:
c'est vn presage tres-certain de nostre salut. La
Vierge Naissante est, pour ainsi dire, cet Arc-en-
Ciel mysterieux formé des nuages de la Nature, &
des lumieres de la grace, que Dieu fait paroistre
pour nous asseurer, que desormais il est resolu de
changer le deluge de ses vengeancees en douces
pluyes de graces & de benedictions. C'est cette
petite nuée, dont il est parlé au liure troisiéme des
Roys, qui s'éleue de la mer, pour rafraischir &
rendre fertile par des écoulemens precieux de
graces la terre, qui est sterile & seiche depuis si
long-temps par la colere du Ciel. C'est donc avec
beaucoup de raison, Messieurs, que l'Eglise fait
de grandes réjouissances à ce jour, & qu'elle veut
que nous luy rendions des honneurs & des témoi-

H A

gnages de reconnoissance extraordinaire. Iettons-nous à ses pieds, & la reconnoissons dès le premier moment de sa vie pour nostre Maistresse & nostre Reyne. Sa grandeur surpasse tellement les loüanges des hommes, que quand tous nos membres se changeroient en langues, comme dit vn Pere, tous les Panegyriques que nous luy pouuons faire, ne peuuent estre que defectueux. Mais pour reparer par auance tous les defauts de celuy, que je luy dois faire aujourd'huy; presentons-luy tous ensemble les Eloges que Dieu mesme luy a donnez. Comme il est l'Autheur de ses grandeurs, il n'y a que luy qui connoisse parfaitement quels respects & quelles loüanges on luy doit: c'est de sa part, que l'Ange la salue pleine de grace; c'est par son inspiration que sainte Elizabeth luy donne ses benedictions; c'est par la conduite de son Esprit, que l'Eglise luy adresse des prieres: Nous ne scaurions suiure de plus excellens modeles. Disons-luy donc avec l'Ange, Sainte Elizabeth & l'Eglise, AVE MARIA.

LEs Peres ont distingué trois Naissances de Nostre Seigneur, que l'Ange de l'Escole dit nous estre signifiées par les trois Messes, qui se disent le jour de la Natiuité; *Natus est semper, Natus est semel, Natus est saepe*, dit Saint Bernard. Ces Naissances sont toutes trois si admirables, que le Prophete Isaïe défie tous les Esprits créés d'en comprendre les excellences. *Generationem eius quis* cap. 53.

Joan. c. 1.

*enarrabit ? Qui sera l'esprit assez fort & assez éclairé pour exprimer par ses paroles ou pour se figurer par ses pensées les Naissances du Fils de Dieu ? La premiere est celle, par laquelle le Verbe naist dans le sein du Pere de toute éternité, *Vnigenitus*, qui est in sinu Patris. Hé ! qui peut expliquer, Messieurs, comme le Pere Eternel contemplant ses diuines perfections produit vn Verbe de mesme nature que luy, aussi bon, aussi puissant, aussi sage que luy ; qui est la splendeur de sa gloire, le caractere & l'image de sa substance, son Fils vnique, l'objet de son amour & de ses complaisances, & qui ayme le Pere reciproquement & produit avec luy la troisieme Personne, ce sacré nœud, qui les vnit ensemble, & qui est le terme & comme l'acheuement de l'Adorable Trinité. La seconde Naissance est celle par laquelle le Verbe s'est fait Chair, & prenant vn Corps formé dans les flancs d'une Vierge par la vertu du Saint Esprit, vient au monde pour le sauuer, sans interesser la Virginité de sa Mere, & sans luy causer aucune douleur. La troisieme Naissance est celle, dans laquelle par l'operation du mesme Saint Esprit IESVS-CHRIST naist dans le cœur des fideles, par vne Foy viue, par vne ardente charité, par vne imitation sincere des diuines vertus, dont il nous a donné l'exemple. Mais qui peut bien comprendre ce que dit l'Apostre S. Paul, qu'il faut que nous formions en nous IESVS-CHRIST ; & ce que dit le Prince des Apostres, qu'il y naist comme l'Esttoile du matin ?*

*Vt formetur
Christus in
vobis.
Galat. c. 4.*

III A

DE LA SAINTE VIERGE. 7

Qui sçait par quelle voye cette lumiere celeste se répand dans nos ames ? comment ce feu sacré s'allume de la bouë de nostre nature corrompue ?

Vt lucifer
oriatur in
cordibus ve-
stris. ep. 2. c. 1.

Per quam viam spargitur lux, & diuiditur æstus super terram ? C'est cette derniere Naissance dont nostre Seigneur mesme parle, lors qu'il dit, que celui qui l'aime & qui obserue ses Commandemens, est en quelque façon sa Mere ; & S. Augustin lors qu'il assure que la Vierge a conceu plus heureusement IESVS-CHRIST dans son Ame par sa Foy & sa Charité, qu'elle ne le conçoit dans son ventre, fournissant le plus pur de son sang pour former ses membres sacrez.

Iob. c. 38.

Comme il y doit auoir grande conformité entre IESVS-CHRIST & sa sainte Mere, on peut distinguer à proportion trois Natiuitez de la Vierge, sa Natiuité dans Dieu, sa Natiuité dans le Monde, & sa Natiuité dans les cœurs des Chrestiens. Mais qui pourra parler des Natiuitez de la Mere, aussi bien que de celles du Fils ? *Generatio- nem eius quis enarrabit ?* Il n'y a personne qui le puisse faire, Messieurs, comme l'excellence du sujet le merite, & je le puis moins que personne. Mais la Sainte Vierge ne peut auoir desagreables les efforts que nous faisons pour l'honorer, quoy qu'ils soient pleins de foiblesse & d'ignorance; pourueu qu'ils soient accompagnez de zele & de deuotion. C'est dans cette confiance que je m'engage à vous parler des trois Natiuitez de la Vierge dans les trois parties de ce discours. Le

Isai. c. 53.

commence par la premiere Natiuité dans Dieu.

Il n'y a personne qui puisse douter, que Dieu ne soit l'Autheur de toutes les choses, tant spirituelles que corporelles, qui sont dans l'Vniuers, *Joan. c. 1.* *Omnia per ipsum facta sunt.* Il les a produites, non pas par contrainte ny par hazard, ny, comme ont crû quelques Philosophes, par vne necessité fondée dans sa Nature, dont il n'ait pû s'exemter: mais volontairement, par vn dessein formé de sa sagesse; & par vn amour tres libre, qui vient de sa pure liberalité. Tout ouurier qui agit de cette sorte, doit produire son ouurage dans soy-mesme par son entendement & sa volonté, auant que de le produire au dehors par son operation. C'est pourquoy Aristote dit, qu'un Architecte auant que d'éleuer sur la terre vn Palais de bois & de pierre en a déjà basti vn sans materiaux & sans machines par le modelle qu'il s'en est formé; & les Platoniciens ont reconnu dans Dieu vn Monde Archetipe produit eternellement dans son esprit, qui est l'exemplaire & le patron du Monde sensible, & comprend les veritables natures des choses & les essences toutes pures, qu'ils appellent Idées. Tous les Docteurs Chrestiens, tant les Peres, que les Scholastiques, ont approuué cette Doctrine, Boëce entre autres dit admirablement que Dieu a porté de toute eternité dans lui-mesme le Monde, qu'il a produit dans le temps; comme vne femme grosse, (c'est la pensée de ce Philosophe Chrestien) porte quelque temps dans son ventre l'enfant qu'elle

Pulchrum
pulcherri-
mus ipse

qu'elle doit mettre au monde. Il peut l'auoir appris de l'Apostre Saint Paul, qui dit dans l'Epistre aux Hebreux, que Dieu porte tout dans son Verbe, *Portans omnia Verbo virtutis suæ.* Et en vn autre endroit, *Ex ipso, in ipso, & per ipsum sunt omnia,* C'est de sa puissance que sont sorties toutes les creatures; mais elles ont esté premierement conceuës dans sa sagesse, & par sa volonté éternelle: c'est cette sagesse & cette volonté, qui sont la reigle & la mesure de toutes les choses, comme elles en sont la source & le principe. De sorte que pour bien comprendre le prix & la valeur de quelque chose, il faut sçauoir l'estime que Dieu en fait dans sa connoissance, & mesurer sa grandeur à la bonne volonté que Dieu a pour elle.

Voyons donc maintenant quelle estime Dieu a toujours fait de la Vierge, & quel rang elle a eu dans les desseins de sa Prouidence éternelle; c'est là que nous pourrons voir les grandeurs de cette premiere Naissance. Dans ces paroles du Liure de la Sagesse, que l'Eglise luy attribuë, elle dit: *Ab initio, & ante secula creata sum:* Je suis née dans Dieu dès l'éternité, auant la naissance des siecles. Il est vray que le Fils de Dieu mesme, en tant qu'homme, est la premiere production de l'entendement de Dieu, l'aîné des creatures dans Dieu; non pas par l'espace du temps, car Dieu voit tout d'un seul clin d'œil, qui est éternel; mais par excellence & par causalité, comme parle l'Eschole: car le Premier-né des predestinez, pour

mundum mente gerens similique, &c.
Boët. de Consol. Phil. l. 3. met. 9.
Ep. ad Heb. c. 1.
Ad Rom. c. 36.

Omnia in mensura & numero, & pondere disposuisti.
Sapient. c. 11.

Eccles. c. 24.

Primo-genitus omnis creaturæ.
Ad Coloss. c. 16.

Quos præ-

destinavit
conformes
fieri imagini
filij ejus.
Ad Rom.
c. 8.

lesquels Dieu a créé tout le reste, est le modele & l'exemplaire de tous les autres. Mais aussi Marie est la premiere & la plus illustre Copie de ce diuin Original; & comme le Fils est l'unique Image tres-parfaite du Pere Eternel, la Vierge est la premiere & la plus parfaite image du Verbe fait chair. De sorte que, si-tost que je voy naistre dans les decrets de Dieu vn Redempteur pour les hommes, je voy à mesme temps, que Dieu conçoit & fait naistre dans ces mesmes decrets vne Mere pour ce Redempteur: & comme il faut qu'il y ait ressemblance & conformité de merites & de qualitez entre la Mere & le Fils, Dieu ne peut faire dessein de donner à l'Vniuers vne Humanité digne d'une alliance personnelle avec la Diuinité, qu'il ne soit obligé de faire à mesme temps le dessein de luy donner pour Mere la plus excellente creature qui se puisse imaginer. Ainsi, Dieu ne peut former le plan & l'idée du grand ouurage de la Redemption des hommes, que Marie n'y soit comprise avec son Fils, & n'ait la gloire d'estre destinée pour premier principe d'un si grand bien qu'elle partage avec luy.

C'est ce qui fait dire aux Saints Peres, que Nostre-Dame est la seconde Eue, comme Nostre Seigneur est le second Adam. Nostre Seigneur est appelé le second Adam par Saint Paul; parce qu'Adam nous ayant engendrez pour vne vie animale & terrestre, IESVS-CHRIST nous a regenez pour vne vie celeste & spirituelle: Et comme la

reuolte d'Adam ayant esté punie par la mort du corps & de l'ame de tous ses descendans, IESVS-CHRIST par son obeïssance jusqu'à la mort de la Croix, nous fait enfans de Dieu dans le Baptême, nous donne la vie de l'ame par la grace, & nous promet l'immortalité du corps dans la gloire: tout de mesme la Vierge est la seconde Eue, elle est la Mere des viuans, puis qu'elle est la Mere de la Vie, & qu'elle donne la vie de la grace à tous les enfans de Dieu. C'est par la faute d'une femme que les hommes ont esté soumis à la cruelle tyrannie du Diable, ils n'ont aussi pû en estre déliurez que par le moyen d'une autre femme. Pour donner remède aux horribles maux qu'auoit causé le peché d'Eue, il faut auoir recours à Marie; il faut qu'une femme apporte le Salut au monde, comme une femme auoit esté cause de son malheur, & que la Mere de Dieu repare les ruïnes, que la mere de tous les hommes auoit faites. C'est Marie, qui est la source de tous les biens, & le principe de tous les merites de tous les hommes, comme Eue est la premiere cause de tous les maux, & de tous les pechez. Il me semble, Messieurs, qu'après que la resolution fut prise de reparer la Nature humaine par le moyen d'un Homme - Dieu, j'entends dans le Conseil Auguste des trois Personnes diuines cét Arrest fauorable, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*, Enuoyons au monde cét Homme qui porte la forme de Dieu, cachée sous la figure d'un seruiteur, & r'establisce dans les

Auatrix peccati Eua maledicta.

Auatrix meriti Maria benedicta.

Bernard.

Genes. c. 1.

ames des autres hommes l'image de la Diuinité, que le peché en a effacée. Mais j'entends à mesme
Genes. c. 2. temps, *Non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adiutorium simile sibi.* Il n'est pas conuenable que l'Homme-Dieu trauaille tout seul au salut des creatures : puis que les deux sexes ont contribué à la ruine du genre humain, il faut que l'un & l'autre soit le principe de son r'establissement : donnons-luy pour ayde vne femme, qui l'assiste dans ce grand dessein, qui soit toute semblable à luy en graces, en vertus, en puissance & en bonté, pour le bien de tous les hommes.

Ainsi, Messieurs, on peut dire, que Dieu res-
Genes. c. 1. solut d'establir deux grands Luminaires dans la grace, aussi bien que dans la nature, *Fecit Deus duo Luminaria magna, luminare maius, & luminare minus*, le premier beaucoup plus grand; c'est IESVS-CHRIST, le Soleil de justice & de grace, qui
Iacob. c. 2. est la source de toutes les lumieres, *Pater Luminum*; mais la Vierge est la Lune du Ciel de la grace, *Pulchra ut Luna.* Il est vray qu'elle emprunte du Soleil toute sa lumiere & sa vertu, & qu'elle est le moindre des deux grands Luminaires. Mais neantmoins, que cette Lune est admirable par ses beautez! que sa puissance est grande dans le monde! que ses regards sont fauorables aux Chrestiens! que ses influences sont douces & salutaires! Voila le premier dessein de la Prouidence de Dieu sur la Vierge, il en veut faire la Mere de son Verbe & sa Coadjutrice dans la reparation de la nature

humaine. Sur ce dessein, de combien de graces pensons-nous qu'il ait fallu combler la Sainte Vierge? A quel degré d'excellence croyons-nous que Dieu ait voulu l'élever, afin qu'elle fust digne d'estre Mere de Dieu & reparatrice du monde?

Le Chef-d'œuvre de sa main toute-puissante est sans doute l'Incarnation de son Fils: il n'y a pas vn de ses ouvrages, où tous ses adorables attributs éclatent avec plus d'avantage; où sa sagesse, sa bonté & sa puissance triomphent avec plus de pompe; où sa justice paroisse plus miséricordieuse, & sa clemence plus remplie de justice. Que Dieu exige avec rigueur satisfaction de la reuolte des hommes, & qu'en mesme temps il leur donne dequoy satisfaire; qu'un Dieu fasse reparation à Dieu mesme, des injures que les creatures luy ont faites; qu'un Dieu se charge des infirmités & des miseres de nostre nature, non seulement pour nous en déliurer, mais encore pour nous reuestir d'une gloire immortelle: enfin, pour tout dire en vn mot avec Saint Augustin, qu'un Dieu se fasse homme pour nous faire des Dieux; ce sont des miracles, qui estonnent la nature, qui confondent nos raisonnemens, qui surpassent non seulement nos actions de graces & nos reconnoissances; mais, qui sont infiniment au delà de la portée de nos esprits & de nos pensées. Pour vn ouvrage si miraculeux & si ineffable, il falloit des preparatifs extraordinaires.

Aussi voit-on qu'incontinent après la blessure

mortelle de nostre nature, Dieu commence à preparer ce diuin remede; il menace le serpent, qui auoit empoisonné le monde, de luy faire écraser la teste par vne femme; & en punissant le crime, dans l'ardeur de sa colere & de sa vengeance, en prononçant l'arrest de mort aux criminels, il témoigne qu'il leur veut faire grace, & les venger eux-mesmes d'une façon admirable de l'ennemy, qui cause leur perte. Depuis ce temps-là, Dieu ne cesse point de donner quelques marques illustres du grand dessein qu'il a pour le salut des hommes. Combien de fois s'apparoissant en personne aux Patriarches, ou leur deputant des Ambassadeurs exprés, leur donne-t'il parole de benir en leur posterité toutes les nations? Combien de fois confirme-t'il mesme par serment ces magnifiques promesses, *In semine tuo benedicentur omnes gentes*? Pour se preparer à l'execution d'un si merueilleux dessein, il choisit le Peuple d'Israël, & veut que ce soit chez luy que naisse son Messie. Quoy que toute l'estendue de la terre & toutes les nations qui l'habitent soient de son domaine; il veut auoir des droicts particuliers sur ce Peuple, & en prendre des soins extraordinaires: Il prend le titre de Dieu & de Roy d'Israël, il dit qu'Israël est son peuple, son partage & son heritage. Après auoir fait mille prodiges en leur faueur & à la ruine de leurs ennemis, il descend sur vne montagne avec toute la pompe de sa Majesté pour leur donner des loix, il leur establit des sacrifices, des prestres, des

Genes. c. 22.

ceremonies; il dresse le plan de leur gouuernement; il leur en dicte les maximes, leur donne des Magistrats, des Iuges, des Capitaines, des Rois, des Prophetes, dont toutes les actions & les paroles, les combats, les victoires, les souffrances sont consacrées à prophetiser & à représenter le Messie. Ce sont autant de figures tres-viues & de voix éclatantes qui nous promettent ce Redempteur. Il semble que Dieu ait abandonné le gouuernement du reste des peuples pour épuiser sa puissance en miracles & sa liberalité en biens-faits en faueur du peuple Iuif: & toutes ces faueurs, tous ces prodiges, tous ces effets extraordinaires de puissance & de bonté ne sont que des preparatifs & des dispositions fort éloignées à la naissance du Redempteur.

Si donc Dieu a consacré toute vne nation jusque dans ses racines les plus éloignées, parce que son Fils deuoit naître chez elle: Si en cette consideration, ceux qui ne le regardoient que de fort loin, & qui le touchoient si peu, ont receu tant de biens de sa main: si les grands Prestres, qui n'ont fait que représenter son Sacerdoce, les Roys qui n'estoient que les ombres de sa Royauté Eternelle, ont receu tant de faueurs, & ont esté reuestus de tant de gloire: si les Prophetes qui ont annoncé sa venue ont esté comblez de tant de graces, ont operé tant de merueilles, ont esté remplis de tant de vertus; que deuous-nous penser de la Mere de ce Dieu Homme? de celle qui luy

a donné ce Sang précieux, que tous les hommes doiuent reconnoître pour la source de tous leurs biens? Nous contenterons-nous de dire avec les SS. Peres, que le dessein de Dieu a esté de luy donner plus de graces & plus d'auantages à elle seule, qu'à tous les Roys de Iuda, à tous les Pontifes, & à tous les Patriarches ensemble? Ne faudroit-il pas auoüer que nos esprits sont trop bornez pour comprendre ces ineffables grandeurs, qu'ils sont trop foibles pour en soutenir la splendeur & la majesté?

Nous apprenons dans l'Ecriture, qu'un grand Roy ayant resolu de prendre vne femme, fit assembler de toutes les Prouinces de son Royaume, toutes les filles qui pouuoient pretendre à l'honneur d'une si haute alliance. Apres auoir employé beaucoup de temps à faire cette recherche; enfin il choisit celle que la beauté du corps & de l'esprit, luy sembla rendre plus digne d'estre épouse d'un si grand Monarque, & d'auoir part à la gloire de son throsne, & à la majesté de son empire. Il luy donne des habits magnifiques, un train Royal, un pouuoir presque égal au sien dans sa cour & dans tous ses estats. Dieu voulant choisir vne Mere à son Fils, & vne Espouse au Saint Esprit, jette les yeux dans l'étendue de tous les siecles & dans les espaces infinis de sa Toute-puissance: Marie à l'honneur de luy plaire sur toutes les autres creatures, c'est elle seule qu'il iuge digne de ces qualitez augustes: il la choisit, Messieurs; mais

Et adama-
uit eam Rex
plusquā om-

mais en consequence de cét heureux choix, quels thresors de grace, quels ornemens de vertus, quels priuileges, quelle autorité pensons-nous qu'il veuille luy accorder dans son Empire? La Theologie confesse que le titre de Mere de Dieu est vne dignité infinie: Puis donc que Dieu fait dessein d'en honorer Marie, & de l'en rendre digne, il faut qu'il luy ait preparé de toute eternité dans sa Prouidence, des grandeurs & des excellences proportionnées à ce titre, c'est à dire, infinies & incomprehensibles. Voilà la naissance de la Vierge dans Dieu, qui est le principe & l'idée des grandeurs de la seconde, dont ie dois parler maintenant.

La seconde naissance de la Vierge est sa naissance dans le monde, que les peuples attendoient depuis tant de siecles, que les Prophetes auoient annoncée avec tant de joye, pour laquelle tous les Saints de l'ancien Testament auoient soupiré avec tant d'ardeur. Nous auons tout sujet de croire, Messieurs, que les Anges, pour témoigner les réjouyssances, que le Ciel en fait, en vinrent apporter la nouuelle à Saint Ioachim & à Sainte Anne, puisque les Peres & Meres d'Isaac, de Samson & de Saint Iean auoient receu la mesme faueur: il ne faut point aussi douter, qu'elle n'ait esté precedée d'une infinité de prodiges par tout le monde, pour témoigner qu'il s'y alloit faire dans peu de temps vn tres-grand, mais vn tres-heureux changement.

nes mulieres, erat enim formosa valde, & incredibili pulchritudine, & posuit diadema regni in capite eius. *Esth. 12.*

Expectatio gentium. *Genes. 49.*

Ce fut alors sans doute, que les oracles des faux Dieux commencerent à deuenir muets , & que les Demons qui auoient si long-temps abusé les hommes se condamnerent eux-mesmes au silence. Quel sujet de joye pour la terre, lors qu'elle voit paroistre celle qui luy doit donner son Sauueur, son Libérateur & son Roy! Quel sujet de rage pour les demons, lors qu'ils voyent leuer cette belle Estoille de Iacob, dont vn de leurs Prophetes mesme les auoit menacez : *Orietur stella ex Iacob*, dit Balaam au liure des Nombres. Ils la prennent pour vne Comete fatale, qui predict la rüine de leur empire, & la fin de leur tyrannie; dont l'éclat fera funeste à l'enfer, & salutaire à tout le genre humain. Ils voyent bien que c'est fait de leur puissance, & que la domination qu'ils auoient vsurpée sur les hommes s'en va estre renuersée de fond en comble. Lors que les Anges, qui depuis la cheute d'Adam auoient à peine veu sur la terre parmy les épaisses tenebres du peché dont elle estoit couuerte, quelques étincelles de sainteté, y apperceurent cette petite Fille toute éclatante des plus purs rayons de la grace, ils demeurerent surpris d'étonnement, & s'écrierent dans le transport de leur admiration : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Qui peut estre celle-cy qui paroist aussi belle & aussi brillante que l'aurore?

Me sera-t'il permis de vous le dire, Bien heureux esprits? c'est cette Fille que les Prophetes

ont si souuent promise au monde ; c'est cette branche de la tige de Ieffé, dont doit sortir la fleur adorable, sur laquelle le Saint Esprit se reposera; c'est cette Vierge qui doit porter dans son ventre & mettre au monde l'Emanuel; c'est la Mere de vostre Dieu, & par consequent vostre Reyne, & la Reyne du Ciel & de la terre. Princes sacrez du Royaume du Ciel, rendez-luy dès maintenant les honneurs qui luy sont deus. Si vous deuez adorer son Fils par vn commandement exprés du Pere Eternel, lors qu'il viendra dans le monde de sa part, ne refusez pas vos respects & vos hommages à la Mere: le Fils vous sera vn peu inferieur par la plus basse de ces deux natures: ses infirmités, ses souffrances, sa mort sembleront le raualler au dessous de vos essences impassibles & immortelles: *paulò ab Angelis minoratus est*: mais vne vnion ineffable de la Diuinité le fera vostre Maître & vostre Souuerain, & vous n'estes que ses seruiteurs, qui luy deuez obeir & le seruir, dans le grand dessein qu'il entreprend de sauuer les hommes. Mais comme vous deuez vos soumissions & vos respects à I E S V S, parce qu'il est homme & Dieu tout ensemble, vous en deuez aussi à Marie, parce qu'elle est Mere de Dieu.

En effet, Messieurs, il est vray que Marie est encore vn petit enfant, auquel il semble que la nature n'ait donné que des cris & des pleurs pour se plaindre des miseres de la vie où elle entre; & c'est à cet égard qu'elle est inferieure aux Anges

Cùm intro-
duxit fi-
lium in Or-
bem terra-
rum, dixit,
vt adorent
eum Ange-
li eius.

ad Hebr. c. 1.

ad Hebr. c. 2.

Paulò mi-
nus ab An-
gelis.

ad Hebr. c. 2.

qui jouissent des felicitéz eternelles. Mais elle est destinée à porter dans ses flancs celuy que le Ciel & la terre ne peuuent comprendre ; mais elle est choisie pour donner la vie à ce Dieu , que les Seraphins ne peuuent regarder qu'en tremblant : c'est ce qui la met infiniment au dessus de tous les Chœurs des Anges : & l'on peut dire d'elle aussi-bien que de son Fils, *Tanto melior Angelis, ad Hebr. c. 1. quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.* Oüy, cette auguste qualité de Mere de Dieu la releue au dessus de tout ce qu'il y a de grand dans la condition glorieuse de tous les esprits celestes.

Aussi est-ce de ce beau titre de Mere de Dieu, qu'elle tire toutes ses grandeurs, & tous les avantages qu'elle a sur le reste des creatures ; c'est en veüe de cette qualité, que Dieu la fait naistre aujourd'huy apres I E S U S - C H R I S T son plus beau chef-d'œuvre dans la nature & dans la grace. Sa noblesse est la plus illustre de toute la terre, puisqu'elle joint en sa personne le sang auguste & sacré de tant de Roys & de grands Prestres du peuple de Dieu ; à cause qu'elle doit donner au monde le grand Prestre de la nouvelle loy, dont le sacerdoce sera eternel, & le Roy de paix, dont le regne n'aura point de fin. Sa beauté corporelle est sans doute admirable, puisque c'est elle seule qui doit fournir vn corps, & donner tous les traits de son visage au plus beau de tous les hommes ; & c'est vne tradition ancienne, que S. Denis ayant veu la Vierge à Ephese, où elle estoit allée avec Saint Iean, fut

*Speciosus
formâ præ
filijs homi-
num.
Psal. 44.*

fi surpris de voir tant de graces sur son visage & tant de Majesté dans son port & dans son maintien, qu'il auoia luy-mesme, que s'il eust esté encore dans l'idolatrie, dont il estoit sorti, il l'eust adorée comme vne Deesse.

Ainsi nostre Seigneur n'a pas méprisé ces deux auantages de la noblesse & de la beauté dans sa Mere & dans luy-mesme; pour nous montrer que le dessein de Dieu lors qu'il en gratifie quelqu'un, est qu'on les consacre par la vertu & par les bonnes œuures. Pour les biens extérieurs qu'on appelle de fortune, la Vierge en est presque dénuée; elle ne naist point dans vn Palais superbe, & dans la pourpre, comme ces Empereurs, qui pour cela eurent la vanité de se faire appeller Porphyrogenetes; elle ne fait point son entrée au monde sous vn daiz, & dans vn balustre; on ne voit point à l'entour de son berceau vne foule d'officiers & de seruiteurs; elle naist dans l'obscurité & dans la bassesse, pour commencer à nous donner les leçons que son Fils doit acheuer de nous enseigner dans la creche, & à nous apprendre qu'il faut mépriser les vanitez: puisque l'homme estant dès le berceau, comme dit vn ancien, le plus miserable & le plus superbe de tous les animaux, toute cette pompe extérieure & tout cet appareil de vanité ne fait qu'augmenter son orgueil, sans diminuer ses miseres.

Que la pauvreté sied bien, Messieurs, à la Mere de cet Homme-Dieu, qui ruinera par son humilité la superbe du diable, & confondra par sa nu-

Psal. 44.

dité, par sa bassesse, & par son indigence, la vanité du monde, ses superfluités, & son luxe: mais les richesses de la Vierge sont toutes dans son ame; c'est là que sont ses superbes ameublemens, ses riches tapisseries, ses perles, son or & ses pierres: *Omnis gloria filiae Regis ab intus*. C'est dans son interieur que Dieu fait montre de sa magnificence; c'est là qu'il a étallé tous les thresors de ses graces.

Luc. c. 1.

Luc. c. 7.

Ainsi premierement la Vierge naist exempte du peché originel: ce priuilege ne luy a pas esté particulier, mais dans le cours de tous les siecles il n'y a eu que deux hommes qui en ayent jouïy, Ieremie & Saint Iean Baptiste, tous deux en consideration de Nostre Seigneur: Le premier, parce qu'il en fut vne plus viue image que tous les autres de l'Ancien Testament, par son zele & ses souffrances extrêmes, pour le salut de son peuple, & par les injures qu'il receut de l'ingratitude de ce mesme peuple qui le persecuta & le fit mourir injustement: Le second, parce que luy seul a eu l'honneur d'estre l'Ange enuoyé deuant sa face, & la voix qui luy fit preparer le chemin; il a esté seul son Prophete par excellence: *Et tu puer Propheta altissimi vocaberis: & plusquam Propheta*, plus que Prophete, puis qu'il montra du bout du doigt au peuple d'Israël, & baptisa celuy que les Prophetes n'auoient fait qu'entre-voir parmy les ombres de leurs reuelations, & n'auoient prédit que par des enigmes.

Si Dieu, Messieurs, a traité si favorablement des seruiteurs, que de les dispenser de la loy generale, qui veut que tous les hommes naissent avant que d'estre regenez : que dirons-nous de la Mere de Dieu? Est-ce assez qu'elle ait le privilege des seruiteurs, & qu'ayant esté sujette comme Jeremie & Saint Iean au peché dans sa Conception elle en soit déliurée avant que de naistre? Non, Messieurs, elle n'est pas seulement née sans peché, mais elle est née sans en auoir jamais esté tachée; car si la raison ne contredit pas ce sentiment, la pieté le doit cherir & favoriser.

N'est-il pas raisonnable que nostre Prince, n'estant point sujet à la loy du peché par sa qualité & par la condition de sa naissance, sa Mere en soit exempte par privilege, pour la gloire mesme du Fils? Tous les autres hommes deuoient estre infectez mortellement par le serpent; mais voicy cette femme qui deuoit écraser sa teste.

Les Papes & les Conciles ont témoigné de l'horreur de la seule pensée que la Mere de Dieu ait esté jamais souillée de peché. Saint Augustin ne peut souffrir qu'on mette en question si elle a toujours esté sans tache, après que le Saint Esprit a déclaré qu'elle n'en auoit point, qu'elle estoit toute belle, & qu'il ne trouuoit en elle aucun defect. En effet, Messieurs, quelle honte à nostre Seigneur, si estant le destructeur du peché, il eust souffert sa Mere dans les fers du peché? si ce Dieu fort, qui venoit pour enchaîner le demon, pour

Tota pul-
chra es &
macula non
est in te.
Cant. v. 4.

aneantir ses œuvres & pour abbatre sa tyrannie, eust enduré que ce qui luy estoit le plus cher au monde eust esté quelque temps la proye de son ennemi & de son captif; sa victoire eust esté imparfaite, la gloire de son triomphe en eust esté flétrie, & on eust pû reprocher à celuy, qui est la vertu du tres-haut, son peu de puissance & son peu d'affection pour sa Mere, s'il n'auoit pû, ou si le pouuant il n'auoit pas voulu la garantir d'une seruitude aussi criminelle que honteuse.

Il n'en faut donc point douter, Messieurs: *Sanctificauit tabernaculum suum manè diluculo Altissimus*: le Dieu de la Sainteté a sanctifié son tabernacle dès le premier instant de son estre. Il ne l'a pas seulement preseruée de toute tache, mais l'a ornée de toutes les richesses du Ciel. La Sagesse Eternelle s'est bastie ce temple, *Sapientia ædificauit sibi domum*. Que l'ouurage doit estre accompli, puis qu'il est d'un si diuin Architecte! Que cette demeure doit estre sainte! Que ce palais doit estre auguste pour un si grand Roy & pour un Dieu si saint!

Après que Salomon eut acheué ce temple fameux, qu'on a tenu par tout pour un miracle d'artifice & de magnificence, il ne pût neantmoins se contenter luy-mesme: quoy que son pere eust employé la meilleure partie de son Regne à amasser des thresors pour la structure de ce temple, & que luy-mesme eust accumulé l'or, l'argent & les pierres precieuses en une si prodigieuse quantité qu'elle

qu'elle semble presque incroyable. Après auoir employé durant plusieurs années vn nombre infini d'ouuriers, tant de son Royaume que d'estrangers, pour éleuer ce merueilleux bastiment; il proteste neantmoins deuant Dieu qu'il n'a rien fait digne de sa Majesté diuine; que la beauté, & la magnificence du temple, des autels, des tables, des chandeliers, des encensoirs; le nombre & l'appareil des Sacrifices est bien au dessous de ce qui est dû au Souuerain de l'vniuers. Je ne m'estonne pas que Salomon fasse cette confession: il estoit le plus opulent & le plus magnifique de tous les Princes; mais après tout, il estoit homme; & qui est l'homme qui ne reconnoisse son impuissance & sa pauvreté, lors qu'il s'agit de loger Dieu? mais lors que Dieu luy-mesme entreprend de se bastir vn temple, il faut que ce temple soit digne & d'un Dieu qui le bastit, & d'un Dieu qui le doit habiter.

C'est pourquoy, pour bien comprendre les grandeurs & les excellences du Temple mystique qui paroist à nos yeux, il faudroit comprendre celles de Dieu mesme; c'est à dire, qu'il faudroit penetrer par la veuë de nos esprits, qui est si courte & si foible, vn ocean infini de perfections, comme Dieu est appelé par Saint Denis. Ses fondemens sont posez dans la plus haute éléuation de la sainteté; les commencemens de son estre sont dans le comble de la plus eminente perfection; la Vierge commence où tous les autres Saints seroient heureux de pouuoir arriuer. D

*Fundamēta
eius in mon-
tibus sanctis.
Psal. 86.*

Car s'il est vray que Dieu proportionne les graces qu'il fait à vne personne au degré de gloire & d'excellence, qu'il luy veut donner ; n'auons nous pas raison de dire avec les Saints Peres, que la Vierge dès le commencement surpasse en grace & en merites les Apostres, les Vierges, les Martyrs, les Cherubins & les Seraphins ; puisqu'elle est choisie pour estre leur Reine, & que la seule dignité de Mere de Dieu à laquelle elle est destinée surpasse tous les degrez de grace & de gloire des Anges & des hommes? *Multæ filia congregauerunt diuitias, sed tu supergressa es vniversas.* Oüy, Sainte Vierge, les Espouses de vostre Fils ont amassé de grandes richesses spirituelles, mais vous les auez toutes surpassées. Car comme dit vn excellent Pere des premiers siecles de l'Eglise, les autres Saints ont receu la grace par degrez & par mesure, mais Marie en a receu tout d'vn coup toute la plenitude. Les pierres precieuses qui composent les murailles de la celeste Ierusalem, qui ornent son faiste & les chapiteaux de ses maistresses colonnes, ont esté mises dans les fondemens de ce temple: c'est à dire, Messieurs, que toutes les plus éclatantes & les plus solides vertus, qui font la souueraine perfection de tous les Saints, ont brillé dans la Sainte Vierge dès sa Naissance, & l'ont renduë, pendant tout le temps de sa vie, inébranlable dans la plus sublime sainteté.

Il ne faut pas s'étonner, Messieurs, si après de si illustres commencemens, la Vierge a fait des

Proph. c. 31.

Alijs per partes gratia præstatur, Mariæ verò tota se simul infudit plenitudo gratiæ.

Sophr. serm. de Assumpt.

progrez miraculeux, & est paruenüe au plus haut degré de sainteté, dont vne pure creature peut estre capable. Il ne faut pas s'étonner que la Theologie nous dise que par son merite extraordinaire, & par ses vertus toutes celestes, elle a beaucoup auancé la venuë du Fils de Dieu en ce monde, & a merité de le receuoir dans son sein. Je ne m'étonne point que l'Epoux celeste ait esté rauï par les parfums de ses vertus, charmé de ses beautez, & attiré dans le lit nuptial de ses chastes entrailles: puisque dès l'entrée de sa vie elle est l'objet des plus douces complaisances de toute la Trinité, & des plus profonds respects de toutes les hierarchies des Anges. Je ne m'étonne point qu'on luy dise de la part de Dieu, qu'elle est pleine de grace, que le Seigneur est avec elle, qu'elle est beniste entre toutes les femmes: puisqu'elle est pleine de grace dès maintenant, puisque tous les momens de sa vie, tous les mouuemens de son cœur, & toutes les puissances de son ame en sont remplies; en sorte que le peché n'y peut jamais trouuer place.

Dieu est avec elle dès le premier moment de sa conception, afin que cette arche incorruptible mette en fuite tous les ennemis de Dieu; il est avec elle pour la combler de toutes ses faueurs, & pour operer tant de miracles en elle; elle est déjà benîte entre toutes les femmes, puisqu'elle seule est exempte des maledictions prononcées contre les hommes; elle seule doit conseruer la gloire

d'une virginité miraculeuse avec une maternité diuine, & rehausser l'éclat d'une pureté admirable, par le lustre d'une ineffable fécondité.

Altera inuisibilis, altera visibilis, vtraque mirabilis.

Voilà, Messieurs, les deux Natiuités de la Vierge dont ie vous voulois parler. L'une est cachée, dit Saint Augustin, dans le sein de Dieu, l'autre a esté visible à tout le monde, mais toutes les deux sont admirables. La troisième n'est pas moins importante à la gloire de la Vierge & à nostre salut: c'est celle que nous deuons donner à Marie dans nos cœurs.

C'est une Philosophie fort connue, confirmée par les notions communes, & mesme par la façon de parler ordinaire, que l'esprit conçoit & fait naître en luy-mesme l'objet qu'il contemple, luy communiquant un estre spirituel & épuré de la matiere, par la fécondité de la connoissance; & l'amour, comme dit le grand Saint Denys, ayant cette admirable faculté de transformer autant qu'il est possible celui qu'il aime en la chose aimée, la reproduit par ce moyen, & luy donne une nouvelle naissance. C'est en ce sens, Messieurs, que ie dis qu'il faut que nous donnions dans nos esprits & dans nos cœurs une troisième Naissance à la Vierge Mere de nostre Dieu. Je veux dire qu'il faut que nous employions toutes les forces de nostre ame, à luy rendre dans nostre esprit toute l'estime & tout le respect, & dans nos cœurs toute la tendresse & toute la deuotion que nous luy deuons.

Et ne craignons pas de tomber dans l'excez en des deuoirs si iustes : c'est vn pretexte trop grossier, dont les heretiques couurent leurs attentats sacrileges contre la gloire de nostre Reyne, de dire que les honneurs que nous rendons à Marie, diminuënt la gloire de son Fils ; contre l'oracle des Saintes Lettres, qui portent que la gloire des peres & meres rejaillit & se répand sur leurs enfans. *Prou. cap. 17.*

Car que pouuons nous faire de plus auantageux & de plus glorieux à IESVS-CHRIST, que de confesser avec les Saints Peres, qu'afin qu'une femme soit digne d'estre sa Mere, il faut qu'elle surpasse en sublimité de grandeurs tous les hommes & tous les Anges, & tout ce qu'il y a de grand & de Saint dans le Ciel & dans la terre? Y a-t'il rien qui déroge à sa qualité de Sauueur, & de mediateur entre Dieu & les hommes, d'employer auprès de luy vne mediatrice si agreable & si puissante? N'est-ce pas rendre vn honneur qui est deu à sa puissance, que d'en reuerer autant qu'il est possible le chef-d'œuvre dans la nature & dans la grace? N'est-ce pas reconnoistre sa bonté comme elle merite, que d'honorer celle à qui elle s'est communiquée avec de si admirables profusions? Est-ce luy donner jalousie, ou plustost n'est-ce pas redoubler nos respects & nostre culte enuers luy, que de respecter beaucoup sa Mere à cause de luy-mesme?

Toute la Trinité nous en a fait le commande-

ment, nous en donnant l'exemple. Le Pere l'a tant honorée, qu'il a partagé avec elle la gloire de sa fecondité; & a fait qu'elle engendraft dans le temps celuy qu'il produit auant tous les siecles: il luy fait faire son Panegyrique par son Ambassadeur choisi des premiers Ordres des Anges; il luy rend cette deference de ne vouloir pas enuoyer son Fils pour la redemption du monde sans son consentement & sa cooperation. Le Saint Esprit qui auoit fait parler d'elle par la bouche des Prophetes avec tant d'eloges, & qui l'auoit comblée de ses dons, s'est serui de son secours & de son assistance, pour former vn corps au Verbe diuin; il l'a toûjours chérie & honorée comme son Espouse. Le Fils l'a tant honorée, qu'entre toutes les creatures qui ont esté faites par luy, il n'y en a pas vne qui ne puisse luy dire, *Bonorum meorum non eges*, Vous n'avez que faire de tous mes biens; & cependant il a voulu deuoir son Sang & sa vie humaine à Marie; en sorte qu'elle seule peut dire, *Nunc os ex ossibus meis, & caro de carne mea*, Voila la chair de ma chair & les os de mes os. Ayant pris vn corps formé de son sang, s'estant nourri de son lait, ayant esté élevé par ses soins, il luy a esté obeïssant jusqu'à la mort aussi bien qu'à son Pere Eternel, il l'a toûjours honorée comme vn Fils tres parfait vne Mere incomparable: il a fait des miracles à sa priere, quoy que l'heure d'en faire ne fust pas encore venue, & ne cesse point encore d'en faire tous les jours dans toutes les par-

Psal. 136.

Genes. c. 2.

ties de la Chrestienté : & en mesme temps qu'il recômandoit son ame à son Pere au fort des douleurs de sa Passion & des approches de la mort, il la recommandoit à son bien-aymé Disciple, comme la chose la plus chere qu'il auoit au monde. Après cela, Messieurs, craignons-nous de trop loüer & respecter celle que Dieu mesme a tant honorée? Espargnerons-nous nostre zele & nostre deuotion pour celle que Dieu a tant chérie?

L'Eglise, que le Saint Esprit qui la gouuerne & l'inspire, preseruera jusqu'à la fin des siecles de la corruption des heresies; que l'Esprit de verité & de sainteté qui l'anime rend également ennemie de l'impieté & de la superstition; n'a pas approuué le faux zele de ceux qui adoroient autrefois la Vierge comme vne Deesse : mais elle s'est aussi toujourns déclarée ennemie de ces prophanes, qui ont voulu abbaïsser sa grandeur. Après qu'elle a rendu à son Fils le tribut de ses adorations & le culte qui est dû à vn Dieu; elle rend des deuoirs & vn seruice tout particulier à la Mere qu'elle ne rend point aux autres Saints; & témoigne qu'au deffous de Dieu elle ne reconnoist rien de plus auguste dans tout l'vniuers. Elle a detesté comme des monstres d'impieté les Heluides & les Iouiniens, qui luy vouloient raur la gloire d'une virginité perpetuelle; & scachant que la gloire de la Mere & du Fils sont jointes inseparablement ensemble, elle a toujourns defendu contre les infidelles, avec le mesme zele, l'honneur de I E S V S & celuy de M A R I E.

Au commencement du cinquième siècle du Christianisme, comme si l'impie Nestorius eust voulu ôter à IESVS-CHRIST la Diuinité que son Pere luy a donnée; distinguant en luy deux personnes, il separoit Dieu d'avec le CHRIST, & disoit que cét homme, qui estoit le CHRIST, n'estoit pas Dieu, & par consequent que la Mere de IESVS-CHRIST n'estoit pas la Mere de Dieu. L'Eglise ne pût entendre sans horreur ces abominables blasphemés; elle arma tout ce qu'elle auoit de Saints & de sçauans Personnages, pour estouffer ce monstre d'heresie; elle luy fit la guerre par toutes les Prouinces; elle le combattit avec succez en plusieurs rencontres; enfin dans vne assemblée generale tenuë à Ephese elle le mit en poudre par les foudres de ses anathemes. Dans tous ces glorieux combats, elle se porta touiours avec autant de vigueur & de courage, pour conseruer le titre de Mere de Dieu à Marie, que pour conseruer celuy de Dieu à IESVS-CHRIST: elle s'intressa également & témoigna le mesme zele pour l'honneur de l'un & de l'autre.

Depuis ce temps-là, Messieurs, on vit la gloire & le culte de la Sainte Vierge refleurir de telle façon, qu'il sembla que l'Eglise, après auoir défait les ennemis de la grandeur de Marie par son secours, n'auoit rien plus à cœur que de luy chanter des chants de victoire par ses loüanges, & luy eriger des trophées par le grand nombre de temples qu'elle bastit à son honneur; elle composa vn

Office

Office exprés pour la louer à toutes les heures du jour; elle luy dédia des Eglises dans toutes les villes du monde; elle institua des prieres solennelles & des Festes celebres pour tous les principaux éuenemens de sa vie. Elle luy donne tous les titres d'honneur, dont elle peut s'aduiser; elle l'appelle Reyne du Ciel, Maistresse des Anges, Mere de la grace & de la misericorde: elle dit qu'elle est la vie, la douceur, l'esperance du peuple fidelle; que c'est elle qui renuerse toutes les heresies; que c'est par son secours qu'elle surmonte ses ennemis; qu'elle est son Aduocate, & que sans elle il n'y a point d'esperance d'obtenir aucune faueur de Dieu.

Les Saints Peres, qui sont les oracles de l'Eglise, les interpretes de sa créance, les conseruateurs de sa discipline, les depositaires, les gardiens & les œconomes fidelles de ses traditions & de sa doctrine, ont crû n'en pouuoir assez dire sur ce sujet, & que toute leur eloquence n'estoit pas assez forte ny assez abondante, pour bien exprimer les sentimens d'estime & de respect, qu'on doit auoir pour la Mere de Dieu. Les vns ont dit qu'elle estoit la mediatrice entre son Fils & les hommes, l'intendante & la dispensatrice generale sous son autorité de tous les thresors des graces diuines, qu'on ne pouuoit esperer d'y auoir aucune part que par son credit & par son moyen. Les autres ont asseuré que comme Nostre Seigneur est le

E

Data est mi-
hi omnis po-
testas in Cœ-
lo & in terra.

Math. c. 28.

Omnia illi
secum possi-
bilia esse do-
nauit.

Bernard.

Psal. 2.

Psal. 109.

Chef de l'Eglise, qui communique sans cesse à ce Corps mystique, comme la teste au corps naturel le sentiment par les illuminations de la Foy, & le mouuement par les inspirations de la grace; la Bien-heureuse Vierge en est le col, sans l'entremise duquel ces influences sacrées, ces douceurs victorieuses, ces forces, ces esprits vitaux de grace & de charité, qui soutiennent, qui animent, qui fortifient, qui font agir tout le corps de l'Eglise ne peuuent decouler de la plenitude du chef dans tous les membres. Quelques-vns n'ont point fait de difficulté de dire, que comme le Pere Eternel a donné à son Fils toute puissance dans le Ciel & dans la terre, le Fils a communiqué à sa Mere cette autorité souveraine; & que comme le Pere a dit au Fils, *Filius meus es tu, sede à dextris meis*, Vous estes mon Fils, prenez place à ma droite; le Fils a dit à la Mere, Vous estes ma Mere, prenez place à ma droite; je veux que vous ayez toute autorité & plein pouuoir dans toute l'étendue de mon Empire.

Cette pensée est hardie, mais fondée en raison. Car si la Theologie nous apprend que l'humanité mesme du Fils de Dieu est assise à la droite du Pere, à cause du premier rang qu'elle tient parmy les predestinez, & de l'autorité souveraine qu'il luy a donné sur le reste des creatures; ne faut-il pas auoïer que la Sainte Vierge tient cette mesme place à l'égard de son Fils, puis qu'elle est imme-

diatement après luy dans vn degré de gloire élevé au dessus des Seraphins, & qu'elle est la Reyne du Ciel & de la terre.

Nous lisons dans le troisiéme liure des Roys que la mere de Salomon s'approchant pour luy faire quelque requeste, ce sage Monarque se leua de son Siege Royal pour la recevoir, mit le genouil en terre deuant elle avec vn profond respect, & luy fit mettre vn thrône à sa droite aussi élevé que le sien. Ce Roy fut le plus sage des Roys, mais le Fils de Marie est la sagesse mesme, dont celle de ce Prince n'estoit qu'un petit rayon : Il est cette sagesse, par laquelle les Roys regnent. Quels honneurs donc pensons-nous qu'il fasse à sa Mere? Quel pouuoir pensons-nous qu'il luy donne? Que croyons-nous qu'il refuse à ses prieres? Que n'accorde-t'il point à ses intercessions?

Mais les mesmes Saints Peres s'accordent tous en ce poinct, d'exhorter tous les Chrestiens à luy rendre des respects & des venerations singulieres, & à mettre toute leur confiance en ses intercessions. Ils ont eux-mesmes consacré leurs plumes & leurs veilles à ses loüanges, ils ont tenu à grand honneur d'estre appelez ses deuots, ils ont tasché d'étendre par tout la gloire de celle, dont ils ressentoient dans leurs besoins des secours si fauorables & vne protection si puissante; jusques-là, que quelques-vns d'entr'eux ont receu de la Reyne du Ciel, pour recompense de leur zele à son

seruice, des visites sensibles, avec des communications & des faueurs admirables.

Nous sommes, Messieurs, les enfans de l'Eglise, qui rend tant d'honneur à la Vierge, & les disciples de ces grands Maistres qui ont fait profession d'estre ses cliens & les seruiteurs. Nous deuons vne entiere obeïssance à leurs preceptes, & vne parfaite imitation à leurs exemples. Suiuons-les donc dans les respects qu'ils rendent à la Mere de nostre Dieu; ayons pour elle toute l'estime & toute la veneration dont nos esprits sont capables; seruons-la avec vne deuotion sincere & cordiale, comme ont fait ces grands Heros du Christianisme. Non seulement ses exemples illustres nous y conuient, non seulement ses grandeurs nous y obligent, mais encore nos interets nous y engagent. Elle est aussi bien-faisante enuers les hommes, qu'elle est puissante auprès de Dieu; elle est la Mere des vrais Chrestiens aussi bien que de I E S V S- C H R I S T, qui les appelle ses freres. Rendons nous dignes de ses affections & de sa faueur par nos soumissions & par nos seruices: les respects qu'on rend à la Mere & les prieres qu'on luy adresse sont de puissans moyens de gagner les bonnes graces du Fils & d'obtenir de luy ses faueurs & ses bien-faits: il ne faut point douter qu'il n'ait agreable tous les témoignages extérieurs de la deuotion que nous auons pour elle.

Ces instrumens sacrez de pieté, ces marques exterieures qui distinguent les deuots de la Sainte

Vierge, comme ses enseignes & ses liurées, sont de saintes industries de l'Eglise, qui considerant la foiblesse de nos esprits, que la pesanteur du corps empesche de s'attacher fortement aux choses spirituelles, s'ils ne sont aydez par les sensibles; & suiuant la conduite de Dieu, qui communique ses graces dans les Sacremens par des instrumens corporels, tasche à exciter & à entretenir nostre deuotion par ces marques sensibles: si bien, Messieurs, que si nous suiurons l'esprit & l'intention de cette bonne Mere, si ces choses seruent à enflammer nostre deuotion, & à témoigner au dehors des sentimens de respect & de zele pour l'honneur de la Sainte Vierge, elles sont tres-saintes & tres-loüables.

Mais il faut auoüer que le culte de la Vierge qui la touche plus sensiblement, & qui gagne davantage son cœur & celuy de nostre Seigneur; c'est l'imitation de ses excellentes vertus. O mon Dieu, s'il vous auoit plû que vostre Escriture nous découurist tout au long la merueilleuse vie de vôtre Mere, quelle consolation pour vos fidesles! que d'exemples de vertus diuines! que d'instructions admirables nous aurions! Mais le Saint Esprit nous en a caché la meilleure partie, aussi bien que de celle de nostre Seigneur, dont elle a compris près de trente années en trois paroles, *Et erat subditus illis.* Soit qu'elle ait craint d'éblouir nos esprits par l'éclat de tant d'actions diuines: soit qu'elle ait jugé qu'il n'y auoit point

Luc. 1. 2.

de paroles pour exprimer tant de choses ineffables, & de peur de nous mettre dans le desespoir de pouuoir imiter des modeles si parfaits, si elle nous les montrait tout entiers! soit qu'en disant si peu, elle ait voulu exciter dans les bonnes ames vne sainte curiosité, & laisser à nos meditations ce qu'elle ne pouuoit bien exprimer par des paroles.

Quoy qu'il en soit, dans le peu que l'Euangile nous dit de la Vierge, que de beautez spirituelles! que de vertus incomparables elle nous decouure dans le seul entretien qu'elle eut avec l'Ange! que d'exemples merueilleux de pureté, d'humilité, d'obeïssance, de foy, de resignation aux volontez de Dieu, de misericorde enuers les hommes! Et dans cét admirable Cantique qu'elle a composé, quelles flammes d'amour diuin n'y voit-on point? avec quelle ardeur & quelle tendresse rend-elle graces à Dieu des grandes choses qu'il a operées en elle? quelle allegresse témoigne-t'elle de la grande gloire qu'il se procure, & des grands biens qu'il fait aux hommes par son moyen.

Tout le reste de sa vie a esté de mesme, elle y a par tout esté semblable à son fils, tout y a esté digne de la Mere du Dieu ds vertus, & de la Reyne de tous les Saints. Et lors que dans ce sanglant sacrifice, où elle vit mourir son Fils & son Dieu au milieu des plus horribles douleurs, elle demeura droite & inébranlable au pied de la Croix, tandis que toute la Nature fremissoit d'horreur, & déchiroit

son sein de douleur à la veüe d'un si triste spectacle, sa constance & sa foy ne parurent-elles pas aux yeux du Ciel & de la terre, comme le miracle des plus heroïques vertus qui furent jamais?

C'est sur ce Patron, Messieurs, qui est après IESVS-CHRIST, le premier modele & l'original de toutes les vertus que se sont formez tous les grands heros du Christianisme. Les Apostres en ont tiré leur zele pour la gloire de IESVS-CHRIST, les Martyrs leur constance à confesser sa foy, les Vierges leur pureté; & tous ensemble le mépris qu'ils ont fait des choses du monde, pour rechercher uniquement les biens eternels. C'est de cette source diuine & inépuisable, que nous devons puiser des lumieres & des forces, aussi bien que toutes ces ames heroïques.

Vous faites profession, Mesdames, d'imiter dans la Sainte Vierge les trois vertus qu'elle a le plus cheries, & qui sur toutes ont attiré le Verbe diuin dans son sein, & ont esté la source de toutes ses grandeurs. Vous vous estes enroollées genereusement sous ses étendarts parmy cette belle troupe de Vierges, qui suit l'Agneau par tout où il va, & qui comme dit Saint Cyprien, est la fleur & la partie la plus considerable de l'Eglise, *Gaudete Virgines sanctæ, imitami fideles Matrem capitis vestri, sponsi vestri*. Réjouïssiez-vous saintes filles religieuses, vous dit Saint Augustin, vous imitez fidelement la Mere de vostre chef adorable & de vostre diuin époux. Que vous estes heureuses

de vous estre engagées par des vœux solemnels à
fuiure nostre Reyne dans ses belles vertus!

*Adolescen-
tulæ dilexe-
runt te ni-
mis.
Cant. c. 1.*

Sainte Vierge, ces deuotes filles vous portent
vn grand amour; ce vous est vn grand sujet, diui-
ne Princeesse, de joye & de gloire de voir tant de
Dames genereuses qui vous seruent d'une si admi-
rable façon, qui vous suiuent avec tant de cou-
rage, qui combattent sous vos auspices, contre
tous les ennemis de nostre salut, & qui ont con-
sacré à Dieu dans vn holocauste religieux tous les
biens de la fortune par la pauureté, ceux du corps
par vne pureté Angelique, & ceux de l'esprit, en
abandonnant leurs sentimens & leurs affections
par l'humilité d'une obeïssance parfaite.

Mais la vertu dominante dans la Vierge estoit
la charité, cette vertu, sans laquelle les autres
ne sont que des vices déguisez, ou tout au plus
des vertus steriles, infructueuses & inutiles; qui,
comme on dit des fruiets qui croissent auprès du
lac de Sodome, ont la couleur viue & l'apparence
belle, mais en effet ne sont que de la cendre colo-
rée. On peut dire que la charité estoit naturelle à
la Vierge, puis qu'estant Mere de Dieu, elle auoit
pour Dieu, qui estoit son Fils, tous les amours &
toutes les tendresses qu'ont naturellement les
meres pour leurs enfans; ou tout au moins que
les mouuemens de la grace en elle estant si puis-
samment aydez & fortifiez par les inclinations
de la nature, elle a eu pour Dieu le plus grand
amour qui se puisse imaginer. Aussi s'appelle-
t'elle

Ego Mater

DE LA SAINTE VIERGE. 41

t'elle la Mere du bel amour : & de tous les amours, il n'y a que l'amour de Dieu qui soit le bel amour : tous les autres amours sont laids & difformes, si la charité ne leur donne les traits qu'ils doiuent auoir, & ne leur communique l'ordre & l'éclat précieux qui forme leur beauté.

pulchræ dilectionis.
Eccles. c. 24.

C'est donc la charité, Messieurs, qui donne le prix & le lustre à toutes les autres vertus de la Vierge; c'est la charité, par laquelle Saint Augustin dit qu'elle a porté plus auantageusement le Fils de Dieu dans son ame que dans son sein; c'est cette vertu qui semble aussi éleuer les fideles à la mesme gloire de la Mere de Dieu: puis que IESVS-CHRIST dit luy-mesme, que quiconque ayme Dieu & garde ses Commandemens, est en quelque façon sa Mere, & n'est pas moins heureux que les mammelles qui l'ont allaitté & le ventre qui l'a porté.

Imitons donc, Messieurs, cette auguste vertu dans la Vierge, en prenant ses actions admirables pour exemplaire & pour modele de nostre vie. Ce sont les principales marques d'honneur & de respect qu'elle demande de nous; sans lesquelles toutes les autres ne sont que vaines ceremonies, qu'elle regarde avec indifferance & dédain; c'est la deuotion & le culte qui luy est le plus agreable. Ce n'est qu'en la seruant constamment que nous deuons esperer qu'elle exaucera les prieres que nous luy faisons avec l'Egli-

F

se, de jetter les yeux de misericorde sur nous dans cette vallée de larmes, de nous defendre contre nos ennemis, de nous secourir & nous recevoir à l'heure de la mort, & de nous faire voir après cet exil le visage adorable de son Fils dans le séjour éternel de la gloire.



PANEGYRIQUE
DE LA
CROIX.

Nunc iudicium est mundi, nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

Tout maintenant le monde sera condamné, & le Prince du monde sera chassé honteusement.

Ce sont les paroles de Nostre Seigneur, lors qu'il explique à ses Apostres la vertu de sa mort sur la Croix, dans le chap. 12. de l'Evangile de Saint Jean.



PUISQUE le mystere de la Croix a déliuré l'Eglise Chrestienne de la tyrannie du Demon, comme ces paroles de la Verité nous l'enseignent, & l'a vnüe à IESVS-CHRIST par des liens sacrez & inuiolables; il ne faut pas s'estonner qu'en reconnoissance de ces grands bien-faits elle luy rende tant d'honneur, que les Chrestiens, selon le témoignage d'un ancien Pere, ont esté autrefois appelez *Crucicolæ*, c'est à dire, Adora-

Adhelmus
de laud.

F ij

virginitatis
c. 17.

ὁ πρὸς ὅλην τὴν
ἐκκλησίαν ὡς πρε-
σβυτέρου.

teurs de la Croix. Puis qu'elle reconnoist que la mort & les souffrances d'un Homme - Dieu animées par vne charité merueilleuse & par vne vertu diuine ont eu la force d'expier tous les crimes du monde, d'inspirer des graces salutaires à tous les hommes, & de communiquer la gloire du Ciel & l'immortalité aux predestinez : elle seroit bien ingrate, si elle ne cherissoit & ne respectoit de tout son pouuoir l'unique cause de son bonheur, si elle n'employoit tous ses soins pour en augmenter l'estime & la veneration dans l'esprit de tous ses enfans, & ne les obligeoit d'en porter toujours l'image gravée dans le cœur par vne foy viue, par vne charité ardente, & par vne imitation genereuse des vertus qu'ils y voyent reluire. C'est mesme avec grande raison que sa pieté passant encore plus outre, non seulement elle adore cette Croix spirituelle du Sauueur dont nous venons de parler, mais aussi la materielle, qui sont les deux sortes de Croix, que Saint Chrysostome nous apprend à distinguer. Car considerant ce bois heureux sur lequel I E S U S - C H R I S T a versé tout son sang & sacrifié sa vie pour elle, comme l'instrument des victoires de son Roy sur l'enfer, comme le char de son triomphe & le thrône de sa gloire : & le regardant encore comme le berceau où elle est née du costé du second Adam, & comme le liét nuptial de son mariage mystereux avec l'Epoux celeste; elle ne peut se dispenser de luy porter beaucoup de respect & vne reuerence tou-

te particuliere. Admirant dans la Passion de son Maistre tant d'effets si extraordinaires de toutes ses perfections diuines, & tant d'exemples merueilleux de toutes les vertus, elle se sent obligée de luy en témoigner ses sentimens autant qu'il luy est possible; & elle ne croit pas s'en acquitter parfaitement, si l'autel de ce grand Sacrifice, la machine, pour ainsi dire, & l'organe de ces grands miracles ne reçoit vne partie de ses venerations. De sorte neantmoins que les rendant à la Croix, à cause de IESVS-CHRIST seulement, c'est à luy proprement qu'elle les adresse, comme c'est luy seul qui les a meritées; n'ayant autre dessein que d'expliquer par ce culte exterieur la grandeur de son zele & d'adorer la mort & les souffrances salutaires de son Redempteur dans leur principal instrument & leur plus viue representation. Ainsi, Messieurs, pour faire aujourd'huy le Panegyrique de la Croix selon l'esprit & le dessein de l'Eglise, il faudroit icy déployer les incomprehensibles mysteres de la mort d'un Dieu. Il faudroit decouurer jusqu'au fond sa necessité & son efficace, le besoin qu'en auoient les hommes perdus par le peché & les grands biens qu'ils ont receus de ce merueilleux Holocauste. Mais vn si grand ouurage surpasse infiniment mes forces, & est trop vaste pour pouuoir estre compris en vn discours. Je me contenteray de vous proposer quelques considerations, qui seruiron à l'Exaltation de la Croix en nostre estime, & nous aduertissant en mesme

temps de nostre deuoir, nous feront connoistre les actions de grace & les reconnoissances que nous deuons à l'immortel mort en la Croix, pour nous donner vne vie éternelle. Mais oserois-je entreprendre vn si grand dessein sans rendre de profonds respects & demander secours à cette Vierge, qui a eu tant de part à cét adorable mystere, & dont la constance en a esté vne des plus signalées merueilles. Ayant fourni au Verbe diuin ce Sang precieux, dont la Croix tire tout son lustre, & tous les hommes leur vie spirituelle; elle a trop d'intérêt à la gloire de son Fils & à nostre salut, pour n'agréer pas nos prieres dans vn sujet si important à l'vn & à l'autre. Disons - luy donc, AVE MARIA.

IE croy qu'il n'est pas necessaire dans vne assemblée si Catholique de justifier, comme il est aisé de le faire, contre les heretiques anciens & modernes, la coustume establie depuis tant de siecles dans l'Eglise d'adorer la Croix du Sauueur, de solenniser des festes en son honneur, & de lui adresser des prieres & des loüanges, comme nous faisons aujourd'huy.

La Tradition claire & constante depuis l'establisement de nostre sainte Religion, les temoignages & les exemples infinis des Saints Peres dans tous les siecles, & vn consentement si general de tout le Peuple Chrestien la defend assez de leurs calomnies, & monstre euidentement que

cette pratique a esté inspirée aux Apostres par le Saint Esprit, lors qu'il les remplit de toutes les veritez necessaires à l'instruction & au gouuernement de toutes les nations & de tous les peuples du monde. Je croy qu'il seroit inutile de vous dire, Messieurs, qu'en cette coustume aussi bien qu'en toutes nos autres ceremonies, ce qui y est de plus important, est de considerer le dessein de l'Eglise en l'instituant, & avec quelles dispositions d'esprit elle veut que nous l'obseruions, de peur que nous attachant trop aux signes extérieurs, nous ne prenions l'ombre pour le corps & la figure pour la verité.

Nous sçauons assez que comme toutes les choses corporelles ne peuvent borner nostre amour & en estre la dernière fin sans injustice, elles ne peuvent aussi estre le terme de nos adorations sans idolatrie. Lors donc que nous adorons la Croix, nos respects & nos soumissions ne s'arrestent pas à ce tronc mort & insensible, elles passent plus outre; & ce sacré bois, qui a eu l'honneur de soutenir les membres adorables du Fils de Dieu mourant, & d'estre teint de son sang précieux, ne fait qu'aider nostre memoire & exciter nostre imagination; afin que nous portions nos hommages & nos venerationes jusqu'à celui qui l'a sanctifié par vn employ si saint & si auguste. Pour tout dire en vn mot, nous faisons ce que S. Ambroise dit de l'Imperatrice Helene; nous adorons I E S V S-CHRIST crucifié en adorant sa Croix. De mesme que les

Inuenit titulum, Regem adorauit, non lignum vtique, quia

hic gentilis
est error,
adorauit il-
lum qui pe-
pendit in li-
gno, scriptus
in titulo.

*Ambr. de
obitu Theod.*

In segmento
pœne atomo
hastulæ bre-
uis, sumite
munimentū
præsentis, &
pignus æter-
næ salutis.

Paulin.

Quo signo
Crucis om-
nis actio
Christiana
describitur.

*Aug. de doct.
Christ. c. 41.*

Peuples, qui ne peuuent voir leurs Princes, & rendre leurs hommages à leurs propres personnes, parce qu'ils sont trop éloignez du Siege de leur Empire, s'acquittent de ce deuoir en reuerant leurs images, qui sont enuoyées dans les Prouinces: nous honorons nostre Roy dans les marques de sa puissance & dans le trophée de ses victoires. Comme Nostre Seigneur pour imprimer à jamais en nos ames le respect & l'amour de ses souffrances a rendu le bois de la Croix illustre par tant de miracles, & l'appelle dans l'Euangile son signe, son estendart & sa gloire, ainsi que tous les Peres remarquent; l'Eglise qui a les mesmes intentions, & qui brulle d'ardeur de donner toutes les marques possibles de sa reconnoissance enuers son Sauueur, ne peut satisfaire son zele, si elle ne rend tous les honneurs imaginables à sa mort, en adorant la Croix. Elle en honore les moindres parties, & les estime plus precieuses que les Sceptres & les Couronnes, & que les rayons mesmes du Soleil, comme dit S. Chrysostome: Elle en respecte la figure en quelque matiere qu'elle se rencontre: Elle n'exerce aucune action de pieté & ne fait aucun acte authentique de son autorité sacrée, que la Croix n'en soit le sceau & le cachet: Elle reconnoist qu'elle doit sa naissance, sa conseruation & toute sa gloire à cette mort viuifiante. Elle auoüe que la Croix est la source de sa vie, de sa beauté & de ses forces; qu'elle est la fontaine des graces, qui la soustiennent, qui l'animent, & qui luy

luy donnent toute sa Majesté : Elle celebre tous les ans des festes solennelles de la Croix pour honorer de réjouissances & d'applaudissemens eternels les victoires de son Sauueur dans ce triomphant supplice, & témoigner sa gratitude pour les auantages qu'elle en a receus. Ainsi l'Eglise n'a pas tant ordonné la Feste d'aujourd'huy pour renouueller le jour solennel de l'Exaltation de la Croix, que pour prendre occasion d'une action si celebre de remettre en mémoire aux Chrestiens les grandes merueilles que Nostre Seigneur a operées par sa mort, & les obligations infinies que nous luy en auons. Elle veut que nous nous representations avec quelle pompe & quelle magnificence Heraclius Empereur de Constantinople reporta luy-mesme sur ses espaules cette Croix adorable dans le lieu d'où elle auoit esté enleuée par les Perses; apres l'auoir déliurée de la captiuité, dans laquelle vn Prince impie la retenoit, comme autrefois l'Arche de la nouvelle Alliance : mais elle veut encore dauantage, & souhaitte avec bien plus d'ardeur que nous portions son Exaltation jusques sur le Caluaire, & que nous la regardions teinte du Sang d'un Dieu pour le rachapt de tous les hommes. Pour sùire donc, autant qu'il est possible le dessein & l'intention de l'Eglise en cette Feste, je vous entretiendrai, Messieurs, de l'Exaltation de la Croix, & je parlerai premierement de ses victoires, & en suite de son triomphe; ou pour mieux dire, des victoires & des triomphe

de I E S V S - C H R I S T par sa mort sur la Croix,

S'il est vray, comme disent plusieurs des Saints Peres & la plupart des sacrez Interpretes, que le Prophete Habacuc nous décrit les victoires de la Croix dans son Cantique, je ne m'estonne pas s'il témoigne, que la reuelation que Dieu luy en a

Domine audiui auditum tuum & timui.

Habacuc. 3.

Ibi abscondita est fortitudo.

Antefaciem ejus ibit mors.

Egredietur Diabolus ante pedes ejus.

Contriti sunt montes sæculi, incuruati sunt colles mundi.

Domine opus tuum.

Operuit celos gloria ejus, & laudis ejus plena est terra.

faite confond son esprit & le remplit d'estonnement. Il faut bien que toute la force du Tout-puissant y ait esté renfermée pour produire les grands effets, dont parle ce Prophete: & puis-que I E S V S - C H R I S T par sa Croix a fait fuir la mort deuant luy; puisqu'il a mis en déroute les Demons; puisque les montagnes du siecle & les collines du monde, comme il parle, ont ployé sous ses efforts, ont esté mises en poudre par ses coups; il a bien raison d'appeller ce mystere l'ouurage de Dieu par excellence, & de dire que sa gloire a rempli toute la terre, & a surpassé mesme la hauteur des Cieux. Car il faut auoüer que la puissance infinie de Dieu n'a jamais paru dauantage que dans les victoires que la Croix a remportées dans le monde.

Qui l'eust jamais pensé, que l'infirmité & la bassesse mesme, l'objet du scandale des Iuifs & de la raillerie des Gentils eust reuersé tout ce qu'il y auoit de grand & d'éleué dans l'vniuers? Mais la grandeur de Dieu consiste à pouuoir faire des choses, qui non seulement surpassent les forces de toutes les creatures, mais que leurs pensées mesme ne peuent atteindre, que leurs esprits

ne peuvent comprendre, que toutes leurs admirations & leurs loüanges ne peuvent jamais égaler. La Croix a vaincu le Ciel, les enfers & la terre, la Iustice de Dieu, la puissance des demons, la malice & les miseres des hommes. Vous verrez toutes ces choses par ordre.

La haine que Dieu porte au peché luy est aussi naturelle & est autant infinie, que l'amour qu'il a pour sa Sageſſe, dont le peché viole les ordres; que l'amour qu'il a pour sa Bonté, dont le peché méprise l'excellence; & que l'amour qu'il a pour luy-mesme: puis qu'estant la Sageſſe, la Bonté eſſentielle & la source primitive de toutes les perfections; le peché qui n'est qu'erreur, que malice & qu'imperfection luy est infiniment opposé, & ne peut estre que son capital ennemy. C'est le peché qui méprise ses loix, qui entreprend sur son autorité diuine, qui met le desordre & la confusion dans ses estats, qui ruïne ses plus beaux ouvrages, & qui ne cesse d'irriter sa cholere par des attentats & des rebellions sacrileges. C'est pourquoy la Iustice diuine a toujours les armes à la main pour luy faire la guerre; elle le persecute par tout avec des rigueurs qui ne sont pas imaginables; elle ne se contente pas de ne luy donner jamais de repos, & de faire qu'il soit luy-mesme son bourreau & son supplice: il n'est pas plutôt né qu'elle le condamne à des peines éternelles.

Aussi voyons-nous que dés le mesme moment que les Anges pechent, ils sont dégradez de ce

haut rang de noblesse qu'ils tenoient entre les creatures ; ils sont bannis du Ciel pour jamais, dépouillez des biens & de la gloire qu'ils y possédoient, & précipitez dans des peines infinies en quelque façon en leur rigueur, comme elles le sont en leur durée. Toute creature qui s'est oubliée de son deuoir jusqu'à se reuolter contre l'Autheur de son estre, doit estre punie selon les loix & les maximes éternelles de la Iustice diuine, elle est indigne de tous les biens, & ne merite que des supplices.

C'est pourquoy si tost que nous eûmes peché dans nostre premier pere, par l'équité de ces mesmes loix nous fusmes condamnez à l'enfer aussi bien que les esprits rebelles: *Vnum illud*, dit Saint Augustin, *quod originaliter trahitur peccatum, etiam si solum sit, obnoxios damnationi facit*. Et tous les jours nos rebellions & nos ingrattitudes, qui ne sont pas moins criminelles que celles de ces Anges preuaricateurs, meritoient vne aussi prompte & vne aussi rigoureuse punition. Il ne falloit point esperer de grace non plus qu'eux; nous n'estions ny plus considerables par la condition de nostre nature, ny plus excusables par la qualité de l'offense; toutes nos satisfactions n'estoient pas capables de fléchir vn Dieu offensé, sa Majesté infinie & nostre bassesse rendoit toutes nos reparations d'honneur trop disproportionnées à nostre crime: il falloit perir sans ressource; la Iustice diuine auoit resolu la mort éternelle des hommes coupables.

bles. Mais la Croix, Messieurs, vient empêcher l'exécution de ses justes vengeances : elle luy oppose vn Dieu mourant & souffrant pour les hommes : elle luy presente vn Sang d'une dignité & d'une vertu infinie. Ce Sang tout-puissant a éteint sa cholere, luy a fait tomber les foudres des mains, a effacé l'arrest de mort qu'il auoit porté contre nous, & l'a satisfaite si pleinement, que non seulement elle nous a remis toutes nos debtes, mais nous a mesme promis des recompenses éternelles.

*Delens quod
contra nos
erat chiro-
graphum de-
creti.
Coloss. 2.*

Voicy vne merueille étonnante. La voix de ce Sang victorieux, qui a coulé de la Croix, a esté si forte & si puissante, qu'elle a monté jusqu'au Ciel; non pas pour y crier vengeance, mais pour y obtenir pardon de nos crimes : elle l'a obtenu ; & maintenant nous sommes déliurez, par la vertu de ce Sang, de la malediction de nostre origine. De criminels condamnez & d'ennemis de Dieu que nous estions, nous deuenons ses enfans, & les heritiers de son Royaume & de sa gloire ; elle en ouure les portes qui sembloient estre fermées pour jamais : elle a vaincu tous les ressentimens d'un Dieu irrité contre nous : elle l'a obligé à conclure vne paix si difficile entre le Ciel & la terre. C'est la premiere victoire de la Croix & la premiere obligation que nous auons à IESVS Crucifié. N'est-elle pas grande, Messieurs, n'est-elle pas admirable ?

*Cum inimi-
ci essemus,
reconciliati
sumus per
mortem filij
ejus.
Rom. 5.*

*Pacificans
per sangui-
nem Crucis
ejus, siue que
in terra, siue
qua in Cœ-
lis sunt.
Coloss. 1.*

La seconde victoire de la Croix est celle qu'elle

a remportée sur les Demons. Ces esprits rebelles, qui par vn desordre estrange ont formé vn malheureux estat de confusion & de crime dans la Monarchie du Dieu tout puissant, ayant vaincu les hommes par le peché, comme par le droict de la guerre auoient vsurpé vn Empire si absolu sur eux, & l'exerçoient avec tant de violence & de cruauté; qu'il n'y auoit rien de plus déplorable que l'estat où ils auoient reduit l'vniuers. Ils tenoient tous les esprits enchainez par des erreurs monstrueuses, & toutes les volontez captiues par des passions honteuses & infames, comme parle l'Apostre. La iustice de Dieu leur ayant abandonné toutes les creatures qui auoient esté faites pour les hommes, ils se seruoient des biens de leurs esclauues pour leur perte; & abusant du pouuoir qu'ils auoient dans tous les elemens, y excitant des desordres & des alterations extraordinaires, qu'ils faisoient cesser quand ils vouloient; deceuant les hommes par de faux prodiges & des oracles trompeurs; ils se faisoient craindre & adorer sous le nom de diuers Dieux, comme les Souuerains Maistres des creatures.

C'est vne chose horrible de voir les miseres & les bassesses criminelles que les hommes souffroient, pour rendre à ces cruels vsurpateurs le culte qu'ils exigeoient. Souuent ils ne pouuoient appaiser leur colere & preuenir les effets de leurs menaces affectées, que par leur sang. Les demons ne pouuant dissimuler la haine qu'ils ont contre

Passiones
ignominia.
Rom. 1.

l'image de Dieu, quoy qu'ils en eussent presque effacé tous les traits, en vouloient voir perir les restes sur leurs autels. Ils vouloient de la main des hommes des sacrifices & des victimes humaines, afin de se saouler en mesme temps du plaisir inhumain de voir des crimes si horribles & de si tragiques miseres. Apres tout cela pour recompense des honneurs qu'on leur rendoit, ils precipitoient leurs adorateurs dans les enfers, pour les y tourmenter avec bien plus de rage & de fureur, qu'ils n'auoient fait sur la terre. Le Monde au eugle & insensible ne connoissoit pas ces malheurs si étranges; ces miserables adoroient leurs boureaux, offroient volontairement leur sang à leurs plus cruels ennemis, & rendoient à ces tyrans sanguinaires tout le culte & le respect qu'ils deuoient au legitime Souuerain de l'Vniuers.

Ainsi ce deplorable estat sembloit ne deuoir jamais prendre fin, & par des secrets incomprehensibles des jugemens de Dieu, le genre humain a vescu durant tant de siecles dans cette horrible seruitude: *possidebat Diabolus genus humanum*, dit le grand S. Augustin. Ne faut il pas, Messieurs, de merueilleuses forces pour ruiner vn Royaume si ancien & si bien establi, & pour défaire des puissances si redoutables? Ces forces ne se pouuoient trouuer que dans la Croix, *egredietur Diabolus ante pedes eius*. Elle a ruiné l'Empire du Diable de fond en comble. Si tost que le Fils de l'homme y est élevé, les Princes des tenebres ne peuuent resister

Habac. c. 3.

Coloss. c. 2.

à son pouuoir, ils sont dépoüillez, ils sont chassés des estats qu'ils auoient vürpez, ils sont liez & enchainez. La proye qu'ils possedoient injustement leur est enleuée, nous sommes mis en liberté, & nos tyrans sont renfermez dans les flammes de leurs prisons eternelles, & *expolians principatus & potestates traduxit confidenter palam triumphans illos in semetipso.*

πανοπλία τοῦ
χριστιανῶν.

De là vient, qu'on vit autrefois en si peu de temps les temples des Demons renuersez, leurs sacrifices abolis, leurs oracles méprisez & rendus muets. On les a veu chassés des corps par la simple parole des adorateurs de la Croix. On a veu les plus foibles des hommes mépriser leurs efforts, se rire de leurs artifices & brauer toute la fureur & toute la rage de l'enfer. Les Demons ont perdu leurs forces & leur puissance par la force de la Croix; & s'ils nous attaquent maintenant, la Croix les a tellement affoiblis, elle nous fournit de si grands secours contre eux & des armes si puissantes, elle est elle-mesme, comme dit Saint Chrysostome, vne armure complete de si bonne trempe & si fort à l'épreuue contre leurs traits enflammez, que nous pouuons facilement nous defendre de leur rage & de leurs efforts.

δαμόνων νίκη,
δούλων ἐλευθε-
ρία.

Que cette victoire est donc admirable ! mais qu'elle nous doit estre chere, & que nous auons grand sujet de nous écrier avec Saint Chrysostome : Adorable Croix, ruïne des Demons, liberté des hommes captifs, fleau de l'enfer, glaïue trenchant,

chant, qui as tué le serpent, que tu nous venges & nous defends admirablement de nos plus cruels ennemis ! Quelles reconnoissances & quelles actions de grace ne devons-nous point à ce Dieu fort, qui s'est serui de toy pour vne victoire si grande & si glorieuse !

La troisieme victoire de la Croix est celle qu'elle a remportée sur la malice des hommes. Mais cet ennemi est si indomptable & si opiniastre, qu'on peut dire qu'elle a esté la plus difficile & la plus importante. Saint Chrysostome la décrit en peu de mots dans vne de ses Homelies. La Croix, dit-il, a chassé les erreurs du monde & y a establi la verité : elle a banni les pechez & rappelé d'exil l'innocence.

Premierement, elle a chassé l'erreur des esprits, c'est à dire, qu'elle a vaincu la superstition du Paganisme & la vanité de la Philosophie prophane. Que ces ennemis estoient puissans & redoutables ! La superstition s'estoit tellement emparée de l'esprit de tous les peuples, qu'il ne sembloit pas qu'il y dût jamais rien auoir d'assez fort pour l'en pouoir chasser. A peine restoit-il vn petit coin de la terre, où le vray Dieu fust reconnu ; encore n'y estoit-il honoré par la pluspart des Iuifs que des lévres, qui souuent estoient démenties par l'impieté de leur cœur, comme il s'en plaint luy-mesme dans les Prophetes. Tout le reste des peuples estoit dans vn si prodigieux aueuglement, que les plus sages d'entre eux bastissoient des Temples,

H

ἐν οἷς οὐκ
κατόρθωσεν ὁ
σαυεὺς. ἡ δὲ
νατον καὶ ἔλυσε,
τὴν ἀμαρτίαν
ἐβόρε, τὴν ἀδύ-
νατον ἐσώσω-
σε, τὴν ἐξ ἐλ-
λου ἡ δύναμις
ἐξέλυσε. *Ad
pop. Ant.
hom. 2.*

Notus in Iu-
dæa Deus.
Psal. 75.

offroient des sacrifices & des vœux à des Idoles de pierre & de métal & aux plus viles des creatures.

Et attenua-
bit omnes
Deos terræ.
Sophon. 2.

ἡ δὲ ἀκτίων
ἡμῖν λαμπρό-
τερον εἰσέγαγε
φῶς. *Chrysost.*

La Croix vient dissiper tous ces fantômes de diuinité, que ces aueugles adoroient avec tant de faux zeile ; elle écarte ces horribles tenebres d'impieté qui couuroient toute la terre, dit Saint Chrysostome, & fait éclater vne viue lumiere de vraye Religion, & ce grand jour de saintes veritez, où nous viuons. Elle fait voir aux peuples que ces Dieux adorez par leurs ancestres durant tant de siecles, & qu'ils estimoient les auteurs de leurs richesses & de leur gloire, les fondateurs & les protecteurs de leurs Empires, leurs Mars, leurs Jupiters, leurs Penates & leurs Dieux tutelaires, ne sont que des fantaisies de Poëtes ingenieux, ou des Demons tourmentez dans l'enfer, ou des hommes aussi mal-heureux après leur mort, qu'ils auoient esté criminels pendant leur vie.

Qui sçaura bien comprendre combien l'erreur est forte lors qu'elle est inueterée ; combien la superstition est difficile à vaincre, lors qu'elle est fortifiée par le cours de tant d'années, par vn aueuglement si general de tant de nations ; lors qu'elle semble auoir esté recompensée par des Empires & des prosperitez continuelles ; doit estre rai d'étonnement considerant la grandeur de cette victoire. Voir l'Empire Romain detester ces Dieux, qu'il croyoit luy auoir soumis toutes les nations ; ruiner des Temples & des Autels, que leurs Pompées, leurs Scipions & leurs Césars auoient

éleuez & ornez des dépouilles de toute la terre; leur voir reduire en poussiere ce que leurs Roys, leurs Consuls, leurs Empereurs, & tous leurs glorieux ancestres auoient adoré avec tant de respect, & enrichi avec tant de magnificence; & faire tous ces changemens pour adorer vn Dieu Crucifié; c'est le prodige le plus estonnant, c'est la victoire la plus digne que l'on puisse s'imaginer d'un Dieu de verité, de justice & de puissance.

Mais en voicy vne, qui ne paroistra pas moins illustre, puis que le combat n'y a pas esté moins opiniastre, ny les auantages moins signalez. La Philosophie prophane des Payens pour paroistre plus modeste & plus réglée, n'estoit pas plus fauorable à la verité que leur fausse Religion. Cette orgueilleuse s'estoit persuadée que toute la Nature estoit du ressort de ses connoissances, qu'elle auoit droit de prononcer souuerainement de tout; & croyant que ses Arrests estoient sans appel, elle condamnoit avec rigueur tout ce qui leur estoit contraire. Elle estoit si temeraire, qu'elle auoit entrepris de soumettre à ses jugemens l'Autheur de l'Vniuers; elle examinoit sa nature avec insolence, & se la figuroit à sa fantaisie; elle luy ostoit la connoissance des choses futures, le gouuernement du monde & le soin des affaires humaines. Si les perfections de Dieu luy sembloient incompatibles avec ses fausses lumieres, elle prenoit la hardiesse de censurer sa conduite, de trouuer à redire dans ses ouurages, & de ne luy attribuer

H ij

qu'autant d'autorité & de pouuoir qu'il luy plaisoit.

Ces excès auoient produit dans la Morale & dans les sciences speculatiues vne infinité d'extragances impies & d'erreurs ridicules, qui estoient neantmoins defenduës comme des veritez constantes & des maximes inébranlables. La diuersité & la contrarité des Sectes n'auoient fait qu'affermir dans les esprits les erreurs de chacune. Ils auoient tous le mesme amour pour leurs réveries; & avec des sentimens opposez ils conseruoient tous la mesme opiniastrété, la mesme vanité & le mesme orgueil. *Euanuerunt*, dit l'Apostre, *in cogitationibus suis*.

O mon Dieu, que vous estes veritablement incomprehensible dans vos desseins & admirable dans vos ouurages ! que vous executez merueilleusement ces magnifiques menaces, *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobo*. Je renuersey la sagesse des Sages, je confondray toute la prudence profane. La folie de la Croix, Messieurs, je ne craindray pas de l'appeller ainsi après S. Paul; la folie de la Croix vient combattre toute la sagesse humaine. Avec quel succès? Elle l'abat à ses pieds, elle la defarme, elle l'a fait sa prisonniere; & cette Reyne de la Nature est deuenüe la captiue & l'esclau de la Foy du Crucifié; elle s'assujettit à ses loix, elle obeit à ses ordres, & n'ose rien entreprendre sans la consulter, *Vbi sapiens? ubi conquistator huius*

seculi? s'écrie le grand Apôstre de la Croix. Que sont deuenus ces sublimes Esprits, ces Genies de la Nature, ces Princes du Siecle, ces Arbitres de l'Vniuers?

Ce n'est pas qu'elle n'ait beaucoup resisté : elle a combattu de tout son pouuoir, elle a mis en vſage toutes ses armes, elle a employé la force des raisons specieuses & les artifices de l'Eloquence. Mais enfin il a fallu ceder aux forces inuincibles de la Croix. Ces superbes rampars de dogmes & de maximes, que l'orgueil & l'opiniaſtreté auoit éleuez contre la verité dans les esprits les plus sublimes, ont esté forcez & détruits. Ces celebres Sectes, qui estoient autant d'armées, que la Philosophie auoit sur pied contre la Foy, ont esté défaites & mises en déroute; on en a presque perdu la memoire; leurs plus braues chefs ont pris parti sous les estendarts de la Croix: *Vbi scriba?* ils ont ployé le col sous le joug aimable de la Croix, ils ont donné les mains à ses chaines, *Captiuantes intellectum in obsequium fidei*, Ils ont abandonné toutes ces belles connoissances de la Philosophie, ces maximes si indubitables, ces demonstrations qui sembloient si claires; pour ne ſçauoir plus autre chose que IESVS-CHRIST Crucifié, *Nisi Iesum*, 1. Cor. c. 1. & *hunc Crucifixum*, 1. Cor. c. 2.

On a veu ces grands hommes, qui faisoient profession de ne ſuiure que les lumieres de leur esprit, & de ne rendre hommage qu'à leur propre raison, adorer les augustes obscuritez de la Foy,

Destruentes
omnem alti-
tudinem ex-
tollentem se
aduersus
scientiā Dei.
2. Cor. c. 10.

n'auoir autre soin ny autre desir, que de bien com-
prendre la doctrine sainte de IESVS-CHRIST,
condamner tout ce qui s'opposoit à ses diuines
maximes, détruire, comme dit l'Apostre, toutes
les hauteurs de l'esprit humain, qui pouuoient
faire ombre & oster le jour à la science de Dieu.
Cette victoire est si admirable, Messieurs, que si
la Croix, qui n'estoit en apparence que foiblesse
& que folie, n'eust esté en effet la sagesse & la for-
ce du Dieu Tout-puissant, comme dit Saint Paul,
elle n'eust jamais produit ces admirables change-
mens.

1. Ioan. c. 2.

Mais les victoires de la Croix dans les esprits ne
sont rien au prix de celles qu'elle a remportées sur
les volontez des hommes. Il y a fallu combattre
vne infinité de monstres horribles, qui les occu-
poient; il a fallu venir aux mains avec des tyrans
furieux, qui les tenoient captiues; il a fallu dom-
pter des bestes farouches, dont la rage sembloit
inuincible, & qui auoient depuis si long-temps
les cœurs des hommes pour cauernes & pour re-
paires. Car qu'estoit-ce autre chose, que ces cri-
mes & ces abominations, dont la terre estoit rem-
plie, lors que la Croix commença d'y paroistre?
Tout ce qui estoit dans le monde, comme dit vn
Apostre, n'estoit que conuoitise de la chair, con-
uoitise des yeux & superbe de la vie: ou pour par-
ler en termes plus clairs; l'impureté, l'auarice,
l'ambition & toutes les autres pestes, qui coulent
de ces sources empoisonnées, auoient tellement

infecté tous les esprits, qu'on pouuoit dire alors ce que le Roy Prophete disoit autrefois, *Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* *Psalm. 13.*

Victoire merueilleuse ! miracle inconceuable ! La Croix paroist, & les vices sont abbatuz, les passions sont defarmées, les inclinations de la nature corrompue sont domptées, toute la terre est heureusement bouleversée par les conquestes de la Croix. La terre, dit Saint Chrysostome, est changée par la Croix en vn Paradis, au lieu qu'elle estoit deuenue vn enfer par les crimes. On voit incontinent vn nombre infini de Chrestiens, qui foulent aux pieds toutes les douceurs & toutes les grandeurs de la terre, pour porter leur Croix après IESVS-CHRIST. On voit des troupes de Martyrs, qui après auoir abandonné les plus hautes fortunes de l'Empire Romain, courent à la mort comme au triomphe, animez par l'exemple d'un Dieu Crucifié. On voit ces rigoureuses maximes de se haïr soy-mesme, de perdre son ame, de renoncer à tout pour suiure IESVS-CHRIST, persuadées, cheries, & pratiquées par vne infinité de personnes; qui après auoir tout quitté se sont exilées elles-mesmes dans ces affreuses solitudes, afin de n'auoir que Dieu seul pour témoin de leurs actions.

Quels charmes, quels enchantemens ont fait ces prodiges ? s'écrie Saint Athanase. Quelle vertu secreete a pû produire de si merueilleux changemens ? C'est la vertu de Dieu, Messieurs, qui

Habac. c. 3. Ibi abscondita est fortitudo eius. Le beau spectacle de voir aux prises dans les ames des hommes l'avarice & les richesses avec l'indigence; les voluptez avec les douleurs; l'honneur & la gloire mondaine avec les opprobres de la Croix. Qui n'eust dit que la Croix devoit succomber sous la puissance de tant d'ennemis si redoutables? Mais l'éuement a bien fait voir, que les plus foibles choses entre les mains de Dieu sont plus fortes que toutes les creatures ensemble.

Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

1 Cor. c. 1.

Pecuniæ obediunt omnia.

Eccles. c. 10.

Le desir de la gloire dominoit sur les plus nobles esprits. Les plus grands Princes & les plus fameux Conquerans n'estoient que ses esclaves: mais si tost que l'ignominie glorieuse de la Croix vient à paroître, on prefere les opprobres & les humiliations de I E S V S - C H R I S T aux plus illustres dignitez & à la plus grande gloire du monde. Vn peu auparauant tout obeïssoit aux richesses, si tost que la nudité de la Croix est preschée, on les quitte pour la paureté. La corruption de la nature auoit rendu les voluptez toutes-puissantes sur l'esprit des hommes, elles s'estoient emparées de tous leurs sens, & de toutes les puissances de leur ame. Mais si tost, que le supplice victorieux de la Croix est annoncé, malgré toutes les inclinations de la nature corrompue, on prefere les austeritez aux delices, & les rigueurs des plus rudes penitences aux attraites des plus douces voluptez: on recherche mesme avec ardeur les plus cruels supplices

plices des Tyrans , après auoir méprisé tous les biens & tous les contentemens de la vie. Au lieu de voir triompher l'impiété, l'injustice, la cruauté, l'insolence ; on voit éclater de tous costez la vraye religion & avec elle la justice, la concorde , la pudeur & toutes les vertus. Que pouuons-nous dire, Messieurs , que pouuons-nous penser , qui ne soit infiniment au dessous de ces merueilles ?

L'antiquité s'est estonnée qu'un Roy de la moindre partie de la Grece ait eu la hardiesse d'attaquer , & le bon-heur de subjuguerauec trente mille hommes la Monarchie des Perses, si glorieuse de ses anciennes conquestes & si puissante, qu'elle auoit vn peu auparauant couuert la mer de ses vaisseaux & la terre de ses armées. Les Politiques ne peuuent assez admirer que Rome ait combattu tant de Peuples avec tant de courage & tant de bon-heur , qu'elle a basti du debris de tous les Empires le plus grand Empire qui fut jamais. Hé que sont ces conquestes en comparaison de celles de la Croix ? Mais de vaincre la force par la foiblesse , & comme dit S. Paul, de vaincre tout par le neant , ce sont des effets reseruez au Dieu des armées. Mais la Croix si foible en apparence preschée par douze hommes denuez de tout , sans credit , sans lettres , sans eloquence , se rend maistresse en peu de temps de tout l'Vniuers , & soumet toutes les nations à ses loix. Elle establit sur les ruïnes de toutes les erreurs & de tous les vices, qui auoient subjugué tous les hommes , vn

Quis loque-
tur potentias
Domini , &
brachium
Domini cui
reuelatum
est ?
Psal. 105.

Prædicamus
Iesum Cru-
cifixum.
1. Cor. 1.

Empire eternal de verité & de sainteté , malgré tous les efforts de l'enfer & toutes les résistances de l'Empire Romain conjuré à sa perte dès sa naissance : c'est vne conquête , dont la grandeur ne peut estre bien comprise par l'esprit humain. Quoique nous ressentions tous les jours combien sont rudes les combats qu'il faut donner pour vaincre vn seul vice , qui s'est emparé de nostre cœur , & s'y est fortifié par la coustume ; quoique nous ayons éprouué combien de peines & de difficultés il faut essuyer , pour dompter vne de ces passions furieuses , qui ont vaincu les plus illustres Conquerans ; il n'y a que Dieu neantmoins qui connoisse parfaitement combien nos cœurs sont durs , combien nos crimes sont invincibles ; Il sçait lui seul quelle résistance nos concupiscences font à ses graces , avec quelle opiniastreté des ames rebelles soustiennent les tonnerres de ses menaces , & les foudres de ses vengeances. Il n'y a aussi que Dieu qui connoisse parfaitement la grandeur des victoires que la Croix a remportées sur la malice des hommes.

Mais comme nos miseres sont les alliées de nos crimes , & des suites nécessaires du dérèglement de nostre nature causé par le peché , il falloit que la puissance de la Croix se signalast encore contre cette sorte d'ennemis. Tous les hommes craignent la mort naturellement : toutes les speculations , comme dit S. Athanase , & tous les preceptes de la Philosophie n'ont jamais pû arra-

cher cette crainte de l'ame d'un seul homme. Cependant après que la mort de IESVS-CHRIST sur la Croix est publiée, des millions de Chrestiens, jusqu'à des filles delicates, ont méprisé la mort dans son plus épouuantable appareil. Les lions dans les amphitheatres, les grils de fer tout ardens, les ongles d'acier, les feux & les rouës en détruisant leurs corps n'ont jamais ébranlé leur courage. C'est un signe infailible, dit ce grand Saint, que la Croix du Sauueur a osté à la mort tout ce qui la rendoit formidable; elle l'a terrassée, elle l'a tuée selon la menace de Nostre Seigneur, *Ero mors tua ô mors*. O mort je serai ta mort. Puisqu'il n'y a plus de mort pour les fidelles, mais un passage à l'immortalité, nous pouuons maintenant luy insulter avec ces paroles de Saint Paul, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est stimulus tuus?* 1. Cor. c. 15. O mort, où sont tes forces & tes victoires? que sont deuenus ces dards & ces armes autrefois si redoutables? Il n'y a point de Chrestien, qui à la veüe de la Croix, ne puisse fouler aux pieds cet épouuantable monstre, dont la seule pensée ébranloit autrefois les ames les plus fermes.

C'est la mesme raison, qui fait que tous les vrais Chrestiens ont toujours fait si peu d'estat des miseres de cette vie. La Croix les a desarmées de leur venin & de leur amertume naturelle, comme nous le figure ce bois mysterieux, dont Moysse adoucit les eaux de Mara, qui estoient si ameres. Les peines de cet exil ne sont plus pour les Saints des

Regnait
mors ab
Adam.
Rom. c. 5.
1. Cor. c. 15.

maux insupportables, des vengeances de la justice de Dieu, & des effets de sa colere. Ce sont des signes de sa misericorde paternelle, qui les traite comme ses enfans bien-amez, & des conformitez aux souffrances du Fils de Dieu, des exercices de vertu, des occasions de meriter, des gages & des assurances d'une felicité éternelle. Ainsi, Messieurs, la mort, qui sembloit deuoir dominer éternellement dans le monde, est entierement étouffée dans cette illustre victoire de la Croix, *Absorpta est mors in victoria*, & l'immortalité doit regner à jamais au lieu d'elle : Les autres miseres humaines, qu'on peut appeller les satellites & les troupes auxiliaires de la mort pour combattre sans cesse avec tant de violence nostre bonheur & nostre vertu, sont tellement affoiblies par la Croix, qu'elles ne seruent qu'à nous procurer des couronnes & des palmes incorruptibles.

La Croix, dit Saint Chrysostome, repare auantageusement les ruïnes que le bois fatal du Paradis terrestre auoit causées. Celuy-là a porté vn fruit, dont le poison a tué le corps & l'ame de tous les hommes, & le fruiet de la Croix est la vie & l'immortalité. Cét arbre funeste nous auoit jettez dans vn goufre de miseres, où nous deuions souffrir à jamais, sans consolation & sans esperance : mais la Croix est vn arbre de vie, & de vie éternelle, qui nous retire de ces mal-heurs; elle adoucit les maux de cette vie par les grandes esperances des biens du Ciel, pour les changer vn

jour en des felicittez immortelles. Voila les victoires de la Croix, que les anciens Peres nous ont décrites avec tant de magnificence, si glorieuses à Nostre Seigneur & si salutaires à tout le genre humain.

Il estoit donc bien raisonnable que son triomphe fust éclatant & magnifique; c'est ce qui me reste à vous faire voir dans ma seconde partie, & ce que je montrerai brièvement dans le reste de ce discours.

Le triomphe de la Croix, Messieurs, n'est pas de ces triomphes de l'ancienne Rome, dont la pompe ne duroit que fort peu d'heures, dont la gloire estoit renfermée dans l'espace qu'il y auoit d'une des portes de la ville jusqu'au Capitole, & où après que le victorieux auoit esté tout-puissant vn seul jour dans Rome, il retournoit dès le lendemain à vne fortune priuée. Le triomphe de la Croix est étendu dans toutes les parties de la terre: il continuë avec la mesme pompe depuis plusieurs siecles, & le Royaume qu'elle a établi, est aussi bien sans fin dans sa durée, que sans limites dans son étendue. Quoi qu'auant la naissance du Fils de Dieu les victoires de la Croix ne fussent ny si vniuerselles, ny si éclatantes, qu'elles ont esté depuis; il est veritable neantmoins, comme le dit le grand Saint Augustin, que depuis le premier péché des hommes, jamais personne n'a pû vaincre ses concupiscences, resister aux Demons, combattre les vices, que par la vertu de la Croix.

Per fidem,
in Sanguine
ipsius.
Rom. 3.

Non est
aliud nomen
sub cælo, in
quo oportet
nos sal-
uos fieri.
Act. Ap. c. 4.

L'Agneau, dit l'Evangéliste Saint Iean, a esté immolé dès le commencement du monde, & personne ne s'est pû garantir de la mort de l'ame, que par le moyen de son Sang. Ces ames choisies, qui viuoient dans la loy de seruitude, appartenoint neantmoins à la loy de grace & de liberté: tous ces grands hommes, dont l'Escripture fait les eloges, n'ont surmonté les ennemis de leur salut, que par la foy. Saint Paul le montre par vn long dénombrement au chapitre onzième de l'Epistre aux Hebreux: mais par quelle foy? par celle, qui seule peut donner la justice, comme il le dit luy-mesme ailleurs, par la foy du Sang de IESVS-CHRIST & de sa mort sur la Croix. Comme la reputation seule des grands Capitaines a souuent gagné des batailles, & terminé de longues guerres: comme il s'en est trouué, dont le nom mesme a mis en fuite les ennemis, & dont la memoire, quoi qu'ils fussent absens, animoit tellement le courage de leurs soldats, qu'ils ne manquoient jamais de vaincre: Ainsi, c'est la foy de la Croix, c'est la gloire de son nom, c'est la confiance en sa force, quoi qu'elle n'eust pas encore paru dans le monde, qui a remporté toutes les victoires, qui se sont jamais remportées sur le Demon & sur le peché. Il n'y eut jamais, dit l'Apostre Saint Pierre, autre nom au monde, duquel personne ait pû esperer son salut, que de celuy de IESVS Crucifié. Tous auoient peché & auoient besoin de la gloire du Mediateur, c'est à dire de la Croix, qui est sa gloire. Pour éui-

ter la fureur des Anges exterminateurs il n'y a jamais eu d'autre moyen que de prendre la figure du *Tau* sur le front, *super quem videritis Tau, ne occidatis*. Il a fallu toujours regarder ce Serpent mystérieux élevé dans le desert, pour se garantir des flammes enuénimées des Serpens de l'enfer: c'est à dire, comme l'expliquent les Peres apres Nostre Seigneur mesme, qu'afin de se sauuer de la rage des demons & du poison des pechez, il a toujours fallu s'armer de la foy, de l'amour & de la confiance de la Croix. Si elle a commencé à vaincre les ennemis de Dieu & des hommes dès qu'il y a eu des pecheurs qui sont deuenus Saints, il ne faut pas s'estonner que son triomphe ait commencé presque avec le monde. Tous les Patriarches & les Prophetes ont esté autant de trompettes & de heros de sa gloire; toutes les Propheties ne sont que des chants de victoire en son honneur: & comme autrefois on portoit deuant le char de triomphe les representations des villes prises, des batailles gagnées & des prouinces conquises par le triomphateur; on peut dire de mesme que tous les sacrifices & toutes les ceremonies de l'ancienne loy, toutes les auantures mesme du peuple Iuif, ses guerres, ses combats, & ses auantages sur diuers ennemis, n'ont precedé la Croix, que comme les figures des combats qu'elle a donnez, des batailles qu'elle a gagnées, des victoires qu'elle a remportées sur les ennemis de Dieu & du Royaume sacré

Omnes peccauerunt & egent gloria Rom. 3.

Lex habens
vmbra futu-
rurum.

Hebr. 10.

Omnia in fi-
gura contin-
gebant illis.

1. Cor. 10.

qu'elle a fondé dans le monde pour durer à ja-
mais. Saint Augustin nous enseigne cette verité
en mille endroits, l'ayant apprise de Saint Paul,
qui prouue si souuent que tout l'ancien Testa-
ment n'estoit que la figure & l'ombre du nouveau
establi par le Sang de IESVS-CHRIST. Mais depuis
que la Croix a paru visiblement dans le monde,
& qu'elle a combattu sur le Caluaire à force ou-
uerte, & comme en bataille rangée, les diables,
les pechez & la mort, *palàm triumphans in semetipso*:
comme ces victoires ont esté beaucoup plus gran-
des & plus illustres, son triomphe a deu estre
aussi beaucoup plus pompeux & plus magnifi-
que.

C'est vn prodige estonnant, & qui surpasse tout
ce qu'on en peut dire, de voir la gloire & les hon-
neurs du mystere de la Croix dans toutes les par-
ties du monde depuis l'établissement de l'Eglise
Chrestienne. Saint Chrysostome remarque, que
Nostre Seigneur l'a toujors appelée sa gloire.
Car, dit ce grand homme, lors que IESVS-CHRIST
adresse ces paroles à son Pere, *Pater clarifica filium
tuum*, il les entend de la gloire de la Croix. Et lors
que saint Iean dit, que le S. Esprit n'estoit pas en-
core donné, parce que IESVS-CHRIST n'auoit pas
encore esté glorifié; c'est à dire, selon la pensée
de ce Pere, que le Ciel n'estoit pas encore recon-
cilié avec la Terre par vn amour mutuel de Dieu
& des hommes, dont le S. Esprit est le principe;
parce que ce miracle estoit reserué à la Croix.

C'est

C'est aussi le sentiment de Saint Cyrille Euesque de Ierusalem sur ces mesmes paroles.

Si la Croix est la gloire de IESVS-CHRIST, ce n'est pas merueille qu'elle soit toute la gloire de l'Eglise Chrestienne, & qu'elle ait receu toujours tant d'honneur de tous les Chrestiens. L'Apostre Saint Paul deteste comme vn sacrilege la seule pensée de pretendre autre gloire de ses predications, que la gloire de la Croix. Il n'attaque la dureté des Iuifs, & l'aveuglement des Gentils, que parce qu'ils sont ennemis de la Croix; il ne lance les foudres de son éloquence diuine contre ceux qui veulent établir leur justice aux dépens de celle de Dieu, que pour conseruer l'honneur à la Croix; il ne court la terre & la mer avec tant de perils & de trauaux, que pour empescher que la force & la vertu de la Croix ne soit pas assez reconnüe. Ce qui nous fait voir clairement que les soins de tous les Apostres, leurs voyages par tout le monde, leurs predications, leurs écrits, leurs trauaux & leurs martyres n'ont eu autre but que de faire triompher par tout le supplice victorieux de la Croix.

L'Eglise a imité ces excellens Maistres; & l'on peut dire, que toute sa splendeur & sa majesté, son établissement, son gouuernement, sa Hierarchie, ses Sacremens, ses ceremonies, tout ce qu'il y a de grand & d'auguste dans cette sainte Ierusalem, n'est que la pompe du triomphe de la Croix. Autrefois des Senateurs Romains ayant esté tirez

K

καὶ χύμα τῆς
καυχουμένων.
Cyril. Hiero-
sol. Cat. 13.

Abfit mihi
gloriarī nifi
in Cruce
Domini.

Galat. 6.

Inimicos
Crucis Chri-
sti. Philip. 3.

Qui volen-
tes iustitiam
suam consti-
tuere, iusti-
tiae Dei non
sunt subje-
cti. Rom. 10.
Vt non eua-
cuetur Crux
Christi.

2. Cor. 1.

des mains des ennemis par la vaillance d'un Capitaine, suiuoient volontairement le char de triomphe de leur liberateur en posture & en habit d'esclaves affranchis, & estoient les premiers à rendre celebre par leur presence & leurs cris de joye vne victoire qui leur auoit esté si auantageuse. C'est l'image de l'honneur que l'Eglise Catholique rend à la Croix du Sauueur, ou plustost au Sauueur dans sa Croix. Elle a esté déliurée d'une horrible captiuité par son moyen, elle luy doit sa liberté, son salut & sa gloire; c'est pourquoy elle luy a toujours rendu tous les honneurs dont elle a pû s'auiser. Cette Croix, autrefois l'horreur & l'abomination de tous les hommes, le supplice des esclaves & des voleurs, la honte des plus infames criminels, est deuenue le sujet d'une si grande gloire, qu'il n'y eut jamais rien dans le monde de plus glorieux ny de plus pompeux que son triomphe.

Maledictus
qui pendet
in ligno.
Deuter. 21.

Je voudrois, Messieurs, que le temps me permist de vous en faire voir en détail toutes les parties, qui paroissent si éclatantes dans tous les ouvrages des Peres, dans les histoires & dans les pratiques de l'Eglise. Nous aurions vne infinité de sujets d'admirer en mesme temps les secrets de la sagesse de Dieu, qui a sceu tirer tant de gloire de l'infamie & de la malediction mesme; & le pieux zele de l'Eglise, qui a voulu honorer en tant de manieres la mort salutaire du Sauueur dans le principal monument de ce miracle d'a-

mour enuers elle. Vous verriez les maladies & la mort mesme chassées par sa présence; vous verriez les demons fuir à sa veüe, & abandonner les corps dont ils s'estoient saisis. Et comme autrefois les triomphateurs, si tost qu'ils arriuoient au Capitole, enuoyoit dans les prisons publiques les chefs des ennemis qu'ils menoient en triomphe chargez de chaines: vous seriez ravis de voir ces Princes des tenebres, en quelque lieu qu'ils paroissent, precipitez dans leurs prisons de flammes, par la vertu de IESVS-CHRIST triomphant dans la Croix. Vous verriez en suite toute la grandeur de l'Empire Romain rendre hommage au glorieux opprobre de la Croix; & vous la verriez passer du lieu des supplices sur le front mesme des Empereurs, comme dit Saint Augu-

A loco suppliciorum transit ad frontes imperatorum. In Psal. 36.

stin; apres leur auoir paru dans le Ciel pour signe de leurs victoires contre les Tyrans, éclater au lieu des Aigles dans leurs enseignes, & estre le plus bel ornement de leur pourpre & de leur diadème. Vous verriez sa figure élevée sur les thrônes, placée dans les plus augustes lieux des Palais, & honorée plus que les images des Empereurs mesmes dans toutes les Prouinces; pour montrer, que selon la Prophetie de Daud, IESVS-CHRIST a conquis l'Empire de tout le monde par le bois de la Croix. Vous verriez vne Imperatrice passer les mers par l'inspiration du Saint Esprit, comme témoignent les histoires, pour chercher ce bois glorieux, & pour le faire reuerer par tous les peu-

Regnauit Deus in ligno. Ps.

ples du monde; & quelque temps après vous admireriez ce grand spectacle, qui a esté l'occasion de la feste de ce jour; vn Empereur, qui semble ne pretendre autre gloire des victoires remportées sur les Perles, que de faire triompher la Croix, la portant luy-mesme sur ses épaules dans Ierusalem parmy vn grand concours de toutes les nations, luy seruant, pour ainsi dire, de char de triomphe pour la mettre en possession du champ de bataille, où elle auoit vaincu tant d'ennemis, & la rétablir dans son thrône, dont les Perles l'auoient arrachée. Je vous la ferois encore remarquer dans tous les siècles, & dans toutes les Prouinces du Christianisme, élevée au plus haut de nos Eglises, comme la cause vniuerselle de toute la sanctification; imprimée sur tous les Sacremens, qui sont les canaux des graces de Dieu, pour montrer qu'elle en est la source; attachée sur le sein de nos Prelats, pour marque de leur autorité sacrée deriuée de la Croix; gravée sur le front de tous les Chrestiens, pour faire voir que la Croix est toute leur gloire, leur sauuegarde & leur confiance.

ἀσπάζειν
οἱ χριστιανοί.

Mais des années entieres ne suffiroient pas, pour considerer attentiuement tout l'appareil de ce grand triomphe, & en admirer à loisir toute la magnificence. Je ne puis neantmoins passer sous silence vn de ses principaux ornemens. Lorsque Nostre Seigneur viendra reuestu de toute sa Majesté pour juger les hommes, *cum venerit in Ma-*

iestate sua, il n'aura point d'autre marque plus illustre de cette Majesté & de sa puissance souveraine, que le signe de la Croix. C'est le sentiment de S. Augustin, de S. Chrysostome & de tous les SS. Peres, sur ces paroles, *tunc parebit signum filij hominis in Cælo*. Le soleil & la lune auront perdu leur lumiere, toutes les estoiles seront tombées du Ciel, commel'Evangile nous l'enseigne, & la Croix seule y paroistra avec plus de lumiere que tous les astres ensemble, puis qu'elle les effacera tous par son éclat incomparable. Il faut que ce Roy des astres quitte sa couronne de rayons pour luy faire hommage; que la lune & les estoiles se dépouillent de ces ornemens precieux de feu & de lumiere, qui les rendent les plus belles & les plus nobles des creatures, pour salüer avec plus de soumission ce nouveau meteore de salut & de grace.

Ce n'est pas assez que le Soleil s'eclipse si tost qu'elle paroist en ce grand jour; ces honneurs luy estoient rendus lors qu'elle sembloit estre encore le siege de la honte & de l'infamie sur le Caluaire. Mais apres tant de glorieuses conquestes, il faut que toutes les creatures luy rendent de profonds respects, que tous les hommes adorent dans cette assemblée generale cet astre bien-heureux. Il faut que tous les Saints reuerent cette source inépuisable de lumieres & d'ardeurs diuines, cette fontaine de vie eternelle, ce principe vniuersel de toutes les productions merueilleuses de la grace, ce

Soleil, qui produira sans cesse de viues clartez de gloire, dont brillera à jamais le grand jour de l'Eternité. Il faut enfin que toutes les Hierarchies de ces esprits de lumiere surprises également d'admiration pour la Croix, fassent retentir par tout à l'enui ces cris d'allegresse, que nous entendons dans l'Apocalypse: benediction, gloire, puissance à l'Agneau qui a esté immolé sur la Croix.

N'est-il pas vray, Messieurs, que ce triomphe de la Croix est auguste & magnifique? La mort, les demons & les pechez sans force & sans vigueur y sont traînez; toute l'Eglise militante, tous les peuples & tous les Princes Chrestiens qu'elle a déliurez de leurs ennemis suiuent avec des chants de victoire; tous les ordres des Anges, & toutes les bien-heureuses troupes des Saints l'honorent de leurs respects & de leur cris de joye. Les mers & les montagnes n'en peuuent interrompre la pompe ici bas, & la fin mesme de tous les siecles ne la pourra borner. Le Ciel & la terre, dit le Prophete, sont remplis de la gloire & des loüanges du mystere de la Croix. Le peu que j'en ay dit ne suffira-t'il pas, Chrestiens, pour nous faire voir l'estime & le respect que nous deuons aux souffrances & à la mort de nostre Dieu, & pour montrer que le dessein de Nostre Seigneur qui a authorisé par tant de miracles le culte que l'Eglise rend à sa Croix, & l'intention de l'Eglise qui la fait éclater & triompher par toute la terre, est de nous faire auoir sans cesse des sentimens de veneration.

& de reconnoissance pour vn Dieu , qu'un excez d'amour pour nous a fait descendre pour nostre salut du throsne de la gloire & de l'immortalité jusqu'au plus cruel des supplices. Elle veut que cet estendart victorieux de nostre Roy brille par tout à nos yeux pour enflammer nostre courage contre ses ennemis , & nous exciter à verser tout nostre sang , s'il est besoin , pour son seruice , & à mourir plustost mille fois , que de manquer au serment que nous luy auons fait dans sa milice spirituelle , estans tous soldats de la Croix , comme dit vn des plus anciens Peres. Car nous ne deuons pas estre des spectateurs oisifs & inutiles de ses victoires & de ses triomphes. Non seulement nous deuons des reconnoissances & des actions de grace infinies à l'auteur de ces grandes victoires , & des respects profonds & vn zele ardent à nostre sainte religion , qui s'est establie & conseruée par tant de grands miracles ; mais puisque la Croix n'a combattu tant d'ennemis , que pour nous acquerrir vne paix & vn Royaume eternal , nous deuons tous contribuer à ce mesme dessein ; nous sommes obligez de la seconder maintenant de toutes nos forces contre les mesmes ennemis , en accomplissant ce qui manque à la passion de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST , en nous configurant à ses souffrances. Nous deuons combattre sans cesse par son secours les demons , les erreurs & les vices que ses victoires nous ont rendus faciles à vaincre. Il faut sur tout nous declarer pour elle contre nos

concupiscences & nos mauuaises mœurs, qui tâchent tous les jours de luy arracher la victoire des mains, & de nous priuer du fruiet de ses combats. Les souffrances & les douleurs de la Croix sont ennemies de nos delicateffes & de nos voluptez, sa nudité & sa pauureté le sont de nostre luxe & de nos folles dépenses, ses opprobres & ses ignominies le sont de nostre orgueil & de nostre vanité. Il est en nostre puissance, mais il est encore plus de nostre deuoir de donner l'auantage à la Croix sur ces ennemis de sa gloire, & qui le sont encore plus de nostre salut. Combattons donc, Messieurs, pour vne cause si legitime & si importante avec les forces de la Croix: & puisque nostre Chef est entré dans sa gloire après auoir vaincu par la Croix, si nous combattons icy bas avec courage & perséuerance sous cet estendart victorieux, nous irons triompher & regner avec luy dans l'éternité.



P A N E G Y R I Q V E



PANEGYRIQUE

DE LA

VIE RELIGIEVSE.

Introduxit me Rex in cellaria sua, lætabimur
& exultabimus in te, *Cant. 1.*

*Le Roy m'a introduite dans ses cabinets, j'en feray
l'unique objet de ma joye & de ma satisfaction.*



'EST vn agreable spectacle aux yeux
de Dieu & de ces bien-heureux es-
prits, qui ont tant de joye de la con-
uersion des pecheurs, de vous voir
aujourd'huy, ma chere Sœur, com-
mencer à porter les liurées de la penitence & de
la perfection: Et pour moy j'auouë que je ne puis
assez louer cette generosité vraiment Chrestien-
ne, qui vous fait prendre sur vous les marques
d'une vie sainte, dont les pratiques semblent si
difficiles, mais dont les auantages sont si grands,
dont la noblesse est aussi ancienne que la Reli-
gion que nous professons, dont la sainteté a fait

Talis erat
omnis tem-
pore Aposto-
lorum Eccle-

L

*sia quales
nunc pauci
Monachi.
Casian.*

*Induite ar-
maturam
Dei.
Ephes. 6.*

*Arma lucis.
Rom. 13.*

*Velamen ca-
pitis galea
& clypeus
aduersus
ictus tenta-
tionum.
Tertullian.*

autrefois toute la Majesté de l'Eglise naissante, & toute la gloire des premiers Chrestiens. Vous executez à la lettre ces admirables preceptes du grand Apostre, qui nous commande de nous reuestir d'une armure complete, que Dieu nous offre luy-mesme afin de combattre pour son seruice. Si l'action que vous allez faire n'est pas vne vaine ceremonie, si elle est animée de l'esprit & de la verité, qui doit accompagner toutes les actions, dont on honore le vray Dieu; vous aurez encore sans doute l'esprit & le cœur reuestus de ces armes de lumiere, ces armes inuincibles de foy, de verité & de justice, dont parle Saint Paul, qui sont à l'épreuve de tous les traits enflammez du Demon. Tertullien dit, que le voile des vierges Chrestiennes est vn casque & vn bouclier impenetrable contre tous les efforts de l'ennemy de nostre salut, qui nous attaque par tout avec tant de rage, & avec tant de fureur; qui est si puissant & si redoutable, que nous ne pouuons jamais estre assez armez contre ses assauts. Mais puisque vous avez déjà renuersé par vostre courage toute la pompe des vanitez du siecle, qui sont ses principales machines; puisqu'en fuyant vous avez remporté vne victoire si illustre sur le monde, qui vous attaquoit avec tous ses attraits & tous ses charmes; on peut dire que ces armes, dont vous vous chargez, sont plustost des ornemens de vostre triomphe, que des preparatifs de guerre & des instrumens de combat. Je croy mesme qu'il est plus à propos de pren-

dre avec le mesme Tertullien ces vestemens sacrez, pour les ornemens & la parure des épousailles saintes, que vous allez contracter avec le celeste Espoux. Nous lisons dans l'Escriture qu'un puissant Roy de toute l'Asie ayant choisi dans les provinces de son Empire toutes les filles les plus parfaites par la beauté du corps & de l'esprit, pour en faire autant de Reynes; il fit donner à chacune des ornemens precieux & magnifiques, & leur laissa vn temps assez long pour employer tous les artifices possibles à ajoûter de nouveaux charmes à leurs beautez, afin qu'elles se rendissent par ces preparatifs plus dignes de l'honneur qu'il leur vouloit faire. C'est à peu près, ma chere Sœur, l'image de ce que vous devez pratiquer dans cette sainte maison. Vous quittez aujourd'huy les derniers restes de ce grand appareil de luxe & de vanité, qui ajoûtant d'ordinaire quelque agrément pour le corps aux personnes de vostre sexe, peut dépouiller l'ame de ses plus beaux & de ses plus precieux ornemens. Vous estes resoluë de vous défaire enfin des moindres marques de la seruitude honteuse du monde dont vous sortez, pour vous reuestir de ces habits sacrez, que vostre époux vous donne. Vous ne devez auoir autre soin d'oresnauant que de vous parfumer & de vous orner de toutes les vertus, pour estre digne de ce diuin mariage auquel vous estes destinée. Les mariages du monde se font sans doute avec beaucoup d'éclat; vn luxe prodigieux dans les vestemens,

Expletis omnibus, quæ ad cultum pertinent.
Ephes. c. 2.

dans les meubles & dans tous les autres preparatifs leur donne quelque splendeur extérieure : mais souuent, peut-estre par vn juste jugement de Dieu, qui punit ces vanitez & ces profusions criminelles, avec tant de pierreries il se trouue encore plus d'épines & de déplaisirs secrets, qui en rendent le joug insupportable. Le mariage, que le Fils de Dieu traite avec vous, n'est pas de cette nature. Si les preparatifs en sont humbles & simples, les auantages en sont si considerables que leur nombre & leur grandeur surpasse tout ce qu'on en peut dire, & deuroit mesme m'empescher d'en parler, de peur de rabbaïsser par mon discours la dignité de mon sujet. Mais enfin l'admiration & l'estime pour vostre dessein, & la part que je prens à vostre bon-heur ne me permet pas le silence, que je n'oserois rompre neantmoins qu'après auoir imploré le secours de celle, qui ayant esté l'Espouse du Saint Esprit aussi bien que la Mere du Verbe, conclud seule par son consentement cette admirable alliance, que le Fils de Dieu prit avec nostre nature dans ses flancs sacrez, lors que l'Ange luy dit, A V E M A R I A.

A Bandonner tout ce qu'on a de plus cher dans le monde, fouler aux pieds par vn mépris genereux ce que tous les hommes recherchent avec tant de soins & de peines, s'interdire pour jamais tous les plaisirs qui semblent faire le bon-heur de ceux qui les goustent, s'arracher à

foy-mesme pour s'immoler comme vne viuante hostie à la penitence & à la mortification ; c'est vne entreprise si grande & si difficile, que si Dieu n'en inspiroit le dessein par sa grace, & n'en fortifioit l'execution par la promesse de ses recompenses, elle seroit tout-à-fait impossible à la foiblesse de l'esprit humain. Car les creatures nous charment avec de si puissans attraits, leur éclat frappe si agreablement nos yeux, & leurs douceurs trouuent tant d'intelligence dans nostre cœur, qu'il n'y a que la veüe des grandeurs & des beautez immortelles du Ciel, qui soit capable de leur oster nostre affection & nostre estime. Aussi Dieu, qui met toute sa gloire dans nostre bon-heur, & dont le desir qu'il a de nous rendre heureux ne luy permet pas de souffrir que nous nous attachions à d'autres objets qu'à luy-mesme, doit ouurir tous ses thresors, & étaler toutes ses richesses, pour nous attirer à son seruice, & pour nous y retenir lors que nous y sommes entrez.

Comme sa puissance est infinie aussi bien que sa bonté, il n'a garde de se laisser vaincre en generosité par sa creature ; il couronne d'une gloire immortelle des merites imparfaits & defectueux, dont tout le prix vient de sa seule grace. Vn verre d'eau donné en son nom luy semble digne d'un Royaume eternal, les moindres efforts que nous faisons pour nostre bien passent auprès de luy pour des seruices importans ; & ce qui est au dela

de toutes les regles de la generosité, estant ses ennemis, comme dit l'Apostre, il s'est reconcilié avec nous, il nous a fait ses enfans, les heritiers de son Royaume, & les coheritiers de IESVS-CHRIST son Fils vnique. Quel sentiment de tendresse & d'amour croyons-nous donc qu'il ait pour vne ame, qui se consacre à luy toute entiere, & qui ne veut plus auoir d'amour ny d'estime que pour luy, qui ne regarde plus que luy, & ne veut viure & respirer que pour luy seul?

Certes, si Dieu ne dement point sa bonté & sa liberalité toute diuine, s'il ne manque point aux promesses qu'il a faites de recompenser dès cette vie au centuple, ceux qui quitteront quelque chose par ses conseils & pour son seruice; il faut qu'il rende à ces ames heroïques quelque chose de si grand, de si riche & de si magnifique, que toutes les creatures qu'elles ont méprisées ne leur paroissent rien au prix; afin qu'elles voyent clairement combien les conseils de Dieu sont fideles, combien leur choix a esté juste, combien leur condition est heureuse.

C'est pourquoy si tost que l'épouse sacrée des Cantiques a témoigné l'ardente passion qu'elle a pour son époux, l'estime qu'elle fait de ses perfections, & les agréemens qu'elle trouue dans sa compagnie; elle confesse que ce grand Roy n'a pas dédaigné ses respects & son affection, qu'il l'a introduite dans ses thresors, pour luy en montrer toutes les richesses, *Introduxit me Rex in cellaria suas*

& toute transportée d'aïse d'une si grande faueur, elle ne se peut empescher de faire éclater sa joye par ses actions de grace, & de témoigner que ses contentemens sont si parfaits, qu'elle n'a point de paroles pour en exprimer la grandeur: *Latabimur*, dit-elle, & *exultabimus in te*.

Je veux aujourd'huy luy servir d'interprete, & faire voir la grandeur & la richesse des thresors que le Roy du Ciel communique à ses épouses, & ensuite les veritables joyes que cette signalée faueur leur doit causer. Ce seront les deux parties de ce discours.

La richesse & la magnificence de Dieu éclate assez sans doute dans tous ses ouurages. Les diuerfes beautez de toutes les créatures, les lumieres de tant d'astres si vastes dans leur grandeur & si admirables dans leurs effets, les vertus des Cieux & les influences puissantes de ces corps merueilleux, la fertilité de la terre, la varieté des fruits qu'elle produit, des animaux qu'elle nourrit, des métaux qu'elle resserre dans son sein, la fecondité prodigieuse de la mer, le nombre, la grandeur, le prix & l'éclat de ses productions extraordinaires; enfin les perfections, les vertus, l'ordre & la structure de toutes les parties qui embellissent l'Vniuers, nous font assez voir qu'elles partent d'un fond inépuisable de richesses & de perfections. Mais on peut dire neantmoins, que toutes ces choses, que nous voyons, ne sont pas les thresors & les richesses de Dieu. Il en donne la jouïssance à ses

ennemis aussi bien qu'à ses plus chers enfans & à ses plus fideles seruiteurs. Il fait leuer tous les jours son soleil sur la teste des coupables aussi bien que sur celle des innocens, pour répandre sur eux la lumiere, qui est le premier, le plus precieux & le plus beau de tous ses ouurages. Il a donné mesme les plus grands Empires aux plus injustes & aux plus ambitieuses nations de l'univers: & il semble auoir fait le partage de ces biens sensibles avec tant de mépris & avec si peu de choix, que les hommes ont pris de là occasion d'en attribuer l'intendance & la dispensation à vne diuinité aveugle & temeraire qu'ils ont appelée Fortune, dont ils ont crû que la bizarre humeur fauorise le crime & prend plaisir à rendre les vices heureux, & les vertus miserables.

Mais les veritables thresors de Dieu sont bien d'un autre prix & d'une autre importance auprès de luy. Il les chérit bien d'une autre sorte; il les ménage avec bien plus de soin, & il semble qu'il les distribuë avec bien plus de connoissance de cause. Comme leur possession dépend absolument du desir de les posseder, & qu'il est impossible d'en connoistre parfaitement le prix, sans estre puissamment touché de leur amour; il n'en accorde la veüe mesme qu'à des ames choisies, qui se sont renduës dignes de ses faueurs par leur obeïssance & leur fidelité. *Introduxit me Rex in cellaria sua.* Mon Dieu, dit cette ame qui s'est donnée toute entiere à Dieu, vous m'avez déployé tous

VOS

vos threfors , vous m'avez découuert toutes vos richesses.

Les veritables richesses de Dieu , à parler proprement , c'est Dieu mefme. Comme il comprend dans fa nature toutes les perfections imaginables , il est rempli de fes propres biens , & n'a befoin du fecours de perfonne pour jouir d'une parfaite felicité. Il est donc toute fa richesse; mais il est encore la richesse de tous les hommes & de tous les Anges , puisqu'il n'y a que la poffeffion de Dieu qui puiffe remplir leurs defirs & donner vn parfait repos à leurs cœurs. Il s'est communiqué à nous avec des profufions inconceuable , il nous a donné fon Fils vnique , la splendeur de fa gloire , & l'image viuante de fa Majesté , qui par vne infinité de myfteres adorables s'est vni à nostre nature , & s'estant voulu faire homme pour nous faire des Dieux , a executé ces deux grands changemens par mille adorables prodiges. Il nous remplit encore tous les iours d'une lumiere diuine , qui est vn écoulement & vne participation ineffable de fa nature. Il vient en nous & y habite comme dans fon temple ; & enfin comblant nos ames de graces & de dons precieux , il nous nourrit de l'efperance de poffeder vn jour parfaitement toutes les grandeurs.

Voilà , ma chere Sœur , les threfors que le Roy de la nature & de la grace cache aux superbes , & aux fages du fiecle , & qu'il découure à ceux qui fe foumettent avec humilité à fa doctrine & à fes

M

Diues in om-
nes qui in-
uocant eum.
Rom. 10.

loix. Voilà les richesses dont il vous fera connoître le prix, & qu'il vous départira avec abondance dans cette sainte maison. Car il est riche pour ceux qui l'inuoquent, dit le grand Apôtre : il est riche en mystères, il est riche en grace & en miséricorde, il est riche en bonté & en prodiges d'amour, mais pour ceux qui l'inuoquent, pour ceux qui reconnoissent la foiblesse & la perfidie des creatures à nous promettre des biens qu'elles ne peuuent nous donner, qui ont recours à l'auteur de tous les biens, & s'attachent entierement à son seruice, pour ne s'en départir jamais. Que vous estes donc heureuse, je ne dis pas de vous estre déliurée par vn effort plein de courage & de vigueur des miseres de la vie du siecle, que les Saints Peres exagerent avec tant d'éloquence, & que ceux même qui sont contraints de les souffrir, déplorent avec tant de plaintes; je ne dis pas de ce que vous estes échapée de tant de perils qui menacent ceux qui courent avec ardeur après la figure passagere du monde; mais parce que vous avez obligé vostre Dieu de faire confidence avec vous de tous ses secrets, de lier avec vostre cœur vne sainte familiarité, qui vous donne droit de connoître ses plus sublimes mystères, & de posséder ses plus precieuses graces ! Car il est vray que nostre Dieu estant la bonté essentielle, n'a point de plus forte inclination que de se communiquer aux hommes en autant de manieres qu'il est possible : *Deliciae meae*, dit-il, par la bouche de son Sage, *esse cum filijs*

Prov. 8.

hominum. S'il peut auoir quelque gloire & quelque satisfaction hors de cette connoissance infinie, & cét amour souuerain qu'il a dans l'éternité pour ses adorables perfections; il n'en peut auoir d'autre que de découurir ses grandeurs aux hommes, & d'attirer par là leurs respects, leur amour, & leurs loüanges.

Mais il ne fait pas neantmoins ces faueurs indifferemment à tous les hommes. Il faut le chercher, & le chercher de tout son cœur pour le pouuoir trouuer, *querite Dominum in toto corde vestro, & inuenietis illum*. Helas, Messieurs, pendant que nous allons aueuglement après toutes nos conuoitises contre les defenses expressees du Saint Esprit; pendant que nous nous égarons dans la poursuite des biens trompeurs, dont le faux éclat nous attire dans des precipices; pendant que nous confusions toutes les forces de nostre cœur, & que nous épuisons tous nos desirs pour des phantômes de plaisir & de grandeur; pensons-nous pouuoir chercher Dieu? C'est le fuir & s'écarter de luy malheureusement, c'est s'engager dans des voyes qui semblent droites aux yeux des hommes, comme parle l'Ecriture, mais qui conduisent effectivement à la mort. Si nous le cherchions, dit Tertullien, nous le connoistrions; si nous le connoissions, nous aurions pour luy plus de respect, & nos respects nous le rendroient plus fauorable.

Mais bien loin de cela; pour punir cette injustice des hommes, Dieu se cache à eux avec autant

Si requisisset, seque-
retur vt cognosceret,
& cognitum
obseruaret,
& obseruatium propitium experi-
retur.

Apolog. c. 40.

de justice, qu'il auoit témoigné de miséricorde par le desir de se communiquer. Ils ne voyent goutte dans les plus éclatantes veritez de nostre sainte foy; les plus viues lumieres du Ciel ne font que les aueugler; & s'ils connoissent quelque chose de nos mysteres, c'est plustost pour en prophaner la sainteté, que pour leur rendre les respects qui leur sont deus. Les sublimes connoissances de l'Euangile ne penetrent pas leurs esprits grossiers & attachez à la terre; les rayons du soleil de justice ne peuuent percer les épaisses tenebres qu'a répandu dans leurs ames le feu impur des passions déreglées; de mesme qu'un miserable vaisseau destitué du secours des astres & des matelots, ils sont emportez comme dans vne affreuse nuit au gré des tempestes de leurs conuoitises effrenées.

Cum apparuerit similes ei erimus.
1. Ioan. 3.

Il n'en est pas de mesme, Messieurs, de ces ames saintes, qu'un soufle fauorable de l'esprit de Dieu a poussées heureusement dans le port. On peut dire d'elles ce que le grand Saint Denys a dit des esprits celestes. Leur pureté & leur tranquillité les rend comme des miroirs brillans, où le Pere des lumieres se plait à imprimer toutes ses splendeurs. Il s'y peint soy-mesme tout entier, & y exprime toutes ses perfections, autant qu'il est possible; & trouuant leur cœur dégagé des affections basses & impures de la terre, & leur esprit vuide des nuages des erreurs & des faussetez du monde, il y répand toutes ses lumieres, il y allume tous les feux de son amour.

Pendant que Moyse vescu à la Cour d'Egypte, honoré comme l'heritier presomptif de la Couronne, & regardé de tout le monde comme l'esperance de ce puissant Estat; parmi tous les plaisirs & tous les contentemens, que produit vne fortune si éclatante, Dieu ne l'honora jamais de la moindre visite: mais si tost qu'il eut foulé aux pieds, comme parle l'Apostre, le Sceptre & la Couronne de Pharaon, pour se parer des opprobres de IESVS-CHRIST, dont il estoit la figure, *Maiores diuitias aestimans Thesauro Ægyptiorum improperium Christi*; si tost qu'après auoir abandonné tous les thresors de l'Egypte & toutes les grandes esperances qu'il y auoit, il se fut allé cacher dans les solitudes de l'Arabie: ce fut alors que Dieu se decouurit à luy, qu'il luy fit voir sa grandeur par des apparitions merueilleuses, & qu'il le remplit d'assez de lumieres, pour en répandre sur tout vn grand peuple, & en suite sur toutes les nations de la terre. Le peuple Iuif ne vit les grands miracles & les prodiges que la puissance infinie de Dieu fit pour luy, qu'après auoir quitté l'Egypte & quand il se vit au fond des deserts. Ce fut lors que ce maistre misericordieux, qui l'auoit tiré d'un estat si miserable, fit éclater à sa veüe de si grandes merueilles en sa faueur; il alluma de nouueaux astres dans le Ciel pour les conduire, il leur donna du pain du Ciel pour leur nourriture, il tira de la dureté d'une pierre pour leur boisson vne eau plus pure que le cristal, & plus douce que le miel,

Heb. 11.

Quem doce-
bit scien-
tiam &
quem intel-
ligere faciet
auditum?
ab lactatos à
lacte, auul-
fos ab vberi-
bus & habi-
tabit in soli-
tudine.

Isa. 28.

Superceci-
dit ignis &
non viderunt
solem.
Psf. 57.

comme parle le Prophete : il les fit accompagner par vn des plus illustres Anges des troupes celestes, pour combattre tous leurs ennemis, & pour les defendre de toutes les incommoditez. Tant il est vray, ce que dit le Prophete Isaïe, que Dieu ne reuele ses secrets, & ne fait connoistre ses merueilles qu'à ceux qui ont quitté la foule, le bruit & l'éclat du monde pecheur, qui se sont jettez dans la voye étroite du Ciel, & ont choisi pour demeurer les lieux écartez du tumulte ; où la vertu demeure, mais dans la solitude, accompagnée d'un petit nombre de sectateurs.

C'est là, Messieurs, que Dieu fait voir à découuert toutes ses grandeurs : c'est là qu'il fait briller aux yeux des ames pures les diuines clartez qu'il cache aux esprits orgueilleux & superbes. Pendant que nous sommes engagez dans vn amour déréglé des creatures, nous sommes enuolopez d'une horrible nuit : l'émotion furieuse des passions excite des nuages épais, qui ostent le jour à l'esprit, & arrestent les rayons du Ciel ; ce feu estranger jette tant de fumée, qu'ils ne peuuent plus voir le Soleil. Mais ceux qui se sont dépouillez de toutes les affections humaines sont ceux qui imitent ces purs Esprits, qui voyent dans le Ciel à découuert la Majesté du Roy de gloire, ceux qui n'ont plus de commerce avec le corps, ny avec toutes les choses de la terre, par la tranquillité & la serenité de leur esprit ; ceux-là, dis-je, ont droit de receuoir toutes les plus fauorables in-

fluences du Soleil éternel de la verité.

La premiere chose qui se cache aux vns & qui se découure aux autres, c'est la grandeur & la majesté des perfections de Dieu. Il est vray que toutes les parties de l'univers ayant le caractère de la majesté de leur auteur graué dans le fond de leur nature, ne sont que pour conduire nos esprits à sa connoissance & à son amour. C'est frustrer ses intentions & s'opposer à ses desseins, que d'en vser d'une autre sorte. Mais cependant, Messieurs, combien croyez-vous qu'il y ait de personnes qui se seruent des creatures pour vne fin si legitime? Les pecheurs s'en seruent à des-honorer celuy qui les a faites si belles en elles-mesmes & si vtils aux hommes: les Philosophes en ont considéré les perfections & les bonnes qualitez, sans jamais lever les yeux vers celuy qui en est l'auteur & la source: presque tous enfin, sans en considerer la fin & le veritable vsage en ont pris occasion de méconnoistre Dieu. C'est ainsi que les hommes se sont aveuglez & se sont perdus par ce qui deuoit estre la cause de leur salut. Ils ont quitté Dieu pour ses ouvrages, ils ont preferé les ruisseaux troubles & bourbeux à la source. Mais au contraire, vne ame qui est veritablement touchée de Dieu, & qui a mis toutes ses esperances en luy, n'a plus ny estime ny amour pour tout ce qui est au dessous de cette bonté infinie: elle n'est plus en danger de se voir cacher par les voiles des creatures la Majesté du Createur; elle reconnoist son Dieu par tout,

Non sicut
Deum glori-
ficauerunt,
Rom. I.

Sempiterna
quoque ejus
virtus & di-
uinitas.
Rom. 1.

elle remarque des traits de ses perfections dans toutes les parties de la nature, elle admire sa puissance & sa bonté dans la variété & la grandeur de ses ouvrages; elle admire sa sagesse dans la conduite si régulière & si juste de ce grand Vniuers, elle admire sa prouidence dans l'ordre de ses arrests & dans la justesse de son gouuernement, elle admire sa justice dans la punition des coupables, & sa miséricorde dans la recompense des justes. Enfin il n'y a rien dans le monde qui ne découure à ses yeux les thresors des perfections de Dieu. C'est en cet heureux estat qu'elle connoît les qualitez adorables de son Dieu, & qu'elle est pleinement persuadée des profonds respects, des abaissemens sinceres, de l'obeïssance parfaite qu'elle doit à vne nature si excellente & si sublime: elle voit clairement ses obligations & ses manquemens, elle conçoit nettement sa propre foiblesse & le besoin qu'elle a du secours de son diuin Maistre, & dans ces sentimens si justes, elle n'a point d'autres desirs que de s'vnir de plus en plus à son Dieu, que de s'approcher dauantage de celuy qu'elle reconnoist pour la source inépuisable de tous les biens, qui ne se laisse jamais vaincre, qui fortifie sa veüe, augmente ses lumieres, & luy découure tous les jours des Mysteres plus releuez.

En effect, Messieurs, encore que Dieu soit infiniment grand & incomprehensible dans luy-mesme, & qu'il n'y ait pas vn de ses diuins attributs, qui ne passe de bien loin la portée de nostre intelligence;

ligence ; il faut auoüer neantmoins qu'il n'y a point d'abîmes plus profonds & plus impenetrables que ce qu'il a voulu faire pour nous par son Fils. Car si nous considerons tous les Myfteres de la Redemption des hommes, nous verrons par tout que les rayons de ce Soleil eternel y font eclypfez, que tous les auantages & tous les priuileges de cette Nature incomprehenfible y font cachez, ou pour parler avec S. Paul, y font aneantis entierement. Son Immensité y est retraissie dans l'espace d'un petit corps, son Eternité y est bornée par le temps, sa Puissance y est sujette à toutes les foiblesses d'une nature impuissante, son Immutabilité est alterée par tous les changemens, son Immortalité semble y estre étouffée dans vne mort pleine de honte & de douleur.

Exinanauit
semetipsum.
Philip. 2.

Ainsi dans tous les Myfteres du salut des hommes nostre Dieu est veritablement vn Dieu caché, *Deus absconditus* ; il est caché dans les bassesses, dans la pauureté, dans les douleurs & dans les miseres, enfin sous la figure d'un esclau & d'un pecheur. Mais dans toutes ces choses il y a des richesses ineffables, des thresors infinis, des merueilles sans nombre & sans fin. Car, comme dit l'Apostre Saint Paul, c'est dans IESVS-CHRIST que sont renfermez tous les thresors de la sagesse infinie & de la science de Dieu ; c'est dans les abaissemens glorieux, dans les douleurs salutaires, dans l'indigence magnifique du Sauueur que se rencontrent toutes les richesses des graces & des faueurs de

N

l'adoption & de l'heritage celeste du Pere Eternel, dont parle le grand Apostre.

Quibus voluit Deus notas facere diuitias gloriæ Sacramenti hujus, quod est Christus. Coloss. 1.

Psal. 23.

Et tenebræ eum non comprehenderunt. Ioan. 1.

Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt iniusti ante oculos tuos. Psal. 5.

Beati mun-

O mon Dieu, que le bonheur est grand de ceux à qui vous auez découuert pleinement ces thresors ! Que ceux, qui sont admis à la contemplation & à la participation de ces richesses, sont dignes d'enuie & d'admiration ! Mais qui sont ces heureux ? *quis ascendet in montem Dei, aut quis stabit in loco sancto ejus ?* qui sont ceux que Dieu reçoit sur sa sainte montaigne, & auxquels il donne vne retraite eternelle dans sa place de salut & de seureté ? Ce ne sont pas sans doute ces malheureux esclaves des plus viles creatures, ces Idolatres des vanitez de la terre, qui sacrifient sans cesse aux Diuinitez trompeuses qu'ils adorent les interests de Dieu & les esperances de leur bonheur eternel. Ils sont dans les tenebres, ou plutôt ils sont eux-mesmes d'horribles tenebres, qui ne peuuent comprendre la lumiere eternelle du Verbe fait chair. Celuy qui nous a defendu de profaner ses saints Mysteres en les étalant deuant des animaux immondes, n'a garde de faire cette injure à des choses pour lesquelles il veut que nous ayons tant de respect. Celuy qui veut que nous nous separions de la compagnie des impies à cause de l'horreur que nous deuons auoir du crime, n'a garde de souiller luy-mesme sa pureté par vne compagnie si contagieuse. Il aime ceux qui ont le cœur pur, & c'est à eux seuls qu'il veut accorder la veuë de sa Majesté, & dans le Ciel & dès cette vie,

autant que l'imperfection qui luy est attachée en est capable.

Dieu ayant resolu de faire voir au peuple Juif quelques marques de sa grandeur, pour luy imprimer la terreur de sa puissance, & le desir d'obeir aux loix qu'il luy vouloit donner, choisit la montagne de Sinai au milieu du desert pour cette magnificence. Mais quelles dispositions & quels preparatifs pensez-vous qu'il exige de ce Peuple? Il veut qu'ils purifient leurs corps des moindres souillures, il veut mesme qu'ils s'abstiennent durant plusieurs jours des plaisirs permis & legitimes, & qu'ils preparent leurs ames par tous les exercices de la pieté à cette insigne faueur. Qu'estoit-ce neantmoins que ce qu'ils deuoient voir sur la montagne de Sinai? la lueur des éclairs qui les effrayoit, la fumée qui leur cachoit vn Dieu, dont les menaces les épouuntoient. Mais maintenant que Dieu s'est abaissé jusqu'à nous, & s'est reuestu des nuages de nostre chair, pour se rendre tout entier supportable à la foiblesse de nostre veüe; maintenant qu'il a renfermé toutes les richesses de sa sagesse & de sa bonté dans vne nature semblable à la nostre, pour nous les pouoir toutes communiquer; quelle pureté de cœur, quelle integrité & quelle sainteté d'ame croyons-nous qu'il desire? Soyez saints, dit-il, parce que je suis la sainteté mesme, soyez saints si vous voulez que le Saint des saints vous approche, soyez saints si vous voulez qu'il fasse alliance & qu'il lie vne estroite ami-

do corde
quoniam ip-
si Deum vi-
debunt.

Matth. 5.

Sancti esto-
te, quoniam
ego Sanctus
sum.

Leuit. 19.

tié avec vous, foyez saints si vous voulez qu'il vous fauorise & qu'il vous remplisse de ses graces.

C'est à vostre estat principalement, saintes ames, qu'est deuë cette ineffable familiarité, dont Dieu veut honorer ses creatures. Vous vous separez de la corruption dangereuse du siecle pour prendre le parti de Dieu, vous avez purifié vostre cœur des affections basses & honteuses de la terre, pour en consacrer tous les mouuemens par des objets plus nobles & plus saints, vous avez déjà protesté à Dieu de ne vouloir plus aimer, ny estimer, ny seruir autre que luy. Tressaillez donc de joye, parce que vostre recompense est abondante & infiniment precieuse. Ce sera dans cette solitude que Dieu parlera à vostre cœur: ce sera dans ce desert qu'il vous fera voir toutes les merueilles qu'il a voulu faire pour nostre salut.

Gaudete &
exultate,
quoniam
merces ve-
stra copiosa
est in Cælis.
Matth. 5.

Qui scruta-
tor est Maje-
statis, oppri-
metur à glo-
riâ.
Prou. 25.

Ce n'est pas, Messieurs, par vne curiosité temeraire & par vne recherche trop delicate, qu'on penetre les secrets de Dieu. Il se rit des efforts ambitieux de nostre esprit, qui veut percer ces épais nuages où il se cache: il condamne à l'aveuglement ceux qui veulent avec des yeux superbes approcher cette lumiere inaccessible qui enuironne son throsne. Mais c'est par la simplicité de la foy, que nous meritons les lumieres de l'intelligence, comme dit Saint Augustin. C'est par vne soumission glorieuse aux ordres de Dieu, & par l'ardeur d'une charité des-interessée, que nous attirons sur nous ses faueurs.

La vie Religieuse peut estre appelée justement le triomphe de la foy & de la charité. N'est-ce pas vn miracle de foy guere moins grand que celuy du premier pere de tous les Fideles lorsqu'il estoit prest d'immoler toutes ses esperances dans la personne de son fils vnique, de sacrifier ses biens, son corps, ses sens, son esprit mesme & sa volonté, qui est comme le premier né & la plus chere partie de nostre ame, pour des biens que nous ne voyons pas, *in spem contra spem*, comme l'Apostre dit d'Abraham; pour des promesses inuiolables à la verité, mais obscures & enigmatiques; pour des esperances esloignées; pour des grandeurs, qui sont autant au delà de nostre pouoir, que de nostre connoissance.

Rom. 4.

Mais encore quel chef-d'œuvre de charité plus grand, que celuy de se donner toute entiere en holocauste à son bien aimé, se quitter soy-mesme pour le chercher, passer genereusement par dessus tout ce qu'il y a de charmant, d'agreable & d'attrayant dans le monde, pour courir à sa Croix, & s'y attacher si fortement, qu'on ne s'en separe jamais: il n'y a point de charité plus grande que de donner son ame & sa vie pour son amy, comme dit le Sauueur; il n'y en a certes guere de plus ardente, que de se dépoüiller de toutes les inclinations de la nature, d'oublier tous les sentimens ordinaires & communs à tous les hommes, enfin de mourir à soy-mesme, & à tout le reste, afin de ne viure que pour son bien-aimé.

Cruci Do-
mini fortiter
adhærere.

C'est donc l'ouvrage d'une charité merueilleuse que le dessein que vous auez, ma chere sœur. Mais la vie que vous embrassez, est encore vn exercice continuel de cette reyne des vertus. Il est vray que les vertus, dont on y fait profession & les bonnes œuvres qu'on y pratique en consequence de vos vœux, ne sont pas, à parler proprement, des œuvres de charité: la chasteté, la pauvreté volontaire, & l'obeissance peuuent mesme en estre tout à fait déniées, comme elles ont esté dans quelques payens, & paroistre mortes & corrompues aux yeux de Dieu, faute d'estre animées & viuifiées par l'ame de toutes les vertus, qui est la charité. Mais il faut auoüer neantmoins avec tous les Saints Peres, que ces trois vertus sont de puissans secours, & des aydes tres-fortes pour conseruer & pour accroistre la charité. Elle a trois redoutables ennemis réunis en vn corps, qu'on appelle le Monde, qui luy font sans cesse la guerre, & qui luy liurent de dangereux combats, *omne quod est in mundo*, dit vn Apostre, *concupiscentia oculorum, concupiscentia carnis & superbia vite*. Mais la pureté ayant vaincu cette conuoitise furieuse des plaisirs des sens, la pauvreté volontaire ayant surmonté ce desir immodéré des richesses, & l'obeissance ayant abbatu ce monstre de l'orgueil & de l'ambition; la charité triomphe par tout, elle estend librement ses conquestes dans le cœur; & s'estant rendüe maistresse du corps par vne pureté inuiolable, des biens exterieurs par vn abandonnement general,

1. Ioan. 2.

de l'ame & de l'esprit par vne abnegation entiere de ses sentimens & de ses volonte^z propres ; elle en consacre les dépoüilles & en éleue vn illustre trophée à l'auteur de ses forces & de ses victoires : & apres auoir receu de luy le succez heureux du combat , elle en attend encore des couronnes d'une gloire immortelle.

Ainsi c'est dans vne ame veritablement religieuse , que la foy & la charité , ces grandes vertus qui nous font Chrestiens , éclatent avec plus de gloire ; mais c'est aussi là qu'elles sont recompensées de Dieu avec plus de magnificence. Car le moyen de bien penetrer la sainteté & la grandeur de nos Mysteres , n'est pas d'en chercher curieusement les raisons, d'en examiner le fond & la façon, & d'en pretendre decouurir le secret par nostre intelligence naturelle. La temerité des jugemens, l'absurdité des erreurs , & en suite l'aveuglement de l'esprit & l'infidelité est souuent le frui^{ct} malheureux de cette orgueilleuse recherche. Le moyen de s'en instruire n'est pas aussi d'en faire si peu de cas , que de sembler auoir entierement oublié ce que nostre Dieu fait homme a fait & enduré pour nostre salut , d'en estoufer toutes les pensées par des pensées de vanité , par des soins inutiles, & par des occupations dangereuses. Ce sont ces espines malheureuses , qui estouffent dans nos esprits la semence diuine de la sainte parole : ce sont des nuages , qui nous cachent la splendeur & la beauté du Soleil de justice. Cependant je ne sçay par quel

Dominus de
Cælo prof-
pexit super
filios homi-
nē vt videat
si est intelli-
gens & re-
quirens
Deum.
Psal. 13.
Omnes de-
clinauerunt.
Psal. 13.

horrible malheur ces deux vices, la curiosité téméraire & la negligence criminelle pour nos augustes Mysteres, partagent presque tous les gens du monde. De là vient qu'on trouue si peu de veritables Fideles dans le cœur du Christianisme. Si Dieu jette les yeux sur les enfans des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un, qui connoisse ce qu'il doit connoistre, ou qui témoigne par ses actions & par sa vie ce qu'il doit connoistre & ce qu'il doit croire; qu'apperceura-t'il? hélas! triste & funeste spectacle! lorsque tous ont tourné le dos à la lumiere du ciel, les vns emportez par la tempeste de leurs passions déreglées, les autres troublez par les soins & les affaires tumultueuses de cette vie mortelle, les autres trompez par des fantômes & des ombres de biens qui les flatent, quelques vns mesme abusez par des chimeres & des monstres d'erreurs, que leur orgueil a produits.

Mais s'il tourne sa veuë sur ces ames heureuses, qui ont choisi la meilleure part de Marie, qui ont abandonné le tumulte & l'embarras du siecle, & qui sont toujours aux pieds du Sauueur, pour contempler son visage & écouter sa parole: il verra avec joye qu'elles se sont dégagées de toutes les erreurs & de toutes les conuoitises qui regnent dans le monde, pour s'unir à la source de la verité; qu'elles ont rompu tous les obstacles imaginables pour le chercher; qu'elles sont sans cesse attachées à luy par la priere & par la meditation de ses grandeurs; qu'elles en adorent l'incomprehensible
hauteur

hauteur avec respect, avec crainte & tremblement. N'est-il pas bien juste, Messieurs, que Dieu laissant l'Egypte dans d'horribles tenebres fasse jouir en même temps les Israélites d'un jour éclatant & d'une lumière agreable?

Aussi voit-on ces chastes colombes, qui ont choisi leur séjour dans les sacrées playes de *LES VSC* CHRIST, exprimées dans le Cantique par les trous de la pierre angulaire & fondamentale de l'Eglise, auoir ces yeux simples & modestes qui rauiſſent l'Epoux Celeste, plus perçans que ceux des Aigles, & assez forts pour soustenir l'éclat des plus vifs rayons du Pere des lumieres. Elles croient avec soumission d'esprit toutes les grandes merueilles que Dieu nous a reuelées; mais elles en reconnoissent la Sainteté & la Majesté, & en atteignent la hauteur, autant que nous pouuons en rampant sur la terre nous éleuer dans le Ciel.

Car il y a, Messieurs, vne certaine science des choses du Ciel, que l'estude ne donne point, que les liures n'enseignent point, que toutes les escolles des hommes ne peuuent expliquer: Il n'y a que l'esprit de Dieu, qui habite en nous par la charité, qui en soit le maistre: Il en instruit le cœur, qui est préparé comme il faut. Mais cette science n'est pas seulement noble & releuée, elle est douce, elle est sauoureuse, elle est feconde en saintes affections & en actions heroïques. Nous ſçauons les histoires des Thereses & des Catheri-

O

*Columba
mea in fora-
minibus pe-
træ. Cant. 2.
Petra autem
erat Chri-
stus. 1. Cor.
10.*

*Oculi Co-
lumbarum.
Cant. 1.*

nes ces miracles des derniers siècles. Qui sont les esprits si éleuez & si éclairez par la nature & par l'estude, qui ayent veu plus clair dans tous les Mysteres de nostre sainte Foy, qui ayent percé si auant, pour ainsi dire, dans le sein de Dieu, à qui il ait estalé & départi avec plus de largesse les richesses de l'œconomie adorable du Verbe incarné, les thresors de l'adoption & de l'heredité Celeste accordée aux hommes? Ainsi la foy humble & l'amour fidele de ces saintes filles a gagné son cœur tout entier. Il n'a rien reserué, dont il ne leur ait fait part: & comme le Soleil produit les plus precieux metaux dans les terres les plus desertes & les plus seiches, comme il forme les plus nobles de ses productions dans le creux des abismes de la mer, Dieu prend plaisir à déployer toute l'opulence & la magnificence de ses graces dans ces ames basses & cachées par leur humilité, solitaires & desertes par leur retraite, éloignées de la frequentation des hommes, & priuées de toutes les delices mondaines. Après cela, Messieurs, il ne m'est pas difficile de vous faire voir les sujets de satisfactions & de plaisirs solides, que doit auoir vne Epouse de I E S V S - C H R I S T, lorsque son Epoux & son Roy la fait entrer dans le lieu de ses richesses. C'est ma seconde partie.

Gaudebi-
mus & læta-
bimur in te.

C'est vne proposition assez estrange & vn paradoxe, qui semble incroyable à ceux qui sont engagez bien auant dans les plaisirs du siècle, de dire

qu'il n'y a point de plaisirs comparables à ceux qu'une ame sainte gouste en cet estat de penitence & de mortification. Mais l'experience en rend la verité si sensible à la pluspart de ceux qui m'écou- tent, & la raison en conuaincra si pleinement les autres, que je ne crois pas qu'après ce que j'en di- rai, il y ait personne qui en puisse auoir le moin- dre doute.

Y a-t'il rien de plus doux qu'après auoir esté long-temps battu d'une horrible tempeste de trou- uer vn port tranquille & assuré, où par la veüe du naufrage des autres on puisse mieux estimer le bonheur d'en estre échappé? Y a-t'il rien de plus agreable qu'après estre sorti victorieux & couuert de gloire des plus furieux combats, de considerer vne sanglante meslée, où le malheur des mourans, la douleur des blesez, & le peril eminent de ceux qui sont encore aux mains, nous fasse ressentir plus fortement les douceurs de la paix glorieuse, que nous nous sommes acquise?

Mais quels naufrages, Mesdames, quelles me- slées croyez-vous estre comparables à celles que vous auez éuitées? imaginez-vous, dit le grand S. Cyprien à son cher amy, que vous estes eleué sur vne haute montagne, considerez ce qui se passe au dessous, jetez les yeux de tous costez pour voir les troubles & les orages du monde: la pitié que vous aurez sans doute du malheur de ceux qui y sont engagez, vous touchera le cœur. Mais vous

Fluctuantis
Mundi tur-
bines intue-
re, sæculi &

ipse misere-
beris.

Cyprian.

Quòd euase-
ris, gratula-
beris.

Esse jam ir-
ter nocentes
innoxium,
criminis est:
malos quis-
quis non
imitatur
offendit.

S. Cyprian.

Corrumpe-
re & cor-
rumpi sæcu-
lum vocatur.

verrez quel sujet de joye vous auez, & quels senti-
mens de reconnoissance vous devez à celuy qui
vous a deliuré de tant de perils. Vous verrez le
crime triompher impunement par tout: vous ver-
rez les injustices, les perfidies & la dureté de cœur
entre les Chrestiens, plus cruelle qu'entre les be-
stes farouches: vous verrez des inimitiez irrecon-
ciliables, des enuies malignes, des haines mortel-
les, qui comme des furies impitoyables répandent
par tout le trouble, la rage & l'horreur. Les vices
mesme les plus honteux & les plus dignes de puni-
tion ont perdu cette honte & cette crainte legiti-
me, que la nature leur a donnée; ils prennent des
noms specieux; ils dérobent à la vertu ses hon-
neurs & ses recompenses; il n'y a plus mesme d'au-
tre crime que de paroistre innocent parmy tant de
coupables: & comme si le reglement des mœurs
de quelqu'un estoit vn reproche & vne condam-
nation des desordres publics, c'est offenser les
méchans que de ne les pas imiter. La contagion
deuiant si dangereuse, & la corruption est si gene-
rale, qu'estre corrompu & corrompre les autres,
on dit que c'est le monde.

Et pour parler, ma chere Sœur, plus precise-
ment des dangers de vostre sexe; on ne peut estre
à la mode & bien mise si par vn luxe cruel & impi-
toyable, qui arrache aux pauvres ce que Dieu vous
auoit mis entre les mains pour soulager leur mi-
sere, on ne commet autant de crimes, qu'il y a de

miserables, qu'on deuroit secourir du superflu d'une juste dépense, au lieu de ruiner sa maison par des excez horribles. On ne peut passer pour spirituelle & de bonne humeur, si l'on ne s'engage dans des conuersations trop libres, si l'on veut éviter des diuertissemens dangereux, & si l'on ne se met sans cesse dans le peril d'allumer par tout des flammes criminelles, & d'en estre mesme consumée.

Voilà, Mesdames, la tyrannie du vice qui triomphe, voilà ce qu'on appelle le monde. Les desordres sont deuenus si publics, qu'ils semblent en auoir perdu leur nature, la coustume les autorise, l'impunité leur donne credit, le nombre & la qualité de leurs partisans les fait marcher en pompe de tous costez. C'est ce que dit Saint Cyprien de son siecle, & qui n'est pas moins veritable, & ne se doit pas moins déplorer dans le nostre. Quel esprit assez fort, quel naturel assez heureux, quelle pieté assez establie peut resister à ce torrent impetueux? quel meilleur moyen de mettre son salut en seureté que par la fuite? C'est donc vn sujet de joye indicible à vne ame soigneuse de son salut de se voir à l'abry de ces funestes tempestes, de se voir hors de la portée de cette gresle mortelle de traits enflammez du Demon qui volent de toutes parts, de voir tous les jours tant de naufrages, & tant de malheureuses personnes tomber à ses pieds, sans estre en danger. Ce sont des

Consensere
jura peccatis,
& capit
licitum esse
quod publicum
est.
Cyprian.

actions de graces immortelles , qu'elle doit à l'esprit de Dieu , de l'auoir conduite dans ce lieu de seureté , ce port de salut , cette forteresse inexpugnable ; où sans estre contrainte de luitre sans cesse contre la fureur des vents & des vagues , sans estre obligée d'essuyer toutes les attaques des Demons & toute la violence de leurs coups , elle est assurée d'un calme inébranlable & d'une victoire glorieuse.

Que les Mondains après cela vantent leurs plaisirs & leurs delices ; qu'ils estalent avec tant d'ostentation qu'ils voudront les charmes & les attraits de leur vie licentieuse. Je ne parle point de ces supplices interieurs d'une conscience criminelle , qui ne sont pas moins cruels pour estre plus cachez ; je ne parle point des terreurs d'une ame effrayée de la rigueur des jugemens de Dieu ; je ne dis rien de ces horribles craintes du funeste changement que doit apporter une autre vie , & des feux preparez aux coupables. Ce sont neantmoins des suites necessaires de la vie déreglée du monde , dont la consideration doit beaucoup augmenter les douceurs d'une ame sainte pour les auoir euitées. Mais voyons ce qu'ils estiment de plus beau & de plus agreable , ce qu'ils appellent honneurs , richesses , plaisirs , puissance , grandeur , prosperité. Ce n'est qu'un amas d'amertumes cachées par quelque éclat exterieur ; ce n'est que de veritables miseres couuertes , pour ainsi dire , d'une

simple feüille de bon-heur apparent. Car on ne peut nier que tous ces biens quelque brillans & éclatans qu'ils paroissent, n'ayent trois grands défauts. Ils sont extrêmement bornez, ils sont meslez de maux inévitables, ils sont fragiles : leur petitesse ne nous peut assouvir, le mélange des maux nous y afflige, & leur fragilité nous inquiète.

*Bracteara
felicitas.
Cyprian.*

Si ces biens estoient grands, ils rempliroient sans doute nostre cœur, ils arresteroient nos desirs & satisferoient nos esperances. Mais nous voyons au contraire, que si le desir que nous en auons lorsque nous ne les possédons pas nous tourmente, le dégoust qui suit de près leur possession, ne nous est pas moins insupportable : nous passons d'objets en objets, pour chercher du repos à nostre cœur, & trouuons par tout nos attentes frustrées; comme des malades chagrins, qui se tournent de tous costez, pour trouuer vne place plus commode, & laissent en vn moment celle qu'ils auoient désirée, pour reprendre celle qu'ils viennent de quitter, & qu'ils quitteront encore aussi tost pour vne autre. Ainsi, Messieurs, nous errons sans cesse par nos affections changeantes sur toutes les creatures, sans jamais en rencontrer pas vne qui nous satisfasse : & cette agitation continuelle & cette inconstance bizarre montre bien qu'il n'y a rien dans ces biens, qui nous puisse arrester long-temps, rien qui puisse assouvir l'auidité de nostre cœur.

Mais ce seroit peu, s'il n'y auoit encore beaucoup plus de quoy le rebuter & l'affliger, que de quoy le satisfaire, & si les amertumes n'en surpassoient infiniment les douceurs. C'est n'est pas que nous ayons sujet de nous plaindre des presens, que nous a fait le Createur; nous luy deuons de l'amour & de la reconnoissance pour ce qu'il nous a donné, sans pouuoir l'accuser de ce qu'il nous manque quelque chose. C'est le peché qui a meslé l'absinte dans tous les contentemens de cette vie; c'est luy qui en a empoisonné toutes les sources, qui deuoient estre pures, & qui en a corrompu toute la douceur. Mais Dieu par vn artifice merueilleux de sa bonté s'est serui de ce mélange funeste, pour nous dégouster des biens perissables, & nous faire donner tout nostre cœur à la source de tous les biens. Où sont donc des richesses sans inquietudes, que l'on acquiere sans trauail, que l'on conserue sans crainte, dont on jouïsse sans trouble? où sont les honneurs où l'on arriue sans rebuts, où l'on se maintienne sans soupçons, sans chagrins & sans perils? où est la puissance qui ne redoute pas autant ceux qu'elle s'est soumis, qu'elle leur est redoutable? où sont les plaisirs qui n'ayent pas leurs dégousts, & le plus souuent leurs repentirs? Enfin, où sont les biens, dont l'inconstance & la fragilité ne nous en rendent pas la possession pleine de troubles & de mécontentemens? il n'y en a point sur la terre. Cherchons dans

dans toutes les parties de l'univers, & dans l'étendue de tous les siècles, nous n'en pourons jamais rencontrer. Il n'y a que dans le Ciel, où les biens sont parfaits & la joye pleine & entiere. Et parce que la vie sainte & Religieuse est vn commencement & vn échantillon de la vie, que nous menerons vn jour dans le Ciel avec les Anges, ainsi que disent S. Cyprien & S. Chrysostome, il n'y a rien que là qu'il se trouue quelques images & quelques auantgousts de cette felicité pleine & parfaite, pure & dégagée de tous maux, incorruptible & exempte de changement, sans laquelle nous ne pouuons auoir de solide & de veritable joye.

Quelle douceur donc à vne ame éclairée des lumieres du Ciel, de se voir déliurée en vn moment de tant de miseres & de tant de trauerses qui assiegent la vie du monde de toutes parts, de penser qu'elle n'a quitté presque autre chose, que des occasions de pecher & des sujets de mécontentemens, & que cét abandonnement si auantageux de luy-mesme est encore si agreable à Dieu, qu'il le recompense de ses plus signalées faueurs; que de ce peu de bien & de plaisir qu'il y a dans les creatures, elle en a pû faire vn holocauste si noble & si excellent, qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse estre la recompense? Quelle douceur, ma chere Sœur, de penser que si vous avez quitté quelque chose, qui pust vous charmer dans ces biens, c'est pour vn Maistre magnifique, qui s'en

sont obligé, & qui a promis de s'en ressentir; que ces petits avantages nous sont rendus dès cette vie avec vne usure immense, & que l'oblation que nous luy en auons faite, merite encore vne vie eternelle?

Quand la vie Religieuse auroit des difficultez & des peines étranges, il n'y en a point de si rudes, que ces agreables pensées ne doiuent adoucir. Connoistre que Dieu s'est rendu nostre debiteur, qu'il a engagé sa parole de combler de biens ceux qui abandonneront la moindre chose pour son seruice, sçauoir qu'il regarde nostre offrande avec des yeux de complaisance & de faueur, aimer vn Dieu de l'amour duquel vous estes assuree, dont la bonté vous est connue, & dont vous ressentez tous les jours les liberalitez: ce sont des plaisirs assez purs & assez solides, pour dissiper toutes les tristesses & tous les dégousts imaginables.

Cant. 2.

Que diray-je de ces communications admirables & de ces entretiens fauoureux des ames saintes avec leur Epoux? Elles habitent en luy, & il habite en elles, *Dilectus meus mihi, & ego illi*; dit cette épouse amoureuse: il les flatte de mille consolations; il les fait jouir pleinement de cette paix tranquille, que le monde ne peut donner. Mais qu'en puis-je dire? Il faut auoir goûté ces douceurs, pour en pouuoir parler dignement: encore sont-elles si ineffables, que la bouche a peine à exprimer ce que le cœur humain pour estre trop étroit semble ne pouuoir contenir.

Ce feroit à vous, Mesdames, à nous en apprendre quelque chose, si les bontez de vostre époux n'estant jointes avec vostre gloire, vostre modestie ne vous empeschoit de publier les merueilles que vos vertus ont meritées, comme ses misericordes les ont produites. Je me contente de ce qu'en dit Tertullien, dans vn liure qu'il écrit à sa femme. Regardez, dit-il, avec admiration ces genereuses filles, que les auantages de l'âge & de la beauté n'ont pû empescher de preferer la sainteté d'une vie penitente au mariage. Elles ont épousé IESVS-CHRIST solennellement; c'est à luy seul qu'elles veulent plaire, & qu'elles ont reserué toute leur beauté; elles vivent avec luy; elles s'entretiennent sans cesse avec luy; elles sont occupées jour & nuit à luy donner des témoignages de leur amour, & à en receuoir du sien. Par vn commerce admirable elles luy presentent pour dot leurs prieres & leurs bonnes actions, & il leur donne pour presens, en faueur de ce saint Mariage, les plus precieux ornemens des vertus, & les plus extraordinaires richesses de ses graces. Ainsi estant encore sur la terre, elles commencent à goustier les douceurs eternelles du Ciel, & vivant parmy les hommes, sans en contracter les défauts, elles jouissent déjà des auantages des Anges.

Tous les Saints Peres, aussi-bien que Tertullien, n'ont rien trouué sur la terre qui püst repre-

Quæ nulla
formæ vel
ætatis occa-
sione pressæ
maritis fan-
ctitatem an-
teponunt.
Malût enim
Deo nubere,
Deo sunt
speciosæ,
Deo sunt
puellæ.

Cum illo
uiuunt, cum
illo fermoci-
nantur, il-
lum diebus
& noctibus
tractant, ora-
tiones velut
dotes Do-
mino assi-
gnant, ab eo-
dem digna-
tionem velut
munera ma-
ritalia reci-
piunt.

Sic æter-

num sibi bo-
num Domi-
ni occupaue-
runt, ac jam
in terris non
nubendo de
familia An-
gelicâ depu-
tantur.

sentir le bon-heur de cette sainte profession, ils n'ont point fait difficulté de dire, qu'elle égale le bon-heur des Anges, & que comme leur dégagement de tous les plaisirs sensuels & de toutes les vaines occupations de la terre, les rend semblables en pureté à ces esprits immatériels & incorruptibles, leurs contentemens aussi ne sont pas moins nobles & moins parfaits. Si ces purs esprits contemplent sans cesse cette ineffable beauté de l'auteur de toutes les beautés, c'est le principal devoir de la vie que vous embrassez: Si ces lumières toutes pures allument dans leurs volontés un brasier ardent d'amour & de charité, c'est ce même feu, qui doit consumer sans cesse toutes les imperfections de la terre dans vos âmes: Si cette ardeur les embrase si doucement & si agréablement, que leur cœur se fond en plaisirs & s'exhale pour ainsi dire en respects, en louanges, & en bénédictions pour l'auteur de leur félicité, de sorte néanmoins, qu'étant dans la possession entière de ce qu'ils aiment, leur rassasiement n'empêche pas leur avidité, & l'accomplissement de leurs desirs ne fait que les enflammer davantage; ce même amour produit dans ces âmes Religieuses les mêmes plaisirs. Elles possèdent Dieu sensiblement, puisqu'il habite dans elles comme dans son temple; il y fait sentir sa présence en y versant ses grâces, & en y opérant ses merveilles: & c'est ce qui tire sans cesse de leur cœur des sen-

timens d'allegresse & de respect; c'est ce qui tire de leur bouche ces actions de graces, & ces loüanges qui les occupent nuit & jour; c'est ce qui les rend si promptes & si courageuses dans toutes les actions du seruice de Dieu: mais cette possession ne fait qu'augmenter leur desir de s'vnir de plus en plus à ce cher objet de leur amour. Ainsi ces saintes ames se nourrissent de ces mesmes viandes inuisibles dont se nourrissent les Anges, elles ont les mesmes lumieres, les mesmes ardeurs, les mesmes plaisirs & les mesmes emplois.

Panem Angelorū manducauit homo.
Psal 77.

Il est vray, qu'icy bas ces lumieres ne sont pas sans quelques ombres, le feu de la charité ne brusle pas sans quelque resistance, ces plaisirs sont interrompus, ces emplois ne sont pas sans peines; mais le merite de la Foy dans cette obscurité, les victoires de la charité dans ces resistances, la generosité de l'esperance dans ce retardement d'une joye parfaite & d'une jouissance entiere, le courage dans les traux, qui accompagnent ces emplois, ne font que redoubler l'amitié & les faueurs de Dieu enuers nous, augmenter les graces, multiplier nos couronnes; & par consequent nous doiuent estre des sujets de joye & de contentemens tous nouueaux.

C'est cette manne cachée, que le Sauueur promet à ceux, qui après auoir vaincu le monde par son secours & à son exemple, se sont rangez pour jamais sous l'étendart de la Croix. Les plaisirs

Vincenti dabo manna absconditum.
Apoc. 2.

Gustans gu-
staui paulu-
lum mellis in
summitate
virgæ, & ec-
ce morior.
1. Reg. 14.

Omne de-
lectamētum
suauitatis.
Sap. 16.

Tanquàm
nemora
obumbran-
tia, tanquàm
paradisus su-
per fluuios,
tanquam Ce-
dri Libani
iuxta aquas.

qu'on gouste dans le monde, sont semblables à ce miel, dont gousta Ionathas au bout d'une verge, qui attira sur luy la colere du Ciel & la justice de son pere, & pensa luy faire souffrir vne mort honteuse. On les gouste en passant, à peine touchent-ils la superficie de nos lèvres, & incontinent ils nous font ouurir les yeux, pour voir les malheurs qui nous menacent, & la mort éternelle qui nous est préparée. Mais la joye que produit en nous l'esprit de Dieu, est vne manne qui vient du Ciel avec toutes les douceurs imaginables. Les vrais Israélites n'ont garde de se souuenir des viandes grossieres de l'Egypte, si ce n'est pour considerer la seruitude cruelle où ils estoient, lorsqu'ils en estoient remplis, & pour rendre graces à celuy qui les en a tirez.

O Saints Israélites, que vos tabernacles sont remplis de solides plaisirs! ce sont des bois dont la verdure éternelle deffend de toutes les ardeurs cuisantes, & donne vne fraischeur salulaire: ce sont d'agreables vergers dont les fleurs par leur douce odeur, par la varieté de leurs beautez, & par la diuersité de leurs saueurs charment tous les sens: ce sont des forteresses que le Dieu des armées & le Dieu de la paix a basties, où il fait regner vne paix tranquille & assurée: ce sont des Cedres incorruptibles, dont la teste s'eleue au dessus des foudres & des tempestes & se porte jusque dans le Ciel, & dont les pieds arrosez sans cesse des plus

claires eaux de la grace en tirent vne fraischeur & vne verueur immortelle.

Iouïſſez donc , ma chere Sœur, du bon-heur de l'eſtat où vous entrez avec reconnoiſſance & actions de graces enuers Dieu qui vous le procure, mais avec crainte & deſſiance, pour noſtre fragilité commune. Seruez ce Seigneur, qui vous fait tant de graces avec vn ſaint abaïſſement, & réjouïſſez-vous en luy avec vn tremblement plein de reſpect. Nous portons les threſors de Dieu dans des vaſes d'argile, comme dit le grand Apoſtre: cette manne du Ciel, que vous allez gouſter, ſi elle n'eſt recueillie avec ſoin, ſe fond & ſ'éuanoüit en vn inſtant. Rendez voſtre vocation certaine par vne pratique aſſiduë de toutes les vertus: reconnoiſſez que tous vos bons deſſeins, toutes vos ſaintes penſées ſont des preſens de voſtre Epoux Celeſte, comme dit Tertullien. C'eſt luy qui d'un ſeul mot fait poindre la lumiere du Ciel au milieu des plus épaïſſes tenebres. C'eſt luy qui répand dans voſtre cœur ces ſaintes douceurs, qui font que voſtre terre produit des fruits ſi beaux & ſi admirables. C'eſt de luy que vous auez receu le courage & les forces, qui vous rendent aujourd'huy victorieuſe des ennemis de voſtre ſalut. C'eſt à luy que vous deuez cette paix heureuſe où vous allez entrer. C'eſt de luy que vous deuez obtenir par des prieres continuelles & par des exercices conſtans des plus heroïques vertus la conti-

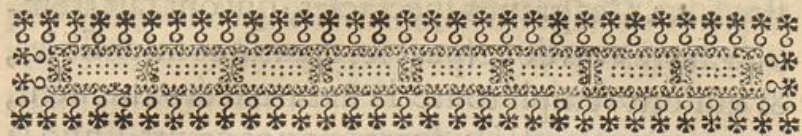
Seruite Do-
mino in ti-
more & exul-
tate ei cum
tremore.

Pſal. 2.

nuation de tant de faueurs. Enfin c'est de luy que vous deuez desirer avec ardeur, esperer avec certitude, attendre avec patience l'accomplissement de tous vos desirs, le fruit de vos trauaux, la recompense de vos merites, le triomphe de vos victoires par les richesses, la gloire, & les couronnes immortelles, qu'il vous prepare dans son Royaume.



PANEGRYRIQUE



PANEGYRIQUE

DES

SAINTS

POVR LA FESTE

DE LA TOUSSAINTS.

Sancti estote, quia ego Sanctus sum. *Leuit. ii.*

Soyez Saints, parce que je suis Saint.



L'EGLISE a vainement employé durant le cours de l'année Chrestienne tous les motifs dont elle a pû s'auiser pour nous exciter à la vertu; elle nous a mis inutilement deuant les yeux toutes les merueilles de la naissance, de la vie, & de la mort du Sauueur dans les saintes solemnitez de ses festes. C'est en vain qu'elle nous a découuert dans ces jours sacrez tous les miracles de l'amour infini de nostre Dieu enuers nous, & tous les mysteres des grandes choses, qu'il a faites pour no-

Q

Oculi tui
videbunt Ie-
rusalem, ha-
bitationem
opulentam,
tabernacu-
lum quod
nunquam
transferri
poterit.

Isai. 33.

Quia ibi
solum ma-
gnificus est
Dominus.

Isai. 33.

estre salut. Ces grands spectacles, qui ont fait trem-
bler autresfois de respect les creatures insensibles,
& qui ont rempli toute la nature d'étonnement,
n'ont point touché la dureté de nos cœurs. Enfin la
passion que l'Eglise a pour nôtre bien, luy fait faire
aujourd'huy vn dernier effort; elle nous ouure le
Ciel, & nous étale toute la pompe de la Ierusalem
celeste, pour animer nostre ambition, & pour
éveiller nostre pieté languissante. *Respice*, dit-elle
à chacun de nous, *Sion civitatem solemnitatis nostræ.*
Iettez les yeux sur la grandeur & la beauté de la
sainte Sion, vous verrez que rien ne peut estre
comparé aux richesses & à la gloire de cette au-
guste Cité, & qu'encore que Dieu paroisse riche
& liberal par tout, c'est là seulement que sa gran-
deur & sa magnificence éclate. Si vous avez quel-
que passion pour la veritable gloire, si vous aimez
les plaisirs & les richesses solides; c'est là qu'il s'en
trouve des thresors inépuisables, c'est là qu'en
font les sources toutes pures & les torrens eter-
nels. C'est ainsi que cette bonne mere veut pi-
quer nostre lascheté par nos interets; elle nous
fait montre du séjour de tous les biens, pour nous
enflammer à la pratique des vertus; elle nous pro-
pose le bon-heur infini de tous les Saints, pour
nous faire marcher sur leurs traces, & nous don-
ner le courage de les suiure. Car la feste que nous
celebrons aujourd'huy, Messieurs, n'est autre
chose qu'un renouvellement de cette alliance,
qui lie par des nœuds sacrez l'Eglise qui triom-

phe dans le Ciel, & celle qui combat encore sur la terre. C'est vn saint commerce d'amour & de charité entre ces deux nobles parties du Royaume de IESVS-CHRIST : nous deuons des acclamations de joye, des applaudissemens & des chants de triomphe aux victoires de ces bien-heureux conquerans du Ciel ; nous en deuons attendre aussi tout le secours & toute la protection que nous pouuons esperer. Nous leur deuons des respects, des venerationes, & des louanges ; ils ne nous refuseront pas aussi leurs faueurs & leurs assistances, si nous sçauons nous les procurer. Le culte le plus agreable que nous leur pouuons rendre est sans doute l'imitation de leurs vertus ; c'est témoigner excellemment l'estime & l'amour que nous auons pour leur sainteté, que d'en exprimer l'image dans nostre vie & dans nos mœurs ; c'est les engager puissamment à nous estre fauorables, que de meriter leur amitié par vn si grand témoignage de la nostre, & d'attirer sur nous leurs faueurs par vne deuotion si sainte & si noble. Mais afin de reüssir dans ce grand dessein, il faut prendre les mesmes regles & les mesmes modeles, qu'ils ont pris pour former leur vie. Ces regles ont esté les Loix de Dieu ; ces modeles ont esté ses exemples. C'est pourquoy j'ay pris pour mon texte vn precepte de Dieu, qui nous propose son exemple à suiure, & qui porte vne double obligation d'estre Saints, pour luy obeïr & pour l'imiter. Les Atheniens n'offroient jamais des sacrifices à leurs Dieux, que

Q ij

le Soleil ne fust honoré des premières & des principales de leurs offrandes, pour reconnoître que ce grand astre estant l'auteur & le principe de toutes les productions de la nature, ils luy deuoient même les victimes qu'ils immoloient aux autres diuinitez, & tenoient de sa liberalité les biens dont ils faisoient largesse dans les temples & sur les autels.

Quelques lumieres qui brillent dans la vie & dans la gloire des bien-heureux, nos yeux & nos esprits ne doiuent pas s'y arrester: c'est le Soleil de justice que nous deuons enuifager; & si nous voulons présenter aux Saints des offrandes d'une vertu & d'une sainteté pareille à la leur, c'est Dieu, que nous en deuons regarder comme la première cause; c'est de Dieu, que nous deuons attendre ces précieuses victimes; c'est luy seul qui peut faire naître dans nos cœurs des fruits de sainteté dignes d'estre offerts aux Saints, que nous voulons honorer. Son secours ne manque jamais pour vn si louable dessein, ses commandemens sont toujours accompagnez d'une vertu secrette, qui donne la force de les executer: puisqu'il veut que nous soyons Saints, il nous en départira sans doute la grace; particulièrement si nous la luy demandons par l'intercession de la Vierge, qui merita de mettre au monde le Saint par excellence, à cause de la plénitude de sa sainteté, dont l'Ange luy rend vn illustre témoignage de la part de Dieu, en luy disant, AVE MARIA.

Quod ex te
ex te nasce-
tur, sanctum
vocabitur.
Luc. 1.

ON ne peut flater dauantage l'ambition naturelle de l'homme, que de luy promettre l'imitation de Dieu. C'a esté l'objet de ses premiers desirs, & c'est aussi sa plus grande gloire & son plus grand bon-heur. Car puisque toutes les perfections imaginables se rencontrent au souverain degré dans l'auteur de l'Vniuers, vne creature ne peut auoir de grandeur & de perfection, qu'autant qu'elle approche de cet auguste original de toutes les grandeurs.

Il y a des qualitez dans Dieu, qui luy sont si propres, & qui sont si incommunicables à tout autre, qu'on ne peut sans vne extrauagance impie pretendre de les partager avec luy. L'indépendance, la toute-puissance, l'immortalité sont des auantages si essentiels à sa Nature diuine, & des droits si inalienables de cette Couronne immortelle, qui le rend l'vnique Souuerain de tout ce qui est, qu'il n'y a point d'injure plus criminelle ny de rebellion moins pardonnable, que d'vsurper ces magnifiques tiltres, que Dieu doit posséder vniquement.

L'Histoire sainte & profane nous représente comme des monstres de folie & d'impiété ces Princes superbes, qui aueuglez de l'éclat de leur fortune, trompez par les respects & les hommages de leurs peuples, corrompus par les lasches complaisances de leurs flateurs, se sont pris pour celuy qui les auoit faits tout ce qu'ils estoient, se sont imaginez que leur sceptre ne releuoit que de leur industrie & de leur sagesse, que leur puissance

Q iij

*Iustum est
subditū esse
Deo & mor-
talem non
paria Deo
sentire.
2. Mac. 6.*

ou que leur vie n'auoit point de bornes. Les ven-
geances funestes , que le souuerain Maistre des
Rois a pris de leur orgueil , leur a fait souuent
auoier leur profane temerité: la rigueur des sup-
plices a tiré de leurs bouches cette confession ve-
ritable , qu'il est juste qu'un homme soit soumis à
Dieu , & qu'un mortel n'affecte point de s'égalér
à cette Majesté infinie.

*Ascendam,
& ero similis
altissimo.
Isai. 14.*

*Quis vt
Deus?*

C'est cette furieuse ambition d'estre semblable
à Dieu dans ses attributs inimitables , qui a rem-
pli, comme disent les Saints Peres, l'Vniuers des
desordres & des miseres , qui en défigurent les
beautez , & qui en troublent l'harmonie. Les plus
excellentes des creatures , ces Anges tout brillans
des plus riches thresors de la nature & des plus vi-
ues splendeurs de la grace , ne se contentent pas
d'une si haute fortune : ils entreprennent de mon-
ter sur le throsne du Ciel, & de partager avec Dieu
sa Couronne : ils veulent secoüer le joug heureux,
que leur naissance leur impose : ils affectent l'in-
dependance & l'Empire du monde. Mais vne voix
toute-puissante , un foudre terrible qui part du
Throsne , dont ils veulent s'emparer , precipite
ces rebelles dans un goufre de feux & dans un
abyfme de miseres. Y auoit-il rien de plus illustre
& de plus heureux , que l'estat auquel le premier
homme auoit esté créé? tout l'Vniuers estoit son
Royaume , tous les estres sensibles estoient ses su-
jets, il n'y auoit rien dans le monde qui püst s'op-
poser à ses volonteiz ou alterer sa felicité , les auan-

rages de son corps & les ornemens de son ame pouuoient donner de la jalousie aux Anges, & remplir de respect pour luy toute la nature. Mais si-tost que le ruisseau veut s'égalér à sa source, que ce rayon veut aller de pair avec son soleil, & que son orgueil luy fait écouter avec complaisance ces dangereuses paroles, *Eritis sicut Dii*, il est réduit à vn estat si déplorable, que cet homme qui deuoit estre le favori de Dieu, le compagnon des Anges, le Roy de l'Vniuers, le siege de la gloire, du bon-heur & de l'immortalité, n'est plus que l'objet de la colere du Ciel & des injures de tous les elemens, le sejour des miseres, le jouiet de la mauuaise fortune, la proye des maladies & de la mort. Tant il est vray, Messieurs, que Dieu est si jaloux de son autorité, qu'il accable de la pesanteur de son bras ceux qui veulent l'aneantir en la partageant, & qu'il employe les derniers efforts de sa vengeance pour faire auoüer aux superbes, que sa grandeur, sa majesté & sa puissance est également inimitable & incomprehensible.

Genes. 3.

Cependant il est encore plus veritable, que nous ne pouuons esperer de bon-heur que par l'imitation de Dieu. N'allegons point la bassesse de nostre nature & la foiblesse de nos esprits. Si nous voulons estre agreables à Dieu, il faut luy estre semblables : la ressemblance est le plus solide fondement de l'amitié, & Dieu ne peut regarder d'un œil fauorable ce qui ne porte pas son image & son caractere.

La Philosophie, toute dénuée qu'elle estoit des lumieres & des forces de la grace, a bien eu le cœur assez bon & les sentimens assez genereux pour auancer cette verité. Sans parler du Stoïque Latin, dont les conceptions trop fortes n'ont pû s'arrester aux bornes d'une verité reglée, & qui en nous excitant à nous rendre conformes à Dieu, ne craint pas d'égaliser son sage à ce souverain du Ciel & de la terre, à qui les Payens attribuoient le mesme pouuoir & la mesme prouidence sur toutes choses que nous adorons dans le vray Dieu. Celuy que toute la Philosophie reconnoist pour le genie & le fidele interprete de la nature, ne nous exhorte-t'il pas de nous éleuer autant qu'il nous est possible au dessus de nous-mesmes, pour nous approcher de la diuinité? Et celuy que l'antiquité a nommé le diuin, ne repete-t'il pas souuent dans ses ouurages, que pour estre parfaits & vertueux nous ne deuons pas moins prétendre que d'estre semblables à Dieu?

Aristot. I.
10. Moral.
Φυγὴ κακῶν
ὁμοίωσις θεῷ
κατὰ τὸ δυνατόν.
ὁμοίωσις δὲ δικαιοῦς ὅσον μετὰ προ-
τίκτας τέλει-
ται.

Plato in
Theet.

Outre ces qualitez hautes & sublimes, qui éleuent Dieu infiniment au dessus de tous les estres, qui luy donnent l'empire & la souveraineté, & dont les Anges & les hommes ne doiuent adorer la Majesté que de loin, avec vne sainte horreur & vn tremblement respectueux sans en oser approcher; il se trouue en Dieu des qualitez plus douces, plus supportables à nostre veüe, & plus proportionnées à nos forces, dont il nous permet l'accez & la ressemblance. La Iustice, la
Douceur,

Douceur, la Bonté, qui le rendent parfait en luy-mesme & clement enuers ses creatures, sont des attributs, dont il ne nous enuie point la participation; il nous y inuite amoureusement, & pourueu que nous le reconnoissions toujourns pour le principe & la source de ces aimables qualitez il consent, ou plustost il veut expressement, que nous fassions tous nos efforts pour les imiter autant qu'il nous est possible.

C'est pourquoy l'Ecriture sainte decrivant les beautez & les auantages du premier des Anges, met d'abord comme pour base & pour fondement de tous ses eloges, cette admirable loüange. Tu estois, dit le Prophete Ezechiel, vne viue image de ton Createur, & cette illustre ressemblance t'auoit rempli des plus precieuses lumieres d'une sagesse toute sainte & du plus brillant éclat d'une beauté parfaite. Et de quel autre principe croyons-nous que le premier homme, dont l'estat estoit si heureux, les vertus si nobles, les emplois si sublimes, tiraist tous ses auantages, que de la ressemblance, que la grace luy donnoit avec son auteur?

Tu signa-
culum simi-
litudinis ple-
nus sapientia
& perfectus
decore.
Ezech. 28.

Faciamus
hominem ad
ad imagi-
nem & simi-
litudinem
nostram.
Genes. 1.

C'est donc l'imitation de Dieu, qui doit estre le but de tous nos desirs, l'objet de nos plus legitimes ambitions & le dessein de tous nos trauaux, puis-que c'est elle qui doit faire toute nostre gloire & tout nostre bonheur. Aussi Dieu dont tous les desseins & tous les ouurages n'ont point d'autre but que le bonheur de l'homme, ne reitere-t'il

R

Leuit. 11.

Qui facit
mirabilia
magna solus.
Psal. 71.

Tua autem
Pater prouidentia
gubernat.
Sap. 14.

1. Theff. 4.

rien plus souuent dans l'Ecriture que ce fauorable commandement. *Sancti estote*, Soyez saints, *quia ego sanctus sum*, parce que je suis saint; mais que ma sainteté soit le modele & l'exemplaire de la vostre. Il ne nous commande pas, comme a remarqué Saint Augustin, de faire des prodiges qui estonnent les esprits, & qui renuersent les ordres de la nature, parce qu'il est tout-puissant: il ne nous commande pas de prendre en main le gouvernement du monde, & de donner des loix à l'univers, parce que sa puissance & sa sagesse conduisent toutes les choses à leurs fins, avec autant de force que de douceur. Ces emplois sont des prerogatiues incommunicables de sa Majesté, & dont l'imitation n'est pas moins impossible que le dessein en seroit funeste à vne nature foible & impuissante, qui doit receuoir sa perfection d'enhaut, & dont la dependance & la soumission fait tout le bonheur. Il nous commande donc d'estre saints, parce qu'il est saint, *hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra.*

Mon Dieu, que vostre bonté pour les hommes est charitable & des-interessée! De toutes les adorables qualitez, qui doiuent rendre vostre Essence diuine l'objet des abaissemens & des respects profonds de toutes les creatures, il n'y en a point qui vous soit plus chere que la sainteté; c'est le titre le plus magnifique, dont vous vous glorifiez dans vos Ecritures, & la plus agreable loüange que ces bienheureux Esprits, qui environnent

vostre thrône, chantent sans cesse à vostre honneur, *Sanctus, Sanctus, Sanctus* : Et cependant c'est cette auguste qualité que vous avez choisie pour nous en faire part, parce que c'est elle seule que nous pouvons imiter avec succès, & dont la moindre participation nous peut combler de gloire & de félicité : vous n'y avez point réservé la singularité & l'incommunicabilité, qui releve si fort vos autres attributs ; vous en répandez libéralement les influences dans nos âmes, & vous n'avez rien épargné pour y en imprimer quelques traits.

Et vous grandes âmes, qui avez reçu ces divines influences avec tant de succès, vous en qui les caractères augustes de la sainteté d'un Dieu reluisent avec tant d'éclat, quels respects & quelles vénération ne devez-vous point à l'heureuse ressemblance que vous avez avec cet ineffable modèle ? Vous estes des astres brillans au milieu du Firmament, qui ne faites point de honte au divin Soleil, dont vous tirez toutes vos lumières ; vous estes d'éclatantes copies d'un original tout parfait, qui font avec luy l'objet de nos admirations & de nostre étonnement.

Mais est-ce assez, Messieurs, de rendre à ces vivans portraits de nostre Dieu, une estime froide & stérile & des honneurs infructueux ? Ne voyons-nous pas la nécessité d'estre Saints comme Dieu dans le commandement qu'il en fait, & la facilité même d'y réussir, dans le nombre infini des exem-

ples que l'Eglise nous en propose aujourd'huy? N'entendez-vous pas éclater du milieu de la Ierusalem celeste cette voix fauorable, *Sancti estote*, Soyez Saints. Les motifs en sont infinis, les beautés admirables de la sainteté nous y conuient, ses douceurs, ses auantages, sa gloire, les recompenses eternelles qui l'attendent, ne nous permettent pas de délibérer : mais contentons-nous du motif que Dieu employe, comme le plus puissant & le plus propre à toucher des esprits genereux; Soyez Saints, parce que Dieu est Saint.

La sainteté, comme remarque l'Ange de l'Ecole, est vne habitude diuine, qui consacre à Dieu tout ce que nous sommes, & qui nous attache à luy par des liens aussi sacrez & aussi étroits qu'ils sont justes; c'est pourquoy on l'appelle aussi Religion. Cette noble vertu regarde Dieu comme le premier principe & la dernière fin de toutes les choses; ces deux regards sont deux puissans motifs de luy rendre des sacrifices continuels de respect, de soumission & d'obeissance; & sont aussi deux raisons qui nous obligent à imiter la Sainteté de Dieu suiuant ses ordres. Il est nostre premier principe, il est nostre pere, & il est Saint; n'est-ce pas vne obligation tres-étroite à des enfans d'estre Saints comme luy? Il est nostre dernière fin & nostre souuerain bon-heur; n'est-ce pas vne raison tres-pessante à ceux qui pretendent de le posséder, d'estre Saints comme il est Saint? ces deux obligations dont je vous veux entretenir, acheue-

ront ce discours & en feront le partage.

Puisque toutes les creatures doiuent également leur estre & leurs perfections à la puissance & à la bonté du Createur, il semble qu'il n'y en a point qui ne se puisse vanter d'auoir Dieu pour pere. Puisque chacune d'elles porte imprimez dans son essence des traits & des caracteres du grand Maître dont elles tirent leur origine, puisque comme cét excellent ouurier de la Grece grauasi adroitement son nom & sa figure dans son chef-d'œuvre, qu'on ne pouuoit l'en effacer sans détruire ce miracle de son art, Dieu n'a laissé aucune partie de l'Vniuers où ses perfections ne reluisent, & où sa Majesté n'éclate; il semble qu'il n'y en a pas vne qui n'ait en quelque façon la gloire de porter des vestiges de sa ressemblance.

Neantmoins les Theologiens après l'Ecriture Sainte nous enseignent, que c'est vn priuilege reserué à la nature raisonnable, d'estre semblable à son autheur. Elle porte seule l'image de cette intelligence & de cét amour souuerain dans ces deux puissances, qui la rendent le chef-d'œuvre des mains de Dieu: & ces adorables productions d'un Verbe par la connoissance du Pere, & d'un amour substantiel par le concours commun du Pere & du Verbe, sont viuement représentées dans nos ames par ces connoissances fecondes, qui sortent de l'esprit & produisent l'amour conjointement avec le principe dont elles naissent.

Mais toutes ces ressemblances ne sont rien pour

R iij

nous donner la qualité d'enfans de Dieu, à laquelle nous deuons aspirer; ce n'est pas vn ouurage de la nature, les principes en sont trop bas pour nous éleuer à vne dignité si sublime; c'est vn miracle de la grace; il faut que Dieu fasse des efforts extraordinaires & des chef-d'œuvres de sa puissance aussi bien que de sa bonté, pour nous donner ce titre si illustre.

Qualem
charitatem
dedit nobis
Pater
vt Filij Dei
nominemur
& simus.
1. Ioan. 3.

Considérez, mes Freres, dit vn Apostre, mais sans esperance de le pouuoir jamais assez bien comprendre, de quel amour il a fallu que le Pere Eternel nous ait fauorisez, pour auoir voulu que nous eussions le nom & les auantages de Fils de Dieu. En effet quelle plus grande gloire, & quel bon-heur plus estimable à vne creature foible & mortelle, que d'estre adoptée par vn Dieu immortel & tout-puissant? estre faite participante de sa nature, comme dit le Prince des Apostres; estre animée de son Esprit, estre l'objet de son amour, estre l'heritiere legitime de son Royaume & de sa gloire? Ces faueurs sont si diuines & si admirables, que non seulement elles surpassent toutes nos esperances, mais que toute l'étendue de nostre esprit n'en peut assez comprendre la grandeur. Aussi a-t'il fallu que le Fils Eternel du Pere quittast le siege de son Empire & le throsne de sa gloire, employast toutes les lumieres de sa sagesse & toutes les forces de sa puissance, pour faire vne si grande merueille.

Le peché nous auoit fait ennemis de Dieu & enfans du Prince des tenebres; la Loy de Moyse n'a-

uoit fait que des esclaves, & souuent des rebelles cachez ; la Philosophie profane pour des vertus acheuées & pour vn bonheur parfait, n'auoit produit que des biens imaginaires & des fantosmes de felicité : mais le Verbe s'est fait chair, le Fils vni- que du Souuerain de l'Vniuers s'est reuestu de la forme d'un esclave, pour donner aux seruiteurs la dignité de fils ; enfin, pour tout dire en vn mot avec les Saints Peres, vn Dieu s'est fait homme pour faire les hommes des Dieux. N'est-il pas vray, Messieurs, que les plus ambitieux desirs & les plus hardies esperances des hommes ne pou- uoient arriuer où le Fils de Dieu a porté nostre bon-heur ? il nous a donné le pouuoir d'estre Fils de Dieu aussi bien que luy ; en sorte que le Ciel est nostre partage, & que nous auons droit sur tous les biens du Pere Eternel.

Mais ne pensons pas que nous deuions jouir de cette gloire dans le repos & dans l'oisiuete, sans y rien contribuër de nostre part. Si ces auantages sont grands & merueilleux, les devoirs ausquels ils nous obligent ne sont pas moins pressans & moins indispensables. Il faut soutenir la splendeur de nostre nouvelle naissance, il faut prendre garde à ne nous pas rendre indignes du nom que nous portons. Le Pere que la grace nous a donné est Saint, il est le Saint des Saints, & la source de toute la sainteté : croyons-nous qu'il nous auouë pour ses enfans, s'il ne remarque pas en nous ses traits & sa ressemblance ? Croyons-nous que le Fils vni-

Vt sit ipse
primogeni-
tus in multis
fratribus.
Rom. 8.

Dedit eis
potestatem
Filiis Dei
feri.
Ioan. 1.

Si dixerimus quoniam societatem habemus ad inuicem, & in tenebris ambulamus, mentimur.

1. Ioan. 1.

Quæ societas luci ad tenebras.

2. Cor. 6.

Si autem in luce ambulamus, sicut & ipse est in luce, societatem habemus ad inuicem.

1. Ioan. 1.

Filij lucis.

1. Theff. 5.

que de Dieu nous reconnoisse pour ses freres, si nous n'auons les marques & les caracteres d'une mesme naissance? Dieu est vne lumiere, dit l'Apotre bien-aimé; qui ne peut estre obscurcie par la moindre ombre, ny par le moindre nuage: pensons-nous que nous puissions auoir aucune alliance avec luy si nous marchons dans les tenebres? Nous nous trompons nous-mesmes, si nous nous imaginons que Dieu nous reconnoisse pour ses enfans, lors que nous sommes enseuelis dans la nuit & dans l'obscurité du peché.

Mais si nous marchons dans les saintes lumieres de la Foy, si les diuines clartez qui seruent de Soleil & de Lune, & qui font vn si beau jour à la Ierusalem celeste, comme dit l'Apocalypse, guident nos pas sur la terre, & reglent nostre conduite; c'est alors que nous pouuons nous glorifier de toucher à Dieu de bien prés, & de luy appartenir à juste titre. Heureuse necessité, que nous impose la gloire d'estre enfans de Dieu! Puisqu'il est dans la lumiere, puisque la lumiere est nostre origine, & pour ainsi dire, nostre berceau; puisque nous sommes enfans de lumiere par nostre naissance, n'est-il pas raisonnable, que toute nostre vie & toutes nos actions soient marquées de la splendeur de cette heureuse naissance?

La lumiere est vne qualité toute pure, actiue, feconde & bien-faisante, qui remplit l'Vniuers de beautez & de merueilles, qui donne la vie, la chaleur & le mouuement à toutes choses. C'est aussi la plus

plus viue representation des qualitez ineffables de nostre Dieu, de cette adorable pureté, qui ne permet pas qu'on puisse remarquer en luy la moindre tache de vice ou de defect; de cette bonté magnifique, qui remplit le Ciel & la terre de ses faueurs; de cette prouidence & de cet amour charitable, qui penetre par tout, qui agit par tout, qui comble de biens toutes les creatures, qui nourrit, qui soustient, & qui conserue ses ennemis mesmes. Voilà, Messieurs, comme Dieu est vne lumiere.

Iettons vn peu les yeux sur nous-mesmes; marchons nous dans cette lumiere, comme nous y sommes obligez par nostre naissance? auons-nous cette pureté de la lumiere, qui ne se soüille pas mesme dans la bouë & au milieu des ordures? auons-nous cette ardeur & cette actiuité genereuse de l'Esprit de Dieu, qui laisse par tout des marques de sa fecondité, qui produit par tout des fruits de justice & de charité, qui perce les plus épaisses tenebres & les plus noires obscuritez des miseres du prochain, pour y porter la consolation & l'abondance? Si nous auons ces qualitez, ayons confiance que nostre vie sera digne de Dieu, comme veut l'Apostre Saint Paul, que nous serons toujours agreables à ses yeux, & qu'il nous reconnoitra pour ses enfans bien-aimez. Si au contraire nous dementons la splendeur de nostre extraction par des actions de tenebres; si des passions honteuses obscurcissent l'éclat de la grace, dont Dieu a rempli nos ames; ne doutons point qu'il ne venge le

S

Deus lux
est, & tene-
bræ in eo
non sunt vl-
læ.

1. Ioan. 1.

Vt ambu-
letis dignè
Deo per om-
nia placen-
tes, secun-
dum poten-
tiam clarita-
tis eius.
Coloss. 1.

mépris, que nous aurons fait de ses faueurs par de plus rudes supplices, & que la qualité d'enfans de Dieu, dont il nous auoit honorez, ne soit la juste occasion d'une condamnation plus rigoureuse.

Quos præ-
destinauit
conformes
fieri imagini
filij sui.
Rom. 8.

Si Dieu dans sa nature, qui est inuisible, & dont les excellences ne peuuent estre mesurées par l'esprit humain, est vn modele trop élevé pour former la sainteté que nous deuons auoir; la sainteté mesme s'est renduë visible à nos yeux, le Soleil de justice s'est reuestu des nuages de nostre humanité pour se rendre supportable à nostre veüe; c'est luy que nous deuons regarder, il est l'vnique exemplaire & l'idée tres-parfaite des predestinez & des Saints: c'est sur ce premier né des creatures, que le Pere Eternel a formé le dessein de l'adoption glorieuse, dont il nous a voulu honorer; c'est sur ce mesme patron qu'il faut trauailler à son acheuement. Il s'est sanctifié, comme il dit luy-mesme dans l'Euangile de Saint Iean, afin que nous soyons sanctifiez; il nous offre la plenitude de son esprit, le modele de ses exemples, la vertu de son sang & les forces de ses graces, pour acheuer ce grand ouurage. Après cela, Messieurs, oserons-nous porter le nom de Chrestiens, oserons-nous accepter la qualité de freres & d'amis, que le Fils de Dieu nous donne, si nous ne marchons sur ses pas, & si nous ne suiuous de plus près la sainteté de sa vie?

La noblesse est vne qualité, que le vulgaire estime à son ordinaire, sans en auoir consideré la juste

valeur ; & les ames basses , où elle se trouue , n'ayant rien de meilleur dans elles-mesmes de quoy tirer de la gloire solide & qui leur soit propre , n'en conçoient que de l'orgueil & de la vanité. Mais pour luy donner le prix qu'elle merite , & en faire l'usage que nous deuons , il faut la regarder comme vn heureux engagement d'imiter la vertu de nos Peres , & de conseruer la gloire , qu'ils nous ont laissée par les mesmes moyens qu'ils l'ont acquise , comme vne lumiere éclatante , qui rejallissant sur nous d'une ancienne & extraordinaire vertu dès le premier pas que nous faisons dans la vie , nous accompagne par tout , éclaire toutes nos actions , en découure & en augmente les défauts aussi bien que le merite , & nous est vne necessité glorieuse de ne faire rien d'indigne de la splendeur dont nous sommes reuestus.

Chrestien , qui que tu sois , ta noblesse est infiniment plus glorieuse que celle qui tire du sang & de la chair tout son lustre & sa couleur. Le Ciel est ton pays , Dieu est l'autheur de ta naissance ; tu soüilles cette diuine noblesse si toutes tes actions ne portent le caractere de la grandeur de ton origine ; tu degeneres laschement , si la pureté de ton ame , la sainteté de tes mœurs , & la generosité de ton cœur , ne te fait reconnoistre pour Fils du Dieu des vertus & de la sainteté. C'est cette noblesse , Messieurs , qui doit nous enfler le cœur , & nous donner vn genereux orgueil , pour mépriser toutes les choses basses & terrestres. Nostre ambition ne

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.

Ioan. 1.

Agnosce ô
Christiane
dignitatem
tuam & di-
uinæ con-
forsi factus
naturæ noli
ad pristinam
vilitatem
tuam dege-
neri conuer-
satione redi-
re.

S. Leo.

doit pas ramper sur la terre & s'occuper à des objets perissables & mortels; c'est dans le Ciel, que nous devons auoir de hautes pretentions, & former de grands desseins; c'est là, que nous devons chercher de la grandeur, de la gloire & de l'autorité; tout le reste est indigne d'un Chrestien. Reconnois, ô Chrestien, dit Saint Leon, la dignité à laquelle tu es élevé, puisqu'il a plu à ton Dieu de t'adopter pour son Fils, & de te faire participant de sa nature, garde toy bien, si tu ne veux encourir sa disgrâce, de faire rien indigne d'une si haute naissance & d'une si auguste condition.

C'est, Messieurs, ce genereux orgueil, & cette heureuse ambition, qui a rempli le Ciel de ces grands heros, auxquels nous rendons aujourd'hui nos respects & nos hommages. Ils ont crû qu'étant Chrestiens & honorez d'une adoption diuine, tout ce que l'œil peut voir, tout ce que l'oreille peut entendre, tout ce que peut comprendre l'esprit humain estoit au dessous de leur dignité. Ils ont foulé genereusement aux pieds ce que le monde adore: tout l'éclat & toute la vaine pompe du siecle n'a pû leur arracher un regard fauorable: ils n'ont crû que Dieu seul digne de leur estime & de leur affection. Ne les a-t-on pas veus mépriser tous les auantages de la fortune, abandonner leur corps à la fureur des Tyrans, leur reputation au mépris des sages du monde, leur vie à la haine de leurs persecuteurs, pour conseruer pure & entiere la gloire d'une filiation diuine, où ils mettoient

leur vnique bon-heur? N'a-t'on pas veu cette troupe invincible de genereux Martyrs étonner la cruauté des boureaux, s'animer contre la mort, la vaincre avec tout l'appareil des plus horribles supplices par cette seule parole, qu'ils prononçoient à haute voix au milieu des tourmens, *IE SVIS CHRESTIEN?* N'a-t'on pas veu ces grands Solitaires s'appriuoiser avec l'horreur des plus affreux deserts, adoucir toutes les incommoditez de la vie, dompter la nudité, la pauvreté & la priuation de toutes choses par cette seule pensée, *IE SVIS CHRESTIEN?* N'a-t'on pas veu ces courageuses Vierges terrasser le plus dangereux & le plus violent ennemi de la vertu, qui est la volupté, en rompre tous les charmes, en briser tous les traits les plus inévitables par le respect qu'elles ont eu pour le nom glorieux de Chrestien, dont elles faisoient toute leur gloire & tout leur ornement?

Nous sommes Chrestiens aussi bien qu'eux, Messieurs; le mesme esprit d'adoption, qui nous donne la confiance de dire à nostre Maistre, *ABBA PATER*, a esté répandu dans nos cœurs. Mais hslas! ne voyez-vous pas combien nous sommes éloignez de la sainteté, qui les rendoit parfaits comme leur Pere Celeste, suiuant le precepte du Sauueur, & quel sujet ils ont de nous méconnoître comme vne generation adultere, & comme des enfans ingrats & dénaturez? Car, comme dit le grand Saint Cyprien, ce n'est pas assez d'auoir la confiance d'appeller Dieu nostre Pere, il

Meminisse
& scire de-
bemus, quia
quando Pa-
trem Deum
nominamus
quali filij Dei
agere debe-
mus, ut quo-
modo nobis
placemus de
Deo Patre,
sic sibi pla-
ceat ille de
nobis. *Cypr.*

faut encore agir comme ses enfans, il faut que comme nous faisons gloire d'auoir vn Pere si grand & si eleué, Dieu ne soit pas frustré de la gloire d'auoir des enfans dignes de luy.

L'Ecriture Sainte dit que le sage Fils est la gloire & la couronne de son Pere. Souuenons-nous donc, que la gloire de nostre Pere Celeste est entre nos mains, & que c'est à nous à la ménager; mais que par vn secret admirable de sa prouidence il a fait que sa gloire est nostre bon-heur. Son nom n'est sanctifié, que par nostre sainteté, comme disent les Saints Peres; & nos interets sont tellement joints avec les siens, que nostre felicité dépend des honneurs que nous luy rendons. Avec quelle tendresse & quel amour croyons-nous donc qu'il regarde ses bien-aimez enfans, qui prennent sa sainteté pour exemplaire, ses volonteés pour loix, ses commandemens pour les regles infaillibles de leur conduite, & n'ont point d'autre soin, que d'exprimer en eux, par vn mélange agreable de toutes les vertus, quelque ressemblance des perfections diuines, & d'offrir sans cesse à ses yeux des portraits animez de sa sainteté? Pensons-nous qu'il refuse rien à leurs prieres, que tous leurs desirs ne luy soient pas chers, qu'il n'obeïsse pas à leur voix, comme parle l'Ecriture, qu'il ne respecte pas, pour ainsi dire, tous leurs desseins & toutes leurs volonteés?

Les histoires saintes & les actes publics de l'Eglise sont pleins des merueilles, qu'a produit

cette bonté tendre & paternelle de Dieu enuers les justes. Il ne s'est pas contenté de les combler de graces & de benedictions extraordinaires, il ne s'est pas contenté de prendre vn soin si particulier de ce qui les touchoit, qu'il n'a épargné aucunes des plus grandes merueilles de sa puissance, pour les proteger contre leurs ennemis & les deliurer des dangers. Il a mesme souuent mis son authorité Diuine entre leurs mains; il semble, qu'il veuille acheuer l'image de la Diuinité, qu'ils ont commencée dans eux-mesmes; qu'il adjouste la toute-puissance & la souueraineté de l'Vniuers, à la sainteté & à la vertu. Les creatures insensibles entendent leur voix aussi bien que la sienne, les elemens executent leurs ordres contre leur inclination naturelle, les maladies & la mort mesme obeissent à leur simple parole.

Ces effets de l'amour de Dieu pour ses enfans bien-aimez sont grands sans doute & admirables; mais que sont-ils neantmoins si nous les comparons à ce bon-heur infini qu'il leur a preparé dans le Ciel? C'est vn excez amoureux de la bonté de nostre Dieu, que nous puissions meriter & posseder vn bien, que nos paroles ne peuuent exprimer & que nostre esprit ne peut comprendre. Car quand nous auons dit, que c'est vn Royaume où les richesses & la gloire sont infinies, que c'est vn Estat composé d'un assemblage vniuersel de tous les biens imaginables sans mélange d'aucuns maux, que c'est vn torrent éternel de contentemēs

& de gloire , nous n'auons rien dit , & nous n'auons rien imaginé , qui ne soit fort au deffous de ce que nous voulions exprimer. Enfermons , si nous pouuons , dans les bornes estroites de nostre intelligence vn Ocean infini de biens , comprenons ce que le Ciel & la Terre ne peuuent comprendre ; & nous comprendrons le bon-heur dont les saints jouissent maintenant , & dont nous espérons jouir vn jour. Car ce bien , que Dieu nous referue , est Dieu même , il est nostre derniere fin , comme il est nostre premier principe : & c'est la seconde obligation , que nous auons d'estre saints comme il est saint , & la derniere partie de ce discours.

Πέναντι τῆς
ἑσίας.

Ce n'est pas sans raison , que le grand Saint Denis appelle Dieu vn Ocean infini d'estre & de perfections , non seulement par ce qu'il comprend dans son sein d'une maniere inexplicable toutes les perfections qui sont répandues dans tous les estres de l'univers , ou qui peuuent tomber sous l'intelligence de l'esprit ; mais parceque , comme il n'y a pas vn filet d'eau sur la terre , qui ne dériue de la mer , & qui n'y retourne par des routes inconnues , il n'y a point aussi de creature , qui ne rapporte vers Dieu l'essence qu'elle en a tirée. Cét ouurier ineffable a tout fait pour luy-même , comme dit l'Ecriture , & il a imprimé dans toutes les choses , qui sont sorties de sa puissance , vne secrette inclination de retourner vers leur principe. Mais comme de tous les Fleuves , qui se
rendent

rendent à la mer, les vns y portent immédiatement leurs eaux, & vont eux-mêmes jusqu'à son liêt rendre ce tribut à leur origine, les autres moins confiderables se déchargent dans ceux dont les riuës sont moins étroites, & semblent n'estre faits que pour enfler les eaux & hafter le cours des grandes riuieres : ainfi nous pouuons dire qu'on voit cét ordre & cette dépendance entre les creatures; que les vnes ont esté produites pour l'usage des autres, qui sont la fin où elles se rapportent, mais qu'il y en a de plus nobles & de plus excellentes, qui sont la fin de toutes ensemble, qui touchent seules leur auteur, & arriuent jusqu'à Dieu, sans qu'il y ait de milieu entre luy & elles.

La Philosophie fortifiée par les lumieres de la foy nous apprend que c'est à l'homme seul qu'appartient cét honneur : toutes les creatures le regardent comme leur fin, elles sont faites pour son seruice, & ne trauaillent que pour ses interests ou pour ses plaisirs : il n'y a que luy seul proprement dont Dieu soit la fin, & qui puisse arriuer jusqu'à luy. C'est vn grand fleuve, où tous les ruisseaux aboutissent, & qui les doit porter avec luy jusqu'à l'Océan. Aussi est-ce cét auantage, Messieurs, qui releue si fort l'homme au dessus du reste des estres créez. C'est pour cela qu'il est doué d'un entendement si grand & d'une volonté si vaste, ces deux nobles facultez, dont l'étendue fait assez voir qu'elles ne peuuent estre remplies que d'un objet infini, & par lesquelles il peut paruenir & s'unir

*Omnia sub-
jecisti sub
pedibus
ejus.
Psal. 8.*

T

parfaitement à ce terme bien-heureux , qui luy est proposé.

Car si nous voulons penetrer à quoy nous obligent les auantages de nostre nature, & la dépendance que nous auons de l'auteur de nostre estre, toutes les creatures doiuent des hommages & des reconnoissances à Dieu pour les perfections qu'elles tiennent de luy. Mais puisque l'homme en tire tout le fruit , c'est à luy seul à rendre ces hommages & ces reconnoissances ; c'est par sa bouche & par son organe , que tout l'Vniuers doit s'expliquer pour rendre graces à son Auteur : il doit estre l'interprete des loüanges continuelles , que toutes les parties du Ciel & de la Terre luy chantent par cette harmonie muette , qui fait leur plus grande beauté : il doit estre le Prestre & le Pontife pour offrir les sacrifices de soumission & d'obeïssance , dont tous les estres doiuent honorer le premier estre : c'est luy seul , qui peut entrer dans le Sanctuaire , approcher de sa grandeur , & voir de près sa Majesté.

Ainsi, Messieurs, on ne peut douter, que la dernière perfection & le souverain bonheur de l'homme ne soit de s'vnir entierement à cette diuine fin, de se perdre & s'abysmer en Dieu , pour ainsi dire, comme vn fleuve se perd dans la mer , afin de se conseruer plus heureusement. Ce sera lors que ces nobles puissances , qui le rendent le plus grand ouurage de la puissance de Dieu & le plus noble instrument de sa gloire , ne seront occupées qu'à

se remplir de cet auguste objet ; que l'esprit dont les veuës sont maintenant si courtes , & les connoissances si troubles , emploira toutes ses lumieres , pour contempler les grandeurs & les beautez de la verité essentielle ; que nostre cœur, dont le repos est si inquiet , & les satisfactions si imparfaites , épuîsra toutes ses forces pour rendre tous les hommages d'amour & de zele , qui sont deus à la source éternelle de la bonté.

Voilà les grands auantages , aufquels nous sommes destinez. Voilà ce que le S. Esprit nous promet en nous donnant parole , que dans le Ciel Dieu habitera en nous , & que nous serons semblables à Dieu ; c'est à dire que l'vnion que nous auons avec nostre souuerain bien sera si intime & si estroite , que toute nostre ame sera tellement penetrée de cette lumiere adorable , qui est la vie des ames pures , qu'il semblera que la creature soit confondue dans le Createur , & que l'homme soit transformé en Dieu ; c'est à dire enfin , que nous serons joints inseparablement à l'Autheur de nostre estre par vne contemplation claire , & par vn amour parfait , pour en receuoir éternellement les plus fauorables influences de toutes les graces & de toutes les benedictions imaginables.

Mais si nous estions bien persuadez de ces agreables veritez , si ces magnifiques esperances nous touchoient le cœur , n'écouterions-nous pas avec plus de respect & de deference cette voix amoureuse de nostre Dieu : soyez Saints , par ce que je suis

T ij

Cum ap-
paruerit, si-
miles ei eri-
mus.

1. Ioan. 3.

Omnis, qui
habet hanc
spem in eo,
sanctificat
se, sicut ille
sanctus est.
1. Ioan. 3.

Saint? tous ceux, dit le Disciple bien-aimé, que l'attente d'un si grand bon-heur a rempli d'une si vive esperance, & d'un ardent desir de le posseder, n'épargnent ny soins ny travaux pour s'en rendre dignes. A toute heure, à tous momens cette douce pensée occuperoit nostre esprit, que nous sommes nez pour posseder Dieu, elle enflammeroit dans nostre cœur une forte passion d'acquiescer une pureté proportionnée à un si grand bon-heur. Nous triompherions de joye toutes les fois que nous penserions, que nous sommes destinez à de si grandes choses; mais nous rougirions de hon-re, nous tremblerions d'horreur d'y apporter si peu de disposition de nostre part.

Dieu ayant resolu de donner des loix au peuple d'Israël se voulut faire voir à luy d'une façon terrible, pour luy faire comprendre la Majesté du Legislatteur & la rigueur des peines reseruées aux transgresseurs de ses loix. Il paroist donc dans une épaisse fumée au milieu des foudres & des éclairs, & jette la terreur & la crainte dans l'ame de tous les spectateurs. Ainsi ce peuple ne voit rien que des signes de la seuerité d'un Dieu vengeur pour les violateurs de ses commandemens: il n'entend que les menaces qu'un Ange fait de la part de Dieu par la bouche des tonnerres: & cependant quelle pureté Dieu exige-t'il, afin de pouuoir assister à ce terrible spectacle? Sanctifiez ce peuple, dit-il à Moïse, purifiez-le durant trois jours de toutes ses souillures, par ce que je dois descendre sur la mon-

Vade ad
Populum &
sanctifica il-
los hodie &
cras, lauent-

tagne de Sinaï, & paroistre à sa veüe. Mais nous, Messieurs, qui sommes nez, non pas pour approcher de la montagne de Sinaï, mais pour habiter éternellement la sainte montagne de la Celeste Sion; non pas pour y voir de la fumée & des éclairs, mais pour y rassasier nostre esprit de la veüe de toutes les grandeurs de Dieu; non pas pour y entendre des menaces, mais pour y recevoir toutes les faueurs, dont la magnificence d'un Dieu peut combler vne creature: quelles dispositions croyons-nous y deuoir apporter? à quelle pureté pensons-nous estre obligez par ces grandes esperances? C'est vn commandement, que Dieu fait au Pere des fideles, & en sa personne à tous ceux qu'une foy pareille à la sienne luy donne pour enfans: souuiens-toy qu'autant de momens de ta vie sont autant de démarches vers l'éternité, que là vn bon-heur infini t'attend, que Dieu y est avec toute sa gloire pour te recevoir: sois donc parfait, si tu veux te rendre digne de ces biens, & que ta vie ne soit point disproportionnée au terme qui luy est préparé.

En effet, Messieurs, puisque toutes les actions de nostre vie doiuent regarder Dieu comme leur derniere fin, & que tous les mouuemens de nostre cœur & tous les efforts de nostre esprit ne doiuent point auoir d'autre centre ny d'autre terme que le souuerain bien; n'est-il pas déplorable que cet esprit, qui doit estre vn jour éclairé de toutes les lumieres du Ciel, soit profané par les erreurs & les

que vesti-
menta sua, &
sint parati
in diem ter-
tium.
Exod. 19.

Ambula co-
ram me &
esto perfe-
ctus.
Genes. 17.

tenebres du siecle, soit corrompu par les idées & par les images contagieuses du peché? que ce cœur, qui ne doit vn jour employer toutes ses affections & tous ses desirs, qu'à embrasser la beauté & la bonté essentielle, n'embrasse maintenant que des ombres & des fantômes de biens, se souille de passions honteuses & d'affections criminelles? Dieu veut que Moïse se prepare d'une façon extraordinaire auant que d'approcher de ce buisson miraculeux, qui brusloit sans se consumer, parce que la terre estoit sanctifiée par ce miracle: il veut que les Israélites se sanctifient pour voir le prodige qu'il fait en leur faueur contre la ville de Iericho: il ne peut souffrir, que les Leuites approchent du Tabernacle, s'ils ne se sont purifiez avec tout le soin imaginable. Avec quelle indignation croyons-nous donc qu'il voye les Chrestiens, à qui toutes les grandeurs & toutes les richesses du Ciel sont préparées, pour qui sa magnificence a fait des efforts & des miracles extraordinaires, à qui il veut communiquer pleinement & à découuert toutes les merueilles de son essence, qui ont dans leurs ames les semences de la vie éternelle, à qui les promesses en ont esté faites, à qui les arrhes en ont esté données par la communication du Saint Esprit; avec quelle indignation, dis-je, croyons-nous qu'il les voye s'abandonner aux corruptions du siecle, n'auoir point de honte des taches infames du vice, estre couuerts des vlceres & de la lepre du peché, & pretendre avec tout cela à la possession du Dieu de la sainteté?

Non non, Messieurs, Dieu ne souffrira pas qu'on luy fasse vne si cruelle injure. Soyez Saints, si vous voulez approcher du Saint des Saints; il faut estre sans tache pour pouuoir arriuer à la sainte montagne & habiter dans le tabernacle du Dieu viuant. Rien de souillé ne peut entrer dans le Ciel; il n'y a que ceux, qui ont le cœur pur, ausquels Dieu veuille decouurir ses grandeurs: si nos ames sont profanées par des passions brutales, si les conuoitises & les pechez nous reduisent à la condition des bestes, ne sçauons-nous pas que Dieu ne nous prepare que des supplices & des peines pour les grands auantages, ausquels nous estions destinez?

Que les Saints, dont nous honorons aujourd'huy la memoire, ont bien penetré ces importantes veritez! qu'ils ont bien compris les obligations, que nous imposent les grandes esperances ausquelles nous sommes éleuez par la grace! Ils ont reconnu qu'estans nez pour Dieu, ils ne deuoient viure que pour luy; que la vie d'un Chretien ne doit estre autre chose qu'une exacte preparation pour receuoir Dieu dans son ame, & pour estre son temple éternellement. Ils n'ont point eu d'autre dessein sur la terre, que de se rendre dignes du Ciel; ils n'ont point eu d'autre pensée que de se purifier & de se consacrer sans cesse, afin de pouuoir approcher avec confiance du sanctuaire de la Diuinité.

Car pourquoy pensons-nous que ces genereux

imitateurs de IESVS-CHRIST ayent porté si loin la perfection de la vie Chrestienne, que nostre lascheté nous les fait regarder maintenant comme des exemples inaccessibles ? Pourquoy pensons nous qu'ils ayent méprisé tout ce que le monde admire, qu'ils ayent abandonné tout ce qu'il recherche avec empressement, qu'ils ayent foulé aux pieds tout ce qu'il estime & ce qu'il adore ? si ce n'est parce qu'ils sçauoient que l'éclat trompeur des biens de la terre seduit nostre ame, s'il flatte nos yeux; n'est pas moins funeste, qu'il est agreable; & porte autant de corruption dans l'esprit, qu'il y porte de satisfaction & de plaisir. Ils ont bien jugé que l'esprit de l'homme estant si fort élevé au dessus des creatures corporelles, & n'ayant que Dieu au dessus de luy, ne peut recevoir sa perfection que de Dieu, & que tout le reste ne fait que ternir son éclat & alterer sa pureté.

Gratias
agentes Deo
Patri, qui
dignos nos

C'est pourquoi ils n'ont épargné ny travaux, ny penitence pour étouffer toutes les affections, qui nous attachent à la terre; ils ont versé des larmes de douleur, ils ont prodigué leur sang & leur vie, pour effacer les moindres taches: ils ont employé le fer & le feu des mortifications volontaires, pour se purifier des plus petites souillures, afin d'exécuter ce precepte du grand Apostre, que je vous prie, Messieurs, d'écouter avec le respect & l'attention qui luy est deuë. Pour toutes les reconnoissances & les actions de graces que nous devons à Dieu, d'auoir eu la bonté de nous vouloir faire

faire

faire part de ces lumieres immortelles du Ciel, qui font le partage des Saints, n'ayez point d'autre ambition, mes freres, que de meriter la gloire qu'il vous prepare, que de vous rendre dignes de ses faueurs, en paroissant deuant luy purs & sans tache d'aucun peché.

Grands Saints qui regnez maintenant dans la paix & la tranquillité éternelle du Ciel, tout foibles & tout pecheurs que nous sommes, nous aspirons au bon-heur que vous possédez, nous nous glorifions de la mesme naissance, & les mesmes esperances animent nos cœurs; nous sommes vos freres puisnez qui trauaillons encore pour l'heredité celeste dont vous jouïssiez; nous sommes vos compagnons de course qui ne sommes pas encore arriuez au terme, où vous vous reposez; vous estes dans la joye du triomphe après la victoire, & nous sommes dans le danger du combat: nous languissons parmy les miseres & les peines d'une vie perissable, & vous regnez dans le séjour des purs contentemens & de la solide felicité. L'éclat & le bon-heur de l'estat où vous estes n'exige de nous que des respects & des hommages pour vos grandeurs; & les miseres & la foiblesse du nostre n'exige que du secours & de la compassion de vostre charité. Vos exemples nous sont de puissans motifs de rechercher la sainteté, que Dieu nous commande; nous en voyons les fruits & les recompenses dans vostre bon-heur, nous en voyons les moyens & les pratiques dans vos heroïques actions. Mais

fecit in partem fortis sanctorum, in lumine, exhibete vos immaculatos coram ipso.
Coloss. 1.

Exod. 31.

toutes ces aydes doiuent estre animées d'un secours plus puissant pour produire quelque bon effet. C'est de nostre Pere commun que nous attendons le bon-heur d'estre des enfans dignes de luy ; c'est de nostre souuerain bien que nous attendons la pureté , qu'il faut auoir pour le posséder ; c'est celuy , qui nous fait le commandement d'estre saint comme il est Saint , qui nous doit donner la force d'y obeïr , puisqu'il nous dit par ses Prophetes , *Ego Dominus , qui sanctifico vos* ; c'est luy que nous honorons en vous aujourd'huy ; c'est à luy que nous rendons graces des belles vertus , qui brillent dans vostre vie , puisqu'il a couronné ses dons , lors qu'il a couronné vos merites ; c'est à luy que nous donnons toute la gloire des grandes merueilles que vous auez faites. Il est la source de ces viues lumieres de vostre Foy , qui a tant operé de prodiges ; il est le principe de ces ardeurs incomparables de vostre charité , qui a produit tant de miracles de generosité & de vertu.

Employez , grandes Ames , le credit que vous donnent auprès de luy les grands seruices que vous luy auez rendus , pour nous obtenir de luy la sainteté qu'il nous demande : faites cette douce violence à sa justice , que sans auoir égard à l'horreur de nos ingratitude & de nos perfidies , non pas en nostre consideration , puisque nous en sommes indignes , mais pour la gloire de son saint Nom , il nous donne des cœurs nouueaux , & nous inspire des sentimens dignes du nom que nous portons &

du bon-heur où nous aspirons : donnez cét accomplissement à vostre souveraine felicité par vos intercessions & par vos prieres , de voir multiplier tous les jours les sectateurs de vos vertus & les compagnons de vostre gloire , afin qu'ayans rendu à Dieu & à vous sur la terre le culte & la veneration qui vous est le plus agreable par l'imitation de sa sainteté & de la vostre , nous puissions vn jour estre dignes de chanter éternellement avec vous & avec tous les esprits celestes les loüanges de sa sainteté, quand nous joiïrons comme vous de la gloire & de la felicité infinie du Ciel.





PANEGRYRIQUE DE SAINT AVGVSTIN.

Quasi ignis effulgens, Ecclesiast. c. 50.

Il parut comme un feu éclatant.



L semble qu'il n'y a rien plus difficile & plus aisé tout ensemble, que de faire l'Eloge du grand Saint, dont nous honorons aujourd'huy la mémoire. Tous les grands hommes, qui ont fleuri depuis douze siècles ont fait cet Eloge devant moy; les plus illustres en doctrine & en piété ont reconnu le grand Augustin pour leur Maître & leur modèle; les Papes & les Conciles ont puisé leurs décisions dans les Oracles de cet incomparable Docteur; & sa vie est si pleine de merueilles, qu'elle sera éternellement dans l'Eglise vne source inépuisable de bénédictions & de louanges. Mais cette abondance me trouble, cette

varieté me confond ; & parmy vn nombre infini de qualitez admirables , parmy tant de dons éclatans de la nature & de la grace , parmy tant de merueilleuses actions d'une vie passée dans l'exercice des plus heroïques vertus , le choix de ce que j'ay à dire m'est tres-difficile : je demeure étonné & incertain , & ne sçay comment renfermer dans vn seul discours vn sujet de si vaste étendue. l'ay à vous parler , Mesdames, de vostre glorieux Patriarche , en qui tout est rare & extraordinaire , en qui tout est grand , tout est sublime : c'est vn Docteur, dont l'esprit n'a point de bornes , dont la doctrine n'a point de tenebres , dont les écrits sont sans nombre & sans comparaison ; c'est vn Saint qui possède dans vne élévation admirable toutes les vertus Chrestiennes ; c'est vn Pere & vn chef d'ordre de Religieux , dont toutes les parties de la vie depuis que Dieu l'a attiré à luy , sont des modeles plus accomplis de perfection , que les excellentes reigles qu'il a prescrites à tous ses enfans pour y arriuer : enfin , Mesdames , c'est vn Euesque , dont les soins , les traux , les fatigues continuelles pour le bien public de l'Eglise , sont infinies & incomprehensibles. Il faudroit auoir la force du grand genie de nostre Saint , & son eloquence victorieuse , il faudroit auoir cette pieté ardente qui l'animoit ; il faudroit estre possédé d'un zele aussi vif que le sien , & entretenir vne vnion aussi parfaite avec le Pere des lumieres , pour vous bien faire son Eloge , pour vous expliquer tant de

merueilles d'une conduite si éclairée, pour vous décrire tant d'actions d'une vertu si heroïque, & pour vous exprimer les sentimens interieurs de cette grande ame. Vn seul mot accompagné de l'efficace & de l'onction du S. Esprit suffit pour produire toutes ces merueilles dans le cœur d'Augustin. Je prie donc ce mesme Esprit Diuin de mettre de pareilles dispositions dans vos ames, & de donner tant de lumiere à mon esprit, tant de chaleur à ma volonté, & tant d'efficace à mes paroles, qu'il n'y en ayt aucune qui ne puisse y remporter de semblables victoires. Demandons-luy cette grace par l'intercession de la Sainte Vierge, avec les mesmes paroles dont il se seruit par le moyen de l'Ange, la voulant prendre pour son Epouse & pour la Mere du Verbe Incarné. AVE MARIA.

Toutes les grandeurs qui se presentent à nos esprits, lorsque nous prononçons le nom d'Augustin, sont nées de ce feu diuin, dont l'Esprit Saint luy auoit rempli le cœur au moment de sa conuersion, & qui fait que par vne notion commune à tout le peuple Chrestien, on nous le represente avec vn cœur à la main, qui pousse des flammes ardentes. Car comme quelques Philosophes ont pensé bien definir la nature, en disant que c'est vn feu actif & penetrant, qui par des mouuemens reglez & certains arriue à la fin qui luy est proposée; nous pouuons dire de mesme, que la grace & la sainteté n'est autre chose qu'un

feu sacré, qui brulle dans le cœur des Saints, qui l'ame, qui le purifie, & par des mouuemens & des transports continuels l'eleue sans cesse jusques dans le Ciel. Aussi Dieu qui est, comme dit l'Apostre Saint Iean, la charité & la sainteté mesme, prend le nom de feu dans toutes les Ecritures; il en prend la figure en paroissant à Moyse dans le desert & sur la montagne de Sinaï, lorsqu'il donne la Loy aux peuples & lorsqu'il les conduit dans la terre promise, pour leur donner vne plus haute idée de sa sainteté & de sa grandeur: & l'esprit qui répand dans nos ames la grace & la charité diuine, ne s'appelle-t'il pas luy-mesme vn feu dans les Ecritures qu'il nous a laissées, & par la bouche de Saint Iean Baptiste, *in Spiritu Sancto & Igni: &* Luc. 3. lorsqu'il descend sur les Apostres, pour leur communiquer ces dons precieux, qu'ils deuoient inspirer à tous les peuples & répandre par toute la terre, il paroist en forme de feu.

Le Fils de Dieu, qui selon l'Apostre Saint Iean a esté seul l'auteur de la verité & de la grace, au lieu que Moyse n'estoit que le Ministre des figures & de la Loy, dit-il autre chose de ce grand Ministere, dont il s'estoit chargé, sinon qu'il est venu apporter du Ciel sur la terre vn feu tout Diuin, dont il veut, que les flammes saintes s'allument & s'augmentent tous les jours dauantage.

Ignem veni mittere in mundum, & quid volo, nisi vt accendatur?

LUC. 12.

C'est ce feu sacré de verité & de grace dont vous verrez le grand Augustin tout rempli; vous en verrez les lumieres dans cette science admira-

ble, qui l'a rendu le plus celebre de tous les Docteurs ; vous en verrez les qualitez & la nature dans l'excellence des vertus de son ame ; vous en verrez les mouuemens & les effets dans la gloire des actions de sa vie , c'est à dire , d'un des plus parfaits ouurages de la grace.

Comme nostre grand Saint nous dit luy-mesme, que toute la perfection de la vie Chrestienne consiste en trois vertus & trois qualitez excellentes, qui en reiglent toutes les actions, & qui en partagent toute la gloire, *scier*, *amant*, *pié* ; la science, qui est la lumiere de ce feu sacré ; la charité, qui en est l'ardeur & la flamme ; la pieté, qui en est le mouuement & l'effet : Je vous parleray premierement des lumieres incomparables de nostre grand Saint ; en second lieu de sa charité & de son amour infini pour Dieu ; & enfin des œuvres de sa pieté : Et par là, Messieurs, je vous ferai voir dans un sçauant & un Docteur incomparable le modele de tous les Docteurs ; dans un contemplatif brulant de l'amour Diuin un Saint & un Religieux parfait ; & dans la pieté laborieuse, active & ardente d'un grand Euesque, l'exemplaire de tous les Prelats Chrestiens. C'est là tout le dessein de ce discours que je commence d'exécuter.

La science est vne qualité si considerable & quireleue si fort un esprit au dessus des autres, qu'il semble que le mesme auantage, qu'ont tous les homes par la raison sur le reste des Estres créez, les connoissances rares, qui sont la perfection & l'ornement

ment de la raison , le donnent aux ſçauans ſur le reſte des hommes : Car ſi la raison eſt vn flambeau allumé dans nos ames de la main de Dieu , la ſcience en eſt ſans doute le plus bel éclat & la plus viue lumiere; ſi l'vne eſt l'image & la reſſemblance de la Diuinité , comme diſent les Peres , on peut dire que l'autre luy donne le coloris le plus vif & les traits les plus acheuez.

Nous ne deuons donc pas nous eſtonner de voir ſouuent ce que le grand Apoſtre nous a fait remarquer , que la ſcience qui enrichit l'eſprit , enfle le cœur , le remplit d'orgueil & de vanité , & en bannit la charité qui édifie. Mais nous deuons regarder avec admiration dans noſtre incomparable Docteur la ſcience la plus ſublime & tout enſemble la plus humble , la plus éclairée & la plus ſeconde en vertus , qui fut jamais.

Cét homme admirable eſtoit né avec vn eſprit grand & vaſte , tout rempli de force & de lumiere ; de ſorte qu'aſſi-toſt qu'il ſ'applique aux ſciences , il en penetre d'abord tous les ſecrets , il en perce toutes les obſcuritez , & en comprend toute l'étenduë. Dès ſa premiere jeuneſſe , il acquiert ſans maiſtre & ſans ayde les plus hautes connoiſſances , & dans vn âge , où la raison a peine à ſe démeſſer de ces tenebres épaïſſes , dont les premieres années de noſtre vie ſont enueloppées , où ſes lumieres ſont encore ſi foibles & ſes démarches ſi peu fermes & ſi peu ſeures ; Auguſtin auoit déjà fait des découuertes & des progrès admirables

dans les sciences les plus éloignées de la veuë ordinaire des hommes. Il auoüe luy-mesme que les esprits les plus éclairez par la nature & les plus cultiuez par l'étude s'estimoient assez intelligens, s'ils pouuoient apprendre d'Augustin ce qu'Augustin auoit compris de luy-mesme sans ayde & sans difficulté.

Auant sa conuersion, qui arriua dans sa plus florissante jeunesse, il connoissoit tous les beaux arts & toutes les sciences: Il en auoit composé des liures, il en tenoit des écoles publiques. Cartage, Milan, Rome, l'Afrique, l'Italie auoient esté témoins des miracles de son esprit & de sa doctrine, & rendoient justice à des talens si extraordinaires par leurs applaudissemens & leurs louanges. Ces auantages sont grands, mais voicy le miracle.

Cette science si éclairée, si étendue, si vniuersellement admirée est accompagnée de la plus profonde humilité qui se puisse imaginer. Augustin tout rempli des plus admirables lumieres qui peuvent éclairer vn esprit, enuironné de la gloire que sa doctrine & son éloquence luy donne par tout, s'abaisse autant deuant Dieu qu'il est au dessus des autres hommes; & la sublimité de ses connoissances est la mesure des abaissemens de son esprit, & de cet hommage merueilleux qu'il fait dans sa conuersion de toutes ses lumieres à la sainte obscurité de la Foy.

Auec quelle soumission ce grand genie reçoit-il le joug & les chaisnes, dont cette heureuse capti-

uité le charge? quelle deference & quel respect profond pour ces veritez cachées? quelle veneration pour ces tenebres augustes, dont nos diuins Myfteres sont enueloppez? Il abat, fuiuant le precepte du grand Apostre, toutes les hauteurs & toutes les éléuations de l'esprit humain, qui peuuent faire ombre & donner obstacle à ce jour diuin qui nous vient du Ciel: il foule aux pieds toutes les richesses de la Philosophie, & toute la pompe de l'éloquence profane: il en éleue vn trophée magnifique à la sainte ignorance, à l'heureuse simplicité, au glorieux auenglement de la Foy de IESVS-CHRIST crucifié.

Propter
eminentem
scientiam
Iesu.
Philip. 3.

Aussi Dieu, qui par des jugemens adorables cache ses Myfteres aux esprits superbes & les découvre aux humbles, remplit nostre Saint des plus hautes & des plus excellentes lumieres de la science des Saints, dont vn esprit soit capable. Car qui a jamais penetré tous nos saints Myfteres avec plus de clarté? qui les a jamais expliqués avec plus de solidité & de force? qui a jamais mieux entendu & mieux compris la necessité, les suites & les dependances du dessein incomprehensible d'un Dieu fait homme & mort pour les hommes sur la Croix? qui a fondé plus auant ces thresors ineffables & ces abysses profonds de la science & de la sagesse infinie de Dieu? Nous auons ses liures; c'est vn prodige qu'un homme dans les emplois laborieux d'une vie toute consacrée au seruice de l'Eglise & aux exercices de la penitence, en ait pû composer

X ij.

vn si grand nombre: mais c'est vn miracle bien plus étonnant que la solidité & la profondeur de la doctrine y est égale par tout, & par tout est digne de la grandeur & de la majesté de nos veritez augustes.

L'éclat de tant de lumieres se répandit bien-tost par toute la terre, il fut consulté sur les plus importants sujets des prouinces del'Empire Romain les plus éloignées. Le grand Saint Ierosme, qui depuis tant d'années sembloit estre en possession d'estre le maistre & l'oracle de l'Eglise, veut auoir l'auis d'Augustin sur les plus difficiles questions des Saintes Ecritures; il luy écrit du fond de l'Orient, & ne conteste avec luy que pour reconnoistre mieux la superiorité du genie d'Augustin sur tous les autres du monde, & pour suiure enfin ses sentimens avec plus d'estime & de deference; & son zele l'ayant mis aux mains avec l'Herésie de Pelage, qui faisoit ses premiers rauages dans la Syrie & dans la Palestine, si-tost qu'il sçait qu'Augustin se presente pour la combattre, il quitte son rang, il met bas les armes & se tient assuré qu'en sa personne seule la verité & l'Eglise ont vn défenseur inuincible, & que sans autre secours elle va triompher del'erreur par de glorieuses victoires.

Ainsi, Messieurs, dans le siecle le plus sçauant & le plus éclairé qui fut jamais dans l'Eglise, dans vn temps où la Prouidence semble auoir ramassé tous les plus excellens Docteurs, & porté au plus haut point la sainte doctrine du Christianisme,

Augustin est reconnu pour vn miracle de science & pour l'oracle vniuersel de l'Eglise. Il est appelé le Docteur des Docteurs, la source inépuisable de la sagesse du Ciel, & chacun publie que personne ne peut sçauoir ce qu'Augustin ignore, & qu'Augustin ne peut ignorer ce qu'il est permis à tous les autres de ne pas sçauoir.

Tous les siècles suiuaus luy ont rendu les mesmes honneurs, & luy ont donné les mesmes Eloges. L'Eglise a receu ses ouurages comme vn heritage précieux & vn thresor inestimable; tous les Saints Peres de l'Occident en ont tiré l'éclaircissement des veritez Chrestiennes; & ces fameux Maîtres de nostre Ecole n'ont esté que les disciples du grand Augustin; ils ont suiui ses sentimens; ils se sont remplis de sa doctrine; & c'est dans cette source si pure & si abondante d'une science celeste, qu'ils ont puisé leurs plus belles & leurs plus certaines connoissances. *Scientia sapientis quasi inundatio & sicut fons vite permanet. Eccl. 21.*

Qu'il paroist bien que cette source vient du Ciel, que son origine est plus haute que l'esprit humain, puisque les defauts ordinaires à la science humaine ne l'ont jamais corrompue; & que Dieu est l'auteur de la science d'Augustin, puisqu'elle est si merueilleuse. Et quelle merueille, Messieurs, qu'au lieu que nous cachons avec tant de soin les defauts de nos mœurs & de nos esprits, Saint Augustin ait voulu publier les siens à toute la terre par des ouurages faits exprés! qu'il ait voulu

Mirabilis
Scientia tua
ex me.
Psal. 138.

par des confessions & des retractations faire connoître à toute la posterité, que sa vie n'a pas toujours esté sans tache, ny son esprit sans défaut. Mais, grand Saint, quelque ingénieuse qu'ait esté vostre humilité pour vous abaisser deuant les hommes, Dieu a permis qu'elle n'a pas réussi dans ses desseins. Nous voyons avec étonnement ces chefs-d'œuvres merueilleux d'une vertu si Chrestienne, & nous n'auons pas une moindre idée de ces lumieres incomparables de la nature & de la grace, qui ont enrichi vostre esprit. Nous ne rabbatons rien de l'estime que nous deuons à vos excellentes vertus, & nous auons encore des venerations & des respects profonds pour ces grands trophées d'une humilité si heroïque.

En voicy vn autre, qui a des beautez & des graces singulieres. Les merites & les vertus admirables du grand Augustin auoient rempli toute l'Afrique de la gloire de son nom, toutes les Eglises cherchoient à se rendre propre vn bien si rare & si considerable. Enfin celle d'Hippone preuient toutes les autres: à la priere de tout le peuple elle le consacre Prestre, & par des vœux & des suffrages auancez le destine déjà au souverain Sacerdoce. Mais comment pensez-vous qu'Augustin reçoit cet honneur? en protestant qu'il en est indigne, en versant des larmes de douleur de se voir élevé à vn rang, qu'il estime si fort au dessus de ses merites.

Que ces larmes, Messieurs, sont belles & pre-

cieuses ; & si nous les regardons avec des yeux de Chrestiens , & les comparons à celles que verse ce fameux Conquerant dans le desespoir de s'affujettir autant de mondes que la Philosophie en imaginoit , qu'elles nous sembleront bien couler d'une source plus noble & plus haute ? vne ambition ridicule & insolente fait verser les vnes , mais les autres viennent d'une veritable estime de la grandeur de Dieu ; elles viennent de la plus sainte & de la plus importante de toutes les vertus Chrestiennes.

Il ne se dément point dans l'exercice de cette vertu. Nous avons encore vne lettre qu'il écrit à l'Euesque Valere , qui en est vn grand miracle. Il proteste contre la violence qu'il luy a faite en l'ordonnant Prestre. Il dit que ses pechez ont attiré sur luy le poids accablant de cet emploi sacré ; il déclare qu'il en est indigne , il demande au moins du temps pour se preparer à l'exercer , il gemit , il soupire , il prie qu'on le laisse dans la solitude & le repos pour s'instruire des veritez Chrestiennes , dont il doit après instruire les peuples.

Est-ce le grand Augustin qui parle ? cet homme si éclairé , cet esprit si grand & si extraordinaire se défie-t'il de ses lumieres ? prise-t'il si peu toutes les excellentes connoissances , qu'il s'est acquises ? Oüy , Messieurs , c'est ce Docteur autant unique dans la profondeur de son humilité , que dans celle de sa doctrine ; c'est ce sçauant , dont les diuines lumieres sont plus viues & plus brillantes dans les

Quasi stella
matutina in
medio nebu-
lae, quasi lu-
na plena in
diebus suis.
Eccl. 50.

ombres de ses abaiffemens, comme vn bel astre, que les nuages, qui l'environnent, font paroistre plus éclatant, comme la Lune, qui brille avec plus d'avantage parmi les tenebres de la nuit.

Mais si les lumieres du grand Augustin sont aussi belles & aussi claires, que celles de la Lune dans ses plus beaux jours, suiuant l'expression de l'Ecriture, elles ne sont pas froides & steriles comme celles de cet astre de la nuit. Car disons encore à la honte de la science & de la doctrine, que souuent, si elle enfle beaucoup, elle édifie fort peu; & que c'est vn mal-heur assez ordinaire aux sçauans que les lumieres de leurs esprits ont peu d'influence & d'actiuité sur leurs cœurs. Le reproche que fait l'Apostre Saint Paul à la Philosophie profane de ne s'estre pas seruie de la connoissance qu'elle auoit des grandeurs de Dieu pour luy rendre le culte qu'elle luy deuoit, & celuy que le Sauueur faisoit aux Docteurs de la Loy des Iuifs, de posseder la clef de la science, sans vouloir entrer dans les voyes du salut, tombe encore souuent sur nos connoissances rares, mais inutiles; sur ces lumieres brillantes aux yeux des hommes, mais infecondes & incapables de produire des fruits solides de vertu & de sainteté. Le grand Saint Augustin, selon la pensée du Sage, éclate comme le Soleil dans le Temple de Dieu, *quasi Sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei*. L'ardeur de sa charité égale les clartez de sa doctrine, & le feu de son cœur n'est pas moindre que les lumieres de son esprit.
C'est

Eccl. 50.

C'est le sujet de mon second point.

Pour parler dignement du feu qui consume le cœur des Saints, j'aurois besoin que ce feu mesme purifiast mes lèvres, & qu'un Cherubin les eust touchées comme celles du Prophete Isaïe, d'un charbon ardent tiré de l'autel. Car pour bien parler de l'amour diuin, il faut en estre atteint, & un profane n'en peut bien decouvrir les mysteres.

Que dirai-je donc de celuy, qui brûle le cœur d'Augustin? Qui peut bien parler de la pureté de ce feu? Qui pourroit assez bien décrire son ardeur? Saintes ames, qui connoissez & qui sçavez par vos experiences les transports & les tendresses du diuin amour, y en eut-il jamais de pareilles à celles du grand Augustin? Il semble que la grace n'a si long-temps assiégué ce cœur, que pour s'en rendre plus absolument maistresse, & que ce feu brûlant de l'esprit de Dieu n'a trouué tant de resistance & tant de dispositions contraires, que pour exciter enfin un embrasement plus grand & plus durable. Car d'où pensez-vous que vient tout d'un coup ce grand dégoust pour toutes les choses de la terre, ce mépris vniuersel de tout ce que les hommes estiment tant, si ce n'est que ce feu diuin a penetré d'abord tous les replis du cœur d'Augustin, qu'il en a rempli toutes ses veines, qu'il y a consumé les moindres racines des affections basses du siecle.

Aussi, Messieurs, comme incontinent après le Baptisme de I E S V S- C H R I S T, l'Esprit Saint, qui

Y

In medita-
tione mea
exardescet
ignis.
Psal. 38.

Gratia ejus
in me vacua
non fuit.
1. Cor. 15.

selon la pensée du Prophete Isaïe reposoit sur luy, le conduit dans le desert; nostre Saint apres auoir esté baptisé par l'eau materielle, & par le feu celeste du Saint Esprit, comme parle l'Euangile, fuit le commerce & la compagnie des hommes, qu'il sçauoit étoufer souuent dans nos cœurs, ou rendre foibles & languissantes ces diuines flammes. C'est dans cette retraite & dans la contemplation continuelle des nouuelles beautez, qui viennent de charmer son ame, que ces ardeurs du grand Augustin s'animent & se redoublent tous les jours; c'est là que cette grace victorieuse qui auoit emporté son cœur après vne si longue resistance, y établit sans cesse de plus en plus sa domination, y assure ses conquestes, & s'y rend enfin toute-puissante. Elle y renuerse toutes ces habitudes funestes, qui sont autant de tyrans imperieux, qui nous tiennent dans leurs chaines; elle y étoufe toutes ces maximes pernicieuses du sang & de la chair, qui sont ennemies de l'Esprit de Dieu; elle y terrasse tous ces indignes sentimens, toutes ces conuoitises basses & terrestres, qui tiennent nostre cœur dans vne captiuité si déplorable. Le seul amour du Ciel y triomphe & y est victorieux. Il change dans ce cœur tous les sentimens, toutes les maximes, tous les mouuemens, dont l'amour de la terre l'auoit rempli. Il y fait ces grandes reuolutions, ces changemens heureux, ces saintes merueilles, dont nostre Saint mesme parle si souuent, lors qu'il dit, que la verité succede à la vanité, la

charité à la conuoitise, l'amour de Dieu à celui du monde; que les beautez de la sainteté se découvrent par de nouvelles lumieres, & que les douceurs ineffables de la vertu touchent nostre goust, & nous remplissent d'une sainte joye.

En effet, Messieurs, ne faut-il pas que ce feu diuin, qui change les cœurs, soit bien ardent & bien embrasé dans celui d'Augustin pour y faire des changemens si étranges? Tout ce qui luy sembloit doux auparavant luy devient amer; ce qui luy sembloit difficile luy devient aisé; il n'a plus d'estime, plus d'admiration ny de tendresse, que pour le nouvel objet, qui s'est rendu maistre de ses affections; c'est là que se portent tous ses desirs, toutes ses inquietudes, toutes ses pensées, pour s'y attacher & le posséder uniquement, il abandonne tout le reste. La reputation, que ses merites extraordinaires luy ont acquise, cette multitude d'amis, qui l'estiment, & qui le cherissent; ses biens, ses pretentions, ses esperances ne le touchent plus: il méprise tout, il foule tout aux pieds, il cherche la retraite & la solitude pour s'abandonner entierement au nouveau feu qui l'enflamme, & satisfaire pleinement cet amour sacré qui regne dans son cœur.

Et c'est icy où nous devons admirer les grands desseins de la grace dans la conquête de nostre grand Saint. Il n'y a rien de mediocre dans Augustin, rien qui ne soit d'une importance extrême pour la gloire de l'Eglise & pour le salut du peuple

Y ij

Vt appareat quod latebat, & suaue fiat quod amarum erat.

Chrestien : il est de ces grands astres , dont tous les mouuemens ont de la suite dans la nature , & dont les moindres changemens en produisent de grands dans le monde. La retraite & la solitude d'Augustin ont produit à l'Eglise des biens & des auantages infinis ; c'est de cette sainte solitude que sont sortis tant d'Ordres Religieux , qui sont animez de son esprit & conduits par ses regles. Le feu diuin , qui brûloit ce grand cœur s'est répandu par toute la terre , comme Saint Chrisostome le dit de Saint Paul , il brûle encore depuis tant de siècles dans les cœurs des enfans de cet auguste Pere , & vous en auez conserué , Mesdames , la meilleure partie par vne succession glorieuse. Cette pureté & cette innocence de vie , qui dure depuis tant de siècles dans cette ancienne Maison sans alteration & sans déchet , cette simplicité si chrestienne , cette exactitude si religieuse dans l'obseruation de vos regles , cette charité si tendre & si secourable entre vous & enuers les pauures étrangers sont des flammes du feu sacré , que vostre Pere vous a inspirées , qui sont si belles , si viues & si éclatantes , que toute cette grande ville , qui en est témoin , les regarde avec admiration & avec respect. Continuez , Mesdames , à conseruer ce sacré dépost de l'esprit du grand Augustin , continuez à former vostre vie sur les merueilles de la sienne ; vous trouuerez dans vostre excellent Pere des exemples heroïques de toutes les vertus.

En effet quand le feu diuin de la grace s'est bien

rendu maistre d'un cœur aussi grand & aussi noble que celui d'Augustin, il y produit des effets admirables: c'est là que la charité diuine est accompagnée de toute cette belle suite, que l'Apostre Saint Paul luy donne; c'est là qu'elle est patiente, misericordieuse, humble, prudente, des-intéressée, sans ambition, sans enuie, sans passion, sans colere, sans soupçon. Enfin comme elle est la fin de la Loy & le dessein de tous les preceptes, que Dieu nous a donnés, comme dit le mesme Apostre, elle les accomplit tous par toutes sortes de vertus.

Mesurons donc, Messieurs, s'il est possible, l'étendue du cœur de nostre Saint, voyons jusqu'à quel point il estoit rempli de cette ardeur sacrée, pour les beautés & les bontés incompréhensibles de Dieu; voyons avec quelle tendresse, avec quelle passion & quel emportement il en parle par tout dans ses ouurages; & nous jugerons aisément que jamais homme n'a possédé toutes les vertus Chrestiennes à un plus haut point.

Les Historiens de sa vie nous en fournissent des exemples merueilleux, & ce qui en paroist dans ses liures & dans les lettres, que diuerses rencontres de sa vie l'ont obligé d'écrire, nous en donne des preuues immortelles & incomparables. Ne voyons-nous pas dans ses Confessions seules la source & le principe de toutes les plus excellentes vertus Chrestiennes; avec quelle ardeur & quelle tendresse il est passionné pour cette beauté souue-

raine, qui est la source de toutes les autres du monde ; avec quel ressentiment il déplore & tient pour perdus tous les momens de sa vie qu'il est demeuré sans la connoître ; combien de larmes de douleur il verse pour auoir esté si long-temps sans l'aimer ; combien de soupirs & de sanglots il pousse du fond de son cœur , pour n'en auoir pas employé toutes les forces à seruir & à honorer celuy , qui seul en est veritablement digne ?

Lampades
ejus , lam-
pades ignis
arque flam-
marum.
Cant. 8.

Qu'il paroist bien, que ce cœur est bien touché, & que les ardeurs de son amour pour Dieu sont des flammes d'un feu tres-vif & tres-brûlant, comme parle l'Ecriture. C'est cette passion pour la gloire de I E S V S - C H R I S T qui le pressoit & qui le transportoit dans toutes ses actions , aussi-bien que l'Apostre Saint Paul , c'estoit elle , qui dès son commencement luy fit perdre le goust pour tous les liures des Philosophes , parce qu'il n'y trouuoit pas le Nom de I E S V S ; c'est de cette belle source, que naissent toutes ces excellentes vertus , des mortifications si rigoureuses , des prieres si ardentes & si continuelles, des jeusnes si longs , vne charité si secourable enuers les pauvres , vn zele si ardent & si discret pour le salut des ames , enfin vn exercice continuel des vertus les plus heroïques & les plus saintes.

Mais voicy vne preuue si rare & si extraordinaire de cet amour pour Dieu , qu'elle surpasse tout ce qu'on en peut dire : c'est la Charité, qui par vn effort merueilleux se combat & se surmonte

elle mesme; c'est l'amour de IESVS-CHRIST & de son Eglise, qui semblant agir contre luy-mesme triomphe avec plus d'éclat & de gloire.

Nostre Saint sçauoit que l'vnion des Pasteurs à leurs Eglises est vn mariage sacré, qui ne peut jamais estre violé sans vne injustice sacrilege; que c'est vne conjunction sainte & mystérieuse, & qu'estant faite des mains de Dieu, elle ne doit pas estre rompuë par celles des hommes. Mais il sçauoit aussi que l'amour veritable pour Dieu n'a point de limites, que les loix & les regles ne sont pas faites pour luy, qu'il est au dessus de toutes les formes communes. Il s'agit de rendre la paix à l'Eglise, de reprimer la fureur des Donatistes qui l'outrageoient, d'appaiser les troubles qui l'agitoient, de trouuer des accommodemens & des mesures pour satisfaire à ces furieux, & remedier aux desordres dont ils estoient cause. Ah! pour cela nostre grand Saint n'auoit déjà épargné ny peines, ny soins, ny traux. Il auoit abandonné son repos & exposé sa vie mille fois. Mais il faut, qu'il donne pour Dieu quelque chose, qui luy est plus cher que son repos & que sa vie: il faut qu'il fasse vn sacrifice plus grand, plus noble & qui luy couste bien dauantage.

Quod Deus
conjunxit,
homo non
separet.
Marc. 10.

Il consent de quitter l'Eglise que Dieu luy a confiée, il veut bien faire vn diuorce eternal avec sa chere épouse, qu'il ayme avec tant de tendresse, & pour laquelle il a tant d'attache; il en abandonne la côduite pour la paix & pour le repos de l'Eglise,

& son zele mesme est si feruent, qu'il en échaufe le cœur d'un grand nombre d'Euesques d'Afrique, & les porte à l'imitation d'une generosité si parfaite. Que cét amour de nostre grand Saint est ardent ! mais qu'il est pur, qu'il est des-interessé !

En verité, Messieurs, il faut demeurer d'accord de bonne foy de nos defauts & de nos foibleffes. N'est-il pas vray, que ce feu diuin du Saint Esprit, qui nous fait Chrestiens, est souuent fort languissant & presque esteint dans nos cœurs ? Et ne sommes-nous pas, il y a long-temps, dans ce siecle miserable, que I E S U S - C H R I S T a predit, où la charité de la pluspart du monde est tres-refroidie, & où à peine il reste quelques étincelles de ce feu sacré, qui animoit les premiers Chrestiens ? Mais s'il en reste quelque part, n'est-il pas encore plus vray qu'il s'en trouue peu, qui ait toute la pureté & toute la clarté que son origine celeste luy deuroit donner ; qui n'ait quelque mélange de la fumée de nos passions & de nos interests ? Souuent dans nos plus saints Sacrifices, ne meslons-nous pas au feu sacré vn feu étranger ? & ce qui s'appelle zele de la justice & de la pieté, n'est-il pas d'ordinaire vne attache opiniastre à nos fantaisies & à nos interests particuliers ?

Vbi diuina
charitas fla-
grat, non
humana cu-
piditas fu-
mat.

Epist. 180. ad
Honor.

Mais le feu qui brûle le cœur de nostre grand Saint est aussi pur qu'il est ardent, & comme jamais la moindre froideur ne l'a rallenti, jamais aussi le moindre soupçon d'interest n'en a terni le brillant & la pureté. On ne peut pas dire que ja-
mais

mais la pieté d'Augustin ait serui de pretexte à des pretentions indignes, qu'il ait tiré des vertus Chrestiennes autre auantage & autre gloire que celle de IESVS-CHRIST. Il n'a jamais agi qu'en cette seule veüe & par ce seul motif, & ce zele si ardent & si pur, qu'il auoit pour l'honneur de son Maistre & pour la grandeur de son Eglise, n'a jamais esté alteré par la moindre chaleur d'une passion étrangere, ny ébranlé par le plus leger mouvement d'un interest subalterne.

Nous en auons vn exemple merueilleux dans sa vie écrite par vn Euesque sorti de son école & de la discipline de son Monastere. Nostre Saint auoit vne passion extrême pour l'agrandissement de l'Eglise; il auoit mesme grand soin des ornemens & de la parure de cette Epouse de IESVS-CHRIST, & il croyoit que les offrandes des Fideles estoient vn hommage & vne reconnoissance de ses enfans, qu'elle ne deuoit pas refuser: mais il croyoit en mesme temps qu'elle deuoit receuoir ces hommages avec vn cœur de Reine & de Souueraine, qu'elle deuoit en rejeter les offres quand elles sont indignes d'elle, & que sa grandeur & sa Majesté ne peut souffrir la moindre bassesse, où il paroisse de l'auarice & de l'interest. Il agit selon ces belles maximes, il suit ces nobles sentimens, il ne veut pas accepter les liberalitez inconsiderées de quelques personnes, il refuse l'auantage des testamens, qui donnent à l'Eglise ce qui semble deu aux heritiers legitimes, il rejette ces magnificen-

Z

ces inhumaines, ces cruelles liberalitez qui troublent l'ordre de la charité, & violentent les loix de la nature. O grand & incomparable cœur d'Augustin ! que la flamme dont vous brûlez est pure ! qu'elle est diuine ! qu'elle est admirable ! que les mouuemens en doiuent estre reglez ! qu'ils doiuent estre miraculeux ! voyons-le, Messieurs, dans les œuvres de pieté de son Episcopat. C'est ma derniere partie.

Vous jugez bien, Messieurs, que les lumieres de la science & les ardeurs de la charité de nostre grand Saint, tant d'admirables qualitez & tant d'excellentes vertus ne luy ont pas esté données de Dieu pour le repos & la tranquillité d'une vie retirée, que ce grand astre n'est pas pour estre toujours enueloppé dans vn nuage obscur, mais pour éclairer toute la terre, pour remplir toute l'Afrique de ses grandes influences, pour seruir au salut d'une infinité de peuples.

La diuine Prouidence, qui auoit appelé Augustin à la Prestrie par vn choix impreueu, qui pouuoit sembler vn miracle, l'éleue à l'Episcopat par vne voye, qui n'est pas moins surprenante. L'Euesque d'Hippone craint que les autres Eglises n'enuient à la sienne ce thresor inestimable, il veut luy asseurer vne possession si importante & si precieuse ; nonobstant la coustume & la maniere d'agir ordinaire de l'Eglise, il le fait sacrer Euesque avec luy dés son viuant. Avec quels sentimens vous imaginez-vous que nostre grand Saint receut

cét honneur ? On luy auoit veu verser des larmes de douleur , lors que la voix du Peuple conduite par l'Esprit de Dieu le fit éleuer au Sacerdoce : Pensons-nous qu'il ait rien diminué des bas sentimens , qu'il a de luy-mesme , & de la crainte que luy donnent ces redoutables Ministeres ?

Mais grand Saint , vous estes trop digne de ces grands emplois , puisque vous sçavez les refuser avec tant de courage. Entrez hardiment dans la lice , où le Ciel vous en gage , suiuez la voix de Dieu , & ne refusez pas vostre secours à l'Eglise , qui l'implore , & qui en a tant de besoin. Il est ordinaire , que ceux qui ont plus de crainte & moins d'assurance à recevoir les Charges de l'Eglise , témoignent plus de courage & de resolution à les exercer ; soit que Dieu recompense toûjours l'humilité Chrestienne de ses plus grands dons , & y joigne les forces de sa Grace , lors que nous auons vne sainte défiance des nostres , soit que comme la haute opinion qu'ils ont conceüe de ces dignitez saintes leur en a fait craindre le poids , la mesme pensée leur fasse ramasser toutes leurs forces , & redoubler leur courage pour le soutenir avec honneur.

L'exemple de nostre grand Euesque est vne preuue illustre de cette remarque. Il entre en l'Episcopat non pas comme dans vn estat de vie , où il soit permis de jouir en repos des honneurs & des commoditez qu'il apporte , mais comme dans vn Champ de bataille , comme dans vn estat de

guerre & de combat, comme dans vne obligation indispensable de trauail & d'exercice continuel pour procurer de tout son pouuoir le salut des ames, & le bien general de l'Eglise. Voyez avec quelle ardeur il s'y porte, & remarquez si les effets & les mouuemens du beau feu qui anime le cœur d'Augustin, sont dignes de la pureté & de l'ardeur que je vous ay déjà fait remarquer.

L'Afrique auoit lors produit deux monstres horribles, qui défiguroient la face de cette illustre Eglise, & en déchiroient les entrailles, la corruption de la foy par les heresies, & la corruption des mœurs par les vices. Nostre Saint n'est pas plustost fait Chef des armées du Seigneur, comme parle l'Ecriture, qu'il entreprend de combattre ces monstres & de les terrasser; il prepare ces armes de lumiere, dont parle S. Paul, pour exterminer la puissance des tenebres. Ce fut lors que le zele ardent du grand Augustin luy fit soutenir mille attaques, luy fit donner mille combats, le fit jetter dans mille dangers pour la defense de la maison de Dieu.

L'Apostre S. Paul dans ses Epistres nous forme l'idée d'un parfait Euesque; mais le grand Augustin nous le represente bien plus viuement dans sa conduite. Ce modele est admirable dans les écrits du grand Apostre, & la copie n'est pas moins belle & moins admirable dans la vie d'Augustin. L'Apostre nous dépeint un Euesque comme l'image viuante de I E S V S - C H R I S T sur la

terre, comme son Lieutenant, son Agent, son Ambassadeur, pour traiter les interets de la gloire de Dieu, & du salut des hommes, & qui doit porter aussi bien les caracteres de toutes ses vertus, que celuy de sa puissance sur les ames. Il veut qu'il soit prudent, sobre, patient, chaste, doux, genereux, charitable, enfin orné de toutes les vertus, & exempt de tous les defauts *irreprehensibilem*. Mais ces vertus ne doiuent pas estre dans vne élévation vulgaire & dans vne médiocrité commune; Elles doiuent estre fortes, vigoureuses, actiues, heroïques, élouées au dessus des forces naturelles & de la portée ordinaire des hommes.

Il est bien rare qu'un Euesque remplisse dignement vne si grande idée, & qu'il en ait tous les traits, que l'Apostre nous a tracez; il n'y en eut jamais dans tous les siecles de l'Eglise, qui en eust de mieux marquez & de plus éclatans que le grand Euesque, dont nous parlons.

Tous ces traits si nobles & toutes ces grandes qualitez se rapportent à un seul deuoir, mais qui comprend tous les autres, que comme IESVS-CHRIST est l'autheur d'une religion toute sainte dans sa doctrine & dans ses mœurs, ses lieutenans soient les defenseurs, les protecteurs, les conserveurs fideles de la pureté & de la sainteté de la vie des Chrestiens. Pour cela, Messieurs, combien pensez-vous que doit estre vif & enflammé dans un cœur le feu de la grace? quelles vertus & quels dons du Ciel doit posseder un homme desti-

Legatione
pro Christo
fungimur.
2. Cor. 5.

né à vn miniftre fi diuin ? Il faut auoir vn zele ardent & paſſionné pour la gloire de ſon Maiftre ; il faut ne craindre ny les épines, ny les difficultez, ny les dangers ; il faut ſçauoir reſiſter à toutes les forces de l'Enfer, à toute la malice des hommes, à toute la rage des demons.

Cherchez dans toutes les hiftoires de l'Eglife, parcourez en tous les ſiecles, examinez en tous les euenemens illuſtres ; vous ne trouuerez jamais vn homme né avec de plus grandes qualitez pour ſouſtenir cét employ fi diuin de l'Epifcopat, ny qui ait eu de plus grandes occaſions pour les employer, & qui les ait fait éclater par de plus nobles, de plus illuſtres & de plus extraordinaires actions. Je ſçay les belles & grandes auantures des Athanaſes, des Chriſoſtomes, des Ambroifes, des Gregoires, des Cyrilles & d'une infinité de grands Heros du Chriſtianisme ; & Dieu me garde de vouloir rien diminuer des benedictions & des loüanges immortelles que nous deuons à ces hommes incomparables : mais je puis dire, que tous enſemble n'ont pas tant exterminé d'Hereſies, tant banni de deſordres, tant ſouffert de travaux & de peines pour l'integrité de la Foy & pour la pureté des mœurs de la Religion Chreſtienne, que le grand Auguſtin.

Qui pourroit expliquer tous ſes voyages, toutes ſes conferences, toutes ſes diſputes pour la verité de la Religion ? Qui pourroit dire toutes ſes peines, ſes ſoins & ſes ſolicitudes pour l'integrité des

mœurs ? Vous avez veu que c'est vn astre tout plein de feux & de lumieres celestes ; mais c'est vn astre dont la course n'a ny fin ny bornes ; il porte par tout sa lumiere & sa chaleur , il dissipe par tout les tenebres mortelles de l'erreur & du peché , par tout il verse de salutaires influences de sa doctrine & de sa vertu.

*Nec est, qui
se abscondat
à calore eius.
Psal. 13.*

Ne le plaignez-vous pas , puisque luy-mesme s'en plaint, de le voir dans vn Tribunal examiner les contestations qu'on rapporte deuant luy , & écouter les differens des parties pour les terminer ? Ce grand Homme qui ne respire que la douceur de la solitude , & la tranquillité d'une sainte contemplation , passe les jours entiers dans le tumulte des affaires & dans le bruit des Tribunaux : Il n'a pas vn moment de relâche , il ne peut trouuer le loisir du moindre rafraichissement ; toutes ses inclinations sont contraintes , ses desseins rompus , sa façon de vie renuersée : mais sa charité Episcopale y est satisfaite , ce desir ardent de seruir aux hommes pour Dieu y trouue son compte , & dans tous ces mouuemens que son naturel & ses inclinations luy font trouuer si irreguliers , comme ces feux que voit le Prophete Ezechiel , il est conduit par l'esprit de Dieu.

*Splendor
ignis & de
igne fulgur
egrediens.
Ezech. 1.*

Mais craindroit-il de sacrifier son repos & sa satisfaction particuliere au bien des peuples qui luy sont commis , puisqu'il n'épargne pas sa vie pour le salut de ces mesmes peuples ? Chacun sçait la rage & la cruauté de ces heretiques, qu'on nom-

moit Circonfellions. Pendant que leurs Docteurs combattoient les Catholiques par des écrits & des conferences, ces furieux les persecutoient par toutes sortes d'outrages, & taschoient à les exterminer par les plus cruels supplices. Mais nostre grand Prelat ne redoute pas plus l'insolente fureur des vns que la subtilité captieuse des autres; il employe toutes les lumieres de sa doctrine, & toutes les forces de son esprit pour détruire en ceux-cy l'erreur, & il s'expose à la rage & à la cruauté de ceux-là pour l'adoucir & la détourner de dessus son troupeau.

C'est en cette occasion que nostre grand Prelat execute les preceptes du nouveau Pasteur des ames, & qu'il en imite parfaitement les exemples. Il ne se contente pas de repaître ses ouailles d'une doctrine salutaire, de les éloigner des eaux pernicieuses, & de s'opposer à ceux qui les veulent empoisonner; il donne sa vie pour leur salut, il l'expose à tous les perils, il méprise tous les dangers de la perdre. Apres cela nous n'avons rien de plus illustre à dire pour la gloire de nostre Saint. Le zele de la veritable Religion & du salut de son Peuple, luy fait mépriser la mort, le fait passer au travers des embûches des ennemis de la Foy, le fait jetter à yeux clos dans les dangers pour la paix & le repos de l'Eglise. C'est auoir dans le cœur la charité la plus ardente qu'il soit possible, suivant ce que dit le Sauveur; c'est estre arriué au plus haut point de la magnanimité

Pastor bonus animam
suam ponit
pro ouibus
suis.
Ioan. II.

mité Chrestienne, & à la plus parfaite imitation du diuin modele de tous les Pasteurs.

Mais comme Augustin s'est formé sur le modele de IESVS-CHRIST, nous deuons par vne sainte émulation nous former sur le modele d'Augustin, & ressembler à l'original en nous conformant à vne si excellente copie. Il nous dit aussi bien que S. Paul, *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de IESVS-CHRIST* : Si Dieu vous a donné des lumieres, qu'elles vous seruent à reconnoistre ses grandeurs & vostre bassesse, & qu'elles vous portent sans cesse à vous humilier en sa presence; qu'elles vous seruent à conduire vos pas dans les voyes du salut, & au lieu d'estre de faux ardens qui vous meinent dans les precipices, qu'elles vous éclairent pour prendre le chemin du Ciel, qu'elles produisent dans vostre cœur vn zele & vne passion sainte pour Dieu : mais que ce zele soit aussi pur que le Soleil, & ne soit pas moins actif. Si la Prouidence de Dieu vous appelle à vne vie tranquille & paisible, jouissez dans la solitude & dans la retraite de l'objet de vos saints desirs & de vos chastes tendresses; mais si la mesme Prouidence vous tire du milieu du repos & de la contemplation, pour vous employer dans ses desseins, suiuez ses ordres, obeïssez à ses saintes dispositions, traouillez avec crainte & tremblement à vostre salut aussi bien qu'à celuy des autres, que vostre langueur & vostre oisiveté ne fasse pas croire, que vostre choix pour les

Aa

augustes ministeres de l'Eglise ne vient pas de la volonté de Dieu , mais de vostre propre ambition ; rendez vostre vocation certaine par toute sorte de bonnes œuures ; enfin trauaillez avec ardeur & avec perseuerance , considerant que nostre Souuerain Maistre a préparé vne recompense éternelle à toutes nos bonnes actions , & couronnera tous nos combats & tous nos trauaux d'une gloire immortelle dans le Ciel.





PANEGYRIQUE DE LA PROFESSION RELIGIEVSE.

Si manseritis in sermone meo, verè Discipuli
mei eritis, & cognoscetis veritatem, & veritas
liberabit vos. Ioan. c. 8.

*Si vous demeurez dans l'exécution de mes paroles,
vous serez véritablement mes Disciples, vous con-
noîtrez la vérité, & la vérité vous délivrera.*



I le Sauveur du monde nous assure,
que les Anges triomphent de joye
dans le Ciel pour la conuersion d'un
pecheur, qui deteste sa mauuaise vie
& qui retourne à Dieu par la peni-
tence, nous pouuons croire avec raison que leurs
réjouïssances estant plus justes, sont aussi bien plus
grandes, lorsqu'ils voyent des ames innocentes,
qui ne se contentent pas d'une sainteté commune,
qui vont à grands pas à la perfection, & suiuent

Aa ij

genereusement le Sauueur dans les merueilleux exemples de vertus qu'il nous a laissez. C'est alors sans doute que tous ces bien-heureux esprits, dont l'ynique interest est la gloire de leur Maistre & le salut des hommes, sentent croistre en quelque forte le bon-heur infini qu'ils possèdent, & redoublent les actions de graces & les chants d'alle-gresse, dont ils honorent sans cesse l'autheur de leurs felicitez. C'est alors que le Fils de Dieu luy-mesme triomphe, pour ainsi dire, avec vne joye plus sensible de tous ses ennemis, qu'il estime bien employé le sang qu'il a versé pour les vaincre sur le Caluaire, & qu'il offre à Dieu son Pere avec le contentement & la gloire d'un parfait victorieux ces belles conquestes qu'il fait sur le monde, ces heureux captifs qui grossissent la pompe & l'appareil de son triomphe.

L'action genereuse que vous faites aujourd'huy, ma chere Sœur, est de celles qui causent ces réjouissances dans le Ciel; elle transporte de joye les Anges qui la regardent, & le Maistre mesme des Anges qui luy prepare des couronnes. Vous terrassez d'un seul coup tous les ennemis de Dieu & les vostres avec un courage & vne resolution qu'on ne peut assez louer. Mais puisqu'en cette guerre continuelle que nous souffrons pendant nostre exil, nous sommes nous-mesmes nos plus dangereux ennemis, vous estes vaincuë aussi heureusement que victorieuse en cette journée: & puisque c'est de Dieu seul que nous tenons les for-

ces & le courage dans le combat, puisque c'est à luy que nous devons tout le succez & l'honneur de la victoire, c'est luy seul qui doit triompher, & vous deuenez aujourd'huy la conquête, l'esclau & la captiue de IESVS-CHRIST. Ces grandes promesses que vous luy faites si solennellement, sont autant d'illustres victoires que vous remportez sur vous-mesmes & sur les ennemis de vostre salut: mais ce sont autant de chaines sacrées qui vous attachent à son seruice, ce sont autant de glorieuses seruitudes qui vous soumettent à l'Auteur de tous les biens; ce sont les sources d'une infinité d'auantages tres-grands, dont je vous déduiray quelques-vns, avec les deuoirs ausquels ils vous obligent, après que nous aurons salüé celle, qui se confessant la seruante & l'esclau du Seigneur merita d'estre choisie pour la Mere de son Maistre & pour la Reine du Ciel & de la terre, lorsqu'un Ange luy dit pour luy annoncer ce bonheur, ce que nous luy repeterons pour implorer son assistance. AVE MARIA.

SI c'est vn extrême auantage à l'homme d'estre doüé de la liberté, qui l'eleue au dessus de tout le reste des creatures, & qui est en luy, comme disent les Saints Peres, la plus viue image & la plus expresse ressemblance de la Diuinité; on peut dire que sa perfection & son bon-heur est de perdre en quelque façon cette liberté, en l'immolant à celuy qui nous l'a donnée. Dieu

Aa iij

nous a laissez libres & maistres de nous-mesmes, afin que partageans avec luy la gloire de nos bonnes œuures, nous fussions aussi bien que luy les ouuriers de nostre fortune éternelle & les principes de nostre salut : mais il veut que nous employions cette liberté, pour nous engager à vne plus heureuse seruitude ; il veut que nous formions nous-mesmes nos chaines, & que nous prenions volontairement son joug sur nostre col.

C'est pourquoy, Messieurs, si-tost que les premiers hommes furent produits dans cette pleine liberté, qui leur donnoit vn empire absolu sur eux-mesmes & sur le reste de l'Vniuers, comme si Dieu se repentoit d'vn si grand present, ou plustost pour le perfectionner dauantage & luy donner la derniere main, il leur impose des loix & les oblige à l'obeïssance: & comme cette parfaite & entiere liberté avec laquelle ils estoient créés faisoit leur premiere perfection, la sujettion & l'obeïssance en deuoit faire l'accomplissement & les éleuer au comble de la gloire & du bon-heur. Il n'y a que cette mal-heureuse indépendance & cette funeste liberté qu'ils ont affectée, qui les a dépoüillez de tous les biens, & precipitez dans vn goufre de toutes les miseres. Depuis le peché Dieu a suiui la mesme conduite; il a voulu que toute nostre felicité dépendist de la seruitude que nous luy voüons : Ce n'est pas seulement le peuple Iuif, choisi entre toutes les Nations de la Terre pour son peuple bien-aimé, qu'il auoit mis sous le joug

d'une infinité de loix, de ceremonies & d'observations; les nouveaux Israélites mesme, les enfans de la seconde alliance nez de la femme libre & non pas de la seruite, comme parle S. Paul, estant achetez du Sang de I E S V S-CHRIST, sont ses esclaves, selon le mesme Apostre. Ils ont des loix qui bornent leurs desirs, qui contraignent leurs volontez, qui retranchent la pluspart des inclinations, que la Nature sembloit laisser libres: En sorte que S. Chrysostome, contre le sentiment commun, ose dire, que pour l'interieur, pour le cœur, & pour l'esprit, la seruitude est plus estroite dans la Loy nouvelle. Son joug est doux à la verité & son poids facile à porter, à cause de la grace & de la charité, qui l'accompagnent: mais c'est toujours vn joug & vn poids, qui nous fait connoistre que tout nostre bon-heur dépend de nostre seruitude volontaire sous les loix de Dieu.

Il est vray que nostre grand Legislatteur n'a pas voulu traiter à la rigueur ses sujets; il nous défend les choses mauuaises, mais il nous permet l'usage des indifferentes; il nous commande les vertus necessaires, & nous laisse le choix des plus sublimes: Et si Terrullien veut qu'il ne nous ait pas moins exprimé ses intentions par ses conseils, que par ses preceptes, & que les premiers n'obligent pas moins que les seconds; que la Majesté & l'autorité de celuy qui nous conseille, fasse vn commandement de la moindre declaration de ses volontez; que nous ne puissions laisser

Onera gratia & importabilia.

Matt. 23.

Cui seruire
utilissimum
est, & in cu-
jus seruitio
placere sola
felicitas est.
S. Aug.

Si vis perfectus esse, vade & vende.

Matth. 19.

fans crime ce qu'il juge le meilleur & le plus salutaire : je ne garantis pas cette pensée ; mais au moins puis-je dire, que la perfection d'une ame dépend toute de cette parfaite & entière soumission à toutes les volontez du Sauveur, que c'est de là qu'il faut attendre les plus précieuses récompenses & les Couronnes les plus éclatantes.

C'est donc, ma chere sœur par vne prudence toute celeste & par vn mouuement tres-particulier de l'esprit de Dieu, que vous vous resoluez aujourd'huy avec tant de courage de vous soumettre à Dieu d'une façon extraordinaire par des vœux solennels & irreuocables, & de vous attacher à son seruice par des liens plus forts & plus étroits que le reste des Fideles. Il n'auoit pas vſé de tout son pouuoir, ny voulu exercer son autorité sur vous toute entiere ; il vous auoit laissé la liberté de quantité de choses, que vous vous défendez volontairement ; il vous auoit permis l'usage des biens, dont la Nature & la Fortune vous auoit fauorisée & vous en faites vn mépris éternel pour le seruir. C'est combattre, suiuant la pensée de S. Augustin, de generosité & de magnificence avec luy. Il n'exige de vous, que ce qu'il juge absolument necessaire pour le salut, & vous luy offrez liberalement tout ce qui peut y contribuer en quelque sorte : Il ne défend que les vices & les pechez, & vous vous interdisez pour son seruice & pour sa gloire l'usage innocent des biens de la terre : Vous luy remettez ses dons entre

tre les mains, vous refusez ses presens, dont vous craignez l'abus : vous n'obeïssiez pas seulement à ses preceptes, mais, comme parle Tertullien, vous le flatez, & cherchez des moyens extraordinaires pour luy plaire; vous vous faites des loix de tous ses conseils; & c'est assez que vous connoissiez ses volontez, pour vous imposer vne necessité indispensable de les suiure.

Mais vous ne vaincrez pas en grandeur de courage vn Dieu aussi genereux qu'est le nostre : Pour ces auantages que vous méprisez, il vous comblera de biens infiniment plus précieux & plus salutaires : Pour cette liberté que vous luy consacrez, il veut vous rendre vne liberté bien plus illustre & plus auantageuse, *Si vos filius liberauerit, verè liberi eritis.*

Pour bien comprendre la grandeur de cette magnificence de Dieu enuers les saintes ames, qui se donnent à luy toutes entieres, il faut remarquer avec la Theologie, qui l'a appris de S. Augustin, trois especes de libertez, qui peuuent conuenir à l'homme, & le déliurer d'autant de seruitudes qui leur sont opposées : La premiere est celle de la Nature, cette naturelle franchise de la volonté de l'homme, par laquelle il dispose comme il luy plaist de toutes ses actions, & peut vser librement de toutes les choses qui sont créées pour son seruice : La seconde est celle de la Grace, par laquelle cette mesme volonté aidée & fortifiée d'un regard fauorable du Ciel se dégage

Bb

des chaisnes du peché, & resiste avec douceur & facilité à la violence des conuoitises qui nous entraînent dans le mal: La troisiéme est celle qu'on peut appeller de la gloire, parce qu'elle en est vne suite infailible, vn appennage inalienable, & vne propriété essentielle, qui nous exempte de la seruitude des miseres, & des peines deuës au peché, comme la precedente nous deliure du peché mesme.

Aujourd'huy, ma Sœur, dans vne action si sainte & si solennelle vous vous dépoüillez de la meilleure partie de cette liberté naturelle: Il semble que vous donnez à vostre cœur des bornes bien plus étroites que celles que la Nature luy auoit marquées; vous renfermez tous vos desirs & toutes vos affections dans vn seul objet, vous ne deuez desormais aimer ny estimer que Dieu seul; il ne vous est plus permis de jetter les yeux vers la terre, ny de laisser échaper aucun sentiment fauorable pour tout ce qu'elle contient. Mais celui à qui vous faites vne si grande oblation, sçait bien le moyen de recompenser cette perte: C'est regner que de le seruir, & pour ce peu de liberté que vous sacrifiez par les saints engagements de vos vœux, il veut vous rendre ces libertez plus excellentes, plus glorieuses, & plus asseurées.

Car encore que ce soit proprement dans l'Eternité qu'elles doiuent auoir leur derniere perfection, lors que nos ames estant reünies à leur souverain bien, & remplies de la sainteté & de la

gloire de leur Autheur, ne pourront craindre ny aucune tache qui les souille, ny aucune disgrâce qui les afflige: ie ne crains pourtant point de dire que puisqu'au sentiment des Saints Peres, la vie sainte que vous embrassez, est vne image assez expresse de celle dont nous deuons jouir dans le Ciel, les auantages & les deuoirs en doiuent estre semblables autant qu'il est possible, & qu'ainsi, comme vous deuez imiter les Bienheureux dans cette entiere seruitude que vous jurez à Dieu, si vous vous en acquittez fidelement, il vous fera part des libertez dont ils jouissent, & commencera dès cette vie à vous déliurer de la tyrannie du peché, qui regne si absolument dans le monde, & à vous affranchir des miseres qui assujettissent les amateurs du Monde. Ce sont les deux parties de ce discours.

Le peché estant entré dans le Monde en victorieux & en conquerant, par la reuolte des premiers hommes contre Dieu, y a depuis exercé vne si horrible tyrannie, qu'il n'y a aucun des enfans d'Adam, qui n'en ait ressenti des effets tresfunestes: *Graue iugum super filios Adam à die natiuitatis eorum.* Ce Maistre insolent traittant l'homme, qui s'estoit soumis à luy, comme sa conquiste & son captif, a fait vn degast étrange dans tout ce qui luy appartenoit. Il ne s'est pas contenté de le dépouiller des plus precieux biens de la Nature, & des plus riches ornemens de la Grâce, de luy raurir l'immortalité, & la vigueur de

Eccles. 40.

son corps, les lumieres de son esprit, les forces de sa volonté, & l'ordre naturel de toutes ses puissances; il a souleué contre luy toutes les creatures qui luy estoient soumises; il a corrompu & empoisonné tous les biens que Dieu auoit créés pour son seruice: De sorte qu'au lieu que ces biens dans le dessein du Createur, & dans leur premiere institution ne doiuent seruir à l'homme que comme des instrumens de sa vertu, & des occasions de respect, de reconnoissance & d'amour enuers son bien-faiteur; ils semblent n'estre deuenus que des pieges à son innocence, & des instrumens mal-heureux de la tyrannie du peché. Toutes les creatures sont maintenant sujettes de la vanité, & la vanité, dit S. Augustin, captiue les esprits des hommes, jusqu'à ce que la verité diuine les vienne deliurer.

Vanitati
subiecta est
creatura.
Ecccl. 40.

A vanitate,
cui subiecti
sumus non
liberat nisi
veritas.
Aug.

Nostre grand Libérateur est venu sur la terre pour détruire vne si mal-heureuse seruitude; il a pris la forme d'un esclau pour rompre nos chaînes, pour enleuer à ce fort armé la proye qu'il retenoit injustement; il a donné son Sang & sa vie pour nostre rachapt; il a rempli nos cœurs d'un esprit de liberté & d'adoption, qui nous donne le droit & la confiance d'appeller Dieu nostre Pere, & de pretendre à l'heredité celeste. Mais pour acheuer entierement vn si grand ou-
rage, il a fallu que par toutes les maximes de sa doctrine, par toutes les actions de sa vie, par toutes les circonstances de sa mort, il nous fist

voir que nous ne pouuons jouïr pleinement & en assurance de cette heureuse liberté des enfans de Dieu, si nous ne renonçons à la vie presente, & ne le suiurons courageusement dans l'abandonnement de toutes choses.

Ce n'est pas, Mesdames, qu'un si bon Maître se soit plû à nous tourmenter d'une contrainte qui semble si dure. Ce n'est pas un boureau ny un tyran, comme dit Tertullien, qui soit alteré de nostre sang, & qui prenne plaisir à nos peines. C'est un charitable Medecin, qui veut guerir nos playes; c'est un Pere plein de tendresse, qui prend soin de nostre conseruation, & qui s'interesse à nostre salut. Car si nous ne voulons point nous flater, n'éprouuons-nous pas tous les jours que ces biens sensibles, où nous mettons souuent nostre bon-heur, ont des charmes si puissans, qu'ils trouuent tant d'intelligence dans nostre cœur, & tant de secours contre nous-mesmes dans la foiblesse & dans la corruption de nostre nature, que sans des miracles extraordinaires de la Grace, insensiblement ils nous attirent tout à eux, ils nous attachent à la terre par mille affections déreglées, & nous font oublier le Ciel. Ce mal heureux attachement, cet oubly funeste est l'accident le plus horrible qui puisse arriuer à vne ame; c'est la source de tous les maux; c'est cette déplorable seruitude de la vanité qui le liure à la mercy de tous les crimes: & cependant n'est-ce pas le mal-heur le plus commun, le plus ordina-

Si quis vult
post me ve-
nire, abne-
get semet ip-
sum & tol-
lat crucem
suam, & se-
quatur me.
Matth. 16.

re & le plus inévitable aux personnes qui vivent dans l'abondance, & dans la pleine jouïssance des biens de la terre?

Je ne veux point exagerer ny faire le declamateur dans vne chaire Chrestienne: Je ne veux rien dire qui ne soit solidement appuyé sur les principes de la doctrine de l'Eglise & puisé dans les vives sources de l'Ecriture Sainte & des Ecrits des Saints Docteurs, qui sont les Interpretes sinceres de ces Oracles sacrez. Mais pourquoy pensons-nous que la sagesse éternelle nous ait donné des ordres si exprés de renoncer à tout, de nous dépouiller de tout, de nous haïr nous-mesmes, de mourir au monde & à la vie presente, de fouler aux pieds tout ce que les hommes adorent, si ce n'est qu'elle voyoit les dangers inévitables de l'attachement aux biens perissables de cette vie? Et pourquoy pensons-nous que tous les Saints témoignent tant d'horreur de la vie ordinaire du siecle, de ces voyes, qui semblent si droites à la plupart des hommes, & qui les conduisent au precipice & à la mort; si ce n'est qu'ils sont entrez dans les veritables sentimens du Sauveur & qu'ils ont bien compris les veritez redoutables de son Euangile?

Les vns nous ont figuré le Monde comme vne tempeste effroyable, où les vents sont si impetueux, les vagues si violentes, les écueils si frequens, que si le Ciel ne nous conduit par vne protection particuliere, il est tres-difficile d'y éviter

le naufrage. Les autres l'ont imaginé comme vne forest pleine de brigans & de bestes farouches, fameuse par la perte des voyageurs, & fatale à la plupart des personnes qui s'y engagent. L'image en fut representée à Saint Antoine au rapport de Saint Athanase, comme d'une vaste plaine toute semée de pieges, dont il sembloit impossible de se dégager. Et le grand Saint Chrysostome ne dit-il pas par tout que la contagion y est si dangereuse, la corruption si generale, les necessitez de tomber en mille desordres si frequentes & si inévitables, qu'il semble qu'il n'y ait que la crainte & vne fuite prompte & éloignée qui nous puisse garantir de tant de perils de nous perdre?

Mais les paroles de Tertullien sont admirables & tres-propres à mon sujet, pour consoler les Martyrs de son temps, qui attendoient dans les prisons publiques le moment de leur mort & la consommation de leur gloire. Il leur adresse ces paroles si pleines de douceur pour toutes les ames. Mes freres, leur dit-il, les hommes vous estiment miserables, l'estat où vous estes leur semble vn supplice cruel: mais vous qui estes Chrestiens & qui sçavez juger des choses par les regles de l'Euangile, vous devez triompher d'aïse de vostre bon-heur. La prison vous bannit du monde, c'est à dire qu'elle vous retire du milieu des vices & des desordres qui regnent impunément par toute la terre: mais si vous y prenez garde, vous estes sortis d'une prison bien plus affreuse &

*Athanas.
in vita S.
Antonij.*

*Majores
tenebras ha-*

bet mundus
quibus ho-
minum præ-
cordia exca-
cantur, gra-
uiore cate-
nas, quæ
animas con-
stringunt,
&c.

Alius am-
bitioni fer-
uit, alius
libidini, om-
nes timori.
Senec.

plus épouuantable: si l'obscurité de vos cachots vous blesse la veüe, le monde est couuert de tenebres bien plus épaisses & plus funestes: si vos liens vous incommodent, le monde a des chaifnes bien plus à craindre & plus difficiles à rompre; tout y est plein de coupables bien plus malheureux, le Iuge qu'ils craignent est bien plus terrible, les supplices dont ils sont menacez sont bien plus rudes & plus formidables.

En effet, ma chere Sœur, si vous voulez jeter les yeux sur ce que vous quittez aujourd'huy, vous ne verrez presque autre chose qu'une captiuité malheureuse sous les loix du peché, qu'un empire absolu des vices. Les habitudes mauuaises, les passions les plus déreglées & les conuoitises les plus illegitimes s'enflamment & se fortifient par l'assouuiffement qu'on leur donne: plus on flate ces rebelles, plus elles deuiennent insolentes, & leur violence croist à mesure qu'on s'efforce de les satisfaire: les crimes mesme les plus lasches & les plus honteux perdent enfin cette crainte & cette confusion qui les deuroient accompagner naturellement, les pernicieuses maximes du siècle les authorisent, l'impunité les flate, la coûtume les établit, la multitude des exemples les justifie; ils triomphent par tout de la raison & des loix de Dieu, il semble mesme, comme dit Saint Cyprien, qu'il n'y ait plus d'autre crime que de paroistre innocent parmy tant de coupables; & comme si la vertu de quelques-vns estoit vn reproche

che & vne condamnation des déreglemens publics, les méchans se tiennent offensez de tous ceux qui refusent de les imiter.

Parmy cette tyrannie du peché si absoluë & si generale, quel esprit assez vigoureux, quelle vertu assez ferme, quelle probité assez forte & assez genereuse peut se promettre de conseruer cette liberté diuine que la grace du Sauueur nous donne?

Qui peut pretendre de pouuoir resister à ce torrent impetueux de tant de maximes corrompues, de tant de coùtumes pernicieuses, de tant d'exemples contagieux tant de vices & tant de desordres, qui semblent dominer dans la vie ordinaire des hommes?

Il n'y a qu'une parfaite seruitude voüée à IESUS-CHRIST qui puisse en donner quelque assurance: il faut se refugier à l'autel de la Croix, s'y attacher fortement, & l'embrasser de tout son pouuoir, comme dit Saint Cyprien, pour se dérober à la violence de ces maistres impitoyables: il faut, comme dit Saint Paul, afin de rompre pour jamais toutes les chaines & tous les pieges funestes du peché, se rendre tout à fait esclau de la justice, c'est à dire, ma chere Sœur, consacrer comme vous faites, à la vertu & à la pieté tous vos desirs, toutes vos affections, tous vos soins, toutes vos puissances, & n'auoir autre dessein ny autre pensée, que de seruir & d'honorer Dieu.

Ces vœux sacrez que vous faites si solennellement, seront de fortes barrieres, pour rompre

Cc

Esse jam
inter nocen-
tes inno-
xium crimi-
nis est, ma-
los quisquis
non imita-
tur, offen-
dit.

Cyprian.

Quæ secu-
ritas, vici-
no Serpente
dormire?

S. Hierony.

Liberati à
peccato, ser-
ui facti estis
iustitiæ.

Rom. 6.

tous les efforts de ces cruels tyrans des ames, que l'Apostre Saint Iean assure tenir dans leurs fers tout ce qui est dans le monde. Le peché ne peut dominer dans vne ame qui se donne toute entiere à l'Autheur de la grace : estant fortifiée du secours continuel de celuy entre les bras de qui elle s'est jettée & qu'elle a intéressé dans sa conseruation, elle ne redoute point les furieuses attaques des ennemis de nostre salut : n'estant appuyée que sur son bien-aimé comme l'Epouse des Cantiques, elle ne peut craindre de chûte dangereuse : elle est dans la maison de son Époux comme dans vn asyle & vne maison de franchise & de seureté, comme dans vn fort imprenable & inaccessible aux plus grandes forces des demons & aux plus redoutables machines de l'Enfer.

Ce n'est pas, Mesdames, que cét auantage doie produire dans les esprits vne presumption criminelle ou vne negligence dangereuse : Il faut reconnoistre que pendant que nous viuons éloignez de nostre patrie, nous sommes environnez d'ennemis cruels qui ne trauaillent qu'à nostre perte, dont les attaques sont continuelles, & dont la fureur contre nous est extrême. On ne peut attendre ny de paix ny de tréue d'eux, il faut estre toujours en estat de les recevoir avec courage & avec vigueur, & nous devons sans cesse auoir les armes à la main pour les repousser; de sorte que comme l'exercice continuel des vertus que vous professez, ces mortifications de toute la vie, ce retranche-

ment de tous les biens de la terre, cét éloignement de tous les plaisirs sensibles, cette solitude du cœur, ces oraisons animées de la grace du Ciel font de fortes aides & de puissans secours pour se defendre plus aisément de tous les efforts des demons : il faut aussi auoïer que ce seroit vne lascheté bien plus criminelle & vne perfidie plus punissable à vne ame, si avec tous ces grands secours, elle se laissoit vaincre aux ennemis de Dieu ; & qu'ainsi le bon-heur de vostre condition vous est vn surcroist de deuoirs & vne obligation plus particuliere de travailler sans relasche à vostre salut avec crainte & tremblement, comme veut le grand Apostre, de vous efforcer à rendre vostre vocation assurée par vne perseuerance laborieuse & vigilante, de faire à vostre liberateur des offrandes continuelles d'humiliation, de soumission & de respect. Plus vous deuez faire d'estime de l'heureuse liberté qu'il vous donne, plus vous estes obligées d'en prendre auantage, pour agrandir son Royaume, & étendre ses conquestes dans vostre cœur. Plus vous luy deuez de reconnoissance & d'amour, plus vous deuez auoir de soin de conseruer & de crainte de perdre vn present si precieux & si salutaire, plus vous deuez prendre de peine à expier incessamment par les prieres, par la penitence & par toutes sortes de bonnes œuures les moindres taches qui peuuent déplaire à vn si bon Maître & alterer le bon-heur d'vne si douce seruitude.

Monachus
non Docto-
ris sed plan-
gentis habet
officium, qui
vel se vel
mundum lu-
geat. &c.

Hierony.

Cen'est pas assez à vne ame qui aspire à la perfection de trauailler seulement à son salut & à la sanctification particuliere. L'Esprit Saint qui habite en nous & qui anime toute l'Eglise nous vnissant à IESVS-CHRIST comme à nostre chef & à tous les Chrestiens comme aux membres d'un mesme corps, nous fait ressentir viuement les injures de l'un & les veritables miseres des autres, qui sont les pechez. Vous vous estes retirée, ma chere Sœur, du milieu des desordres du monde, vous estes sortie de la seruitude de l'Egypte, comme le peuple Iuif; mais vous deuez comprendre que c'est afin que vous offriez comme luy dans le desert où vous estes des sacrifices de propitiation & de reconciliation pour ces mesmes desordres; puisqu'un des principaux deuoirs d'une ame religieuse, au sentiment de Saint Hierosme, est de pleurer sans cesse ses pechez & les pechez du monde. La pluspart des enfans du siecle sont insensibles aux maux qui les enuironnent & aux dangers qui les menacent: ils ont oublié Dieu dans un aueuglement & un endurcissement déplorable: à peine regardent-ils le Ciel, estant toujours attachez à la terre: à peine jettent-ils un soupir pour l'Eternité dans la confusion & le desordre que causent dans leurs ames ces empressements furieux pour les choses temporelles. C'est donc à vous, Saintes Ames, à faire au Ciel reparation des injures qu'ils luy font, c'est à vous à pleurer & à gémir en la presence de Dieu pour ces miserables pe-

cheurs ; c'est à vous à fléchir la justice Diuine que nous irritons tous les jours. Comme Moïse estoit sur la montagne , non seulement pour y contempler les merueilles de Dieu , & pour y receuoir ses loix, mais pour y détourner les vengeances que l'idolatrie de son Peuple, ses festes & ses réjouissances criminelles meritoient, vous estes, Mesdames, dans ces retraites sacrées non seulement pour adorer les grandeurs de Dieu & pour contempler les beautez du Ciel que vous taschez d'acquiescer par vos bonnes œuvres, mais pour retenir par vos prieres & par les mortifications & les austeritez continuelles d'une vie retirée les foudres que les déreglemens des pecheurs sont prests d'arracher des mains de Dieu & d'attirer sur leurs testes.

Peres & Meres, dit le grand Saint Gregoire, qui vous plaignez quelquesfois que Dieu vous rait la fleur de vostre maison & les plus belles de vos esperances, au lieu que vous voudriez en faire des esclaves du luxe, de la vanité & de toutes les mauuaises coustumes du monde, vous ne deuriez auoir autre soin ny autre ambition que de les orner de toutes les vertus, afin qu'elles soient dignes d'estre offertes à Dieu pour l'expiation de vos fautes. Elles sont dans la maison du Roy du Ciel pour vous le rendre fauorable & pour attirer ses graces sur vous, pendant que vous estes assiegez de tous costez par les ennemis de vostre salut, que vous estes sans cesse aux mains avec les vices & les pe-

chez, que vous estes dans ces fatales necessitez d'estre vaincus dont la vie est toute pleine; pendant que vous estes contrainsts de combattre sans relasche contre la violence des exemples & des coustumes pernicieuses du siecle, elles sont dans la paix, dans le repos & dans la seureté par l'aimable necessité qu'elles se sont volontairement imposées d'estre saintes & vertueuses.

L'heureuse contrainte, dit à ce propos Saint Augustin, qui nous déliure d'une si pernicieuse captivité! le glorieux esclavage qui nous procure vne liberté si avantageuse! mais plus heureuse liberté, puisqu'elle ne nous exempte pas seulement de la servitude des pechez qui se rencontre dans la pleine jouissance des biens de la terre, mais aussi de la servitude des miseres qui en sont inseparables. C'est le sujet de la seconde partie de ce discours.

Habitacula
meliora vos
petitis maioris
gloriæ
præmium in
Cœlestibus
obtinentes.

On ne doit pas trouver étrange, ma chere Sœur, que la vie sainte, dont vous faites aujourd'huy profession en presence des Autels, & à la veüe de nos augustes mysteres, ait ses difficultez & ses peines, puisqu'elle a des Couronnes plus brillantes, vn rang plus élevé & des recompenses extraordinaires qui luy sont préparées dans le Ciel. Les Saints Peres l'appellent vn grand & difficile holocauste, où la victime meurt à soy-mesme, afin de ne viure que pour Dieu seul; où l'on immole, pour ainsi dire, les plus vifs & les plus communs sentimens de la Nature, où l'on

consume par le feu d'une ardente charité tout ce qu'on a de plus précieux au Monde. Ils la nomment vn second Baptisme laborieux, vn estat de Penitence & de larmes, qui purifient les ames de leurs souillures, & attirent les misericordes de Dieu sur nous. Et l'Ecriture sainte qui est la source de tous les sentimens des Peres, & doit estre la regle des nostres, nous represente ce delaisement general de toutes choses comme vne Croix & vne mort volontaire, qui nous rend conformes aux souffrances de IESVS-CHRIST, pour nous faire participer à sa gloire.

Si tamen
compatimur,
vt conglori-
ficemur.
Rom. 8.

Mais le Fils de Dieu ne souffre pas qu'il y ait le moindre pretexte pour décrier son seruice, ny que son parti ait moins d'attraits & de charmes que celui de ses ennemis. Ces difficultez sont adoucies de mille benedictions du Ciel; ce chemin étroit ne meine pas seulement à la vie éternelle, il est semé de fleurs pour les ames saintes; ce joug est doux, cette Croix est legere à ceux qui suivent IESVS-CHRIST en la portant. C'est vn Oracle du S. Esprit, qu'on ne peut seruir à deux Maistres: Mais, adjouste vn excellent Pere, il faut choisir & s'engager à l'un des deux, à la verité ou à la vanité, à la charité ou à la conuoitise, à la justice ou au peché, à IESVS-CHRIST ou au Monde. Toute la difference qui se rencontre entre ces deux engagemens, c'est que les difficultez du premier paroissent insupportables aux yeux fascinez de la splendeur perissable du siecle,

& les auantages leur en sont cachez, & qu'au contraire les auantages du second ne sont rien aux yeux éclairez des veritables lumieres du Ciel, & que la seruitude & la misere leur en paroist effroyable.

Les Saints Peres & les Philosophes mesme Payens, ne s'épuisent point sur le sujet des liens & des chaines intupportables, qui se trouuent dans la possession & la jouissance des plus hautes fortunes. Ils deplorent par tout les veritables miseres, les trauaux & les amertumes cachées sous le vain éclat des grandeurs les plus pompeuses & les plus brillantes. Ils en ont rempli des volumes entiers, & le dénombrement qu'ils en font pourroit faire horreur aux esprits les plus enchantez de l'amour du Monde. Mais n'en croyons ny les saints Docteurs, ny les Sages prophanes; croyons en ceux-mesmes, qui ont éprouué ce qu'ils disent, & qui se plaignent des maux qu'ils ressentent. Nous sçauons ce qu'auoient d'eux-mesmes dans l'Ecriture les enfans du siecle, ces idolâtres mal-heureux de la figure passagere du Monde. Nous auons marché, disent-ils, par des voyes difficiles, pleines d'épines & de precipices; nous nous sommes lassez & fatiguez dans le chemin de l'iniquité: & tous les jours ne voit-on pas ceux, dont on regarde la fortune avec étonnement & avec enuie, gemir sous le faix de leur grandeur, se plaindre de ce qui s'appelle leur felicité, accuser leur fortune qui les a trompez par le faux

Ambulamus
vias difficiles.

Iac. 3.

faux lustre de quelques biens imaginaires, reconnoistre que ce qui paroist de plus beau, de plus charmant & de plus doux dans leur condition n'est qu'une miserable servitude de soucis, d'inquietudes & de travaux, dont les chaines ne sont pas moins lourdes pour estre luisantes & precieuses; dont les peines ne sont pas moins cuisantes pour estre couvertes & déguisées d'une simple feuille de plaisir & de bien apparent.

Vous ne regretterez donc jamais la perte de ces faux biens, dont vous jurez aujourd'huy un si saint & si genereux mépris; vous oublierez pour toujours ces viandes grossieres & ces delices basses & terrestres de l'Egypte dont vous sortez: vous chanterez sans cesse à vostre Libérateur des Cantiques de loüanges & de benedictions, pour vous avoir tirée d'une si dure captivité. Et si pour arriuer à la terre promise vous marchez dans le desert, où vous ne verrez aucun fruit ny aucune fleur qui naisse de la terre, vous vous souviendrez que vous n'estes plus aussi sujette aux couruées & à la tyrannie insupportable de Pharaon, que vostre Dieu qui vous a déliurée fera pleuvoir sans cesse une manne celeste dans ce desert, qu'il y tirera de la dureté des rochers des eaux plus pures que le cristal, & plus douces que le miel, qui rejallissent jusques dans la vie eternelle, selon l'Ecriture; qu'il fera continuellement avec vous pour vous fortifier de son secours; qu'il épui-
sera en vostre faueur, comme autrefois pour son

Peuple choisi, sa Toute-puissance en miracles, & sa liberalité en bien-faits.

Est autem
Deus verax.
Rom. 3.

Car Dieu est fidele, Mesdames, & la verité ne peut mentir: Le Sauueur du Monde nous engage sa parole, que si nous quittons pour son seruice le peu de douceur & de satisfaction qui se trouue meilé de tant d'amertume dans la libre jouissance des biens de cette vie mortelle, il nous prepare vn Royaume éternel dans le Ciel, & dès cette vie veut nous rendre le centuple de tout ce que nous abandonnerons pour luy. L'heureux échange, s'écrie Saint Hierôme, de receuoir des biens celestes, purs, parfaits & incorruptibles, pour des biens terrestres & perissables! mais la douce consolation d'auoir vn Dieu tout bon & tout-puissant pour garand & pour caution d'un auantage si considerable!

Car comme dit excellemment le grand Saint Basile dans son liure de la Virginité, si l'Apostre Saint Paul estime si fort le bon-heur d'une Vierge qui s'est donnée à Dieu, parce qu'estant déliurée de tous les soins & de tous les engagemens du siecle, elle n'a autre pensée ny autre occupation que de plaire au Celeste Epoux, c'est vn bon-heur bien plus merueilleux que l'Epoux Celeste n'a point aussi de son costé de plus forte passion, que de plaire à ces chastes Epouses. Il veut que l'alliance qu'elles ont avec luy leur soit agreable, qu'elles voyent clairement combien leur choix a esté juste, & combien leur condition est heu-

se : Et selon la pensée de Tertullien , si elles luy offrent en dot leurs prieres , leurs bonnes œuvres & l'exercice continuel des vertus les plus heroïques , il leur prépare pour presens & pour gages de son amour reciproque les plus precieuses richesses de la grace & les plus rares thresors dont jouissent les ames saintes ; si elles s'efforcent , pour luy plaire , d'effacer tous les jours de leurs ames toutes les soüillures qui peuuent en ternir l'éclat , il veut aussi par vne complaisance mutuelle paroistre à leurs yeux avec tous les charmes & toutes les beautez qui le rendent aimable & adorable aux Anges , & qui font la felicité de tous les Bien-heureux. Il remplit continuellement leur cœur d'une sainte allegresse , d'une confiance filiale , d'une esperance ferme fondée sur ses bontez & sur ses promesses : Il verse avec abondance sur ce retranchement de tous les plaisirs de la terre , sur cet aneantissement de sentimens & de volontez propres , des douceurs si pures , des satisfactions si sensibles , des contentemens si solides , qu'à peine mesme les cœurs qui les ressentent en pourroient parler dignement.

Ce fera donc , ma chere Sœur , au milieu de ces joyes & de ces satisfactions toutes celestes que vous auoüerez que les faueurs de vostre Maistre surpassent de beaucoup ses promesses , que vous receuez bien au delà du centuple de vos offrandes , & qu'un jour passé dans la Maison du Seigneur vaut mieux mille fois que les siècles entiers dans

D d ij

la demeure des pecheurs. Ce sera lors que vous vous écrierez avec le Prophete Royal dans les transports d'une sainte joye ; Quelles actions de grace , mon Dieu , & quels sacrifices de louange ne vous dois-je point pour auoir rompu mes chaînes & pour m'auoir rendu avec tant d'auantage une si douce & si heureuse liberté de cœur & d'esprit ? Et en mesme temps vous vous tiendrez d'autant plus obligée de redoubler tous les jours vostre zele & vostre fidelité pour vn Maistre si bien-faisant , d'employer toute la vigueur & toute la liberté de vostre esprit à contempler toutes ses grandeurs & adorer ses perfections , & d'épuiser toutes les forces & toutes les ardeurs de vostre cœur pour aimer ses bontez & reconnoistre ses faueurs.

Car il faut auoïer que souuent nostre esprit estant rempli des vains fantasmes de la grandeur du monde , offusqué des soins & des inquietudes du siecle , est presque aueugle pour les beautez du Ciel , & ne peut leuer les yeux jusqu'au souuerain bien ; nostre cœur consumant tous ses desirs & épuisant toutes ses forces à la recherche des faux biens de la terre , est foible & languissant pour les biens veritables & éternels. Mais le grand Saint Basile veut qu'une Vierge consacrée à Dieu soit une image tres-viue & tres-animée de ses adorables perfections , qu'elle reçoïue dans son ame tous les rayons de ce diuin Soleil , & en exprime tous les traits. Pour auoir ce bon-heur , il veut

ἀγαλλία τῷ θεῷ
Basil.

que son ame soit comme vn cristal tout pur & tout éclatant, comme vne eau toute claire, qui ne soit troublée d'aucune souillure des affections basses & terrestres, ny agitée d'aucun mouuement étranger. Ce sera donc dans cette sainte retraite & dans l'exécution fidele des grandes promesses que vous faites à I E S V S- C H R I S T, qu'en travaillant sans cesse à purifier vostre esprit & vostre cœur par la pratique continuelle d'une pieté solide, vous rencontrerez cette heureuse liberté d'intelligence, qui vous rendra capable des plus viues lumieres du Ciel; cette amplitude & ce dégagement du cœur, pour en employer toute l'ardeur & toutes les forces dans l'amour de vostre vnique objet.

Il faut que je vous dise là dessus, Mesdames, vn sentiment commun de tous les Peres & de tous les Theologiens. La vie sainte que vous embrassez, l'obseruance des vœux que vous faites à la veuë de ces autels n'est point proprement la perfection d'une ame & le veritable deuoir d'un Chrétien : il consiste en quelque chose encore de plus noble & de plus excellent. C'est la Foy viue & agissante par la charité, qui est la fin & la perfection des loix de l'Euangile, & à laquelle se rapportent tous les preceptes & tous les conseils, toutes les graces & toutes les faueurs de I E S V S- C H R I S T. Les autres vertus, & particulièrement celles que vous professez maintenant sont des preparatifs utiles & des exercices salutaires pour la perfection

de la charité : elles combattent les conuoitises qui luy font ennemies ; elles écartent les oppositions qu'elles luy forment ; elles repoussent les attaques qu'elles luy liurent. Mais ce n'est pas assez que ces ennemis soient abbarus, il faut qu'elle paroisse elle-mesme victorieuse & triomphante, qu'elle anime toutes les actions d'une veritable Religieuse, & qu'estant fortement enracinée dans le fond de l'ame, elle éclate au dehors par toutes sortes de bonnes œuvres.

Comme les vertus sont mortes & corrompuës sans la charité, qui en est l'ame & la vie, la charité ne peut estre parfaite sans la suite & la compagnie de toutes les vertus. La charité, dit l'Apostre Saint Paul, est douce, humble, patiente, condescendante ; elle souffre tout pour Dieu, elle croit tout en faueur du prochain, elle prend part à toutes les bonnes actions, elle gemit dans le secret de son cœur des mauuaises, & les repare autant qu'elle peut ; enfin tout son travail est de rendre une ame sainte & parfaite, comme Dieu est Saint & parfait. Ainsi vous devez penser qu'en faisant les vœux sacrez que vous faites, vous vous engagez à un exercice continuel de toutes sortes de bonnes œuvres, & que vous ne pouuez accomplir parfaitement les devoirs de vostre vocation, si après auoir tout quitté pour IESVS-CHRIST, vous ne faites encore tous vos efforts pour le suivre dans l'imitation de toutes ses vertus.

Pour y mieux reüssir vous auez encore cét auan-

tage, d'entrer dans vne Sainte Congregation, où vous aurez continuellement deuant les yeux les plus illustres exemples de toutes les vertus, où des ames épurées des sentimens de la terre employent l'heureuse liberté de cœur & d'esprit qu'elles possèdent, aux plus nobles exercices d'une foy viue & agissante par la charité. Ces humbles seruantes de IESVS-CHRIST ne veulent pas seulement auoir pour fruit de leur bien-heureuse seruitude leur sanctification particuliere & leur propre salut, comme S. Paul le leur promet; elles trauaillent tous les jours avec succez à la sanctification & au salut du prochain, & ne se contentant pas de faire regner Dieu dans elles mesmes, elles étendent son empire le plus loin qu'il leur est possible, elles veulent que les lumieres, dont le Ciel les fauorise dans cette heureuse solitude, ne demeurent pas froides & languissantes dans leurs esprits, mais qu'elles enflamment leur cœur & se répandent puis après avec abondance dans ces ames tendres qui sont confiées à leur conduite. Elles leur proposent par vne sainte adresse des connoissances de peu d'importance pour le salut, mais qui sont necessaires pour les besoins & les occasions de cette vie mortelle; & par cet appas elles preparent leurs esprits à ces sublimes veritez, à cette science toute diuine qui est voilée d'épaisses tenebres aux esprits orgueilleux, & n'est découuerte qu'aux humbles; elles attirent doucement leurs inclinations par des

exercices & des emplois conformes à leur aage & à leur portée, & en mesme temps elles leur inspirent les principes de la pieté Chrestienne & de toutes les vertus.

Comme le grand Legislatteur des Juifs après auoir traité avec Dieu sur la montagne de ses Loix & de ses Mysteres, descendoit tout rempli de l'autorité & des reuelations de son Maistre, pour en instruire le peuple grossier, & luy declarer les volontez de Dieu; ainsi, Mesdames, après que par les saintes conuersations que vous auez avec vostre époux dans l'ardeur de vos prieres, & dans le repos de vostre solitude, vous vous estes remplies des secrets salutaires du Royaume de Dieu & de la vie éternelle, vous venez en faire part à ces ames simples; vous éclairez leurs esprits, autant qu'ils en sont capables, de la connoissance des Mysteres du salut, & vous reglez leurs mœurs par les maximes toutes pures de l'Euangile. Si quelques Philosophes anciens se sont plaints que dans les Republiques les mieux policées, & dans Sparte mesme qui sembloit estre l'idée d'un parfait gouvernement, l'institution du Sexe le plus foible estoit negligée par les Legislatteurs, vostre saint Institut peut remedier seul à un si grand mal dans toutes les prouinces du Christianisme. Si les mesmes Philosophes auoient que de l'éducation des enfans, qui sont comme la pepiniere & l'esperance de la Republique, dépend tout le cours de leur vie, & par consequent tout le bien & le mal
d'un

d'un estat ; ne peut-on pas dire que l'on doit pres- que vniquement à vos soins & à vostre conduite ce qui se trouue dans tout vn sexe de plus moderé & de plus réglé par les loix de la vertu & de l'Euan- gile ?

Ce n'est donc pas seulement , Mesdames , par cette pureté toute celeste dont vous faites profes- sion , par ce détachement de toutes les choses visi- bles , par ce renoncement solennel au corps & aux sens , que l'estat de vie où vous estes est si confor- me à celuy de ces purs & bien-heureux esprits qui regnent dans le Ciel , comme tous les Peres le re- connoissent. Cette profession que vous faites d'instruire & de conduire dans les voyes du salut les ames qui sont sous vostre direction , & encore plus cette soumission parfaite & entiere aux Pre- lats de l'Eglise est vne illustre ressemblance avec cette vie celeste des Anges. Car comme dans cet- te merueilleuse subordination des esprits celestes , qui est l'exemplaire & le modele de l'Ordre diuin que I E S V S- C H R I S T a mis dans son Eglise , les plus nobles & les plus éleuez répandent sans cesse dans leurs inferieurs ces pures clartez & ces ar- deurs sacrées qu'ils reçoient du Pere des lu- mieres , par l'entremise de ceux qui sont les plus proches de son Throsne , auxquels ils sont soumis aussi bien qu'à luy : ainsi en éclairant & perfe- ctionnant ces esprits d'un ordre plus bas , vous vous tenez soumises aux Princes de la Hierarchie plus éleuée. Comme le grand Saint Denys veut

Cœlestis
in terra vita
imitatio fi-
delium An-
gelorum.
Cassiod.

E e

C. 5. Hier.
Ecclef.

que les veritables Religieux puissent toutes leurs lumieres dans les viues sources des Pontifes de IESVS-CHRIST, & ne puissent pretendre à la perfection à laquelle ils aspirent, qu'en prenant les regles de leurs actions de ces premiers Anges du Dieu viuant; comme il veut qu'ils ne s'appellent seruiteurs de Dieu *θεοδουλοι* d'une façon particuliere, qu'à cause principalement de l'obeïssance qu'ils luy rendent dans les plus nobles images de sa Majesté: vous adjoustez par vne prudence merueilleuse cette perfection à l'estat parfait de la pieté Chrestienne que vous embrassez, de faire profession particuliere de purifier vos lumieres & de regler vostre conduite par les Oracles des Chefs & des premiers Pasteurs du troupeau de IESVS-CHRIST: vous croyez avec raison ne pouuoir estre bien soumises à vostre Maistre & à vostre Roy, si tous les ordres de ses Lieutenans sur la terre ne vous sont venerables: vous reconnoissez l'obeïssance que vous devez au portrait viuant du grand Pontife éternel de la Loy nouuelle, comme Saint Cyprien appelle l'Euesque: vous sçavez que c'est vn crime épouuantable & qui merite la mort éternelle dans l'Ecriture, que de n'obeïr pas au grand Prestre, qui selon cet excellent Pere est dans chaque Diocese pour vn espace de temps & dans vne certaine étendue de pays, ce que IESVS-CHRIST est toujours dans toute l'Eglise: vous sçavez que la perfection & l'excellence de la vie Religieuse & veritablement Chre-

ftienne, comme cét admirable Religieux l'Ange de nostre Ecole le reconnoist, dépend de cette sujettion aux vicaires de I E S V S - C H R I S T & aux succeffeurs de ses Apostres; & vous croyez que la seruitude que vous auez voüée au Celeste Epoux, ne luy feroit pas agreable, si elle n'estoit accompagnée de cette humble subordination à ses premiers Ministres & à ses Lieutenans, qui fait toute la force & toute la beauté del'Eglise son Epouse, sur laquelle elle est établie, & sans laquelle il n'y peut auoir ny de discipline dans son gouuernement, ny de veritable pieté dans les ames. Car si le Sauueur dit à ses Apostres que c'est l'écouter que d'écouter ces diuins Ministres, qu'on ne peut l'honorer sans leur rendre respect, & que le mépris qu'on en fait & les injures dont on les attaque, retombent sur luy: peut-on conceuoir vne pieté sincere, & vne deuotion veritable, si elle n'est jointe à vn respect tres-profond pour cette sublime & diuine autorité, comme parle Saint Cyprien, des premiers dispensateurs des Myfteres du salut? & si Dieu promet par la bouche de ses Prophetes que tous les Princes de la terre abaisseront leurs sceptres & leurs couronnes sous le joug de la Croix de son Fils, qu'ils seront les nourrisfiers & les protecteurs de son Eglise; si pour l'exécution de ces grandes promesses les plus superbes puissances de l'Vniuers se sont cruës obligées par l'engagement de leur Baptisme & par les loix de l'Euangile, de rendre des honneurs & des hom-

Vt Eccle-
sia super
Episcopos
constituatur.
Cypr.

images singuliers à l'autorité sainte du Roy des Roys, qu'il a mise entre les mains de ces Princes augustes des lignées du veritable Israël, n'est-il pas raisonnable que le commun des Chrestiens, & sur tout ceux qui ont voüé vne seruitude particuliere à I E S V S - C H R I S T, n'ayent que des respects & des soumissions pour les personnes & pour toutes les ordonnances canoniques de ces sacrez Ambassadeurs du Roy du Ciel & de la terre?

Par toutes les loix & tous les reglemens de l'Eglise, Mesdames, c'est l'autorité & l'approbation de l'Euesque, qui rend authentique cette genereuse action si sainte & si belle, que vous faites avec vn si deuot & si magnifique appareil; c'est entre ses mains, que vous avez mise la grande victime de vous mesmes, que vous avez toutes offerte à Dieu; c'est luy qui a receu pour I E S V S - C H R I S T les magnifiques promesses que vous lui avez faites, & que vous luy gardez si inuiolablement; c'est luy qui a accepté de la part de son Maistre la seruitude que vous luy avez voüée. Et côme c'est l'ordre établi de Dieu, que les Prestres soient les mediateurs entre luy & le peuple, qu'ils luy presentent nos offrandes, & attirent ses graces & ses benedictions sur nous; vous ne deuez pas douter qu'il n'agrée le grand sacrifice que vous continuez de luy faire depuis vostre entrée en ce lieu de pures delices, que vous consommez en la maniere qu'il le desire, que vous sanctifiez par vne attache constante à ses loix, que vous animez de cette pieté si pure

& si ardente, qui se répand dans tous les emplois & dans tous les exercices de cette sainte maison, que vous consacrez enfin par cette genereuse allégresse qui acheue la perfection de vostre obeïssance & couronne dès cette vie vostre liberté.

Souffrez donc, Mesdames, qu'en considerant cét ordre merueilleux, & en jettant les yeux sur vostre sainte assemblée & sur cette heureuse Maison, je m'écrie avec le Prophete, lors qu'il voyoit à découuert tout l'ordre & la disposition des troupes du peuple de Dieu, *Quam pulchra tabernacula Iacob & tentoria tua Israël!* O Israël peuple cheri de Dieu, que vos tabernacles sont aimables! que vos tentes me donnent d'admiration & de respect! *Vt valles nemorosa, ut horti juxta fluuios irrigui, ut tentoria quæ fixit Dominus quasi Cedri juxta aquas.* Ce sont des lieux pleins de repos & de tranquillité, dont la fraischeur & la verdure éternelle deffend les ames de l'ardeur insupportable des conuoitises & des miseres du monde. Ce sont d'agreables vergers, dont tous les arbres sont chargez des plus beaux fruits du Paradis. Ce sont des forteresses basties de la main du Dieu des armées & de la paix, dont il éloigne avec soin tout le tumulte de la guerre que nous font les demons en tant de manieres, & où il fait regner vne paix tranquille & asseurée. Je n'y voys que des Cedres incorruptibles, dont la teste est au dessus des tempestes & des nuages que forment les puissances de l'air; qui s'éleuent de la terre & ne s'éloi-

Num. 24.

Ibid.

gnent jamais du Ciel, & dont le pied est toûjours arrosé des plus pures eaux de la grace.

Pour vous, ma chere Sœur, quels applaudissemens & quelles loüanges ne doit-on point à vostre bon-heur & à vostre courage? Nous auions toûjours admiré cette ardeur & cette generosité incomparable, avec laquelle vous avez embrassé la perfection & ménagé les graces du Ciel: mais vous avez fait voir tout récemment ce que dit Saint Paul, que la veritable vertu prend de nouvelles forces dans l'infirmité du corps. Les souffrances & les langueurs d'une longue & perilleuse maladie n'ont fait que redoubler ce zele & cette vigueur d'ame avec laquelle vous vous estes toûjours portée vers les biens du Ciel. Comme vne amante passionnée vous avez souffert avec des peines & des impatiences extraordinaires le moindre retardement de la sainte alliance que vous voulez faire avec IESVS-CHRIST. Enfin vos souhaits sont accomplis & vostre bon-heur est parfait. Que reste-t-il si-non de vous assurer que Dieu reçoit avec plaisir vn si beau sacrifice, qu'il vous rendra bon compte du grand déposit que vous mettez entre ses mains, & vous le conservera fidelement, suiuant les paroles de l'Apostre, jusqu'au grand jour de la retribution generale. Il recompensera la constance & la fidelité des magnifiques promesses que vous luy faites aujourd'huy par l'accomplissement de toutes les siennes: & pour le seruice que vous luy rendrez sur la

DE LA PROFESSION RELIGIEVSE. 225

terre dans le mépris heroïque de toutes les choses
presentes, après vous auoir fait jouir dès cette vie
des fruits de la bien-heureuse liberté des Saints,
pour acheuer entierement son ouurage, il vous in-
troduira dans ce Royaume admirable rempli de
richesses, de gloire & de contentemens éternels.





PANEGYRIQUE DE SAINT MATHIEU.

Et cū transiret inde IESVS, vidit hominem
sedentem in telonio, Mathæum nomine, & ait
illi, sequere me, relictis omnibus surgens se-
cutus est eum. *Math. c. 9.*

*IESVS passant par la ville de Capharnaum vit vn
homme appelé Mathieu dans vn Bureau, établi
pour la recepte des Tributs, il luy dit, Suivez-
moy, & cēt homme incontinent quitta tout & se
mit à sa suite.*



PRES que l'Euangile nous a fait voir
comme Nostre Seigneur guerit par-
faitement vn paralytique, dont la
santé estoit desesperée, il nous racon-
te immédiatement après vne autre
cure, qui ne semble pas moins difficile. C'est d'un
Publicain, qui à la simple parole du Fils de Dieu,
deuient

deuient son Disciple. Il nous le represente assis dans vn bureau de recepte, de mesme que cét autre malade estoit immobile dans son liét: & si nous considerons l'estat de son ame, nous y remarquerons des maladies & des foibleesses, c'est à dire, vn grand nombre de desirs inutiles & mauuais, qui accompagnent touïours l'ardeur excessiue de s'enrichir & qui le mettoient en grand danger d'vne mort éternelle. Ce miserable estat deuroit nous faire compassion; mais en mesme temps nous le voyons suiure le Sauueur des ames avec tant de promptitude & de courage, que c'est vnè guerison merueilleuse, qui nous doit remplir d'estonnement & de joye. IESVS-CHRIST montre bien par le premier de ces Miracles, que c'est entre ses mains qu'est la santé & la maladie des corps, & qu'il est le Dieu de la vie & de la mort; mais dans le second, il donne vne preuue indubitable, qu'il est le Roy de nos cœurs & le Souuerain Maistre de nos volonteiz. Par la force de ces paroles, *Tolle grabatum tuum, & vade in domum tuam*; vn homme, qui estoit perclus de tous ses membres, en recouure l'vsage, se trouue en vne santé assez vigoureuse pour retourner en son logis, & y remporter luy-mesme le liét, où il estoit couché; mais par la vertu toute diuine de celles-cy, *sequere me*, vn Publicain déliuré en vn moment de toutes ses mauuaises affections, & de tous ses vains desirs, quitte son employ, ses biens, & sa maison pour suiure le Sauueur. Si bien, Messieurs,

F f

Tract. 17.
In Ioan.

qu'autant que la dignité de l'ame surpasse celle du corps, autant que les maladies des pechez inuete-
rez sont plus dangereuses & plus incurables
qu'aucune maladie corporelle, autant que les ha-
bitudes vicieuses & les affections criminelles ren-
dent l'ame plus inutile à faire le bien & à s'ache-
miner vers le Ciel, que la corruption des hu-
meurs & l'alteration des organes ne rend le corps
incapable de ses fonctions: d'autant auons-nous
plus de sujet dans le miracle d'aujourd'huy, que
n'en auoient les spectateurs du precedent, de de-
meurer ravis d'étonnement, & de louer la puis-
sance & la misericorde de Dieu, *Et stupor appre-*
hendit omnes & magnificabant eum, puis que Saint
Augustin nous assure qu'il estoit infiniment plus
glorieux à Dieu & plus avantageux aux hommes,
que le Sauueur du monde guerist les vices des
ames malades, que les infirmités des corps mor-
tels. Tous ces amateurs du monde, dit le mesme
Saint Augustin, qui sont empeschez par quelque
inclination corrompue de se porter aux bonnes
œuvres avec courage & vigueur, sont malades &
paralytiques. Nostre Saint estoit de ces paralyti-
ques d'ame, *Animâ paralyticus ille fuit*; & peut estre
qu'il y a peu de personnes, qui ne le soient de la
mesme sorte. Il est aujourd'huy guéri dans nostre
Euangile, & nous deuons desirer la guerison &
nous la procurer à son exemple. La Sainte Vierge
est vne Piscine bien-heureuse dont est sorti ce
Poisson mystereux, que les plus anciens des

Saints Peres ont remarqué auoir esté predit par l'une des Sibilles. Nostre nature qui estoit languissante & paralytique depuis tant de siècles, trouua le remede à ses maux dans ses chastes entrailles, y estant receuë en la personne de nostre Chef, lors que la vertu du tout-Puissant descendit en elle, après que l'Ange l'eut saluée de sa part. Adressons-nous à elle avec les mesmes paroles del'Ange, afin qu'il plaise à Dieu de nous donner par son intercession le desir & le bon-heur d'une santé parfaite de l'ame. AVE MARIA.

Puisque tous les hommes doiuent reconnoître le Fils de Dieu pour maistre & pour Roy, & qu'estre Chrestien n'est autre chose que faire profession d'être son Disciple & son sujet, puisqu'il est la verité & la voye tout ensemble, nostre sagesse & nostre sanctification, comme dit l'Apostre, la regle & l'exemplaire de toutes les vertus : tous les deuoirs de la vie Chrestienne ne peuuent se rapporter, qu'à entendre & à suiure IESVS-CHRIST. Mais il se trouue si peu de personnes, qui s'en acquittent parfaitement, que l'Eglise nous propose comme des miracles, ceux dont la foy & l'obeissance s'est signalée dans ces deux obligations, qui sont comme les deux Poles, sur lesquels roule la Sainteté & le salut des hommes. Le dessein de cette bonne Mere n'est pas de produire en nos esprits vne estime sterile & infructueuse pour ces miracles de la Grace : Elle veut,

Qui audit
præcepta
mea, & ser-
uat ea, hic
diliget me.
IOAN. 14.

que nous sceillions nos éloges par l'imitation: elle sçait que les Saints, n'ont point d'autre interest que celuy de Dieu mesme, que sa gloire est la leur propre, & fait toute leur felicité: elle sçait aussi que la plus grande gloire de Dieu est nostre sanctification, & elle croit que le plus grand honneur, dont nous puissions couronner la memoire des Saints, est de les imiter, & de faire éclater dans la conformité de nos actions avec les leurs le respect & la veneration, que nous auons pour les merueilles de leur vie. Que s'il s'est jamais trouué vn grand exemple de Foy à écouter & à receuoir la voix du Sauueur, & d'obeïssance à la suiure, nous le rencontrons sans doute dans la vocation admirable du grand Saint Mathieu. Il entend cette voix diuine au trauers du bruit & du tumulte des plus grandes affaires du siecle, il la suit malgré les attaches & les liens des interests les plus engageans, il donne d'abord ces deux témoignages merueilleux de la plus sublime Sainteté, de congédier toutes ses pensées, pour n'étudier que le commandement de IESVS-CHRIST, & de quitter tous ses emplois, pour n'en prendre plus d'autre que celuy de luy obeïr. N'est-ce pas là, Messieurs, l'idée d'un parfait Disciple de IESVS-CHRIST? Et l'Eglise nous pouuoit-elle proposer vn plus digne objet de nos respects, ou vn plus rare modele de nos actions, afin que nous trouuions dans les loüanges que nous luy deuons, les obligations & les moyens que nous auons de l'i-

miter? Pour seconder ses intentions & joindre, comme elle pretend, nostre vtilité à la gloire de ce grand Saint, je montreray premierement les difficultez d'écouter & de suiure IESVS-CHRIST dans la trop grande attache aux biens, aux affaires & aux plaisirs du siecle; & cela seruant ensuite à vous faire voir avec plus d'éclat les merueilles de Saint Mathieu qui a vaincu tous ces obstacles jusqu'à deuenir de Publicain vn grand Apostre & vn grand Euangeliste, vous fera connoistre en mesme temps les étroites obligations, que nous auons de passer par dessus toutes les difficultez, qui peuuent nous empescher de suiure IESVS-CHRIST à son exemple.

Si nous nous seruions des biens exterieurs selon le dessein & l'intention de celuy qui nous les a donnez, ils deuiendroient bien-tost entre nos mains les instrumens des plus grandes vertus, & ils nous seroient des moyens bien faciles de meriter par l'employ legitime & raisonnable que nous en ferions, des richesses & des delices éternelles: nous connoistrions de plus en plus la bonté de Dieu enuers nous par ces bien-faits, & nous ne refuserions pas à vn si bon Maistre nostre affection & nostre obeïssance. Mais par vn mal-heur étrange il arriue tres-souuent que ces biens sont des pieges qui nous font tomber dans les vices & dans les erreurs, & qui nous détournent de la source des veritables biens, *Quoniam creatura Dei* Sap. c. 14.
in odium facta sunt, & in tentationem animabus ho-

minum, & in muscipulam insipientium. La malice des hommes, dit le Saint Esprit, fait vn étrange vsage des creatures & bien contraire aux intentions de leur autheur: elle débauche ces images innocentes des grandeurs de Dieu pour les employer au mépris de sa gloire & de ses loix; & de ces riches gages de la bonté de son Souuerain, elle en fait les armes de son infidelité & les instrumens de sa reuolte. Il seroit bien juste que ses dons nous attachassent inseparablement à luy par vn zele ardent & par vne fidelité cordiale & sincere, comme à celuy de qui nous auons receu tous les biens que nous possedons, & dont nous deuons attendre tous ceux que nous pouuons jamais esperer; mais par l'abus déplorable que nous en faisons, ils nous en éloignent, & ne font que nous engager dans des affections déreglées, qui nous empeschent d'écouter & de suiure Dieu comme nous deuons, pour apprendre de luy ses veritez & obeir à ses ordres. Cependant il n'y a presque personne qui ne desire avec ardeur & ne recherche avec empressement les grandes richesses, les grandes charges, les grands emplois; & les esprits foibles trompez par vn vain éclat, qui les éblouit, les regardent comme des biens souuerains, comme le but le plus legitime de leurs desirs, & le prix le plus agreable de leurs peines. Mais, hélas! ils ne considerent pas que ces faux biens sont autant d'obstacles à la vertu, & autant d'empeschemens funestes de leur bon-heur. Le parfait

bonheur de l'homme consiste dansvne vnion parfaite avec Dieu, qui seul peut estre son souuerain bien; & cette vnion ne se peut faire que par les deux puissances de son ame, qui le rendent l'image de son Autheur, le releuent au dessus de toutes les creatures, & luy donnent cét auantage de pouoir jouir de la felicité, dont tous les autres animaux sont incapables. Ainsi dans ce bonheur souuerain, après lequel nous soupirons, l'entendement se doit vnir à Dieu par vne contemplation claire & lumineuse des beautez de cette verité immuable, & la volonté par vn amour tres-pur, & par vn plaisir indicible dans la jouissance de cette source inépuisable de tous les biens. Mais comme cette vie perissable n'est qu'un chemin, qui nous conduit à l'éternelle, le bon-heur que nous y pouuons pretendre, ne peut consister qu'à prendre les moyens propres pour arriuer à cette heureuse fin: & parce qu'il faut que les moyens luy soient proportionnez, nous deuons employer toutes les lumieres de nostre esprit pour connoistre Dieu, & toutes les forces de nostre cœur, pour l'aimer & le seruir autant qu'il est possible en cette vie mortelle; afin de meriter la connoissance la plus parfaite & l'amour le plus pur de ce Dieu de gloire, qui est l'unique bon-heur de la vie future. Il est vray que comme nous ne le pouuons connoistre s'il ne se découure luy-mesme à nous, & comme il doit estre nostre Maistre dans cette science si ne-

cessaire & si sublime, nous ne pouuons aussi l'aimer, s'il ne répand son Amour dans nos cœurs, par le saint Esprit; nous sommes des aueugles pour les veritez du salut, si le Pere des lumieres ne nous donne la veüe de la foy, & des paralytiques, qui ne peuuent faire aucune démarche vers le Ciel, si le Dieu des vertus ne nous donne le mouuement de la charité par sa grace.

Mais, Messieurs, il n'y a rien qui obscurcisse davantage les lumieres de l'esprit necessaires pour profiter des enseignemens de ce Diuin Maistre, ny qui dissipe plus les forces, qu'un cœur doit auoir pour suiure ses inspirations & ses Loix, que l'attache trop grande aux biens de la terre, qui naist ordinairement de leur abondance. Je n'auancerois pas vne verité si terrible sans en auoir vn garant irreprochable. C'est la verité mesme, qui nous l'enseigne en plusieurs endroits, mais principalement dans cette excellente Parabole, où elle dit que les soins des affaires du siecle & ses fausses delices qui accompagnent les richesses, sont des épines malheureuses, qui étouffent dans les ames la semence de la parole de Dieu, & qui l'empeschent de produire aucun fruit. Saint Chrysostome sur ces paroles, remarque ces deux grands maux, qui naissent de l'amour des biens perissables, l'aueuglement & l'endurcissement: les soins & les inquietudes superflües pour les acquerir & les conseruer, offusquent l'esprit, dit ce Pere, & le rendent incapable des lumieres Diuines, *sollicitudo seculi*

seculi hujus, les faux plaisirs, les delices trompeuses, les vanitez dans leur jouissance éteignent tous les sentimens d'amour, que nous devons auoir pour les biens du Ciel. *Et fallacia diuitiarum suffocat Verbum.* *Math. c. 12*

L'Apostre Saint Paul passe bien plus outre, & ne feint point de dire, que l'affluence des richesses excessiues, & l'affection desordonnée qu'on leur porte, est la racine de tous les vices. Les profanes mesme l'auoient dit deuant luy, & il n'y a rien de si commun dans leurs écrits que cette doctrine. Mais quand toute la Philosophie Payenne n'en auroit dit mot, quand l'experience ne nous en fourniroit pas vne infinité de preuues si funestes, la parole de IESVS-CHRIST, & de ses Disciples doit assez nous en conuaincre, & nous rendre cette verité aussi redoutable qu'elle est certaine. *Vitiorum omnium radix cupiditas.* Le grand Apostre veut dire, que si la generosité Chrestienne ne détache le cœur des biens de la terre, si la charité ne prend vn soin particulier d'en faire vn bon vsage, si Dieu, qui est le Maistre de tous les biens, & le Souuerain de l'Vniuers, & qui seul ne peut tomber dans les vices que produit la grandeur & l'abondance, ne fait pour nostre salut quelque effort extraordinaire de sa puissance infinie, sans lequel il est impossible qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel; la pompe & l'appareil des grandes fortunes ne sert qu'à fournir la matiere & l'aliment à tous les crimes;

1. Tim. 6.

Gg

Math. c. 19.

elle donne la hardiesse de les entreprendre & les moyens de les executer. Nostre Euangeliste nous fournit luy-mesme dans son histoire sacrée vne grande preuue de cette verité dans vn exemple remarquable. Vn jeune homme riche & puissant s'adresse au Sauueur & luy demande ce qu'il doit faire pour arriuer à la vie éternelle, *Quid faciens vitam eternam possidebo*? Le Sauueur, qui outre sa bonté vniuerselle pour tous les hommes fut touché d'une tendresse toute particuliere pour celuy-cy, ne luy montre point d'autre chemin à la perfection, que de vendre tous ses biens, d'en distribuer le prix aux pauvres, de le suiure en qualité de Disciple; *Cùm audisset autem verbum adolescens, abiit tristis*. Ce mal-heureux entend avec tristesse vn oracle si salutaire, & abandonne laschement les grandes esperances de la perfection & du salut éternel, que I E S U S- C H R I S T luy propose. D'où vient, Messieurs, vn si grand mépris des promesses de la Sagesse éternelle? d'où vient vn auuglement si funeste & vne dureté de cœur si déplorable? *Erat enim habens possessiones multas*, c'est qu'il possédoit quantité de biens avec attache. Sur quoy nostre Seigneur prend occasion de dire à ses Disciples cette parole si étonnante, *Quàm difficile qui pecunias habent intrabunt in Regnum Cælorum!* Qu'il est difficile, dit-il, de posséder ensemble beaucoup de richesses & beaucoup de vertu, d'acquiescer en mesme temps de grands biens sur la terre & vne couronne dans le Ciel! Il est vray qu'il

adjoûte, que ce qui est impossible aux hommes, n'est pas impossible au Dieu Tout-puissant. Mais enfin il nous fait assez entendre, que la malignité naturelle des biens de la terre & nostre foiblesse sont si grandes, qu'il ne faut pas moins que des miracles & des efforts extraordinaires d'une puissance infinie, pour faire un riche parfaitement vertueux. Dieu a fait quelquefois de ces grands miracles, il en fait un dans l'Evangile en la personne de nostre Saint, & parce que son bras tout-puissant ne s'affoiblit point, il en peut faire encore en ce siecle. Mais comme nous devons toujours nous défier de nos forces, ayant tant d'expérience de nostre infirmité, l'affluence des biens nous doit toujours estre suspecte, après cet Oracle de la verité mesme, quel qu'en puisse estre le sens, il est toujours épouvantable. Car je veux que cet arrest condamne seulement les riches qui attachent entierement leur cœur aux richesses contre les defenses du Saint Esprit : neantmoins parce que leurs attraites sont si puissans, & que nostre cœur est si foible, qu'il est tres-difficile de le defendre contre leurs charmes, si elles l'environnent sans cesse & l'assiègent en foule de toutes parts, nous devons toujours regarder la prosperité trop grande du siecle, comme un écueil de la vertu, comme une chaisne fatale à la liberté des enfans de Dieu, comme un obstacle qui s'oppose à nostre course & nous empesche d'arriuer au but où nous devons aspirer.

Diuitiæ si
affluant no-
lite cor ap-
ponere.
Ps. 61.

C'est dans cette abondance , que toutes les passions les plus corrompues se reuoltent contre la raison avec plus d'insolence , & qu'elles se déclarent plus effrontement contre les droits les plus inuiolables : Leur temerité s'augmente avec les biens ; elles tirent des armes , des forces & de la hardiesse tout ensemble de ce secours étranger ; elles ne peuvent estre moderées & obeïssantes , lors que la licence les fauorise , lors que l'impunité les flatte , lors que l'assouuissement , qui ne leur manque jamais , les irrite de plus en plus. Se faut-il étonner que dans ce tumulte de passions furieuses la voix de IESVS-CHRIST ne soit pas écoutée , & que les saintes Loix soient méprisées dans cette guerre intestine ? Dieu ne se trouue point parmi la fumée & le feu des concupiscences enflammées , *non in igne Dominus* : il ne se rencontre point dans le trouble & l'agitation des soins superflus & des affections déreglées , *non in commotione Dominus* ; il ne se trouue point dans la violence des desirs impetueux & des entreprises turbulentes pour les choses de la terre , *non in spiritu Dominus*. Où se trouue-t'il donc, Messieurs ? *Et post ignem sibilus aura tenuis*, dans le calme & la tranquillité des ames , que l'ambition n'éleue point , que la vanité n'enfle point , que les desirs & les affections vaines & inutiles n'engagent point dans des tempestes & des orages continuels.

C'est neantmoins l'estat mal-heureux , où se trouuent presque toujourns ceux , que les enchan-

remens du monde attachent à cette vie mortelle & perissable par des liens illegitimes: ils portent, dit le grand Apostre, des idoles dans le cœur, auxquelles ils sacrifient sans cesse leurs sueurs & leurs peines: Ils consomment toute la vigueur de leurs esprits, leur industrie, leurs trauaux, & leurs veilles, pour satisfaire ces maistres ingrats: Et cependant ce qui deuroit estre l'vnique objet de nos vœux & de nostre amour, est méprisé & abandonné avec autant d'injustice que d'imprudence. C'est à ces personnes, que Dieu adresse ces paroles estonnantes dans l'vn de ses Prophetes. Le Ciel n'est pas plus éloigné de la terre, que mes pensées sont éloignées des vostres; mes routes sont si contraires à celles, que vous tenez, qu'il n'y peut rien auoir de plus opposé. Car qui peut nier, que les maximes les plus receuës & les plus pratiquées parmi ces amateurs du siecle, ces idolatres de la figure passagere du monde, ne soient les plus contraires aux maximes de IESVS-CHRIST? Elles ne concluent que pour l'ambition, pour la vanité, & pour les plaisirs sensuels; & celles de IESVS-CHRIST n'approuuent que les souffrances, les mortifications & les abaiffemens: celles-là fauorisent toutes nos passions les plus corrompuës, & celles-cy les combattent: celles-là autorisent les plus grands crimes, & celles-cy condamnent avec rigueur les moindres defauts. Comment se pourroit-il donc faire que les maximes de IESVS-CHRIST eussent lieu où les maximes du monde

Sicut exal-
tantur Cœli
à terra.

Isai. 55.

regnent? On y estime ce que I E S V S - C H R I S T abhorre; on y recherche ce qu'il veut qu'on fuye; on y pratique ce qu'il juge punissable des flammes éternelles. Et quelle alliance, dit l'Apostre Saint Paul, peut-on s'imaginer entre la lumiere & les tenebres, entre I E S V S - C H R I S T, & Belial? Si nous auons quelque soin de nostre salut, n'en-uions point ces grandes fortunes qui brillent si fort à nos yeux: il s'y forme des chaines inuisibles plus fortes que les chaines de fer, qui rendent les cœurs esclaves des vanitez du siecle. Cette sagesse, qu'un Apostre appelle mondaine, animale, diabolique, qui est ennemie de la sagesse de Dieu, s'y melle des plus grands desseins: les regles de la fausse prudence l'emportent tres-souuent sur la prudence Chrestienne: estant toujourns attaché à la terre, on y jette de si profondes racines, qu'il est presque impossible d'en estre arraché: s'accoustumant à n'auoir que des desirs grossiers & terrestres, & les trouuant pleinement assouuis par tant de superfluitez, on commence à regarder les biens éternels & les promesses de I E S V S - C H R I S T avec indifferance; on en perd le goust en peu de temps; on en perd mesme la pensée; & n'ayant plus l'esprit rempli que des choses presentes aux sens, les grandeurs & les richesses du Ciel disparoissent insensiblement aux yeux des pecheurs: tous les mouuemens de leur cœur n'ont plus que la terre pour centre, il n'y a plus que les interets humains qui donnent le

branfle à toutes leurs actions. C'est vn estat bien déplorable que celuy-là, Messieurs, c'est vn aueuglement qui conduit dans le precipice, c'est vne lethargie mortelle: mais il semble que ce soit vne fuite necessaire de l'attache trop grande qu'on prend ordinairement aux prosperitez de la terre.

Voulez-vous voir comme parle Dauid de ces heureux du monde, dont nous enuions peut estre la fortune, & dont nous deurions plutôt craindre les mal-heurs, & de ces riches de cœur qui semblent auoir renoncé au Royaume du Ciel qui n'est que pour les pauures d'esprit, *In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.* Il semble que cet arrest prononcé contre tous les hommes de manger leur pain à la sueur de leur visage, ne soit pas fait pour eux; les fleaux qui affligent les autres ne les touchent pas, & sans ressentir la pluspart des peines, qui semblent estre annexées à la condition humaine, ils jouissent de tous les biens en abondance, *Ideo tenuit eos superbia*, c'est pourquoy l'orgueil s'est emparé de leur esprit; & parce que l'orgueil éteint les lumieres du Ciel, endurecit le cœur & est le principe de tous les vices, ils s'enfoncent & s'abyssment dans vn gouffre d'iniquitez, *Operti sunt iniquitate & impietate sua.* Je ne puis dire ce qui suit sans quelque sorte d'horreur & sans compassion de ces misérables, *Et dixerunt quomodo scit Deus & si est scientia in excelsis?* Ils viennent jusqu'à ce point d'impieté, & d'aueuglement, de dire que la prouidence de

Psal. 72.

Tit. 1.

Dieu ne s'étend point jusqu'aux choses d'icy bas, pour prendre connoissance des actions des hommes, & pour donner après cette vie des récompenses aux vertus & des peines aux crimes. S'ils n'osent prononcer de bouche ces blasphêmes, leurs actions peuvent faire croire qu'ils en ont les sentimens dans le cœur, *factis autem negant*, & c'est le plus funeste, mais le plus inévitable mal-heur de l'amour excessif des biens de la terre.

Prov. 30

C'est pourquoy le plus sage des hommes fait cette priere à Dieu dans ses Prouerbes : mon Dieu ne me donnez pas de trop grandes richesses, *ne forte satietur illiciar ad negandum*, & *dicam, quis est Dominus?* Voicy sa raison, qui est d'une extrême importance ; de peur qu'estant rempli de biens je ne vienne à y abandonner entierement mon cœur, à y mettre toute ma confiance, & à dire en suite comme ce superbe Roy d'Egypte : qui est le Seigneur ? je ne le connois point.

Si les Philosophes ont remarqué que les plus grands bien-faits accablent quelque fois la reconnaissance, & la font mourir au lieu de l'accroître, c'est en ce sujet plustost qu'en tout autre, qu'on peut reconnoître cette ingrate bizarrerie de l'esprit humain. Les plus grands biens, que nous receuons des mains liberales de Dieu, au lieu d'imprimer plus auant dans nos ames l'amour & la gratitude, que nous devons à ses bontez & à sa misericorde, en effacent souuent jusqu'aux derniers traits : Nous n'auons autre
soin

soin , que de jouir en repos des thresors , que nous auons amassez ; nous nous endormons dans nostre bonne fortune ; & si chacun consulte le fond de son ame , combien de personnes y trouueront presque tous les sentimens de ce riche imprudent de la Parabole , *Anima habes multa bona posita in multos annos* , enfin nous auons des biens en si grande abondance , nous sommes en la fleur de l'aage avec vne santé si parfaite & si entiere , que nous pouuons nous promettre de jouir longtemps des douceurs de la vie , *requiesce , comede , bibe , epulare* : prenons donc du repos tout à l'aise , & sans nous gesner dauantage de ces maximes seueres qu'on nous presche , & de ces suites épouuantables dont on nous menace , goûtons tous les contentemens dont nostre fortune nous fournit les occasions & les moyens. Ainsi ces personnes enchantées par l'amour du monde , sont beaucoup plus aux biens de la terre , que ces memes biens ne sont à elles ; elles tiennent toûjours les yeux fermez aux beautez du Ciel & aux clartez diuines , & ne sortent jamais d'un profond sommeil , qui les entretient de songes aussi vains qu'ils sont agerables à leur passions. *Somniauerunt somnum suum viri diuitiarum* , & dans cet assoupissement mortel , la voix de Dieu ne frappe point leurs oreilles , ou ne penetre pas jusqu'à leur cœur. Encore pourroit-elle estre assez éclatante pour s'y faire entendre , sans estre assez puissante pour s'y faire obeïr. Les vanitez , le luxe , les delices , les

H h

Luc. 12.

Psal. 75.

cupiditez font des charmes si inuincibles, des liens si forts & si indissolubles, qu'ils les rendent immobiles pour se porter vers Dieu.

Ce sont, Messieurs, les mal-heurs que produit l'attache trop grande aux biens de la terre, c'est ce qui rend les grandes fortunes formidables à ceux qui considerent toutes choses avec les yeux de la foy, & c'est encore ce qui rend la conuersion de nostre Publicain & la bonté que le Sauueur a pour luy plus merueilleuse.

Qui volunt
diuites fieri
incident in
laqueos dia-
boli.
I. Tim. 6.

Saint Mathieu, comme il le rapporte luy-mesme dans son Euangile, par vn chef-d'œuvre d'humilité Chrestienne, estoit dans vne condition, où trauaillant sans cesse à deuenir riche en peu de temps, il n'auoit pû euer, selon l'oracle du grand Apostre, le mal-heur de tomber dans les pieges que le Demon dresse à ceux qui sont possédez de cette passion violente: Et comme son employ estoit vn des plus courts moyens d'accumuler bien tost beaucoup de richesses, il ne faut point douter, qu'il n'en possedast grande quantité, & que l'abondance & la facilité de les acquérir, ne le portast selon la coustume à les prodiguer dans le luxe & dans les superfluitez. Il estoit de ces gens que l'enuie, qu'excite ordinairement la splendeur & la magnificence de leurs maisons, aussi bien que la somptuosité de leurs tables & de leurs vestemens, ne rend pas moins odieux au peuple, que l'opinion qu'on a que leur prosperité fait la misere des provinces & des estats.

Ainsi Mathieu sembloit auoir en sa fortune tous les empeschemens possibles d'estre Disciple de IESVS-CHRIST, des soins & des inquietudes démesurées pour l'acquisition des richesses, les fausses voluptez & les delicatesses, que leur possession introduit : & par l'un & par l'autre de ces empeschemens il sembloit qu'il fust de ces terres pleines d'épines, dont parle nostre Seigneur, dans lesquelles la semence de la parole de Dieu est étouffée d'abord, & ne peut prendre racine, bien loin d'y porter jamais aucun fruit.

Mais voicy le triomphe de la grace de IESVS-CHRIST & du courage de Saint Mathieu, voicy un chef-d'œuvre de la bonté du Sauueur des ames & des vertus de nostre Apostre. Les obstacles que sa fortune forme à son bon-heur, ne seruent qu'à faire éclater davantage sa generosité. Si-tost que IESVS-CHRIST luy adresse ces puissantes paroles, *Sequere me*, il rompt tous les liens qui l'attachent si fortement à la terre, il écarte tous les nuages & toutes les tenebres dangereuses que produit le faste des grandes fortunes, pour considerer vne viue lumiere qui vient frapper ses yeux & luy decouvrir les routes du salut. Il foule aux pieds tous les soins & tous les contentemens de sa condition pour aller après IESVS-CHRIST, & *relictis omnibus surgens secutus est eum*. Le Seigneur l'appelle, & sans delay il quitte tout pour le suiure. Comprenons-nous bien, Messieurs, l'importance de cette entreprise? Voyons-nous assez quel coura-

H h ij

A sollicitudinibus & diuitiis & voluptatibus suffocantur, & non referunt fructum.

Luc. 8.

ge il fallut à ce Publicain pour faire vn si triomphant effort? Il attire sur soy la haine de ses semblables, qui voyent déjà la condamnation de leur desordres dans vne conuersion si éclatante; il attire le mépris & la mocquerie de tout le monde, qui tiendra pour folie de quitter vne fortune si florissante, pour se faire Disciple d'vn inconnu. Mais sçauons-nous encore ce que c'est d'estre son Disciple? Penetrans-nous bien le sens de ces quatre syllabes, *Sequere me*? Nous voyons ce Maistre que suit Saint Mathieu, qui n'a autre employ que de parcourir les villes & les bourgades de la Iudée, pour y prescher vn Euangile méprisé avec toutes les incommoditez & toutes les peines possibles: nous voyons qu'il est dans vne si extrême pauureté, qu'il n'a point de retraite ny de maison assurée. L'éclat de ses miracles n'a fait qu'exciter contre luy l'enuie & la haine des Princes de sa nation; & la feuerité de ses maximes & sa liberté à reprendre les vices, ne donnent pour luy que de l'horreur à la pluspart des hommes: pour estre son Disciple, il faut estre obseruateur exact de ses loix & de sa doctrine, il faut estre compagnon de ses trauaux & de sa pauureté, il faut prendre part à la haine qu'on luy porte, aux calomnies dont on attaque sa reputation, aux injures qu'on luy fait souffrir; & si la rage des Pharisiens & des Prestres passe plus outre, il faut se resoudre à estre en butte à leur haine & à leur fureur aussi bien que luy, & à estre enuéléppé dans la mesme persecution.

Il ne faut point douter que toutes ces pensées ne se presentassent à l'esprit de Saint Mathieu au moment que le Fils de Dieu luy dit ces paroles, *sequere me*. Qui ne croiroit d'abord, qu'il n'y a personne, que les auantages de sa fortune, les douceurs qu'il y goûtoit, les grandes esperances, & les grands desseins, qu'il y auoit fondez, n'eussent arresté d'un costé, & que d'autre part les rigueurs de la vie & de la Doctrine de IESVS-CHRIST, sa pauureté, & le peril de sa compagnie n'eussent détourné de le suiure? Mais quand la grace du Ciel touche puissamment vn cœur, elle y étouffe bien tost ces lasches sentimens des interests humains. Cette Reyne toute-puissante de nos volonteiz impose bien tost silence à la sagesse mondaine & à la prudence de la chair. Vn vif rayon du Soleil de Iustice fait voir à nostre Publicain les grands perils & les veritables malheurs, qui sont cachez sous l'éclat de sa condition; & à trauers des maux apparens, que luy represente le seruice de IESVS-CHRIST, il y aperçoit des biens inestimables. Vne force secrette sortie du visage diuin de celuy qui est la vertu du Dieu Tout-puissant, vn courage heroïque qui luy enflamme le cœur, luy fait rompre tous les obstacles, qui se presentent à ses yeux, & le fait passer avec dédain sur tout ce qui le flate, pour embrasser ce qui deuroit l'étonner. Il entend la voix du Verbe Incarné, & il voit en vn instant qu'il est la verité, qui nous doit faire mépriser tou-

Hh iij

tes les vanitez du monde, qu'il est la voye dans laquelle seule on ne peut s'égarer, qu'il est la veritable vie, hors de laquelle tout est enseveli dans l'ombre de la mort. Il embrasse cette verité par vn mépris genereux des faux biens du monde, il fuit cette voye & quitte celle qui le conduisoit dans le precipice, il court après la vie, & regarde celle qu'il a passée dans les tenebres de l'erreur & du peché, comme vne veritable mort.

C'est en cela, Messieurs, que je ne craindray pas de dire que la vertu de S. Mathieu s'est beaucoup plus signalée à nos yeux, que celle des autres Apostres dans leur vocation. Dieu me garde de vouloir obscurcir la gloire de ces grands Heros du Christianisme, pour rehausser l'éclat de celle de nostre Saint: la leur est trop inuiolable pour craindre d'estre alterée, & la sienne trop solide pour auoir besoin de ces faux ornemens. Nostre Roy leur promet à tous également des throsnes, où ils jugeront toutes les nations de la terre à la fin des siecles, en recompense du zele & de la foy qu'ils ont témoignée en le suiuant. Chacun d'eux quittera tout; mais il faut auoüer que ce tout des autres estoit peu de chose en comparaison de ce que S. Mathieu laisse pour IESVS-CHRIST. Tous leurs biens consistoient en quelques rets & quelques barques de pescheurs; & si nous y comprenons leurs esperances, elles ne pouuoient estre fort releuées dans vne si basse fortune. Mais S. Mathieu abandonne pour IESVS-CHRIST vne maison opu-

lente, vne florissante fortune, de grandes richesses, des esperances & des pretentions magnifiques, que ces richesses, qui sont l'instrument des grands desseins luy pouuoient faire legitiment concevoir. Certes, Messieurs, si la Foy & l'obeïssance de Saint Mathieu dans sa vocation n'ont esté plus fortes & plus courageuses que celles des autres Disciples, il faut auouer que les ennemis qu'elles auoient à vaincre estoient bien plus puissans, que les combats qu'elles ont donnez ont esté bien plus rudes & plus dangereux, & que leurs victoires sont aussi beaucoup plus illustres & plus éclatantes.

C'est nostre Apostre qui a fait voir le premier au monde ce grand effet de la magnanimité Chrestienne; les richesses abandonnées pour la pauvreté, les abaïssemens & les opprobres de IESVS-CHRIST preferez à l'éclat & à la pompe des grandes fortunes. C'est luy, qui le premier nous a montré par son exemple à mépriser ces thresors, qui sont remplis de tant de defauts & sujets à tant d'accidens, pour donner toute nostre estime & tout nostre amour aux thresors incorruptibles du Ciel, que la roüille ne peut alterer, que l'injustice des hommes ne peut diminuer, sur lesquels la fortune n'a point de droict & ne peut auoir de prise. C'est ce grand Saint qui le premier, avec connoissance de cause, ayant goûté long-temps toutes les douceurs de la vie mondaine, & ayant examiné les rigueurs de la vie Euangelique, a fait vn choix ge-

nereux de celle-cy, & préféré le seruice de IESVS-CHRIST à celuy de Mammon. On eust eu plus de peine à se persuader que les épines & les difficultez de la vie vraiment Chrestienne sont preferables à la splendeur & à l'abondance de la vie du siecle, si vn Iuge si bien instruit par sa propre experience n'en auoit porté vn si authentique & si solennel jugement : Et puisqu'il est si difficile de déprendre son cœur de l'affection de ces richesses, qui nous flatent avec tant de charmes, & semblent nous offrir tous les contentemens de la vie, peut-estre que peu de personnes eussent bû ce calice, qui semble si amer, si nostre Saint n'en eust fait l'essay pour toute la posterité, & n'eust rendu vn témoignage irreprochable, qu'il contient beaucoup plus de douceur que d'amertume. Car il est vray que les autres Disciples nous auoient assez appris par leur exemple à n'ambitionner pas les richesses, que nous n'auons jamais possédées; mais de nous priuier de celles que nous auons acquises avec peine, dont nous auons jouï long-temps avec plaisir, que nous cherissons comme le prix de nostre industrie, comme le fruit de nos trauaux, comme la source de nos contentemens, c'est Saint Mathieu qui a rompu cette glace, c'est luy qui s'est engagé le premier dans ce chemin si étroit, c'est luy qui a méprisé le premier ces attraits si puissans & brisé de si fortes chaines.

Il falloit que son esprit fust éclairé en ce moment d'une grande lumiere de la foy, pour auoir
des

des sentimens si extraordinaires & si inconnus jusqu'à lors ; il falloit que son cœur fust embrasé d'une charité bien ardente , pour prendre vne resolution si étrange ; *Et ait illi*, le Sauveur s'approche & luy adresse la parole. Si sa foy ne luy eust fait voir la Majesté d'un Dieu au trauers de la figure d'un homme en apparence si méprisable ; s'il n'eust veu que celuy qui luy parloit estoit le principe de tous les biens & l'autheur de la veritable félicité, jamais eust-il écouté ces paroles ? Mais s'il n'eust eu le cœur rempli d'une charité admirable pour preferer la gloire de IESVS-CHRIST & l'établissement de son Royaume sacré à tous ses interests & à tous ses plaisirs ; s'il n'eust eu vn zele incomparable pour immoler sa fortune, ses esperances, ses contentemens à la volonté de Dieu qui l'appelloit ; toutes les lumieres de l'esprit n'auroient pas esté capables de luy faire abandonner en vn instant ce que tout le monde desire avec tant d'ardeur & recherche avec tant d'empressement, pour se jetter au milieu des affronts, des dangers & des souffrances.

Puis donc que Saint Mathieu auoit donné dans sa vocation ces preuues merueilleuses d'une foy si viue & d'une charité si parfaite, il estoit bien raisonnable que Dieu, qui comme ce bon Pere de famille de l'Euangile adjousté toujourns de nouveaux biens aux talens dont on s'est serui selon son intention, éleuaist ce grand Saint au plus haut degré des connoissances de la foy, & qu'il luy don-

naït aussi l'employ le plus illustre de la charité: Je veux dire, Messieurs, qu'un Disciple si respectueux & si obeïssant à la parole du Fils de Dieu, ne devoit estre rien moins qu'Euangeliste & Apostre tout ensemble, afin qu'ayant la plus sublime connoissance, il eust encore le plus noble exercice de sa doctrine celeste.

Les Euangelistes ont eu vne connoissance pleine & entiere des Mysteres de nostre Foy, ils ont dû estre remplis des lumieres diuines, pour en faire vne profusion si grande à tous les hommes; & puisqu'ils ont esté les Secretaires du Saint Esprit pour l'estat de la grace, & les Heros choisis pour faire entendre par leurs écrits à toutes les nations & à tous les siecles les merueilles de la loy nouvelle, il falloit que tous les adorables secrets de cet estat diuin, & toutes les sublimes maximes de cette sainte loy leur fussent confiées. Ce sont ces quatre grands fleuves du Paradis, qui sortans d'une mesme source ont porté les eaux salutaires des veritez diuines aux quatre parties de la terre, pour les rendre fertiles en graces & en vertus. Ce sont ces quatre Cherubins, c'est à dire, ces quatre Anges remplis de science décrits dans la Prophetie d'Ezechiel & dans l'Apocalypse avec tant de pompe, qui ont traîné le Char de triomphe du Fils de l'Homme par tous les endroits du monde pour le faire regner dans tous les esprits. Les aîles de la contemplation les éleuent également haut dans les plus cachez des Mysteres du Ciel. Les

Et pennæ
eorum ex-
tensæ desu-
per.

Ezech. i.

étincelles du feu diuin & les éclairs de ses pures lumieres qu'ils jettent de toutes parts, sont dans tous les quatre aussi brillans & aussi dignes de nos respects. Les yeux de la science de Dieu qu'ils ont de tous costez, sont en aussi grand nombre & aussi clair-voyans dans chacun que dans tous les autres. Ils sont aussi proches du throsne de l'Agneau, & luy chantent nuit & jour avec vne voix également forte & vne ardeur pareille des Cantiques admirables de loüanges & de benedictions.

Mais si ces ressemblances de ces Cherubins nous font voir les qualitez communes des Euangelistes, la difference de leur visage nous montre assez que chacun d'eux en a de particulieres, encore que quelques-vns des Peres qui ont parlé de cette vision merueilleuse du Chapitre quatriéme de l'Apocalypse, disent que nostre Euangeliste est ce Cherubin qui porte le visage & la figure d'un homme, parce que, disent-ils, le commencement de son Euangile, qui en est comme la face, nous fait voir la naissance humaine de IESVS-CHRIST; Saint Augustin neantmoins ayant plus d'égard à tout le corps & au dessein entier de l'Euangile, dit que Saint Mathieu nous est representé par l'Ange qui porte la forme de Lion, parce que cet Euangeliste a pris vn soin particulier de nous décrire IESVS-CHRIST comme Roy, & que la dignité Royale de IESVS-CHRIST est exprimée dans l'Ecriture par la figure du Lion, *Vicit Leo de Tribu Iuda*, c'est la remarque de ce Pere.

Ii ij

Scintillæ
emicant dif-
currunt ful-
gura.

Et in circui-
tu & intus
plena sunt
oculis.

Apoc. 4.

Et requiem
non habe-
bant dicen-
tes sanctus
sanctus san-
ctus.

Ibid.

Ex te enim
orietur qui
regat popu-
lum meum.

Dixit Do-
minus Do-
mino meo.
Psal. 114.

Pour la mettre dans son jour, il faut considerer avec luy que Saint Iean ayant eu pour partage de nous decouvrir plus au long les Mysteres de la Divinite du Verbe eternal, les trois autres ont eu charge de publier principalement les merueilles de sa naissance & de sa vie temporelle, & de decrire plus particulierement les actions merueilleuses & les paroles salutaires de son humanite. Mais de toutes les qualitez de l'Homme-Dieu, il n'y en auoit point de plus illustre ny de plus importante que celle de Roy: Il auoit este promis à Daud en cette qualite, tous les Prophetes en auoient parle comme d'un grand Roy qui deuoit gouverner Israël, rétablir sa gloire & luy donner vne paix eternelle. Et c'estoit en cette qualite de Roy que le peuple Iuif attendoit le Messie depuis tant d'annees, que ses Patriarches luy auoient rendu leurs hommages si long-temps avant sa naissance, & que les plus grands de ses Roys l'auoient reconnu pour leur Maistre & pour leur Seigneur. Pour montrer donc clairement que IESVS-CHRIST estoit le vray Messie, l'attente & l'esperance des nations, il a fallu faire voir auant toutes choses qu'il estoit ce Roy promis depuis tant de siecles, annonce par les Prophetes, desire par tous les Saints de l'ancienne Loy.

C'est ce qu'a fait excellemment Saint Mathieu dans son Euangile, comme Saint Augustin le remarque. Il nous y fait voir les Prophetes & les promesses de Dieu touchant cette Royauté eter-

nelle accomplies. C'est là que les Mages viennent d'Orient reconnoistre IESVS-CHRIST pour Roy, & luy faire hommage des plus precieuses richesses de leur pays. C'est là que les Docteurs de la Loy assemblez par Herode confirment cette Royauté par leurs suffrages, & qu'Herode mesme témoignant tant de crainte d'un enfant, & n'omettant aucune sorte d'artifice & de cruauté pour s'en defaire, montre qu'il l'estime le veritable Roy, & l'ennemi redoutable des vsurpateurs. Ainsi, Messieurs, parce qu'il estoit d'une extrême importance pour l'établissement de la Foy parmi toutes les Nations, que IESVS-CHRIST fust reconnu pour ce Roy de la lignée de Daud, dont les Ecritures nous promettoient un Regne si glorieux & si heureux tout ensemble, le premier des Euangelistes écrit l'histoire adorable du Fils de Dieu en qualité de Roy; & parce que l'Euangile du Royaume de IESVS-CHRIST, *Euangelium Regni*, deuoit estre premierement annoncé aux Iuifs, qui estoient les enfans & les sujets naturels de ce Royaume, *Filij Regni*; parce que la Loy nouvelle deuoit sortir de Sion, & que les premices de la Synagogue deuoient donner l'exemple aux autres peuples & estre le fondement de l'Eglise, & l'Oliuier, sur lequel deuoient estre antées les branches sauvages pour porter le bon fruit: c'est un effet de la Prouidence de Dieu, que le premier Euangeliste estant encore dans la Iudée se soit seul serui de la langue des Iuifs, qui auoit esté si long-temps la langue

Matt. 4.

Matt. 13

des Myſteres & de la vraye religion, pour faire vn tableau parfait de la vie & des actions, des miracles & de la doctrine du Fils de Dieu.

C'eſt donc vous, grand Saint, qui le premier auez découuert à tous les ſiecles les richesses, la gloire & la puiſſance du Roy Eternel; c'eſt vous, qui le premier auez publié les loix ſaintes de ſon Empire, les ſalutaires maximes de ſon eſtat ſacré, les regles & les moyens, pour paruenir à la paix & à la felicité éternelle qu'il promet à ſes fideles ſujets. Ce vous eſt vne gloire infinie d'auoir eſté le plus ancien Interprete de tant de Myſteres ineffables, mais c'eſt vne obligation encore plus grande que nous vous auons d'auoir commencé à diſſiper les tenebres de nos erreurs, & à rendre immortelle par vos diuins écrits cette Doctrine ſacrée, dont dépend tout le bon-heur des hommes.

Si nous ſommes ſi redeuables aux Inuenteurs & aux premiers Maiſtres des arts, qui ſont vtils aux neceſſitez & aux contentemens de cette vie mortelle, que des peuples aueuglez par leur intereſt en ont fait des Dieux; ſi nous auons tant de reſpect pour les premiers auteurs de ces ſciences, qui ne ſont qu'enfler le cœur de vanité & donner la geſne à l'eſprit; après les actions de grace & les reconnoiſſances que nous deuons au Saint Eſprit, qui eſtant le Maiſtre de tous les Ecriuains ſacrez, leur a inſpiré le deſſein & dicté les veritez auguſtes de leurs ouurages; quelle reconnoiſſance & quelles louanges ne deuons-nous point rendre à

nostre incomparable Euangeliste , qui le premier a mis la main à ce liure , qui contient seul l'art de nostre salut , la science des Saints , les secrets du Ciel , & les voyes de la souveraine felicité ?

Mais il ne suffisoit pas que la foy de Saint Mathieu fust recompensée d'une sublime connoissance de nos Mysteres , telle qu'elle doit estre dans le premier des Euangelistes. Il falloit encore que la charité eust pour prix le plus illustre employ de la mesme charité , qui est l'Apostolat. C'est la plus haute Charge du Royaume sacré de IESUS-CHRIST ; mais c'est aussi celle qui ne pouvoit dignement s'exercer , sans une infinité de qualitez heroïques. Car afin que les Apostres fussent dignes d'estre les Peres & les Princes de l'Eglise , & les Maistres de toute la terre , de quelles graces n'a-t'il point fallu qu'ils ayent esté remplis ? Quelles vertus ne leur ont point esté necessaires ? Ils ont brulé d'un zele incomparable pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes : ils auoient un courage infatigable pour surmonter toutes les difficultez d'un si grand Ministere : ils auoient une feuerité de juges pour les pecheurs , une douceur de peres pour les penitens , une tendresse & une compassion active & secourable envers les affligez , une patience invincible pour supporter tous les travaux , tous les affronts & tous les supplices imaginables pour le nom de IESUS-CHRIST. Mais toutes ces vertus & quantité d'autres , que nous pouuons remarquer dans les Apo-

stres pour auoir des noms differens & des emplois separez, ne sont neantmoins que la seule Charité. La charité est patiente, elle est douce, elle est misericordieuse, elle est prudente, elle est constante, elle est la plenitude de la Loy, & l'ame de toutes les vertus. Les Apostres ont eu vne puissance absoluë sur les Demons & sur les maladies, ils ont pû parler toutes les langues, ils ont pû lire dans l'auenir les éuenemens les plus éloignez, penetrer les secrets de tous les cœurs, connoistre les mysteres les plus cachez, & les sciences les plus obscures; mais ils n'ont esté Apostres, que par la charité. C'est elle qui leur a fait trauffer les terres & les mers, qui les a jettez dans les naufrages, dans les persecutions & dans les supplices, pour éleuer le throsne de IESVS-CHRIST sur les rüines des autels des faux Dieux. C'est elle qui leur a donné assez de courage pour combattre toute la puissance de l'Enfer, toute la rage & l'artifice des Demons, la cruauté des tyrans, la fausse prudence des Sages de la terre, l'idolatrie des nations, les vices & les mauuaises coustumes de tous les peuples: c'est par ses forces qu'ils ont terrassé par tout tant d'ennemis si redoutables, remporté des victoires si miraculeuses, & étendue le Royaume de IESVS-CHRIST jusqu'aux extrémités de la terre.

Il me semble que c'est faire en peu de mots à nostre Saint vn assez ample Panegyrique, que de dire qu'il a esté l'un de ces Conquerans de l'Vniuers.

Il me semble que c'est mettre sa gloire en vn assez beau jour, que de le faire voir rempli de cette charité Apostolique, après en auoir fait vn si grand chef-d'œuvre dans sa vocation, puisqu'elle comprend excellemment toutes les vertus, & qu'après que l'Ecriture l'a nommé entre ces douze Princes de la terre, qui jugeront toutes les nations, que leurs miracles & leurs vertus ont soumises au joug aimable de l'Euangile, on ne peut aisément y adjoûter d'autres eloges, qui ne soient foibles & inutiles. Car qu'y a-t'il de plus glorieux & de plus illustre, que d'estre choisi d'un Dieu pour estre le dépositaire de tous ses secrets & le dispensateur de ses Mysteres, pour estre vn de ces Astres brillans de la premiere grandeur, dont il veut éclairer tout le monde, pour estre vn vase sacré plein de l'esprit de Dieu, afin de porter dans le cœur de tous les hommes ce feu diuin, après l'auoir reçu avec tant de profusion. Celuy dont nous parlons a eu des beautez singulieres, des lumieres qui luy ont esté propres, des courses & des mouuemens particuliers, des effets & des influences, qui pour n'estre pas tout à fait conneuës, n'ont pas laissé sans doute d'estre tres-salutaires & tres-remarquables.

Car si dans toutes choses les commencemens sont de tres-grande importance, & peuvent faire juger probablement de la suite; cela se rencontre principalement dans la conuersion des hommes à Dieu. C'est de la naissance spirituelle

К к

qu'il faut prendre les signes & les presages plus assurez de tout le cours de la vie; & c'est dans ces fondemens qu'il faut considerer les vestiges certains de la grandeur du dessein de l'ouurier & du reste de l'edifice. L'Ecriture ne nous apprend rien de particulier de la vocation de la plus part des autres Apostres: mais celle de Saint Mathieu est si merueilleuse, les circonstances en sont si remarquables, les vertus qui y paroissent sont si heroïques, que nous pouuons conclure, que s'il y a eu quelque difference dans les merites & les vertus des Apostres, Saint Mathieu a esté vne des plus éclatantes lumieres du monde.

Ayant veu les admirables progrès de nostre sainte Religion dans toutes les parties du monde, ayant veu en si peu de temps fleurir le culte du vray Dieu, & toutes les vertus dans l'esprit des hommes qui estoient si corrompus d'idolatrie & de toutes sortes de vices; nous pouuons assurer en general, que chacun des Apostres de son costé a fait paroistre de grands miracles de sainteté & de vertu, aussi bien que de puissance sur toutes les choses naturelles, pour faire de si heureux changemens dans le monde. Mais si nous en exceptons quelques-vns, dont le Saint Esprit a publié les actes, Dieu n'a pas voulu nous reueler en quelle partie de la terre chacun d'eux a porté l'Euangile, ny que nous fussions informez du détail de leurs belles actions, afin peut-estre que reconnoissant qu'ils ne faisoient tous ensemble

qu'un seul corps par l'union de la charité, qu'ils estoient les organes d'un seul IESVS-CHRIST, les dispensateurs des Mysteres d'un seul Dieu, travaillant vnanimement à l'établissement d'une seule Eglise; nous attribuassions à chacun d'eux le fruit & les travaux de tous les autres; & que les peuples reconneussent tous en general, & chacun en particulier pour leurs Maistres & pour leurs Peres ces diuins Ouuriers, qui ont planté avec tant de travaux & arrosé de leur sang ce que Dieu par ses graces a fait croistre & fructifier d'une si admirable maniere.

Ainsi, Messieurs, nous deuons aujourd'huy à Saint Mathieu de la reconnoissance & des actions de graces, comme à l'instrument des grandes choses, qui ont esté operées par toute la terre dans l'extirpation de l'idolatrie & dans l'establissement des Eglises parmi tous les peuples.

Quelques anciens historiens Ecclesiastiques, qui seuls sont croyables dans ces matieres, nous ont dit que ce fut dans l'Ethiopie, qu'il répandit principalement ses clartés & qu'il y finit sa glorieuse course, que cette Prouince fut le dernier champ de ses plus illustres combats, & le theatre de sa plus grande gloire. Ce fut là qu'il suiuit enfin parfaitement IESVS-CHRIST dans ses souffrances, dans ses peines & dans sa mort. Ce fut là que par un dernier effort de sa foy & de sa charité, il sacrifia genereusement sa vie, comme il auoit fait autre-fois sa fortune à la gloire de son

Maistre, & au salut de ces peuples. Les beaux restes de la Religion Chrestienne, qui se sont conseruez dans l'Éthiopie jusqu'à nostre temps au milieu de l'impieté des Mahometans & de la barbarie des autres peuples d'Afrique qui l'environnent, sont encore de glorieux trophées des victoires de ce grand Apostre, qui nous peuvent faire connoistre avec combien de fermeté la vraye religion y a esté établie par ses trauaux & par son sang, combien grands y ont esté ses miracles, quelle force y ont eu ses predications & ses exemples; puisque la Foy Chrestienne s'est maintenuë dans ce grand Royaume durant tant de siecles parmi la corruption generale de tous ses voisins.

C'est de cette façon, Messieurs, que le sang que les Apostres ont versé pour I E S U S C H R I S T est fertile en miracles & en benedictions; il s'eleue jusqu'au Ciel, comme la vapeur d'un tres-heureux holocauste, pour se resoudre en pluyes de graces sur la terre. Iamais ces grands Luminaires, comme Saint Augustin les appelle, ne jettent des rayons plus purs & plus feconds, que lors qu'ils semblent s'éteindre. Iamais ces Colomnes de l'Eglise ne la soustiennent avec plus de fermeté, que quand elles semblent renuersées. Iamais ces nuées mystérieuses, comme les appelle le mesme Saint, portées par l'Esprit de Dieu en toutes les contrées de la terre, pour les rendre fecondes en tant de productions merueilleuses, n'ont éclaté en foudres & en éclairs plus puissans & plus salu-

taires, qu'en disparoissant aux yeux des hommes; *Vocem dederunt nubes.* C'est alors qu'elles ont brisé les idoles & renuersé leurs temples avec plus d'effort, qu'elles ont donné plus d'épouuante à l'Enfer, & ébranlé plus fortement les fondemens de la Babilone élevée contre le Ciel. La mort de ces grands Martyrs est d'un prix inestimable aux yeux de Dieu; il les en honore comme d'une récompense magnifique des peines & des travaux qu'ils ont soufferts pour son seruice; il la joint à celle de son Fils pour l'agrandissement de son Royaume, pour l'acheuement de ses victoires, & pour l'ornement de ses triomphes; il s'en fert à rendre leur gloire immortelle & leurs couronnes incorruptibles.

Pretiosa in
conspectu
Domini
mors San-
ctorum ejus.
Psal. 115.

C'est assez, dit le grand Saint Basile, pour estre enflammé de l'amour de la vertu & du desir de la gloire du Ciel, de considerer les actions heroïques des Saints, qui leur ont fait obtenir ce bon-heur éternel. Leurs loüanges quoyque dénuées entièrement de tous les ornemens de l'éloquence, ont un éclat si vif & de si puissans charmes, qu'elles deuroient émouuoir les ames les plus insensibles à s'efforcer de meriter les couronnes qu'ils se sont acquises. De sorte qu'en quelque estat de vie que nous nous trouuions, l'exemple de nostre Saint nous doit puissamment exciter à écouter & à suivre fidelement la voix de nostre Seigneur. Il nous appelle tous les jours par autant de bouches qu'il y a de creatures dans l'Vniuers, par la voix des

Serm. de
40. Marty-
rib.

Euangelistes & des Apostres qui sont les ouurages ; par les attraites de ses inspirations & de ses graces. Il nous dit à tous à chaque moment dans le fond de nostre cœur d'une voix forte & intelligible, *Sequere me*. O homme qui que tu sois, employe toutes les forces de ton ame à me suiure, c'est à dire, à me connoistre, à m'aymer, & à me servir fidelement. N'allegons point pour excuse de nostre lascheté les empeschemens de nostre condition & de nos affaires. Nous voyons aujourd'huy ce que nous pouuons avec les forces de la grace diuine : mais il faut joindre nos efforts avec les siens, il faut rompre genereusement toutes ces affections inutiles & ces chaines dangereuses qui nous attachent à la terre, & qui nous empeschent de suiure IESVS CHRIST. Il n'y a point de passion si tyrannique, d'esperance si trompeuse, de desir si injuste, que nous refusions de suiure, s'ils nous frappent les yeux du vain éclat de quelque bien apparent, & nous flatent l'esprit de quelques fausses douceurs. Nous suiurons par tout avec une ardeur aueugle tous ces guides infideles, tous ces vains fantômes de grandeurs & de plaisirs à trauers des plus rudes difficultez & des plus grands perils : & cependant nous ne trouuerons jamais de veritable bon-heur qu'à la suite & au seruice de IESVS-CHRIST. Il est le legitime Roy de nos cœurs ; il n'y a que sous son Empire que la seruitude est libre, douce & glorieuse, pleine d'un solide honneur & d'une parfaite felicité. C'est luy

seul qui nous peut déliurer de ces cruels tyrans des ames, qui nous font souffrir mille peines & nous menacent encore de plus grands maux. Le poids des miseres de cette vie nous accable, & celuy de nos pechez nous entraïne dans vn malheur éternel, si nous n'auons recours à celuy qui nous y inuite tous si amoureusement dans son Euangile. Venez à moy, nous dit-il, vous que les soins & les inquietudes des affaires trauaillent, vous qui ployez sous le faix de vos iniquitez, & qui estes pressez du danger de perir pour jamais; ce sera moy qui vous donneray soulagement.

Il tiendra ses promesses, Messieurs, si nous fuiuons de si douces inuitations, & si nous luy sommes obeïssans, il nous sera fidele. Ce n'est pas que chacun doiue tout quitter de la maniere que l'a fait nostre Saint, *relictis omnibus*: C'est la plus grande gloire de la bonté & de la puissance de Dieu de vouloir & de pouuoir sauuer tous les hommes en quelque condition qu'ils se trouuent: mais si nous voulons estre Disciples de IESVS-CHRIST, nous deuons nous éleuer au moins de cœur & d'affection au dessus de ces biens perissables, nous deuons en quitter le superflu pour IESVS-CHRIST, qui nous le demande par la bouche des pauvres & le reçoit par leurs mains; nous deuons mesme estre prests de quitter tout le reste, si les interests de sa gloire & de son seruice nous y obligent. Nous ne pouuons pas tous estre Apostres & Euangelistes, comme l'a esté Saint Ma-

thieu , *Nunquid omnes Apostoli ?* Mais nous sommes tous obligez d'imiter sa foy & son obeïssance, qui luy ont acquis ces illustres qualitez. Il faut que les lumieres de la foy nous découurent les defauts des biens de la terre , en comparaison de ceux de l'Eternité; qu'elles nous fassent connoistre l'intention & le dessein de l'Autheur de tous les biens , qui nous les a donnez pour son seruice , & les deuoirs auxquels nous sommes obligez , afin que leur vsage nous soit salutaire. Il faut que l'obeïssance & la charité nous fassent accomplir ces deuoirs , & suiure exactement les ordres de celuy qui s'est fait pauvre , & s'est aneanti pour nous procurer des richesses incorruptibles & vne gloire immortelle.

Il le faut donc suiure par la Foy avec Saint Matthieu , par l'obeïssance & la charité , en suiuant l'attrait de ses inspirations & la conduite de ses lumieres ; en prenant pour regle de nostre vie les saintes maximes de son Euangile , & pour modele de nos actions les merueilleux exemples de ses vertus. Nous le deuons suiure au milieu mesme de l'affluence des biens & des plus grandes fortunes , si les ordres de la Prouidence nous y ont mis , en ne perdant jamais de veüe les biens éternels , qu'il nous a promis pour recompense de l'obeïssance , que nous rendrons à ses saintes Loix. Quelque obstacle que forment nostre condition & nos affaires , nous pouuons & deuons suiure le Sauueur de cette façon ; il n'y a rien qui nous
en

en puisse dispenser , puisque nous ne pouuons estre veritablement Chrestiens , qu'en cherissant la doctrine , en imitant l'exemple , en accomplissant les preceptes de I E S V S - C H R I S T.

Acquittons-nous-en fidelement Chrestiens , que le dessein de nostre salut soit le principal de nos desseins & la plus importante de nos affaires. Cherchons le Royaume de Dieu , & sa Iustice auant toutes choses , rapportons à cette fin tout le reste , embrassons avec ardeur tout ce qui nous y peut conduire , & tenons pour maxime fondamentale de nostre vie, qu'il ne sert de rien à l'homme de posseder pour peu de temps toutes les grandeurs de la terre , s'il est en danger de perdre son ame pour jamais : & si nous suiurons ainsi I E S V S - C H R I S T , Messieurs, il nous conduira avec secreté parmi les dangers de cette vie, il nous en rendra les incommoditez fructueuses & mesme agreables , il nous rendra doux & facile le chemin du Ciel , qui semble si rude à ceux qui ne suiuent pas vn si bon guide : & après nous auoir fait gouter dans le chemin la douceur des grandes esperances , qu'il nous donne , *spe gaudentes* , il nous introduira dans la joye parfaite , & les felicitez éternelles de l'autre vie.





PANEGRYRIQUE DE SAINT PAVL.

Legatione pro CHRISTO fungimur tanquam Deo
exhortante per nos.

*Nous sommes les Ambassadeurs de IESVS - CHRIST,
& c'est par nostre bouche que Dieu fait entendre ses
Oracles aux Peuples.*

Ce sont les termes de l'Apostre, dont j'entreprends le
Panegyrique, pour expliquer aux Corinthiens la Mis-
sion diuine, au chap. cinquième de la seconde Epistre qu'il
leur écrit.



E n'est pas cette Eglise seule, Mes-
sieurs, qui reconnoist particuliere-
ment le grand Saint Paul pour son
Patron & pour l'un de ses premiers
Protecteurs, puisque l'usage vniuer-
sel de toute l'Eglise est de l'appeller l'Apostre par
excellence, comme s'il estoit de tout le monde,
comme s'il auoit le mieux soutenu cette haute

dignité, & rempli le plus dignement les fonctions de cette grande Charge du Royaume de I E S V S-CHRIST. L'Apostolat & l'Ambassade est vne mesme dignité; & comme ces deux noms ont vne pareille signification, ils ont aussi les mesmes emplois, les mesmes honneurs & des fonctions parfaitement semblables. De sorte que comme il n'est rien de plus ordinaire au grand Saint Paul que de se servir du nom d'ambassade pour exprimer son Ministère, & nous donner l'idée de sa commission, nous pouuons aussi qualifier du nom d'Apostolat tous les enuois extraordinaires des hommes & des Anges de la part de Dieu pour expliquer ses volontez, & porter ses Ordres aux creatures.

C'est en ce sens, Messieurs, que I E S V S-CHRIST le veritable Ambassadeur de paix & le Diuin Negociateur de nostre salut est appellé dans l'Epistre aux Hebreux l'Apostre de nostre Foy: & c'est par la mesme raison que les Anges y sont definis des Esprits d'ambassade pour le seruice & la consolation des predestinez, ἀποσπελλόμενα πνεύματα; c'est à dire des Apostres spirituels & inuisibles: pour nous apprendre que l'Apostolat est plustost quelque chose de Diuin ou d'Angelique qu'une qualité purement humaine; & que ceux des hommes que la grace a éleuez à cet honneur ont eu veritablement & la fidelité des Anges & l'autorité de I E S V S-CHRIST. Ne croyez donc pas, Messieurs, que je me flatte de vous pouuoir entretenir digne-

ment des grandeurs de vostre glorieux Protecteur: on ne scauroit jamais parler du diuin Paul qu'auec crainte, & c'est touïours en s'accusant de temerité qu'on entreprend son Panegyrique. Mais puis-que je suis obligé de vous expliquer les merueilles de son ambassade, & qu'il n'y en eut jamais de plus illustre que celle que receut la Sainte Vierge pour l'Incarnation du Verbe & le salut du genre humain; employons les mesmes paroles, dont il se seruit pour la salüer, & pour accomplir son ambassade, afin d'obtenir la grace de bien parler de celle de Saint Paul, & disons à cette Reyne des Anges & des Apostres. AVE MARIA.

LE Fils de Dieu venant au monde ne s'est point depouïllé des droits de sa naissance diuine, & n'a rien perdu de cette Majesté éternelle qui luy appartient par sa nature & qui luy est commune avec son Pere. Il est Roy de toutes les creatures aussi bien que luy, & comme il les a produites par la mesme puissance, il les conserue par la mesme bonté, & les gouerne par la mesme sagesse. Mais l'Incarnation du Verbe & la mort de IESVS-CHRIST pour nostre salut est vn titre nouveau qu'il acquiert sur les hommes, qui le rend nostre Maistre & nostre Roy d'une façon toute nouuelle, & nous oblige à des soumissions, & des obeïssances toutes particulieres, *Dabo tibi gentes hereditatem tuam & possessionem tuam terminos terræ.* Il nous a déliurez de la seruitude des plus

cruels Tyrans qui se puissent imaginer, il nous a rendu la vie & la liberté par sa mort, & nous ayant tirez de l'abyfme des plus étranges miseres, il nous a donné droit à des biens éternels & diuins. Nous fommes donc tous vn peuple d'acquisition, comme parle l'Ecriture. Ces Maiftres cruels & infames, les demons, les pechez & la mort ont perdu tous leurs droits fur nous par la conquête de I E S V S - C H R I S T, il est le feul legitime Roy de nos ames : mais cette Royauté est bien d'un autre prix & d'une autre dignité que toutes celles de la terre. Le deuoir des Roys du monde, Messieurs, est de conseruer les biens periffables de leurs fujets & de nous maintenir dans vne paix imaginaire & fragile; & leurs soins font bornez dans le temps & dans les limites fort étroits de leurs Empires; tout ce qu'ils peuuent est peu de chose; leurs plus signalées faueurs & leurs affectations les plus particulieres ne produisent que du vent & de la fumée; & enfin, comme leur Iurisdiction ne s'étend que fur les corps, tous leurs bien-faits, toutes leurs graces, tous leurs soins, tous les fruits & les auantages de leur gouuernement ne vont pas plus loin, ils ont les mesmes defauts que les corps; & comme ceux-cy sont fragiles, periffables & mortels, ceux-là n'ont point aussi de veritable solidité, ny de durée considerable.

Mais la Royauté de I E S V S - C H R I S T est autant élevée par dessus celle des Roys ordinaires

L l iij

que l'ame est au dessus du corps, que le Ciel est au dessus de la terre, que l'éternité surpasse le temps: les fondemens de son Empire sont les merites & les actions d'un Homme-Dieu; les moyens par lesquels il nous gouverne sont tous diuins; le dessein de son gouvernement & la fin à laquelle il conduit ses veritables sujets sont des biens incomprehensibles & infinis; la paix & la tranquillité qui en est le fruit doit estre éternelle & remplie de tous les auantages imaginables. Mais comme les Roys de la terre choisissent des personnes fidelles & intelligentes, qui soustiennent avec eux le faix de l'Empire, qui partagent leurs soins & leurs inquietudes, & qui les aydent dans l'administration de leur puissance; ainsi le Roy de la grace, Messieurs, a choisi des Lieutenans qu'il a reuestus de son autorité, & à qui il a donné charge d'exercer en sa place toutes les fonctions de sa Royauté diuine; mais avec cette difference que ce que les Princes font par necessité, le Sauueur le fait par vne liberalité toute diuine. Pour grands & pour sages que soient les Princes, leurs lumieres sont bornées, leurs veuës sont courtes, & leur prudence defectueuse: l'étendue de leurs Estats ne leur permet pas d'en gouverner par eux-mesmes toutes les parties, la multitude des affaires accableroit la prudence d'un seul, les difficultez ébranleroit sa fermeté, l'obscurité le tromperoit: il faut donc qu'ils se resoluent à communiquer leur puissance à ceux qui peuuent leur prester secours, & à rece-

voir quelque renfort de lumiere & de force d'esprit de leurs sujets, pour les éclairer dans leurs doutes & les soutenir dans leurs travaux; il faut enfin qu'ils confient leur autorité entre les mains de leurs seruiteurs, afin qu'elle en soit mieux établie, & que les fonctions en soient mieux exercées.

Le Fils de Dieu, Messieurs, estant la sagesse & la force de Dieu peut sans l'aide de ses sujets gouverner son Royaume: comme il est par tout il peut pourvoir à tout; sa sagesse est infinie aussi bien que sa puissance, & il n'a pas plus de besoin du secours des hommes dans l'administration de son Eglise, qu'il en a eu pour sa fondation: son Pere luy a donné pour le prix de son Sang toute puissance dans le Ciel & dans la terre, & il a trouvé dans le fonds de sa nature assez de force & de lumiere pour soutenir seul le poids d'un si grand Empire. Mais sa bonté n'est pas moindre que sa puissance: s'il n'a pas besoin du secours des hommes pour son soulagement, comme les Princes mortels, il veut s'en servir pour leur gloire & pour leur bon-heur; il fait cet honneur à ses sujets de choisir de leur nombre les Princes de son Royaume éternel, il dépose son autorité entre leurs mains, & imprime sur leur front le caractère de sa Majesté; il les associe à son Empire & les fait compagnons de sa puissance: c'est à dire qu'il les élève au plus haut degré que la plus hardie ambition ose se proposer; & qu'il les honore de la plus illustre dignité & de l'employ le plus glorieux, que non

seulement des hommes mortels, mais que les plus éleuez Seraphins puissent exercer. Aussi, Messieurs, pour estre les Ambassadeurs d'un si auguste Prince, pour estre les Administrateurs d'un Estat si diuin, pour estre les Lieutenans d'un Dieu, dans le gouvernement de ses plus nobles creatures; de combien d'excellentes qualitez croyons-nous qu'il faille estre doié? A quel poinct de vertu & de grace pensons-nous qu'il faille estre arriué? Je croy auoir fait vn parfait eloge du grand Saint Paul, lors que j'ay dit qu'il a esté vn digne Ambassadeur de IESVS-CHRIST, *Legatione pro CHRISTO fungimur*. Et comme je ne connois rien de plus éclatant & de plus illustre de cet homme diuin, il me semble que c'est assez pour le preferer avec S. Chrysostome à tous les plus grands Saints du monde, & pour l'éleuer mesme au dessus des Chœurs des Anges.

Pour estre digne Ambassadeur d'un grand Prince, il faut auoir trois qualitez principales, Estre rempli de son autorité pour tenir sa place & le représenter; Estre instruit de ses maximes & de ses volontez pour expliquer ses intentions aux autres; Estre animé de zele pour sa personne & pour son Estat, afin de soutenir ses interests. Or, si jamais ils'est trouué quelqu'un qui ait apporté ces qualitez au seruice de IESVS-CHRIST, c'est sans doute, Messieurs, nostre grand Apostre, il n'y en a jamais eu qui ait porté plus visiblement, ny qui ait honoré dauantage le Caractere auguste de la grandeur

*Chrysost.
hom. 8. mor.*

grandeur de son Maistre : il n'y en eut jamais de plus éclairé des lumieres du Ciel, ny qui les ait répanduës plus auantageusement sur la terre : il n'y en eut jamais de plus enflammé de l'amour de son Souuerain & de tous ses sujets, ny qui ait trauaillé plus vtilement pour la gloire de l'vn & pour le salut des autres. C'est, Messieurs, ce que j'ay à vous faire voir, pour vous conuaincre des grandeurs de ce parfait Ambassadeur de I E S V S- C H R I S T, renfermées dans ces trois qualitez, qui feront les trois parties de ce discours.

C'est avec beauconp de raison que le grand Saint Denys appelle les Anges des miroirs éclatans, & des images tres-viues de la Majesté de Dieu : car comme tout l'employ de ces bien-heureux Esprits est de porter aux creatures inferieures les ordres de leur commun Createur, & de les gouverner en son nom; il faut qu'ils portent les traits & les caracteres du pouuoir absolu de leur souuerain Maistre. Aussi voyons-nous que les Anges ne paroissent jamais sur la terre qu'avec des marques toutes visibles de l'autorité qu'ils tiennent de celuy qui les enuoye. Les miracles & les prodiges sont les témoignages ordinaires de leur presence, & ils ne paroissent jamais, que pour declarer aux hommes les secrets de Dieu, ou pour leur departir ses faueurs. On peut dire de mesme, Messieurs, que les Apostres & leurs Successeurs sont les veritables images d'un Dieu fait homme; ils sont les Anges, que ce Prince eternal de la paix a enuoyé deuant

M m

Ioan. 20.

sa face, il les a deputez comme son Pere eternel l'a enuoyé dans le monde, & leur dit, *sicut me misit viuens Pater, & ego mitto vos*, c'est à dire, que comme le Pere eternel, par vne generation ineffable, a communiqué toute son autorité & tout son pouuoir à son Fils, aussi bien que toute son essence, le mesme Fils de Dieu a mis dans ses Apostres tout le pouuoir & toute l'autorité que son Pere luy a donnée.

Psal. 38.

Les principales fonctions de cette autorité, & les caracteres les plus essentiels de la puissance Diuine, sont de donner la grace & de la refuser, de remettre les pechez & de les retenir: ces qualitez sont toutes diuines, *gratiam & gloriam dabit Dominus*, dit le Prophete Roy: & lors que le Fils de Dieu assure le paralytique, que ses pechez luy sont remis, les Iuifs tombent d'accord qu'il faut qu'il soit remply d'une puissance toute Diuine, puis qu'il n'y a que Dieu mesme qui puisse remettre les pechez aux hommes. Cependant, Messieurs, les Ministres de IESVS-CHRIST ont ce pouuoir, & les Apostres, & les Euesques, qui sont leurs successeurs, en ont receu toute la plenitude; ils sont les maistres des ames, ils sont les arbitres de nostre bonne & de nostre mauuaise fortune, c'est entre leurs mains qu'elle est en depost; ils peuuent nous ouurir & nous fermer les thresors du Ciel; ils peuuent mesme en quelque sorte par leurs anathemes nous condamner aux supplices eternels, & nous en deliurer par leurs absolutions.

C'est cette autorité Diuine, dont le grand Saint Paul éleue si fort la dignité par ses paroles, comme il en soutient si bien la Majesté par ses actions. Il dit par tout, que Dieu seul est l'auteur de son Apostolat, qu'il n'en doit rien à la faueur des hommes, qu'il a sa commission immédiatement du Ciel; & pour faire voir la grandeur ineffable de cette autorité, quelles preuues n'en donne-t'il point? Il liure Hymenée & Philetus entre les mains du demon, & par vne conduite admirable veut les sauuer en les perdant; il retranche le Corinthien incestueux de la communion de l'Eglise, par ce qu'il sçait bien qu'il représente la personne non seulement du destructeur du peché & de l'auteur de la grace, mais encore du vainqueur de la mort & du Maistre de la nature; il commande absolument à la mort d'abandonner sa proye, il chasse les maladies des corps par les moindres choses qui ont touché le sien, il adoucit les serpens, & esteint la malignité de leur venin. Mais ce qui fait paroistre encore dauantage ce pouuoir souuerain que IESVS-CHRIST luy a communiqué, il conuainct les esprits les plus rebelles, il amollit les cœurs les plus durs, il force les courages les plus opiniastres, il abat toutes les hauteurs de l'esprit humain, qui s'éleuent contre la foy de IESVS-CHRIST, il soumet tout au joug adorable de son Maistre.

D'où vient cette fermeté inébranlable de nostre grand Apostre? qui luy fait mépriser toutes les

M m ij

In interitum
carnis, vt
spiritus sal-
uus sit in die
Domini no-
stri Iesu
Christi.

1. Cor. c. 5.

puissances de la terre, les Iuifs & les Romains, les Grecs, & les Barbares, qui sont conjurez de toutes parts contre luy; qui luy fait defier toutes les creatures, & brauer tout ce qu'il y a de plus redoutable dans l'vniuers. C'est, Messieurs, qu'il sçait qu'il est sous la protection du Souuerain de toutes choses, qu'il est son Lieutenant & son Ambassadeur, & le depositaire de toute sa puissance.

Avec cette confiance admirable, que luy donne la grace de son ministere, il soutient la cause de son Maistre contre la sagesse mondaine, contre la superstition des Prestres des faux Dieux, contre l'orgueil des Philosophes, contre le faste & l'autorité des Princes & des Empereurs, contre la violence des tyrans, contre la fureur & la rage des enfers. Le plus fameux magicien du monde confondu, vn Demetrius terrassé avec toute la troupe des Prestres & des Officiers impies de la Diane d'Ephese, des gens farouches, barbares & brutaux mis en déroute & remplis d'effroy, le Proconsul Gallion contraint de juger en sa faueur, le Proconsul Sergius engagé dans le party de IESVS-CHRIST par vne conuersion miraculeuse, l'auare President Felix effrayé de ce qu'il luy entend dire de la rigueur des jugemens de Dieu, le President Frestus étonné du discours qu'il luy tient sur la gloire des souffrances de IESVS-CHRIST, le Roy Agrippa surpris luy-mesme de se voir obligé par vn pauvre captif, à reconnoistre vn crucifié pour son Dieu; tant de puissances de la terre humiliées sous le

joug de la Croix, tant de sectes de Philosophes conuaincuës d'erreur, tant de reuoltes de peuples appaisées, tant de villes superbes engagées dans les interets & au seruice de son Maistre, sont presque les moindres merueilles de son autorité.

Mais avec quelle Majesté & quelle autorité pensez-vous que ce Diuin Ambassadeur soutint plusieurs fois les interets de son Roy dans la Cour, & deuant le Tribunal de Neron, ce Prince cruel & insolent, qui se croyant Maistre & Seigneur absolu de tout le monde, ne reconnoissoit rien au dessus de luy, & en se faisant bâtir des Temples, auoit fait le premier Dieu du Ciel du plus infame monstre de la terre? D'où pensez-vous qu'il prit des forces & du secours en cette occasion? De qui rechercha-t'il la faueur? De quelle intrigue se seruit-il pour gagner ce prodige de fureur & de cruauté, pour adoucir ce lion farouche, comme il l'appelle luy-mesme? Qui luy donna la hardiesse de prescher dans la Cour la plus nombreuse, & deuant le trône le plus Majestueux du monde? Vous en estes surpris, Messieurs, & ceux d'entre les Romains qu'il auoit conuertis, & qui furent tant de fois témoins de ce courage d'un Saint depositaire de l'autorité du Roy du Ciel, estoient dans le mesme estonnement que vous. Dans cette premiere deffense en ce lieu Auguste, où il fut abandonné de tout le monde, comme il écrit à son cher Timothée; il n'auoit point encore souffert ces sortes d'attaques, il n'estoit pas encore accoustumé

In primâ
meâ defen-
sione nemo

mihi adfuit,
sed omnes
me dereli-
querunt :
Dominus
autem mihi
astitit, &
confortauit
me
*2. Timoth.
cap. 4.*

Quandiu
ego sum
Gentium
Apostolus,
ministerium
meum ho-
norificabo.
Rom. cap. 11
Euangelium
nostrum non
fuit ad vos
in sermone
tantum, sed
& in virtute
& in Spiritu
sancto.
*Ad Theff.
cap. 11.*
Signa Apo-
stolatûs mei
facta sunt
super vos in
signis & pro-
digiis & vir-
tutibus.
2. Cor. c. 12.

à de si grands combats, ce n'estoit pas son habitude & son experience, qui le rendoit si hardy : ce courage & cette sainte fierté ne luy venoit pas de ses propres forces : mais la gloire de son Seigneur, & l'enuie de plaire à son Prince, l'animoit & le fortifioit : il proteste luy deuoir toute la gloire de ces premiers & de ces grands succès de son Ambassade. C'estoit là, Messieurs, faire honneur à son grand ministere, à cette premiere charge & à ce premier employ du monde ; & jamais homme n'eut plus de droit de dire comme luy, à ceux qu'une autorité si merueilleuse auoit acquis à son Maistre, qu'il honoreroit toute sa vie, les fonctions illustres de son Ambassade.

Il pouuoit bien dire aussi que ce n'estoit pas seulement la force de son discours, ny les tonnerres de son éloquence, qui donnoient cette efficace & ce succès à son Euangile, mais l'esprit & la force de celui qu'il representoit. Le caractère de son Apostolat ne pouuoit estre plus illustre, & il n'en pouoit faire paroistre des marques plus infaillibles, que les miracles & les prodiges qui accompagnoient toutes ses predications. Son autorité ne pouuoit estre mieux établie & mieux reconnüe que par cette facilité, qu'il auoit à produire tant de choses impossibles à toutes les forces de la nature, par cet empire absolu qu'il exerçoit au nom de son Maistre sur toutes les creatures, par cette liberté avec laquelle il employoit le pouuoir de son Dieu, & par cette vertu du Saint Esprit, qui

estoit en luy si admirable, qu'il sembloit que ce mesme Esprit fust à sa disposition, jusqu'à pouuoir le donner à qui il voudroit, & de quelle maniere il luy plairoit.

Nostre diuin Ambassadeur exerce l'autorité de son Roy sur les élemens, sur les bestes farouches, sur les hommes, sur les demons, & sur les puissances des tenebres: Il commande absolument à toutes les maladies de se retirer; à la mort de quitter la proye dont elle estoit en possession; à la vie de retourner dans vne demeure qui ne luy sembloit plus habitable, de r'animer pleinement des membres tout froissez, & des cadaures à demy pourris; aux tenebres de se répandre sur les yeux des pecheurs, pour éclairer leurs ames; aux esprits de mensonge, de renoncer à l'honneur que leur attiroient leurs faux oracles, de quitter des corps qu'ils possedoient, de perdre le culte qu'on leur rendoit dans les Pythonisses. Il parle en maistre à ces esprits orgueilleux, parce qu'il tient la place de leur Maistre. *Tibi precipio exire*, ce sont ses termes, Messieurs, & il ne luy en faut pas dauantage pour ruiner l'empire de satan, dans les corps & dans les ames, qui luy sont les plus deuouées. Ne semble-t'il pas que c'est le Maistre mesme qui parle, que c'est vn Dieu qui commande?

Quand nous en jugerions de la sorte, nous ne ferions pas les premiers à qui la consideration de ces merueilles auroit donné ces sentimens pour luy, puis que les Maltois luy voyant chasser de

Spiritui Py-
thoni dixit:
precipio ti-
bi in nomine
Iesu Christi
exire.
Act. 16.

Conuertentes se dice-
bant eum
esse Deum.
Act. c. 27.

Act. c. 14.

Et nos mor-
tales sumus
similes vobis
homines an-
nuntiantes
vobis ab his
vanis con-
uerti ad Deū
vultum.
Act. c. 14.

leur Isle pour jamais le serpent avec vne autorité semblable à celle qui le condamna au commencement du monde à ramper toûjours sur la terre, ne firent point de difficulté de le prendre pour celuy dont il auoit le pouuoir entre les mains. Voyant tant de merueilles, tant d'autorité, tant de puissance & de majesté dans cet homme, ne vous semble-t'il pas, Messieurs, que jamais les peuples de Lycaonie ne commirent vne idolatrie plus pardonnable, que lors qu'ils voulurent adorer nostre glorieux Apostre? Le prenant pour le Dieu Mercure, qu'ils croyoient estre l'Ambassadeur ordinaire de leurs Dieux, ne faut-il pas croire qu'ils vi-
rent reluire en luy vne infinité de traits d'un Ambassadeur celeste & diuin? Ne faut-il pas dire qu'il ne sortoit aucun regard de ses yeux, qui ne fust vn éclair, ny aucune parole de sa bouche, qui ne fust vn oracle surprenant, *quoniam ipse dux erat verbi*, parce qu'il portoit la parole, & sa parole estoit la parole, la declaration, & la volonté d'un Dieu.

Grand Ministre du Roy des Roys, nous ne vous sacrifierons pas pour victimes des animaux dépourueus de raison, comme le grand Prestre de Lycaonie vouloit faire, puisque vous refusez ces honneurs souverains, puisque vous nous apprenez que vous n'estes que le seruiteur de celuy qui doit seul estre adoré, puisque vous ne pouuez souffrir que nos hommages ne s'adressent pas uniquement à celuy qui reçoit tous les vostres.

Mais

Mais du moins ne nous empescherez vous pas de vous offrir sans cesse ces hosties de louange, d'honneur, de reconnoissance & d'admiration que vous doiuent toutes les nations, dont vous auez esté le second Sauueur, le Docteur, & comme le Redempteur après I E S V S- C H R I S T, puis- que vostre Maistre vous associant à toutes ses grandes fonctions & à ses charges, pour lesquelles son Pere l'auoit enuoyé, vous associe aussi à sa gloire & à son triomphe; puisque vous partagez avec luy l'honneur de la conqueste de tout le monde; puis- qu'il vous a mis son pouuoir & son autorité entre les mains: de sorte que de mesme qu'un flatteur dit de l'Empereur Auguste, qu'il partageoit l'Empire du monde avec Iupiter, nous pouuons dire sans flaterie, mais avec admiration que I E S V S- C H R I S T semble partager avec vous cet Empire sur toutes les creatures, qu'il auoit receu de son Pere. Il me semble, Messieurs, que je vous vois déjà étonnez de la grandeur & de l'étendue d'un pouuoir si extraordinaire. Mais si la sagesse est l'ame de l'autorité, vous admirerez sans doute beaucoup plus la seconde qualité de nostre diuin Ambassadeur, qui fait aussi la seconde partie de mon discours.

La sagesse & la connoissance des affaires & des interests du Prince est d'autant plus rare dans les Ministres des Princes, qu'il ne dépend pas de ceux qui les enuoyent de la leur donner en leur déli- urant leurs commissions. Il dépend d'un Roy de

N n

rendre son Ambassadeur aussi absolu qu'il luy plaist, de ne limiter point ses pouuoirs, & de ne point mettre de bornes à son autorité. Mais quelques memoires qu'il luy donne, de quelques instructions qu'il le pouruoye, & quelque ample declaration qu'il luy fasse de ses desseins & de ses intentions, s'il ne trouue vn genie capable de grandes choses, s'il n'y trouue vne sagesse à l'épreuue de toutes les surprises, & vne conduite qui puisse soutenir les plus grands emplois, il ne doit pas attendre de grands fruits de toutes ses negociations, ny esperer qu'il porte fort auant la gloire & les auantages de son Empire. Dieu ne peut se tromper dans le choix qu'il fait de ses Ministres, il connoist les forces & les qualitez de toutes ses creatures, & peut se seruir des sujets qui ont le plus de veritables dispositions aux grands emplois, dont il les veut honorer. Mais s'il ne les trouue propres aux fonctions qu'il veut leur donner, alors, Messieurs, *Non dignos vocat, sed vocando facit*; il n'y a que luy qui puisse remplir les sujets les moins propres aux grandes affaires de toutes les qualitez qui font reüssir dans les plus difficiles Ministeres, en les y appellant.

Saint Paul auoit vn grand genie, vif, perçant, actif, entreprenant: il auoit esté eleué dans toutes sortes d'études sacrées & profanes, de belles Lettres, & de la Theologie de sa nation par les meilleurs Maistres de son temps, dans les Sectes les plus sçauantes, dans vne ville qui surpassoit à

lors, comme dit Strabon, Athenes & Alexandrie pour l'étude des Lettres, & pour les Doctes qui y fleurissoient. Il y auoit si heureusement profité, & acquis tant de lumieres, que c'estoit au rapport de Saint Iean Chrysostome, vn problème agité de son temps parmi les Philosophes de Corinthe, si Platon deuoit estre preferé à Paul pour la solidité, la subtilité & l'étendue de la doctrine. Il estoit si versé dans les liures des Payens, que Clement Alexandrin ne fait pas de difficulté d'asseurer, que Dieu ayant donné aux Iuifs & aux plus sages Payens les moyens de s'instruire & de se sauuer, aux vns par les Prophetes, dont ils auoient les liures entre les mains, & aux autres par les Sybilles & par leurs Oracles, qui pouuoient les conduire à la connoissance d'un seul Dieu & d'un Messie; Saint Paul s'en seruoit pour conuertir les Doctes de Tarse, les Platoniciens de Corinthe, les Sages de l'Areopage, les Superstitieux d'Ephese & les Sçauans de Rome; que par la lecture de leurs liures il leur donnoit la curiosité de s'instruire des nostres, & leur faisoit reconnoistre dans la Sybille & dans l'Hidaspe les merueilles de l'Euangile qu'il leur preschoit. Le Saint Esprit mesme qui l'inspiroit & conduisoit sa plume lors qu'il escriuoit, ne l'a pas ce semble empesché de nous laisser des marques dans ses écrits de son erudition dans les lettres Grecques, qu'il faisoit paroistre lors qu'il le jugeoit à propos pour la gloire de son Maistre.

S'il estoit versé dans ces sciences profanes, il

N n ij

auoit bien vne autre connoissance de la Loy & des lettres Hebraïques. C'auoit esté toujours sa principale étude dès son enfance, se rendant assidu sous le sçauant Gamaliel & sous les autres plus éclairez des Pharisiens : de sorte qu'aucun de ceux de son âge n'égalait les progrès qu'il faisoit dans le Iudaïsme. Il se rendit par ce moyen si habile dans les liures de l'Ancien Testament, qu'il sembla dès lors que jamais pas vn homme n'y eust pénétré plus auant, ny mieux pris le suc & la moëlle de cette nourriture diuine de l'esprit, comme Tertullien nous en assure. De sorte qu'il eust pû dès ce temps-là estre appelé vn Vaisseau d'élection, puisque comme dit S. Hierôme, il n'a eu ce beau nom, que parce qu'il estoit comme vn cabinet precieux qui renfermoit toute la science de la Loy & de l'Ecriture Sainte.

Lib. 5. contra Marc.

Dicitur vas electionis, nempe quia legis & sanctorum scripturarum erat armarium, Hieron. ad Paul.

Prou. c. 14.

2. Cor. c. 2.

Voila, Messieurs, de belles dispositions pour faire vn Ambassadeur éclairé, & le Fils de Dieu faisant choix d'vn si digne sujet pour son Ministre, nous pouuons dire icy ce que disoit le Sage, *Acceptus est Regi Minister intelligens*. Mais Dieu me garde de mettre les auantages de l'Apostolat du grand Saint Paul dans la sagesse du siecle, *Non in persuasibilibus humana sapientia verbis*. Non, Messieurs, ce n'est ny la science profane des lettres humaines, ny vne connoissance sterile & mondaine des saintes Lettres qui l'a rendu propre aux grandes negociations que le Roy de la grace vouloit luy confier. Il luy faut vne science celeste

pour vne Mission celeste ; il n'entreprendra sa diuine Ambassade qu'avec des memoires & des instructions diuines. Son Prince bien loin de vouloir fonder les seruices qu'il en vouloit tirer sur ses connoissances acquises par ses veilles & ses doctes meditations, ne le range dans son party, qu'après auoir éteint en luy toutes ces lumieres trompeuses, qu'après l'auoir dépoüillé par vne grace victorieuse de tous ses prejuges, qu'après l'auoir auéuglé pour l'éclairer de la lumiere eternelle de la verité, qu'il deuoit porter par toute la terre. Sciences profanes retirez-vous, pensées ingenieuses des Poëtes, eloquence de Orateurs de la Grece, dogmes des Philosophes, preceptes de Gamaliel, interpretations Iudaïques de la Loy, lumieres humaines retirez-vous de l'esprit de Paul, faites place à d'autres lumieres, & aux preceptes de la verité essentielle, qui prend elle-mesme le soin de l'instruire & de l'enseigner. I E S V S- C H R I S T en fait vn vaisseau d'élection, pour porter son nom & sa gloire deuant tous les peuples, deuant tous les Roys & deuant les Iuifs ; pour éclairer toutes les nations, & leur decouvrir les thresors ineffables des richesses eternelles, qu'il prepare à ceux qui luy seront fideles, pour apprendre à toute la terre quelle a esté la dispensation & l'œconomie des mysteres cachez dans Dieu de toute eternité. Qu'il faut estre merueilleusement bien instruit pour vne si grande Ambassade, & qu'il estoit juste que nostre diuin Apostre eust si souuent de si ad-

Apertis oculis nihil videbat.

Act. 8.

Vas electionis mihi est iste, vt portet nomen meū coram gentibus, & Regibus & filiis Israël.

Act. 8.

Data mihi est gratia hæc in gentibus euangelizare inuestigabiles diuitias Christi, & illuminare omnes.

Ephes. c. 3.

Quæ sit dif-
penfatio fa-
cramenti ab-
fconditi à fe-
culis in Deo.

Eph. 3.

Galat. 1.

2. Cor. c. 12.

mirables communications avec le Sauueur, que son Prince le vinst si fouuent trouuer, l'instruifit si particulièrement, luy explicast si diftinctement ses myfteres & ses volonte, & qu'il le fist monter jufqu'au lieu le plus éleué de ses tabernacles eternels, pour luy découurir tous ses secrets, & luy faire part de ce qui semble caché à toutes les autres creatures du monde !

Tria sunt
mihi diffici-
lia, via aqui-
læ in celo,
&c.

Prou. c. 30.

Voilà, Chrestiens, cette aigle hardie, qui porte son vol jufqu'au firmament, dont le Sage trouuoit les routes si difficiles à conceuoir. Qui aura la veuë assez perçante pour le fuiure ? & quels yeux pourront l'appercevoir pendant qu'il va jufqu'au thrône inuifible de son Roy, prendre ses ordres & ses instructions ? Si Moïse pour auoir parlé à son Dieu sur la montagne, parut si éclairé & si lumineux lors qu'il en descendit, que dirons-nous de Paul, qui ne descend pas d'une montagne de la terre, mais des collines eternelles du Ciel, qui ne vient pas de prendre vne loy de police, qui s'accommode à la foiblesse des hommes charnels, mais des ordres tous de lumiere, tous spirituels, tous pour l'établissement du Royaume eternel de IESVS-CHRIST sur les ames ? Ne faut-il pas croire que son ame est remplie & penetrée de toutes les clarte, les plus diuines de science & de sagesse ? Il en sortoit, Messieurs, des rayons si purs & si brillans, que comme la Majesté qui reluisoit en luy fit des idolatres qui vouloient l'adorer, la sagesse fit autrefois au rapport d'Origene, des heretiques qui

le prirent pour la troisiéme personne de la Trinité, & crurent qu'il estoit cét esprit consolateur & de verité, que le Fils de Dieu auoit promis d'enuoyer à ses disciples, qui deuoit leur apprendre tout ce qu'ils ignoroient, & acheuer de les instruire pleinement de toutes les veritez du Ciel.

Ego rogabo
Patrem, &
alium Para-
cletum dabit
vobis, spiri-
tum verita-
tis; ille vos
docebit om-
nia.

Ioan. 15.

Mais voyons quel vsage il fait de cette science diuine, voyons de quelle maniere il se sert de ces maximes celestes qu'il a apprises tant de fois de la propre bouche de son Maistre. Il les publie par tout, il les enseigne à ses disciples, & les rend capables d'en instruire tous les autres. Il suffit qu'il ouure la bouche dans vn lieu pour y conuaincre des esprits, pour y raur des cœurs, pour y enleuer des volonte. Il suffit qu'il paroisse vne fois dans la plus sçauante & la plus sage assemblée du monde, pour y faire connoître le Dieu inconnu, pour en ébranler toutes les plus fortes testes, pour acquiescer au seruice de son maistre le plus sage Magistrat & le premier homme du Paganisme: Il suffit qu'il fasse quelque séjour dans vne ville, comme l'Escriture nous l'apprend, pour enseigner par tout cette science admirable des veritez, que son maître luy auoit donné ordre de publier; pour instruire des mysteres de la Croix, tous les hommes de la plus grande des trois parties du monde, *ita vt omnes, qui habitabant in Asiâ audirent verbum Domini. Iudei atque Gentiles.*

Act. c. 17.

Act. 19.

Que c'estoit vn spectacle rauissant de le voir prescher & expliquer les secrets ineffables, ca-

chez dans Dieu de toute eternité ! Que de rayons de Majesté, mais que d'oracles de science & de sagesse sortoient de ce Docteur incomparable ! & que la curiosité du grand Saint Augustin estoit noble & legitime, lors qu'il disoit qu'une des trois choses qu'il eust souhaitées le plus passionnément en cette vie, eust esté de voir & d'entendre prêcher l'Apostre des nations ! Iugeons par les effects, Messieurs, de l'efficace de ses discours, de la force de ses harangues, & de la beauté de son eloquence : Iugeons-en par le renouvellement general d'une infinité de nations, par des conuersions innombrables, par les conquestes qu'il fit en Asie, en Syrie, dans la Iudée, dans la Grece, dans l'Archipel, l'Achaie, la Macedoine & la Thrace, dans l'Espagne mesme, & dans l'Italie.

Act. c. 9. Je n'aurois jamais fait si je voulois nombrer icy tous les lieux où sa sagesse diuine a triomphé de toute la sagesse du monde. Les autres Apostres bornoient au commencement leurs conquestes, & les fruiçts de leurs Ambassades, à la conuersion des seuls Iuifs, qui auoient esté témoins oculaires des merueilles surprenantes arriuées à la Passion de I E S V S - C H R I S T, dont la Foy estoit excitée par leurs Prophetes, dont la creance deuoit estre de foy vne disposition à celle de l'Euangile. Mais nostre grand Apostre fut le premier qui fit triompher la Foy de la Loy nouuelle, des erreurs des Gentils, du faste des Romains, du Royaume de satan, étably depuis tant de siècles par toute la terre. Il fut le premier

premier qui entreprit de faire parmy les Infideles ces saints bouliuersemens, qui furent aussi-tost suivis du silence honteux des oracles trompeurs, dont toute la terre estoit abusée, des renuersemens de ces statuës, des destructions de ces autels, des demolitions de ces temples, qui receuoient les adorations & les sacrifices de tout l'Vniuers. C'est la merueille que le grand saint Chrysostome ne se peut lasser d'admirer, qu'un homme de foy-mesme si méprisable, qui faisoit le métier d'un pauvre artisan, ait fait de si admirables progrès, & de si vastes conquestes par sa vertu & par sa sagesse, qu'on le vit en moins de trente ans, mettre sous le joug de la Croix & de la verité, comme ce Pere l'asseure, les Romains, & les Perses, les Parthes & les Medes, les Sarrafins, les Scythes, les Ethiopiens, les Sauromates & les Indiens, & tant d'autres peuples les plus polis, & les plus grossiers, les plus presomptueux & les plus barbares du monde.

*Hom. 4. de
Pauliland.*

Iugeons encore, Messieurs, des qualitez de nostre diuin Ambassadeur, par les pieces de son Ambassade qui nous restent: & nous n'y trouuerons que des marques illustres de cette conduite celeste, & de cette prudence presque infinie. Les actes des Apostres, qui parlent de luy seul, plus que de tous les autres ensemble, peuuent pour cela s'appeller ses actes & ses memoires; & nous n'y lisons aucune action, aucune parole, aucune souffrance de nostre Apostre, qui ne soit un mira-

cle de sagesse, & où nous ne decouvrons des thresors merueilleux de la science de Dieu.

Mais ses lettres qui sôtiennent encore tous les jours, & sôtiendront jusqu'à la fin du monde, avec tant de force & de solidité les interets de son Maistre, deuant toutes les nations, ne sont-elles pas des restes de ses heureuses negociations, qui font assez voir avec quelle science & quelle sagesse il s'y est employé? Je ne dis pas seulement, comme le sçauant Pic de la Mirande, que l'eloquence de ces lettres surpasse infiniment celle des ouurages de Demosthene & de Ciceron, qu'elles ont vn discours plus nerueux, & vne maniere de persuader plus forte & plus diserte. Mais n'y voit-on pas tout le precis de la Foy, de la Morale, & de la religion Chrestienne? Qui nous a jamais mieux appris les mysteres de la predestination des Saints, de nostre redemption, de l'Incarnation, & de la Croix du Sauueur? Qui a mieux prescrit les reigles du mariage & du celibat? Qui a mieux enseigné l'usage des Sacremens, & sur tout de l'adorable sacrifice de l'Autel? Qui a mieux expliqué la hierarchie des Anges & des hommes, les differens degrez & les fonctions des Euesques, des Prestres, des Diacres, & des autres ordres de l'Eglise militante & triomphante, que le grand saint Denys confesse auoir appris de luy seul? Si des paroles mortes & sur le papier font encore aujourd'huy de si merueilleux effets dans nos ames, & fournissent tant de pures lumieres à nos esprits, faut-il s'éton-

*Cap. 7. de
diu. nomin.*

ner que la viue voix de l'Apostre charmaſt tant d'eſprits & gaignaſt tant de cœurs? Si vn mot de ſes Épiſtres pût tirer Auguſtin des chaînes de l'heréſie, du libertinage & de la preſomption, qui le lioient depuis ſi long-temps; faut-il ſ'étonner de ce qu'il porta de ſon temps vn ſi grand nombre d'autres plus grands pecheurs, à vne penitence plus merueilleuſe? Faut-il ſ'étonner auſſi que la bouche d'or de l'Egliſe, le grand ſaint Chryſoſtome ait puisé cette éloquence ſi admirable dans ſes lettres, qu'il croyoit ſuffire chacune pour remplir vn homme de la plus grande éloquence du monde, & pour faire de quiconque les liroit, vn Apoſtre zelé & vn ſçauant Miniſtre de I E S V S-CHRIST.

Tous les Saints Peres, tous les Conciles, tous les ſouuerains Pontifes ont puisé dans cette viue ſource de lumieres: & pourquoy ne l'auroient-ils pas fait? puisque le premier Prince de l'Egliſe & le premier Vicair de I E S V S-CHRIST a eſté inſtruit & repris par noſtre grand Apoſtre; puisqu'il a eſté le Docteur des Apoſtres, qui leur apprit à tous le myſtere de la vocation des Gentils; puisqu'il a eſté meſme en quelque façon le Docteur des Anges, des Princes, & des uiſſances du Ciel, de ces eſprits de lumiere, qui puisent leurs connoiſſances dans l'Océan infiny de l'eſſence de Dieu.

Saint Paul enfin eſtoit, comme le dit ſaint Cyrille, vne mer, vn abyſme, vn reſeruoir infiny

O o ij

*Aug. l. 7.
conf. c. 21.
l. 8. confeſſ.
c. 2.*

*Reſtiti Ce-
phæ in fa-
ciem, cū
vidiſſem
quod non
rectè ambu-
laret ad veri-
tatem.
Galat. 2.
Act. 9.
Mihi data eſt
hec gratia,
Euāgelizare,
vt innotescat
principibus
& poteſtati-
bus cēleſti-
bus multi-
formis ſa-
pientia Dei.
Eph. 3.*

*Lib. 3. dial.
de sanct.
Trin.*

de toutes sortes de richesses, de graces, & de dons de la sagesse & de la science du Ciel: de sorte que nous ne sçaurions nous imaginer aucun avantage d'une conduite éclairée, d'une prudence consommée, d'une intelligence parfaite d'un excellent Ambassadeur, qui ne se trouue en luy eminément. Mais son zele pour les interets de son Maître égale du moins cette sagesse. C'est le sujet de la dernière partie de ce discours.

6. Hom. Moral.

Saint Iean Chrysostome dit que nostre grand Apostre auoit receu trois graces de Dieu, & qu'il auoit trois qualitez merueilleusement efficaces pour persuader, qui sont à peu près les mesmes que nous auons dit estre necessaires à un parfait Ambassadeur de I E S U S - C H R I S T. Il auoit, dit ce Pere, un courage agissant, vif, hardy, entreprenant, qu'aucunes difficultez ne pouuoient rebuter; il auoit une sagesse celeste; & enfin on voyoit paroistre en luy une puissance spirituelle extraordinaire, jointe à une sainteté de vie admirable. Vous voyez, Messieurs, que cet excellent Interprete des sentimens de saint Paul, met le zele, l'ardeur, & le courage pour la première de ces trois qualitez. C'est celle dont il me reste à vous entretenir.

Je ne veux pas commettre icy & faire disputer du rang ces trois perfections des Heros, qui se sont si admirablement accordées dans nostre grand Apostre. Toutes trois sont grandes, toutes trois sont augustes, toutes trois seruent merueilleuse-

ment à vn Ministre, pour soutenir la dignité & les interets de son Maistre. On ne peut sans l'autorité concevoir aucuns grands desseins, on ne peut les conduire sans la prudence & la sagesse, mais on ne peut les executer ny les acheuer sans zele & sans generosité. L'autorité rend vn homme hardy à faire de grandes entreprises, la sagesse luy en fait voir les moyens, mais l'amour & le zele couronne par sa promptitude & par son allegresse, & la sagesse & l'autorité. De sorte que l'Apostre *1. Cor. c. 13.* dit de luy-mesme, que sans ce dernier auantage, quand il auroit assez d'autorité par la foy de IESVS-CHRIST, pour transporter les montagnes, & pour se faire obeir de toutes les creatures, mesme des plus insensibles, que quand il auroit assez de sagesse pour prophetiser toutes les choses à venir, pour voir à decouvert tous les mysteres les plus cachez, & pour n'ignorer rien de ce que scauent les hommes & les Anges, il conteroit tout cela pour rien, s'il manquoit d'amour, de zele & de charité pour son Prince IESVS-CHRIST.

Ainsi, Messieurs, puisque l'estime qu'on fait d'une vertu, est vne marque infallible de l'enuie qu'on a de l'acquérir, ou mesme des soins qu'on a déjà pris pour la posseder; puisque les grandes vertus ne demeurent dans les ames, que parce qu'on les y cherit beaucoup, & parce qu'on n'omet rien pour les y conseruer: nous deuons juger que l'amour de saint Paul pour la personne de son Maistre, & son zele pour ses interets estoit sans

bornes & sans mesure, comme l'estime qu'il faisoit de cette vertu estoit infinie. Ne cherchons point d'autres regles pour juger de son ardeur pour le seruice & pour la gloire de IESVS-CHRIST. Iamais homme n'estima tant cette charité diuine, jamais homme ne la posseda donc plus auantageusement.

Mais si nous en voulons auoir d'autres preuues, nous n'auons qu'à nous imaginer toutes les veritables marques d'un ardent amour, & nous les trouuerons dans leur derniere perfection dans cet Apostre, & ce Maistre du bel amour. Parler souuent de celuy qu'on ayme, penser sans cesse à luy, souffrir toutes choses pour luy, faire gloire de porter ses liurées, prendre à cœur tout ce qui le regarde, n'est-ce pas témoigner qu'on l'ayme, & qu'on l'ayme ardemment? n'est-ce pas donner les marques les plus éclatantes d'un grand zele?

*Ad Philipp.
cap. 2.*

Quel amant passionné, quel amy fidele, par la jamais aussi souuent de l'objet de son amour ou de son amitié, que l'Apostre parle de l'objet de ses diuines ardeurs, de IESVS-CHRIST crucifié? Laisse-t'il jamais échapper aucune occasion de prononcer avec eloge ce saint Nom? y a-t'il quelque autre nom qu'il ait plus souuent à la bouche; y en a-t'il quelque autre qu'il cherisse dauantage que celuy pour lequel il veut que tous les habitans du Ciel, de la terre, & des enfers flechissent le genouil avec respect & adoration? Tous ses ouurages sont remplis de ce saint Nom, il n'y a pas vne

de ses periodes qui n'ait cét ornement, & qui n'en soit consacrée, & on le compte plus de six cent fois dans quatorze de ses lettres, qui font les plus pretieuses richesses de l'Eglise.

La langue estant l'interprete de l'entendement, il n'estoit pas possible que la sienne pust parler d'autre chose que de celui qui occupoit vniquement son esprit. Toutes ses pensées alloient incessamment trouuer son aymable Prince jusque dans le plus haut des Cieux; sans cesse il entretenoit ce Sauueur que nous attendons, & les fortes occupations de son Ambassade ne l'empeschoient pas de garder avec luy vne vnion tres-parfaite. Quoy qu'il fust sur la terre parmy les hommes, tout son entretien, dit saint Chrysostome, estoit au lieu où sont les Seraphins; il faisoit mieux sa cour à IESVS-CHRIST, que les Officiers de la Couronne ne la font à leur Roy: ceux-cy quittent du moins quelquefois de veuë leur Prince, & jettent les yeux de costez & d'autres sur differens objets, mais Paul ne perdoit jamais le sien de veuë, & auoit toujours les yeux attachez sur luy.

Mais venons aux grandes preuues de l'amour, venons à ces témoignages de zele, qui semblent seuls pouuoir nous acquitter en quelque façon auprès du Sauueur du monde, de toutes les graces que nous en auons receuës; à ces marques qui coustent tant aux plus genereux, & qu'on ne doit jamais attendre des ames tiedes & lasches. C'est aux souffrances qu'on endure pour la personne qu'on

Nostra conuersatio in cælis est, vnde & saluatorem expectamus Dominum nostrum Iesum Christum.
Phil. cap. 3.
Hom. 55. in Matt.

ayme, que se doit connoistre le veritable amour. Il n'y en a point de plus grande marque, dit le Sauueur du monde, que de donner sa vie pour son amy, parce qu'on ne peut luy faire vn present, qui couste dauantage, & dont on ait plus de peine à se defaire. Saint Paul a donné la sienne pour son Maistre; mais oserois-je dire, Messieurs, sans oublier le respect que je dois à l'oracle de la verité eternelle de mon Dieu, que nostre genereux Ambassadeur a donné des marques d'un plus grand amour, que ceux qui donnent seulement leur vie, & se mettent en danger d'une mort évidente pour la querelle de leur Prince, ou de leur amy. La mort couste souuent fort peu à vne ame resoluë ou temeraire. Nous en voyons qui s'y exposent tous les jours avec joye, qui la recherchent dans des occasions fort perilleuses pour vn amy, pour le Prince, ou pour la Patrie; quoy que souuent ils ne voulussent pas souffrir ny ces petits trauaux, dont la durée fait la principale peine, ny aucune de ces injures, dont l'imagination appuyée par vne mauuaise coûtume fait tout le mal; ny prendre ces soins obligeans, ces douces inquietudes, ces applications constantes aux interets de leurs amis, qui font tout le lien, le commerce & le merite de l'amitié. Et pour moy je croy que celuy qui s'exposa avec les oreilles & le nez coupés au mépris & à la risée d'un grand peuple, qu'il esperoit conquerir à son Roy, par vn stratageme qui luy coûta tant de hôte & de douleur, luy rendit

vn seruice plus signalé & témoigna pour luy plus de zele, que n'en font paroistre ceux qui se jettent pour leur Prince dans vne meslée, sans en considerer bien fort le danger, & qui cherchent aueuglement vne mort, qu'ils ont sujet d'esperer deuoir estre accompagnée de beaucoup de gloire & de fort peu de douleur. Saint Paul s'expose cent & cent fois aux dangers les plus visibles de la mort pour son aymable Maistre; il les cherche par tout, sur les mers, sur les fleuves, par toutes les contrées de la terre, dans les seditions des Villes, dans l'horreur des solitudes, parmy les nations étrangères & barbares, & parmy les trahisons domestiques. On ne peut pas s'imaginer vn plus grand mépris de cette vie, qu'il n'a receuë que pour la sacrifier à celuy qui la luy a donnée.

Mais il n'épargne pas plus ses autres biens & ses autres auantages, quand il s'agit de les employer au seruice de son Prince. Il immole sa reputation & son honneur à la gloire de son Nom, son repos à sa satisfaction, sa liberté à l'augmentation de son Royaume. Les chaines, les prisons, les fausses accusations, les calomnies, les longues inquietudes, les soins assidus, l'application de plusieurs années pour le salut d'une ame, les peines intérieures & extérieures sans relasche, sont les fruiets de son amour qui luy sont les plus chers, & qu'il croit les plus precieux. Mon corps & mon ame, dit-il, ne sçauent ce que c'est que de repos depuis que je suis à IESVS-CHRIST; il n'est point de

Periculis fluminum, periculis latronū, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in ciuitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus.

2. Cor. 11.

Nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passus sumus: foris pugne, intus timores.

2. Cor. 7.

peine & de douleur que je n'aye souffertes; vne infinité d'attaques furieuses m'environnent au dehors, mille frayeurs mortelles me combattent au dedans: mais tout cela n'empesche pas ma joye & ma satisfaction.

Multa mihi
gloriatio, re-
pletus sum
cōsolatione,
superabundo
gaudio in
omni tribu-
latione no-
strâ.

2. Cor. c. 7.

Nemo mihi
molestus sit,
ego enim sti-
gmata Do-
mini nostri
Iesu Christi
in corpore
meo porto
Ad Galat.
cap. 6.

Eph. cap. 3.

Μέγα ἀξίωμα
ἐσθλὸν ὃν βα-
σιλείας, ὃ ὑπα-
τάς, ἐπ' ἀν-
τιπροσώπων. &c.

In cap. 3. Ep.
ad Eph.

Le couronnement & la perfection du zele pour son Prince, est lors qu'on endure avec joye, & qu'on tient ses souffrances à honneur. C'est ainsi qu'au milieu de tous ces maux qui accableroient la nature, si la grace & le courage heroïque ne la sôûtenoient; nostre genereux Ambassadeur fait sa gloire de l'ignominie, trouue du plaisir dans les douleurs les plus insupportables & les plus cruelles, & triomphe de joye parmy tous les objets de la tristesse la plus desesperée, & de la plus noire melancolie. Il estoit si glorieux des marques & des liurées de sa croix, qu'il croyoit que personne ne deuoit disputer en cela de rang & de dignité avec luy. La qualité qu'il prenoit plus volontiers estoit celle de prisonnier, de captif & d'esclaue de IESVS-CHRIST; c'estoit le tiltre d'honneur dont il pretendoit ennoblir son ministere, & qu'il employoit, quâd il vouloit s'acquérir de la consideration pour la gloire de son Maistre: *Ego vincetus in Domino*. Y a-t'il au monde, dit Saint Chrysostome, qualité plus illustre que celle-là? y a-t'il rien de si noble que cette captiuité? y a-t'il rien de si riche & de si precieux que ces chaisnes, qui attachent les mains sacrées du Ministre du Dieu viuant? C'est quelque chose de grand que d'estre Consul, que d'estre

Roy, que d'estre Empereur; mais estre captif de I E S V S- C H R I S T, est quelque chose de plus que tout cela. C'est vn bonheur extrême, que d'estre Disciple du Sauueur du monde, son Apostre & le Heros de son Euangile par toute la terre; mais il y a bien plus de gloire à estre son prisonnier & son éclaue; & c'est cét honneur que l'amour de nostre grand Apostre luy fait cherir vniquement.

Il ne faut donc pas s'estonner, Messieurs, si vn amour dont nous voyons tant de marques si merueilleuses, transformoit Saint Paul en I E S V S- C H R I S T, si son ame estoit plus dans celuy qu'elle aimoit, que dans celuy qu'elle animoit, & s'il disoit luy-mesme qu'il viuoit en I E S V S- C H R I S T, & que I E S V S- C H R I S T viuoit en luy; que I E S V S- C H R I S T l'animoit & estoit sa vie, que toute autre chose luy estoit vne mort, & que la mort de toutes les creatures en luy estoit ses richesses & son bonheur.

Qui pourra donc le separer de son Maistre, puis qu'il luy est vni si intimement, puis qu'il ne fait par amour qu'une mesme chose avec luy? Qu'il fait beau luy voir défier toutes les creatures, de le diuiser de la charité de I E S V S- C H R I S T, de luy faire perdre cette parfaite attache qu'il a à son Sauueur! Il sent les liens quil'engagent, il voit la force inuincible de son amour, il se tient assuré de celuy de son Prince, il ne se confidere que dans le cœur de son Roy, & ne peut douter qu'une vnion reciproque si étroite, fondée sur les grandes

Viuo ego,
jam non ego,
viuit verò in
me Christus:
mihi viuere
Christus est,
& mori lu-
erum.
*Ad Galat.
cap. 2.*

Quis nos se-
parabit à
charitate
Christi, an
fames? an
nuditas? an
periculum?
an persecu-
tio? an gla-
dius?
Rom. 8.

Certus sum,
quia neque
mors, neque
vita, neque
Angeli, &c.
Ibid.

Sed in his
omnibus su-
peramus pro-
pter eum qui
dilexit nos.
Ibid.
Chrysof. hom.
de laud.
Pauli.

graces dont il a esté preuenü, cimentée par tant de faueurs extraordinaires de la part de Dieu, & par tant de seruices de la sienne, ne dure éternel-
lement. Je ne crains, dit-il, aucune de toutes les choses qui peuuent attaquer mon zele; mais plû-
tost quand tout ce qu'il y a dans l'Vniuers seroit conjuré pour luy causer la moindre diminution,
certus sum, je suis certain, je ne puis douter en au-
cune façon, je voy & je sens que j'aimeray sans relasche mon Dieu, autant que mon cœur est capa-
ble d'aimer: & celuy qui m'a aimé le premier, afin que je l'aimasse reciproquement, me donnera
toujours assez de force pour surmonter tous les obstacles, qui pourront s'opposer à mon amour,

O cœur! ô esprit transporté de folie, s'écrie le grand interprete de S. Paul, mais de cette folie, qui fait la souueraine sagesse de l'Euangile! Paul s'éleuant par l'amour de IESVS-CHRIST au dessus de toutes les creatures, regardoit d'un œil de mépris tout ce qui estoit dans la terre & au dessus de la terre, tout ce qui estoit dans le Ciel & au dessus du Ciel, toutes les choses visibles & inuisibles. Paul animé de cette charité Diuine, ne considere tous les bourreaux, tous les tyrans, & Neron mesme le plus puissant Empereur du monde, que comme ces vils insectes, qui peuuent causer quelque legere importunité, mais qui ne peuuent jamais faire beaucoup de mal aux hommes.

Paul enflammé de cet amour ne prend mille tourmens, mille supplices, mille morts, que

pour des jeux d'enfans, qui ne doiuent pas coûter la moindre plainte ny le moindre soupir à ceux qui aiment I E S V S - C H R I S T : son zele le rend plus glorieux au fonds d'un infame cachot, qu'il ne le feroit sur le thrône; il demeure dans le vaste & le lumineux palais du Ciel, pendant que ses bourreaux ne luy donnent que six ou sept pieds d'une prison obscure; le plus doux repos luy plairoit moins que les plus rudes fatigues; la gloire des couronnes, la pompe des triomphes, le faste des trophées le touche bien moins, que le desir de souffrir pour son Prince. Je suis, dit-il comme 2. Cor. c. 11. en brauant toutes les passions dereglées & tous les desirs insensés des hommes pour les faux biens de la terre, je suis sans cesse dans les peines & les Pugnaui ad bestias Ephe- si. 1. Cor. cap. 15. trauaux extrêmes, sans cesse dans les cachots, sans cesse sous la gresse des pierres, des bastons & des foyers, sans cesse au milieu des poisons des faux amis, des embusches des voleurs, des attaques des ennemis déclarez, des gueules ouuertes des bestes farouches, & des monstres les plus cruels, sans cesse dans les naufrages, dans les orages, dans les tempestes & dans tous les dangers les plus affreux d'une mort prochaine: mais j'aime ardemment mon Prince, & mon Prince renferme tout ce qu'on peut s'imaginer d'aimable, & tout ce qui peut porter à faire de grandes actions, & à souffrir de grands maux avec joye.

Ainsi, Messieurs, nostre genereux Ambassadeur disoit hardiment, comme d'autres Martyrs In actis sancti Tyburtij.

après luy & à son exemple dirent à leurs juges & à leurs boureaux : attachez-moy aux cheualets, aux rouës, aux gibets ; condamnez-moy injustement, releguez-moy, emprisonnez-moy, chargez-moy de chaines ; brûlez, déchirez, écartelez tous mes membres ; n'omettez aucune espee de douleur, ny aucun supplice, que vous ne me fassiez souffrir. Si vous me bannissez, le plus petit coin de la terre me tiendra lieu d'un monde entier, parce que j'y trouueray mon Dieu : si vous me donnez la mort, vous me donnerez en mesme temps la liberté heureuse, pour laquelle je soupire, & me déliurerez de la prison de la terre, pour me faire regner au Ciel : si vous me condamnez aux feux & aux brasiers ardens, j'ay bien surmonté d'autres flammes & d'autres ardeurs en résistant à la concupiscence. Ordonnez quel supplice il vous plaira, il ne me peut estre fascheux, puis que j'ay un cœur assez remply d'amour pour le souffrir, & mesme pour le desirer.

N'est-ce pas icy que nous deuons dire de l'amour & du zele enflammé de nostre Apostre, ce que le deuot Saint Bernard disoit de celuy de l'E-pouse en l'admirant. O amour ardent, emporté, vehement, impetueux, qui ne permets pas qu'on pense à autre chose qu'à toy, qui méprises tout ce qui est hors de toy, qui foules aux pieds toute autre chose que ton objet ; te contentant de toy mesme, tu rends l'entendement & la raison captiue, & tu triomphes glorieusement de toutes

O amor præ-
ceps, vehe-
mens, fla-
grans, impe-
tuose, qui
præter te
aliud cogita-
re non finis,
fastidis cate-
ra, contem-

les choses du monde. N'estoit-ce pas là l'estat où se trouuoit Saint Paul, lors qu'il prenoit pour de la boüe & pour de l'ordure, toutes les creatures qui eussent pû l'empescher de gagner les bonnes graces de I E S V S- C H R I S T, & de conseruer avec luy vne tres-parfaite vnion.

Nostre grand Ambassadeur estant ainsi zélé pour son Maistre, ce n'estoit pas merueille qu'il eust tant d'attache à ses volonte, tant de charité pour tous ses sujets, tant de passion pour l'accroissement de son Royaume. Ce n'estoit pas merueille qu'il se fist tout à tous, en s'accommodant à tout le monde, comme dit Saint Augustin, non pas par vne feinte interessée, mais par vn veritable sentiment de compassion; non pas par vne politique mondaine, mais par les mouuemens d'une charité celeste, pour rendre tout le monde heureux, en gagnant tout le monde au seruice de son Maistre. Ce n'estoit pas merueille, qu'il accomplist pour l'Eglise, qui est le Corps de I E S V S- C H R I S T, ce qui sembloit manquer aux souffrances de son chef; qu'il fist payer à sa chair innocente la peine deuë aux pechez de tous les hommes, qu'il applicast par ses douleurs & par son sang les douleurs & le sang de I E S V S- C H R I S T sur les ames qu'il auoit conuerties. Ce n'estoit pas merueille enfin, qu'une ame si abandonnée à l'amour de son Dieu, s'abandonnast en suite au zele pour sa gloire, pour son seruice, & pour le salut du prochain, & que celuy qui fulminoit anatheme contre

nis omnia
præter te; te
contentus
captiuam du-
cis rationem
& intellectu,
mirabiliter
triumphum
agens rerum
omnium.

Bern. ser. 75.

in Cant.

Omnia arbi-
tratus sum vt
stercora, vt
Christum
lueri faciam.

Philip. c. 3.

Non men-
tiendo sed
compatien-
do, non si-
mulantis
astu, sed com-
miserantis
affectu om-
nibus omnia
factus est
Paulus.

*Aug. ep. 9.
& 10.*

Adimpleo
ea, quæ de-
sunt Passio-
nibus Christi
in carne mea
pro corpore
eius, quod est
Ecclesia.

Coloss. cap. 3.

quiconque n'aimeroit pas son Maistre, le prononçast contre foy-mesme, s'il n'acqueroit à I E S V S-CHRIST des seruiteurs & des heritiers de sa gloire.

Je n'aurois jamais fait si je voulois icy rapporter toutes les marques admirables, que nous auons du zele de l'Apostre pour la personne de son Maistre, & pour tout ce qui le touche. Toutes les nations du monde en rendent témoignage; l'Eglise vniuerselle, qui ne feroit ce semble sans luy que la seule synagogue de Iudée changée en vne petite assemblée de Chrestiens, ne peut se lasser de le publier, & de luy en témoigner sa reconnaissance: Tous les demons qu'il a exterminé de la terre, tous les Anges du Paradis, qui ont secondé ses glorieux traux, remplissent le Ciel, les Enfers, & tout l'Vniuers; les vns de cris de rage & de désespoir, de ce qu'il a renuersé les restes de leur Empire sur les hommes; les autres de chants de victoire, de ce qu'il a rendu ses sueurs & son sang si fertiles, de ce que ses predications ont peuplé le Ciel, & de ce qu'il a établi par tout le Royaume de IESVS crucifié.

Pour nous, Messieurs, dans quels sentimens ferons-nous pour cet Apostre de nos Apostres, pour ce grand Docteur de tous nos Docteurs, & de tous ceux qui ont éclairé nos Peres des lumieres de la foy, pour ce Maistre incomparable de nos plus saintes traditions? Voulons-nous résister à vne autorité si souueraine par nos reuoltes contre

tre

tre Dieu; à vne sagesse si profonde par nos égaremens, à vn zeile si ardent par nos tiedeurs & par nos laschetes? Qui sera si hardy dans cette assemblée, que de refuser d'aimer & de seruir vniquement nostre Sauueur I E S V S - C H R I S T, son Ambassadeur l'en conjurant amoureusement par tout ce qu'il a fait & par tout ce qu'il a souffert pour nous; le luy persuadant par toutes les raisons d'une sagesse Diuine, & le luy commandant mesme de sa part avec vne autorité armée de tous les fleaux de sa justice.

Ah! mon Dieu, ne souffrez pas qu'il se trouue des ennemis de la Croix dans cette Eglise de l'Apotre de vostre Croix, ne souffrez pas que l'unique sujet des larmes qu'il versoit sur la terre dure encore, & que ceux qui combattent sous son Nom se rendant indignes de cet honneur, soient les moins affectionnez à vostre seruice. Accordez, mon Dieu, à l'amour de Saint Paul la sanctification de tous ses enfans qui m'escoutent, mettez le comble à sa joye, faisant suiure de ces fruiets nouveaux, ses conquestes d'autrefois: ajoutez ces pierres precieuses à son ancienne couronne, ces rayons à la gloire dont vous l'avez environné, & ces sujets au throsne où vous l'avez placé, pour y juger avec vostre Fils les nations & les douze tribus d'Israël; afin qu'ils ayent eternellement part à l'autorité infinie de vostre Regne à la sagesse ineffable de vostre Fils, & au pur amour de vostre Saint Esprit.

Quos sapè dicebam, & iterum flens dico inimicos crucis Christi.
Ad Philip.
c. 3.

Gaudium & Coronamea.
Ep. ad Philip.
c. 4.



DISCOVRS POVR LA VESTVRE

D'VNE

RELIGIEVSE.

Sacrificate sacrificium iustitiæ, & sperate in Domino.

Offrez à Dieu vn sacrifice de justice, & esperez en luy.

Ces paroles sont tirées du Pseaume 4.



E toutes les reconnoissances & de tous les hommages que les hommes doiuent à Dieu, pour ses perfections infinies, & pour les faueurs admirables dont il les a comblez, il semble qu'il n'y en a point de plus naturel ny de plus legitime que le sacrifice. C'est par là que nous reconnoissons la souueraine puissance de Dieu sur toutes les creatures. En les détruisant à sa veuë, nous luy

protestons que nous sommes persuadez qu'il les a tirées du neant par vne pure liberalité, sans auoir besoin d'elles pour son bonheur, ou pour sa gloire; qu'il les soûtient encore de sa main puissante, pour les empescher de retomber dans cét abyssine de leur origine; qu'il en est seul le souuerain Maistre, le premier principe, & la derniere fin; & que comme elles tiennent tout leur estre de sa puissance, elles le doiuent tout entier à sa gloire.

Aussi le sacrifice est-il vn droit si propre à Dieu, & si incommunicable, que la vanité mesme de ces Princes superbes, qui se sont attribués des honneurs diuins, n'a jamais osé pretendre à celuy-là, comme l'a remarqué Saint Augustin. Tous les peuples ont rendu cét hommage à la Diuinité seule, que leur pieté leur a fait adorer, ou que l'erreur de leurs esprits leur a formée. Les premiers hommes ont offert des sacrifices au vray Dieu; la Loy de Moyse en commandoit de toutes les especes, & la loy de grace en a vn admirable, dont tous les autres estoient la figure, qui a esté offert vne seule fois sur le Caluaire, & qui se renouuelle encore tous les jours sur nos Autels.

Mais, dit le grand Saint Augustin, tous les sacrifices visibles ne sont rien, s'ils ne sont des signes des sacrifices inuisibles de l'esprit & du cœur que l'homme doit à son Dieu. S'il est le Prestre des premiers, il doit estre la victime des seconds, & Dieu regarde avec mépris tout ce qu'il luy presente, s'il ne s'offre luy-mesme tout entier en sa-

Q q ij

crifice. Le Fils de Dieu venant au monde, nous a marqué parfaitement cette obligation par son exemple : il dit par la bouche du Roy Prophete, qu'il n'a point d'autre victime que luy-mesme à offrir à son Pere, & que tout son sacrifice est d'estre dévoué à toutes ses volonte. L'Apostre Saint Paul témoigne, que voyant l'inutilité des sacrifices de l'ancienne Loy, parce que la principale victime, qui est le cœur de l'homme, y manquoit, il est venu luy-mesme s'immoler sur la Croix, pour donner l'exemple & le merite à tous les sacrifices des hommes.

Je ne doute point, ma chere sœur, que ce ne soit sur ce diuin exemplaire que vous auez formé le dessein du grand sacrifice que vous voulez offrir. Vous sacrifiez volontairement la chair avec ses vices & ses conuoitises, comme le desire l'Apostre Saint Paul, ou comme il parle en vn autre endroit, vous allez estre crucifiée pour le monde, & le monde sera desormais crucifié pour vous : vous voulez consacrer à Dieu par vne generosité vraiment Chrestienne, tout ce que vous auez receu de sa main, les biens de la fortune par la pauvreté, les biens du corps par la chasteté, les biens de l'esprit par l'humilité de l'obeissance : afin de suiure plus exactement les loix & les exemples du Sauueur Crucifié, vous vous arrachez à vous-mesme, pour vous immoler tout entiere & sans reserue à vostre Dieu : vous voulez mourir à toutes les creatures, afin de ne viure que pour le seul Createur.

C'est vn sacrifice que tous les Saints Peres asseurent meriter les loüanges des hommes, l'admiration des Anges, & les plus signalées faueurs de Dieu. *Ipse homo*, dit Saint Augustin, *Dei nomini consecratus & Deo Deuotus in quantum mundo moritur, vt Deo viuat, sacrificium est.* Autrefois le peuple Iuif se chargea des dépoüilles de l'Egypte; pour aller sacrifier à Dieu dans le desert; mais par vn sentiment plus genereux, vous quittez aujourd'huy les derniers restes du luxe, & de la vaine pompe du siecle, pour commencer les preparatifs de vostre sacrifice; vous prenez vn voile sacré, pour dérober aux yeux prophanes, selon le conseil de Tertullien, & couvrir comme d'un nuage l'offrande precieuse du corps & de l'esprit, que vous voulez consacrer. Mais afin que vous puissiez mieux comprendre de quels sentimens & de quelles dispositions d'esprit cette action importante doit estre animée, je vous feray voir dans ce discours les qualitez & les devoirs du grand sacrifice que vous entreprenez, après que nous aurons salüé celle qui vous en a donné l'exemple, en consacrant à Dieu par vn vœu solennel cette heureuse virginité, qui a esté si glorieusement couronnée. AVE MARIA.

Vel tenebras circumfundere debemus, cum tantam oblationem Deo offerimus ipsius corporis & spiritus nostri.

IE remarque dans l'Escripture, que tous les sacrifices que Dieu vouloit luy estre offerts par le peuple Iuif, pour figurer les veritables sacrifices des Israélites spirituels, se reduisent à trois especes

Q q iij

generales, qui comprennent toutes les autres. La premiere estoit l'holocauste, dans lequel pour reconnoistre la souveraineté de Dieu sur toutes les choses du monde, pour honorer sa puissance, sa grandeur & sa Majesté, la victime estoit entièrement consommée; & ce sacrifice estant le plus noble de tous, estoit appelé par excellence sacrifice de culte, de pieté, & de latrie, *sacrificium latreuticum*. La seconde sorte de sacrifice estoit le sacrifice pour le peché, *pro peccato*, sacrifice de satisfaction & de penitence. Car la fragilité de l'homme estant si grande, & ses devoirs envers Dieu si justes, & si indispensables, il est impossible que violant quelquefois les Loix de son Maître, il n'encoure son indignation. Mais cette justice toute misericordieuse, veut qu'on repare l'injure de peur d'estre obligée à la punir; elle veut vne offrande, qui soit à mesme temps vne marque du repentir de celuy qui la presente, vn témoignage de sa confiance en la miséricorde qu'il implore, & vne assurance du pardon qu'il veut obtenir. Le troisiéme sacrifice est celuy qu'on appelloit pacifique ou Eucharistique, par lequel vn homme reconnoissant la richesse & la magnificence de Dieu, & confessant son indigence propre, luy demandoit quelque faueur, ou luy rendoit graces de celles qu'il auoit déjà receuës. Puisque toute nostre justice envers Dieu, consiste principalement en ces trois devoirs, de nous consacrer à luy comme des creatures à nostre principe

pour l'honorer; comme des coupables à nostre juge pour le fléchir; comme des indigens à nostre bien-faiteur, pour reconnoître ses graces, & nous le rendre encore plus fauorable : afin que vostre sacrifice, ma chere Sœur, ait toutes les qualitez qui le peuuent rendre parfait, & qu'il soit en effet vn sacrifice d'une justice entiere, *sacrificium justitiæ*, il doit estre tout ensemble vn holocauste, vn sacrifice pour le peché, & vn sacrifice pacifique; c'est à dire, que l'estat de vie pour lequel vous vous déclarez aujourd'huy, n'estant pas seulement vne profession de pieté & de deuotion, mais vn estat de penitence, & vn estat de progrès à la perfection, il en faut rapporter tous les deuoirs, & tous les exercices à ces trois chefs, au culte de Dieu, à l'expiation des pechez, à la reconnoissance & à l'impetration des graces. C'est tout le sujet & toute la disposition des trois parties de ce discours.

Dieu nous ayant donné si liberalement toutes choses n'exige pas de nous, que nous nous en priuions tout à fait pour les consacrer à sa gloire; il nous en laisse l'usage libre, & pourueu qu'en jouissant de ses dons, nous ayons soin de luy en rendre graces, & de n'en abuser jamais pour violer les saintes Loix qu'il nous a prescrites, il reçoit nostre gratitude & nostre obeïssance comme vn sacrifice agreable, suffisant à gagner son cœur de plus en plus, & à meriter des recompenses eternelles. Mais par vne ingratitude déplora-

ble, la plus part des hommes ne se seruent des fa-
ueurs que Dieu leur a faites, que pour luy raurir
l'honneur qui luy est deu: ils sacrifient ce qu'ils
tiennent de sa main liberale, à ses plus cruels en-
nemis, ils l'immolent au vice, aux conuoitises, &
à ces idoles funestes, qu'ils ont éleuées dans leur
cœur contre le vray Dieu. Quelles loüanges au
contraire ne deuons-nous point à ces ames gene-
reuses, qui comme pour disputer de magnificen-
ce avec le Souuerain de l'Vniuers, luy rendent
tout, comme elles en ont tout receu, & sçachant
qu'elles appartiennent elles-mêmes à Dieu par
toutes sortes de tiltres, immolent sans se rien re-
seruer tout ce qu'elles possèdent, & tout ce qu'el-
les sont à l'auteur de tous les biens.

C'est ce que les Saints Peres appellent vn Ho-
locauste parfait, que l'homme fait à Dieu de foy-
mesme, *Cùm omne quod habet*, dit Saint Gregoire
le grand, *omne quod viuit, omne quod sentit, omni-
potenti Deo vouerit, holocaustum est*. Mais puisque
l'essence de l'holocauste consiste en ce qu'il est
offert pour honorer la Majesté de Dieu, & rendre
hommage à sa grandeur, afin que nostre oblation
soit vn veritable holocauste, il ne suffit pas qu'un
dégagement general immole des passions anima-
les, étouffe les sentimens de la nature, égorge,
pour ainsi dire, les conuoitises du siecle & les affe-
ctions de la terre: il faut bien de plus nobles prin-
cipes, pour consacrer à Dieu ces Hosties, & les
rendre dignes de sa Majesté. Il n'y a que la Foy
agissante

agissante par la charité, qui sacrifie toutes nos offrandes. Ce sont ces diuines vertus qui en doiuent rehausser le prix, & en faire toute la sainteté; ce sont celles qui les doiuent présenter à Dieu, les consacrer à sa gloire, & les rendre agreables à ses yeux. Combien de Philosophes prophanes, dit le grand Saint Hilaire, se sont dépoüillez de tous leurs biens, ont renoncé à tous les plaisirs, & à tous les auantages de la vie commune; mais parce qu'ils ont sacrifié toutes ces choses à des phantomes de vanité & d'orgueil, parce qu'ils n'en ont pas rendu l'hommage qu'ils deuoient au vray Dieu; leurs fausses vertus sont demeurées sans récompense, & ils n'ont recueilli de tous leurs travaux & de toutes leurs austeritez, que l'ombre & la fumée d'une vaine reputation. Ainsi, poursuit cet excellent Pere, c'est la Foy & la charité Chrestienne, qui doiuent rendre saint & salutaire ce sacrifice des biens temporels méprisez, & d'une inuiolable pureté voüée. *In Psal. 64.*

C'est la Foy, ma chere sœur, qui doit incessamment représenter à vostre esprit les obligations indispensables, que nous auons de seruir & d'aimer nostre Dieu infiniment par dessus toutes choses; c'est elle qui doit vous mettre à tous momens deuant les yeux, les bontez ineffables dont il a usé enuers nous, ne se contentant pas de nous auoir comblez de biens dans la creation, mais après que nous sommes deuenus ses ennemis par nostre reuolte, se donnant luy-mesme à nous, nous faisant

R r

ses enfans & les heritiers de son Royaume : c'est elle qui vous fera comprendre à quoy ces admirables faueurs obligent tous les hommes, quels resentimens & quelles reconnoissances nous en deuons auoir. C'est par ces lumieres que vous verrez clairement que Dieu seul merite toute vostre estime, & tout vostre amour, que tous les mouuemens de nostre cœur sont déreglez s'il ne l'ont pour centre, que tous nos desirs sont profanes, que tous nos soins & nos trauaux sont inutiles, s'ils ne sont consacrez à son seruice. Et cette veuë vous obligera à n'auoir point de plus cher employ, que d'estre sans cesse à ses pieds, comme cette amante sacrée de l'Euangile, pour écouter sa sainte parole, pour contempler son visage Diuin, & pour admirer de plus en plus ses adorables perfections.

Ces lumieres Celestes sanctifieront vostre holocauste, & c'est ce feu sacré de la charité, qu'elles allumeront dans vostre cœur, qui le doit consumer entierement, & en faire monter vne odeur de suauité jusqu'au throsne de Dieu. Car encore que les vertus dont la vie religieuse fait vn vœu & vne profession particuliere, soient grandes & extraordinaires, elles ne sont pas neantmoins l'essence de la pieté Chrestienne, qui nous consacre & nous rend agreables à Dieu; elles peuuent mesme en estre separées, comme elles l'ont esté dans quelques infideles, & paroistre mortes & corrompuës aux yeux de Dieu, pour n'estre pas viuifiées par la charité, qui est l'ame des vertus, & par ce pur

amour de Dieu pour luy-mefme, & du prochain pour Dieu, qui est la veritable religion, le feul culte du vray Dieu, & le plus grand fervice que nous deuons luy rendre. *Hic est Dei cultus*, dit Saint Auguftin, *hæc vera religio, hæc recta pietas, hæc tantùm Deo debita feruitus.*

Difons donc avec les Saints Peres, que ces vertus de retranchement & de mortification, dont les rigueurs n'empeschent pas les grandes ames d'en aimer les beautez, font des exercices falutaires, qui doiuent estre rapportez à vne fin plus noble & plus diuine: Ce font de puiffans fecours & des aides tres-fortes, que la prudence Chrestienne employe à conseruer & à accroiftre la charité. Car cette Reine des vertus a trois redoutables ennemis, qui se reüniffent en vn corps, qu'on appelle le corps du Peché ou le monde, pour luy liurer de furieux combats: tout ce qui est dans le monde, dit vn Apoftre, n'est que conuoitife de la chair, conuoitife des yeux, & orgueil de la vie: mais vne pureté inuiolable ayant domté cette furieufe conuoitife des plaifirs des fens, vne pauureté volontaire ayant furmonté ce defir infatiable des biens de la terre, l'humilité d'une obeiffance parfaite ayant abbatu ce monstre de l'orgueil & de l'ambition; la charité diuine doit triompher par tout, elle étend librement fes conquiftes dans le cœur, & s'estant rendue maiftresse du corps par vne rigoureuse mortification des fens, s'estant foumis les biens exterieurs par vn mépris

& par vn abandonnement general, s'estant assujetti l'esprit par vne abnegation entiere de ses sentimens & de ses volonteiz propres, elle en consacre les dépoüilles, & en esleue vn magnifique trophée à l'auteur de ses forces & de ses victoires.

Non nubent
neque nubentur &
erunt similes
Angelis Dei.
Marc. 12.

C'est en faueur de ces heureuses conquestes de la charité, dont la retraitte du monde fournit les occasions & les moyens, que tous les Saints Peres ont dit d'un commun accord, que la vie d'une ame veritablement religieuse, n'est point differente de celle qui rend les Anges dans le Ciel des lampes ardentes, qui brûlent incessamment deuant le throsne de la Majesté de Dieu. Ce n'est pas tant à mon auis, parce que ces purs esprits estant exempts des foibleesses & de la corruption des corps, ce détachement vniuersel de toutes les choses corporelles, cét abandonnement du corps, cette separation des sens, dont la vie religieuse fait profession, semble nous égaler en pureté à leurs essences pures & incorruptibles. Il est vray que cette pureté est vne qualité illustre dans les Anges, & dans vne nature corporelle, fragile & mortelle, comme la nostre, c'est vn effort prodigieux de la grace du Ciel, & vn miracle de vertu: mais enfin il est certain que la nature a rendu cette qualité commune aux demons, & que c'est vn privilege de leur estre, dont leur rebellion contre Dieu ne les a pas dépoüillez. Ce qui doit donc faire cette auguste ressemblance, c'est sans doute

que les vns sont obligez à n'auoir point d'autres emplois sur la terre, que ceux dont les autres font toute leur felicité dans le Ciel. Ces bien-heureux Esprits contemplent eternellement les ineffables beautez de la source de toutes les beautez de l'Vniuers, & leur rendent des tributs & des hommages continuels de loüanges & d'admiration: c'est aussi ma chere sœur, le principal deuoir de la vie sainte que vous embrassez, puisque vous choisissiez ce partage de Marie, qui est le meilleur, en quittant les troubles & les occupations tumultueuses du siecle. Vous deuez ne détourner jamais la veüe de dessus vostre bien-aimé, vous deuez touïours estre à ses pieds pour écouter sa voix, & regarder son diuin visage; vous deuez consacrer toutes vos pensées à la contemplation de ses perfections, épuiser toutes les forces de vostre esprit à admirer les mysteres de ses traux & de ses souffrances pour nostre salut, vous aneantir deuant luy, en adorant les merueilles de ses grandeurs, & de sa misericorde enuers les hommes.

Mais ces viues clartez, qui découlent abondamment du soleil de Iustice dans les esprits des Anges, ne font qu'allumer dans leurs volontez vn brasier ardent d'amour & de zele pour vn Dieu, qu'ils voyent aussi bon qu'il est grand, & ces flammes sacrées les consomment si doucement, qu'ils s'exhalent, pour ainsi dire, en respects, en loüanges, & en benedictions deuant l'auteur de leur felicité. Ce feu est si actif & si deuorant, que la

possession entiere de ce qu'ils aiment & leur rassasiement n'empesche pas leur auidité, & l'accomplissement de leur desirs ne fait qu'en augmenter l'ardeur, *In quem desirant Angeli prospicere.* C'est ce mesme feu qui doit brûler incessamment dans vostre cœur, & en faire vn Autel sacré chargé nuit & jour des plus precieuses offrandes : il y doit consumer toutes les affections viles & méprisables ; il en doit purifier tous les sentimens profanes, il en doit écarter tout ce qu'il a de terrestre ; il doit tirer de vostre ame tous les transports d'une allegresse sainte, & d'un respect profond, il doit tirer de vostre bouche des actions de graces & de louanges qui vous occupent nuit & jour, il doit éleuer jusqu'au Ciel les parfums agreables des prieres ardentes, des saintes affections, & d'un exercice continuel de toutes les Vertus.

Voilà, ma chere sœur, l'encens, les parfums, & les victimes qu'un veritable Chrestien doit offrir à Dieu ; *suauissimum adolemus incensum*, dit Saint Augustin, *cum in conspectu eius pio sanctoque amore flagramus*, c'est luy faire le sacrifice le plus agreable que de brûler sans cesse du feu sacré de son amour ; voilà ce qui peut faire toute la noblesse & tout le bon-heur de la vie sainte dont vous prenez aujourd'huy les marques, & ce qui merite ces grands éloges, que les Saints Peres luy ont donnez. Vous y ferez, comme parle le deuot saint Bernard, semblable aux Anges, en y pratiquant ce

Possessores
suos similes
Angelis fa-
cit.

qui occupe les Anges dans le Ciel. Mais que dis-je ? poursuit le mesme Saint, cette Profession sainte par les vertus qu'elle doit pratiquer, peut changer les hommes en des portraits viuans de la Diuinité. Ils contemplent Dieu, ils aiment Dieu, ils le louient, ils le seruent; c'est tout leur bon-heur, & tout leur employ, qui ajouste à la noblesse de leur nature vne heureuse ressemblance avec leur diuin principe. Car comme le grand S. Denis a dit des Anges, qu'ils sont autant de miroirs éclatans, où le Pere des lumieres répand tous ses rayons, & forme luy-mesme d'excellentes copies de ses splendeurs; la veritable pieté Chrestienne feconde en vertus & en bonnes œuures, nous faisant enfans de Dieu & participans de sa nature, *diuinæ consortes naturæ*, ne nous rend-elle pas les plus nobles Images de nostre Pere Celeste ? C'est cette heureuse imitation de Dieu par la vertu, comme le diuin Philosophe de l'antiquité payenne l'a reconnu, & comme Saint Augustin l'a dit souuent, qui est le culte le plus saint dont les hommes puissent honorer la Majesté de nostre Dieu. En effet, Messieurs, n'est-ce pas faire le Sacrifice le plus magnifique à son Createur, que de luy consacrer ce qu'il y a de plus élevé dans l'Vniuers, que de déuotier à ses grandeurs les plus nobles puissances des plus parfaites creatures ? N'est-ce pas approcher le plus près qu'il est possible de cet honneur immortel & ineffable, qu'il se rend dans l'Eternité par la connoissance infinie de luy-mesme, &

Imò diuinam in homine reformat imaginem.

*Plat. lib. 1.
Dialog.*

par l'amour souverain qu'il a pour ses adorables qualitez : & puisque dans la creation des choses il n'a point fait de plus grand effort pour sa gloire, que d'imprimer sur le front de toutes les creatures quelques traits & quelques caracteres de ses perfections, pouuons-nous rien faire qui seconde mieux ses intentions, & qui contribuë dauantage à sa gloire, que d'employer toutes les lumieres de nostre esprit, & toutes les forces de nostre cœur à honorer ses grandeurs, & à presenter à ses yeux vne image viuante de luy-mesme, par vne connoissance respectueuse, & par vn amour tres-ar-

dent. Il est vray qu'en cette vie mortelle tous les traits de cette Image ne sont pas acheuez, & c'est dans le Ciel seulement qu'on y doit mettre la derniere main, *Cùm apparuerit, similes ei erimus.* Les lumieres de nostre foy n'éclairent pas sans ombres & sans tenebres ; le feu de nostre charité ne brûle pas sans resistance, cette paix indicible & cette joye inexplicable, qu'elle produit dans les saintes ames, ne sont pas sans trouble, ou sans interruption ; ses exercices & ses emplois ne sont pas sans peines & sans trauals, comme ils sont maintenant dans les Anges bien-heureux, & comme ils feront vn jour dans les hommes, que la grace leur doit égaler. Et quoyque le merite de la foy dans cette obscurité, les victoires de la charité dans ces combats, la generosité de l'esperance dans ce retardement d'une paix & d'une joye parfaite,

faite, le courage & la patience dans ces traux & dans ces peines, augmentent tous les jours nostre gloire & multiplient nos couronnes; c'est neantmoins vn juste sujet d'une sainte impatience à des ames, qui aiment le Ciel, & qui soupirent après l'immortalité, comme dit l'Apostre Saint Paul, de se voir encore sujettes aux imperfections d'un corps corruptible & mortel, qui entraine souvent l'ame par son poids; de se voir engagées dans les necessitez & les servitudes d'une vie perissable, qui ne permet pas aux plus justes & aux plus parfaits une pureté toute entiere.

C'est pour cela que tous les sacrifices que nous faisons à Dieu, ne doivent pas estre seulement des holocaustes pour honorer sa grandeur & sa majesté infinie, & pour luy faire hommage des biens que nous tenons de luy; mais ils doivent estre encore des sacrifices de propitiation pour flechir sa justice & expier nos pechez. Cest le sujet de ma seconde partie.

Si l'homme estoit demeuré dans l'obeissance, à laquelle les merueilleuses faueurs qu'il auoit receuës du Createur l'obligeoient, il n'auroit jamais ressenti que des effets de sa bonté & de sa protection, & toutes les creatures qui estoient faites pour son seruice, & qui deuoient luy estre soumises pendant qu'il demeueroit soumis à leur commun Seigneur, n'auroient eu pour luy que des respects & des complaisances, il s'en feroit serui sans crainte d'en estre corrompu, ou d'en estre persecuté; il

S f

n'auroit pas esté contraint ou de les fuir comme contagieuses, ou de les supporter comme des instrumens de la justice du Ciel contre luy; il les auroit aimées en asseurance comme des presens d'un Dieu magnifique; il n'en auroit tiré que des sujets de plaisirs innocens & des occasions de reconnoissance & d'amour enuers son bienfaiteur.

Mais depuis cette funeste reuolte, qui a rendu tous les hommes criminels & mal-heureux, nostre fortune a bien changé de face; la corruption generale qui s'est répandüe dans toutes nos puissances, fait qu'il semble que tous les biens possibles soient empoisonnez pour nous, & que leurs douceurs ne fassent qu'enuenimer les playes que le peché nous a faites. D'ailleurs toutes les creatures se sont soulevées contre nous pour venger leur Auteur; elles nous rendent bien moins de service, qu'elles ne nous causent de maux; au lieu d'estre comme autrefois les aides de nostre vertu, & les sources de nos plaisirs, elles semblent n'estre maintenant que les complices ou les bourreaux de nos crimes. C'est pourquoy, Mesdames, pour satisfaire la justice de Dieu, il faut se resoudre maintenant à fuir les attrails des Creatures qui nous peuvent détourner de son service, & à souffrir patiemment toutes leurs injures: Encore est-ce vn chef-d'œuvre merueilleux de sa misericorde infinie, que la fuite des choses que nostre foiblesse nous rend si dangereuses, & la souffrance des miseres que nostre peché nous a renduës inévitables, estant sanctifiées par le Sang

de son Fils, puissent estre des sacrifices fuffifans pour flechir son cœur & rentrer en fa grace. Mais ces sacrifices font d'une telle importance, qu'il semble qu'en cela seul consistent tous les devoirs du Christianisme, & tous les moyens d'arriuer au Royaume du Ciel; de forte qu'il n'y a que la penitence, qui puisse nous rétablir dans les biens que nous auons perdus par l'ingratitude horrible de nos premiers parens. C'est vn Arrest irreuocable donné contre tous les hommes, *Spinæ & tribulos germinabit tibi, in sudore vultus tui comedes panem tuum.* La terre n'aura plus pour toy que des épines, & tu ne pourras obtenir la moindre faueur de Dieu, que par les traualx, par les sueurs & par les peines. *Genes. 3.*

Ce fut par ces souffrances, disent les Peres après Tertullien, que le premier autheur de nos maux nous donna l'exemple du remede, *Ipse quoque & stirpis humane & offensa in Dominum Princeps Adam exhomologesi restitutus in Paradisum suum.* Ce fut par la penitence que le Chef de la nature & du peché des hommes recouura la grace, qui estoit vn des principaux auantages qu'il possedoit dans le Paradis: & ensuiuite tous ces grands hommes de l'ancienne Loy, les Patriarches & les Prophetes ne se sont rendus agreables à Dieu, que par les traualx & les souffrances. L'Histoire sainte nous le fait voir, & Saint Chrysostome en fait vn long denombrement dans cette éloquente consolation, qu'il enuoye à vn Religieux affligé. Mais pour quitter ces ombres & ces figures de la perfection, qui est toute en IESVS-

Matt. 3.

CHRIST; le Redempteur venant au monde pour le rétablir & le renoueller, ne nous donne point de commandement plus exprés, que de faire penitence: son diuin Precurseur, qui estoit sa voix & son organe, estant la viue image de la penitence dans sa vie, ne luy prepare les voyes dans le desert, qu'en faisant retentir cette voix, *Pœnitentiam agite, quoniam appropinquauit Regnum Cœlorum.* Et le Sauueur luy-mesme pour confirmer cette maxime, & faire voir que la penitence est la seule introductrice à la grace, & au Royaume du Ciel, commence la publication de l'une & de l'autre par la mesme proclamation. Toute la doctrine de l'euangile est elle autre chose qu'une Philosophie diuine, qui nous enseigne bien plus excellemment que la profane, à nous priuer de tout & à souffrir tout, pour donner remede à nos pechez. Car comme la penitence comprend ces deux deuoirs, de pleurer les pechez passez, & d'éuiter les futurs, ainsi que disent tous les Peres, *Præterita lugere, cauere futura*, la patience dans les trauaux & dans les souffrances s'acquittant du premier, le retranchement des biens terrestres executant le second, font toute la perfection d'une vie veritablement penitente & Chrestienne.

Mais nostre diuin Legislatteur ne donne point de preceptes, qu'il ne confirme bien mieux par ses exemples. Après auoir quitté pour nous le séjour de la gloire, des plaisirs & des richesses éternelles, il a voulu viure sur la terre dans la bassesse, dans l'indi-

gence & dans les trauaux ; & pour acheuer le grand sacrifice qu'il venoit offrir à la Iustice de son Pere pour nos pechez, il meurt sur la Croix priué de toute consolation, au milieu des dernieres ignominies & des plus horribles douleurs. Car, Mesdames, encore que ce sacrifice soit d'un prix & d'une dignité infinie, & suffisant pour lauer tous les crimes des hommes, il est certain neantmoins, qu'il ne nous exempte pas d'offrir nous-mesmes des sacrifices pour nos pechez : au contraire l'efficace & la vertu de cét holocauste ineffable de la mort d'un Dieu ne nous est communiquée qu'à cette condition, que nous nous conformerons à ses souffrances pour pouuoir prendre part à sa gloire, *si tamen Rom. 8. compatimur ut conglorificemur.* C'est pourquoy l'Apostre Saint Paul dit si souuent que nous n'auons receu le Baptisme, où nos pechez nous ont esté remis, que pour mourir avec I E S V S- C H R I S T, pour nous configurer à sa Passion, pour nous arracher au monde, & pour nous dépoüiller de nous-mesmes. Ce sont les expositions du grand Apostre : & le Sauueur luy-mesme ne proteste-t'il pas en toutes rencontres, que personne ne peut estre son Disciple, s'il ne renonce à soy-mesme, s'il ne hayt son ame, s'il ne porte sa Croix tous les jours, & s'il ne le suit dans toutes ses souffrances. Il est vray neantmoins qu'il n'exige pas de nous ces deuoirs avec la derniere rigueur : pourueu que les biens de la terre ne nous fassent pas oublier le Ciel, que nos corps ne soient pas des instrumens d'iniquité, mais des ar-

mes de justice, comme parle l'Apostre, que nous n'abusions pas de nostre liberté pour transgresser ses Loix, & violer le respect que nous luy deuons; il nous en laisse la possession libre & entiere; il se contente que son amour détache nostre cœur des biens perissables, & consacre l'usage que nous en faisons: les trauerses & les afflictions que nous ressentons dans leur jouissance, sanctifiées par la pieté Chrestienne, & souffertes avec courage sur le modele de IESVS-CHRIST, luy sont des sacrifices agreables pour l'expiation de nos fautes.

Mais hélas! que ces sacrifices sont rares dans le monde! que ces legeres ressemblances avec IESVS-CHRIST se rencontrent peu souuent! & par consequent qu'il se trouue peu de veritables Chrestiens dans le cœur mesme du Christianisme!

Cependant presque dès l'établissement de l'Eglise il s'est trouué de grandes ames, qui ont porté bien plus loin la perfection de la vie Chrestienne. Ils ont cru n'estre pas dignes du nom de Chrestiens, s'ils ne suiuiroient autant qu'il est possible les plus rigoureuses maximes & les plus terribles exemples d'un Dieu crucifié, ils se sont retirez dans les plus affreuses solitudes, se bannissant eux-mesmes du monde, après auoir banni le monde de leurs cœurs, comme dit Tertullien; ils ont pris volontairement un martyre guere moins rude & beaucoup plus long, que celui qu'ils auroient souffert des persecuteurs & des bourreaux. Ce sont des prodiges étonnans de voir dans les Histoires de l'Eglise les

supplices & les martyres volontaires de ces grands Penitens des premiers siecles du Christianisme. Des jeusnes incroyables, des austeritez qui semblent impossibles à des hommes mortels, des mortifications, & pour ainsi dire, des cruaures inconceuables enuers eux-mesmes, sont leurs plus ordinaires exercices : & dans vne innocence Angelique, dans la pratique de toutes les vertus, ils versent des larmes, ils poussent des soupirs continuels pour leurs pechez, ils se prosternent deuant Dieu, comme des criminels indignes de sa misericorde, & protestent qu'ils ne peuuent assez témoigner la terreur, que leur donnent les rigueurs de ses jugemens. Que ces merueilleux sacrifices de penitence sont de seueres condamnations des voluptez criminelles, de la dureté de cœur, & de l'impenitence de la plus part des hommes ! Mais ce sont de grands modeles & de douces consolations à ceux, qui ont le bon-heur de marcher sur les traces de ces grands Heros du Christianisme, de ces admirables imitateurs d'un Dieu crucifié, de ces dignes successeurs des Martyrs, des Apostres & des Prophetes. Nous voyons donc avec admiration, ma chere sœur, & le Ciel regarde avec joye, que vous prenez aujourd'huy avec tant de courage les liurées de cette vie sainte, qui est selon le sentiment des Saints Peres, vne profession publique de penitence & de mortification.

Nous sommes tous pecheurs en naissant, & le jour qui nous fait voir la lumiere, nous fait paroi-

Luc. 17.

estre aux yeux de Dieu, comme des criminels & des objets mal-heureux de sa colere & de sa vengeance; si bien que quand nous employerions tous les momens de nostre vie à pleurer ce mal-heur, & à satisfaire la justice de Dieu, nous deurions croire que nous ne ferions que nostre deuoir: *Cùm omnia feceritis, dicite, quod debuimus facere fecimus.* Mais ces blessures profondes, que le peché nous a laissées, encore qu'elles semblent gueries par le sang de IESVS-CHRIST, ne laissent pas de nous estre encore funestes, leurs cicatrices saignent encore, ce sont des sources toûjours ouuertes de corruption & de peché, & si Dieu par sa main toute-puissante n'en arreste le cours, elles peuuent à tous momens nous causer la mort. C'est donc vne prudence toute diuine, qui vous inspire ces sentimens genereux, que non seulement nous deuons faire tous nos efforts, & prodiguer toutes les forces de nostre corps & de nostre ame pour éuiter ces dangers, mais que mesme, selon la pensée de Saint Augustin, ayant tous dans la corruption de nostre nature des inclinations si fortes & des pentes si naturelles au mal, nous deuons en quelque façon par auance des satisfactions & des sacrifices pour tous les pechez, où nous tomberions sans doute, si nous estions abandonnez à nous-mesmes, & dont il n'y a que la seule grace de Dieu qui nous preferue. Ainsi, quels sacrifices de penitence ne doiuent point à Dieu les plus justes des hommes pour les pechez qu'ils pouuoient commettre, & qu'ils n'ont

n'ont pas commis par la pure miséricorde de Dieu. Interrogeons nostre conscience, jettons les yeux sur nos habitudes & nos inclinations, considérons les occasions de péché que nous auons éuitées, ou mesme que nous n'auons pas encouruës par la protection du Ciel, & nous verrons jusqu'où s'estendent ces devoirs.

Mais que ne deuons-nous pas mesme pour les pechez effectifs & réels, que nous commettons tous les jours? Y a-t'il personne sur la terre, quelque juste & quelque saint qu'il soit, qui se puisse vanter d'en estre exempt? O homme, dit Saint Augustin confondant l'orgueil des Pelagiens, qui que tu sois, quelque profession de vertu que tu faces, quelque vigilance que tu employes, quelque soin que tu apportes, ce seroit vne imposture grossiere contre les plus visibles experiences, vn blaspheme sacrilege contre les Oracles du Saint Esprit, vne contradiction manifeste contre les prieres que nous faisons tous les jours à Dieu, de dire que tu n'as point de péché. Il est vray, Mesdames, que vous vous estes deliurées par la sainte resolution que vous auez prise, de la corruption dangereuse du siecle; vous fuyez cet air empesté & contagieux, qui en rend la demeure si funeste à la pluspart des hommes; vous estes dans cette sainte maison, comme dans vn asyle asseuré de toutes les Vertus: il semble, que vous n'avez qu'à vous seruir de cet auantage pour éuiter facilement les moindres blessures; il semble

T t

qu'après auoir tranché par trois Vœux solennels, les trois maistresses testes de cét hydre infernal, qui empoisonne tout l'Vniuers, vous estes en asseurance, pourueu qu'avec le feu de la Charité & de la mortification vous en brusliez sans cesse les racines, & les empeschiez de renaitre; il semble que des deux parties de la penitence dont j'ay parlé, vous n'en deuez connoistre qu'une, *futura ca- uere*, vous donner garde des pechez sans en auoir aucun à expier.

Mais enfin, c'est vn Oracle de Saint Augustin autorisé par ceux de l'Escripture Sainte contre l'orgueilleuse erreur des Pelagiens, que quelque vertu que nous ayons, quelques soins que nous apportions, nos ennemis sont trop puissans & nostre foiblesse trop grande, pour pretendre d'estre inuulnerables. Malgré toute nostre vigilance & tous nos efforts, les pechez se glissent dans nos plus loüables actions; si rares & si petits que nous voudrons, mais enfin il n'y a personne, qui puisse éuiter toutes leurs surprises, *etiam satagentibus & vigilantibus ne peccent, subrepunt ex humanâ fragilitate peccata*. Lors donc qu'une épouse fidelle à IESVS-CHRIST considere les promesses solennelles qu'elle a faites, & les obligations estroites d'une sainteté extraordinaire, où elle se trouue engagée; lors qu'elle pense à l'abondance des graces dont Dieu l'a comblée, à l'usage qu'elle en doit faire, & au compte qu'elle en doit rendre, il ne faut pas s'estonner qu'elle regarde les plus legers

August.

manquemens, comme des infidelitez & des ingrattitudes qu'elle doit reparer; qu'elle n'épargne ny larmes, ny soupirs, ny prieres, ny mortifications, ny bonnes œuvres pour effacer les moindres souillures qui peuuent offenser les yeux de son Epoux.

Mais il ne suffit pas à vne grande ame qui cherche ce qu'il y a de plus parfait dans la Charité, & que l'amour de son Dieu possède absolument, de prendre ses seuretez pour son salut, ny mesme de ne rien omettre de ce qui doit la perfectionner & la rendre plus aimable à son diuin Epoux, *Amulamini Charismata meliora*. Ce Sacrifice n'est pas encore assez pour vous, vous aspirez à quelque chose de plus grand, l'onction du Saint Esprit répandue dans vostre cœur vous donne des forces pour de plus genereuses entreprises, & pour des actions plus heroïques. Il vous fait comprendre que s'il a rompu vos chaines, s'il vous a tiré de la seruitude de l'Egypte & des desordres du monde, c'est afin que vous offriez dans le desert des sacrifices de propitiation pour ces mesmes desordres; c'est afin que vous soyez plus utile à ceux que vous abandonnez, par vos vœux & par vos prieres auprès de Dieu, que vous ne l'eussiez jamais pû estre par vostre presence, & par les seruices les plus assidus que vous eussiez pû leur rendre; c'est afin que vous pleuriez les fausses joyes des enfans du siecle; afin que levant les mains & les yeux au Ciel dessus cette sainte Montagne, vous détourniez les ven-

Virgo Dei
donum est,
munus pa-
rentum, Sa-
cerdotiū ca-
stitatis. Vir-
go matris
hostia est,
cujus quoti-
diano sacri-
ficio vis di-
uina placatur.
Hieron.

geances que merite sans cesse l'infidelité des peuples. C'est, ma chere sœur, au sentiment d'un des Peres de l'Eglise Latine, un des principaux devoirs ausquels vous vous obligez aujourd'hui faisant vostre grand Sacrifice. Vous sacrifiez pour vous, mais vous sacrifiez aussi pour le peuple, vous devez faire reparation d'honneur pour luy au Ciel outragé, vous devez arrester ses fleaux, vous devez par les sacrifices de vos prieres, de vos mortifications & de vos austeritez continuelles arracher des mains de Dieu les foudres, que les pechez des hommes sont toujours prests d'attirer sur leurs testes criminelles.

Peres & meres vos sentimens naturels sont quelquefois assez injustes pour vous faire plaindre de ce que Dieu choisit dans vostre maison des victimes agreables, dont peut-estre vous eussiez fait autrement des victimes du luxe & de la vanité. Mais souffrez que jugeant plus fauorablement des sentimens que la grace vous met dans le cœur, je vous felicite de ce que vos soins ont esté plus raisonnables; de ce que vostre ambition a esté plus éclairée; de ce que par vne heureuse éducation vous avez orné vostre victime de toutes les vertus, & de ce que vous l'avez renduë digne d'estre offerte à Dieu pour vos pechez. *Audistis parentes, vous dit le grand Saint Ambroise, quibus erudire virtutibus filias debeatis, ut habere possitis quarum meritis delicta vestra redimantur.* Cette fille que vous pleurez est vne offrande que Dieu reçoit avec

plaisir de vostre main, & que toutes les Vertus sanctifieront; c'est vne victime de choix, dont l'oblation perpetuelle appaisera la colere de Dieu, & attirera ses faueurs sur vous. Merueilleux sacrifice! heureuse victime! qui peut posseder avec auantage tous les biens qu'elle tâche d'impetrer aux autres, & qui pour les insignes faueurs qu'elle reçoit de Dieu, quand il n'y auroit point d'autre raison, se deuroit toute entiere à luy pour vn sacrifice de reconnoissance & d'actions de graces. C'est ce que doit faire voir la derniere partie de ce discours.

Il n'y a point de plus grande marque de la bonté & de la liberalité de Dieu enuers nous, que les deuoirs qu'il exige pour reconnoissance des faueurs qu'il nous fait: il n'a que faire de tous nos biens, & il nous en laisse la possession & l'vsage tout entier; nos respects mesme & nos hommages luy sont inutiles, il est plein de richesses, il est aussi plein de gloire & de majesté sans nous, *Ple-* *Isai 1.*
nus sum dicit Dominus. Mais parce qu'il prend tant d'interest à nostre bon-heur, qu'il exige comme des seruices importans ce que nous ne faisons qu'à nostre auantage, & que nostre plus grand bien est de l'honorer; la reconnoissance & la louange qui nous vnit à luy de plus en plus, & merite l'augmentation de ses graces, est le seul sacrifice qu'il veut receuoir de nos mains.

C'est donc à vous, ma chere sœur, que s'adresse ce doux commandement, *immola Deo sacri-*

ficium laudis. Immolez à Dieu tout le long de vostre vie vn sacrifice continüel de loüange pour les faueurs que vous en receuez, puisqu'elles sont si grandes & si importantes, qu'on ne peut assez les estimer & les reconnoistre. L'estat de vie que vous choisissiez aujourd'huy, vous deliure heureusement des trauerses & des miseres de la vie du siecle, dont les Saints Peres ont jugé le poids si insupportable & la fuite si legitime, que saint Chrysostome entr'autres n'a point de plus forte raison pour defendre la dignité & le bon-heur de cette sainte retraite contre ses accusateurs. Vous éuitez le tumulte, qui est inseparable des plus florissantes fortunes; vous quittez des biens sujets à tous les accidens, & remplis de tous les defauts pour les thresors inalterables du Ciel; vous quittez des plaisirs pleins d'amertumes & d'épines, pour des joyes solides & parfaites; vous foulez aux pieds les grandeurs, le luxe & la vaine pompe du monde, pour suiure le Roy du Ciel à la veritable gloire par le mépris & les abbaissemens. O bon-heur inestimable, s'écrit Saint Ierosme, de changer des choses de neant avec des auantages infinis, des biens fresles & perissables avec des biens éternels & incorruptibles, & d'auoir vn Dieu tout bon & tout-puissant pour garant d'un gain si considerable.

O quanta
beatitudo,
pro paruis
magna reci-
pere, aterna
pro breui-
bus, pro mo-
rituris sem-
per viuentia,
& habere
Deum debi-
torem.
Hieron.

Je conteroie neantmoins pour rien les disgraces de la vie mondaine, dont vous vous exemptez, si les dangers de s'y perdre pour jamais n'y

estoyent encore plus grands & plus ordinaires. Car ce qu'on appelle le monde, que pensez-vous que ce soit, ma chere sœur? c'est vne Babylone, où les vertus sont captiues, & où les vices vont en triomphe. L'appelleray-je vne foule d'aveugles insensés, qui se poussent dans le precipice sans pouuoir faire vn pas en arriere? Vne horrible tempeste, où parmy les orages les plus furieux, & les plus affreuses tenebres, les miserables vaisseaux se seruent d'écueils les vns aux autres pour se briser & perir ensemble d'un naufrage commun? Diray-je que c'est vn lieu où les vices les plus honteux & les plus dignes de punition ont perdu cette honte & cette crainte legitime que la nature leur a donnée, où ils sont absolus & triomphent de tous costez, où leur tyrannie est deuenüe si insolente que le plus grand crime semble estre de paroistre innocent parmy tant de coupables? Saint Cyprian l'a dit de son temps, & que ne pouuons-nous pas dire du nostre? Quel est l'esprit assez fort, quel est le naturel assez heureux, pour oser se promettre de pouuoir resister à ce torrent impetueux d'exemples contagieux, & de coustumes pernicieuses? Quelle vertu si vigoureuse dans le monde n'est pas en danger parmy vne corruption si generale & si maligne? Vous vous mettez à couuert de tant de perils par vne genereuse fuite: dans cette retraite paisible & tranquille, vous estes à l'abry de ces funestes tempestes, où les naufrages sont si frequens; vous estes hors de la portée de

cette gresle mortelle des traits enflammez du Demon, dont il est si difficile d'éviter les blessures.

Qui dicit ex
tenebris lu-
men splen-
descere.
2. Cor. 4.

Mais l'importance est de reconnoistre à qui vous devez ce bonheur inestimable: vous le devez sans doute à ces viues lumieres de la foy, qui vous ont fait voir clairement les écueils & les precipices cachez sous le vain éclat des biens trompeurs de la terre, vous le devez à ces transports genereux de l'amour de Dieu, qui vous ont fait mépriser tout, pour vous attacher inseparablement à luy. Mais ces sentimens tous diuins, ces mouuemens qui surpassent si fort toutes les forces de la nature, cette foy, cét amour, à qui dirons-nous que nous en sommes redevables? A celuy, Mesdames, qui peut seul tirer des tenebres de nos esprits les plus éclatantes lumieres; à celuy qui peut seul de la froideur & de la dureté de nos cœurs faire naistre le feu sacré d'une charité toute pure. C'est donc à Dieu seul que vous devez rapporter tout vostre bonheur, c'est le soufflé de son esprit qui vous a poussée dans ce port de salut, c'est sa main toute-puissante qui vous a tirée du milieu de l'embrasement, & vous a couduite dans cét asyle sacré, où sans estre contrainte de combattre sans cesse contre la fureur des vents & des vagues, sans estre obligée d'estre toujours aux mains avec l'ennemy, vous pouvez jouir facilement d'un calme inébranlable & d'une paix glorieuse.

Souffrez donc que je vous dise encore vne fois avec le Prophete, *immola Deo sacrificium laudis*,
immolez

immolez au fouuerain Maistre des cœurs, des sacrifices continuels de reconnoissance & de loüange, c'est à dire, comme S. Augustin l'explique, en employant toutes les forces & toutes les puissances de vostre ame au seruice de ce diuin Maistre, donnez-luy toute la gloire du bien qui est en vous, reconnoissez sincerement deuant luy, que tous les bons desseins que vous auez conceus, & toutes les actions loüables qu'ils ont produites, toutes les saintes promesses que vous luy auez faites, & tout le culte que vous luy rendrez d'oresnauant, sont des effets de sa misericorde enuers vous; que vos actions de graces mesme & vos loüanges sont encore de nouuelles faueurs; & qu'ainsi plus vous serez sainte & vertueuse, plus mesme vous serez reconnoissante enuers Dieu de vos vertus & de vostre pieté; plus vous luy serez redevable, plus vous serez obligée de luy immoler à tous momens des hosties de loüange, d'abaissement deuant luy, de respect & d'humilité, *humilitatis hostias.*

Il est vray, puisque les Saints Peres le disent, que les saintes Vierges à la perfection desquelles vous aspirez sont, pour parler avec Saint Cyprien, la plus grande gloire du Royaume de I E S V S-CHRIST, & la plus illustre partie du troupeau de ce diuin Pasteur. Ce sont, au sentiment de Saint Hierosme, les plus belles fleurs, les plus precieuses richesses, & les plus rares ornemens de l'Eglise. Si tous les Fideles sont vn grand sacrifice, comme

dit Saint Augustin, que le Fils de Dieu a sanctifié, & qu'il offre continuellement à son Pere, elles en font cette partie de choix & de reserue, ce memorial dont il est parlé dans le Leuitique, qui brûle sans cesse du plus pur feu du Ciel en odeur de suauité; elles font des Temples magnifiques, des Autels sacrez, des Prestresses augustes, & des Victimes toutes pures du grand Prestre Eternel, puisque tous ces beaux tiltres leur sont donnez par les Saints Peres.

Mais plus leur estat est illustre, plus leur profession est noble & élevée; & plus elles témoignent de gratitude au Dieu des vertus & de la sainteté, plus elles s'efforcent de le seruir & de l'honorer, plus elles reconnoissent auoir d'obligation de s'humilier en la presence de l'auteur de tous leurs auantages. Elles l'ont appris de leur diuin Pere Saint Augustin, qui leur repete si souuent dans son liure de la sainte Virginité cette excellente maxime, *quo majus est donum Virginum, eo humiliare se magis debent in omnibus*: & c'est mesme tout ce que nous deuons apprendre de tant de liures, dont il a combattu les erreurs des Pelagiens, pour la defence des veritez de l'Eglise de IESVS-CHRIST.

Ce grand homme plus saint encore qu'il n'estoit sçauant, & plus embrasé de charité qu'éclairé des lumieres de la nature & de la grace, quoy qu'elles fussent en luy incomparables, déplore sans doute dans le Ciel nostre aueuglement, d'a-

voir changé les sacrez monumens de son esprit & de sa pieté en des sources de diuisions & de desordres, qui tuent la charité, & étouffent la grace, qu'il a defenduë. Mais si nous voulons en deux mots comprendre toute sa doctrine, en tirer le fruit qu'il en a tiré luy-mesme, & qu'il a voulu produire dans tous les Chrestiens; quittons ces contentions aigres, ces disputes inutiles, ces curiositez dangereuses. Voicy le precis & l'abregé de la doctrine de Saint Augustin, qu'il faut faire paroistre dans nos mœurs & non pas dans de vaines subtilitez d'esprit. Rendre graces à Dieu avec humilité des moyens qu'il nous met à tous entre les mains pour operer nostre salut, & luy en demander avec soumission la continuation & le progres: Ce sont deux deuoirs capitaux des parfaits Chrestiens qu'il nous enseigne par tout; ce doiuent estre aussi les deux motifs & les deux fins de vostre sacrifice pacifique auquel je vous exhorte.

Vous deuez, ma chere sœur, rendre grace à Dieu de tous les pieux sentimens que vous auez, de tous les bons desirs que vous conceuez, de toutes les actions vertueuses que vous pratiquerez; & en correspondant fidelement à sa grace, en vous efforçant de luy plaire toujours de plus en plus, en tâchant de rendre vostre vocation certaine par vos bonnes œuvres, comme le veut le Prince des Apostres, en n'oubliant rien de ce qui peut contribuer à vostre sanctification, luy demander instamment la grace d'acheuer heu-

reusement en vous ce qu'il y a si misericordieusement commencé. C'est là que toutes vos prieres, & tous vos exercices de pieté doiuent se rapporter; vous deuez dire sans cesse à Dieu avec vne sainte allegresse, & vn abbaisement profond, *Dirupisti vincula mea, sacrificabo tibi hostiam laudis*. Mon Dieu, vous avez rompu mes chaines, je vous sacrifieray toute ma vie des victimes de loüange & de benediction : mais vous deuez adjoûter en trauaillant à vostre salut avec crainte & tremblement, *Laudans inuocabo Dominum, & ab inimicis meis saluus ero*. En vous loüant, mon Dieu, je vous inuoyeray, fortifiée de vostre secours je ne craindray point tous mes ennemis.

Psal. 115.

Psal. 17.

Vous avez tout sujet de l'esperer, ma chere sœur, si vous apportez les dispositions que vous deuez auoir au sacrifice de Iustice, dont je vous ay parlé: *sacrificate sacrificium iustitie*, offrez à tous momens vn sacrifice d'une justice entiere; c'est à dire de toutes les vertus, & *sperate in Domino*, & esperez en la bonté du Seigneur. Apres luy auoir donné de si grandes marques d'amour, & auoir abandonné pour luy toutes les choses dont il vous laissoit la jouïssance libre, il ne vous est plus permis de l'aimer mediocrement, dit Saint Augustin, *Parum vobis amare non licet; propter quem non amastis & quod liceret*. Mais disons encore qu'ayant receu d'autre part tant de témoignages infignes de son amitié & de sa faueur, il ne vous est pas permis de n'esperer que foiblement en ses

bontez; aucun des auantages de la nature & de la fortune n'a pû vous empêcher de preferer la rigueur d'une vie penitente à une condition plus libre & moins austere. Ne vous repentez point d'un choix si legitime, puisque IESVS-CHRIST mesme deuiant vostre Espoux, *Malunt enim Deo nubere, Deo sunt speciosæ, Deo sunt puellæ*: Comme ces Filles, dont parle l'Ecriture, choisies pour estre les Epouses de ce grand Roy de toute l'Asie, vous estes dans ces tabernacles de paix & de tranquillité, éloignées du bruit, des troubles & des soucis de la terre, pour n'auoir autre soin, selon le conseil de l'Apostre, que de plaire & de paroistre belles aux yeux de cét auguste Epoux. Mais ses regards fauorables ajousteront touiours à vostre ame vn nouuel éclat, & des beautez plus merueilleuses. Vous deuez viure & vous entretenir touiours avec luy, vous deuez luy donner incessamment de nouveaux témoignages de vostre fidelité; mais il doit aussi lier avec vostre cœur vn commerce sacré des plus tendres familiaritez & des plus douces confidences; & si vous luy consacrez en dot, ce sont les paroles de Tertullien, vos prieres & vos bonnes œuvres; il vous prepare pour presens en faueur de ce diuin mariage, qu'il veut contracter avec vous, les plus precieux ornemens des vertus, & les plus extraordinaires richesses de ses graces,

Ainsi estant encore sur la terre, vous pouuez commencer à goustier les douceurs éternelles du

Cum Deo viuunt, cum Deo sermonantur, illum diebus & noctibus tractant orationes velut dotes Domino assignant.

V u iij

Ciel, & viuant parmy les hommes sans en contracter les defauts, vous pouuez prendre part au bon-heur des Esprits celestes. Voilà le centuple, ma chere sœur, que nostre Roy nous a promis si solemnellement dans son Euangile. Ne quittant dans tous les biens du monde presqne autre chose que des occasions de peché, & des sujets de misere; Dieu s'est fait vostre debiteur, pour vous rendre dès à present tous ces biens avec vne vsure infinie; & de ce peu de douceurs & de plaisirs qu'il y a dans les creatures, vous trouuez le secret d'en faire vn holocauste si noble & si saint, que dès cette vie les recompenses en sont admirables. Mais que sont-elles en comparaison de celles de la vie future? C'est aux pauvres volontaires qu'appartient de droit le Royaume du Ciel; ce sont les Vierges saintes qui doiuent suiure l'Agneau par tout, & chanter éternellement vn Cantique nouveau, les Palmes à la main, & les Couronnes sur la teste pour les merueilleuses victoires qu'elles ont remportées; c'est à ceux qui se sont dépouillés de tout pour marcher plus legerement à la pefection, & pour suiure plus parfaitement IESVS-CHRIST, que sont preparez des Thrônes de gloire pour juger toutes les nations avec le Sauueur du monde. Je ne doute point que ces magnifiques promesses & ces grandes esperances ne vous enflamment d'un desir ardent d'acheuer le grand sacrifice, auquel vous vous preparez, afin qu'ayant durant cette vie rendu les honneurs que

vous deuez à Dieu , apres auoir détruit en vous tout ce qui luy peut déplaire, & merité ses plus insignes faueurs, vous soyez digne vn jour d'entrer dans le sanctuaire immortel, où nostre grand Prestre nous a precedez, & où sans auoir besoin d'offrir des sacrifices pour l'expiation des pechez, ny pour l'impetration de nouuelles graces, vous serez éternellement par les plus pures flammes d'un amour parfait, vn viuant holocauste à la Majesté diuine, en reconnoissance des felicitez dont vous jouïrez, estant reuestuë de la gloire & de l'immortalité du Royaume Celeste.





DISCOVRS DE L'HVMILITE.

Qui se humiliauerit, exaltabitur, qui se exaltauerit humiliabitur, *Math. 25.*

Celuy qui s'humilie sera exalté, & celuy qui s'exalte sera humilié.



E ne puis assez admirer la conduite merueilleuse de la justice & de la sagesse de Dieu, de punir les pecheurs par la priuation des biens mesmes qu'ils recherchent, & de recompenser les Iustes des mesmes auantages qu'ils sembloient abandonner pour obeir à ses Loix. Car s'il n'y a que l'esperance de quelque sorte de bien apparent qui nous jette dans le vice, & la crainte d'en estre priuez qui nous retire de la vertu; il n'y a point de meilleur moyen pour destourner les hommes des pechez, & les porter puissamment à l'exercice

l'exercice des vertus, que de leur faire voir que les biens qu'ils semblent quitter pour l'amour de la justice, leur sont donnez avec plus d'auantage, & que ceux qu'ils recherchent dans le crime, ne s'y rencontrent pas en effet. C'est pourquoy le Sauueur des ames promet des thresors éternels & incorruptibles à ceux qui renoncent aux richesses perissables pour son seruice, & propose à ceux qui méprisent les plaisirs trompeurs & les vaines satisfactions des sens, des delices sans fin & sans amertume. Mais il n'y a rien dans l'Euan-gile, où cette prouidence admirable éclate d'auantage que dans ces paroles; *qui se exaltat humiliabitur*: celuy qui recherchera la gloire & la grandeur par vne affection déreglée, au lieu de trouuer ce qu'il cherche, ne trouuera que de l'abaissement; *qui se humiliat exaltabitur*; & au contraire celuy qui méprisera cette vaine gloire du monde, sera recompensé d'une gloire solide & immortelle. Aussi n'y a-t'il point d'occasions plus importantes d'employer cet ordre diuin, que celles que fournit à tous les hommes cette excellente vertu. Car si nous la reconnoissons avec le grand Saint Augustin, pour le fondement de tout le Christianisme, si la plus solide pieté & l'innocence la mieux establie, luy doiuent ce qu'elles ont de vigueur & de fermeté, & si au contraire il n'y a point de perfection que l'orgueil n'aneantisse, ny de vertu qu'il ne ruine entierement, suivant le sentiment commun des Saints Peres; c'est

*Serm. 10. De
verbis Do-
mini.*

avec grande raison que le Sauueur du monde veut establiir aujourd'huy l'humilité dans les esprits des hommes, & y détruire le vice opposé par la promesse d'une recompense si équitable, & par les menaces d'une punition si juste. Puis donc que tous les deuoirs de nostre sainte Religion se rapportent principalement, à celuy de l'humilité, il me semble ne pouuoir mieux faire, que de vous en entretenir dans ce discours. Mais parce que cette vertu est toute Chrestienne, & que la Philosophie profane a esté si éloignée d'en auoir la pratique, ou d'en donner des preceptes, qu'elle ne l'a pas mesme connue; il n'y a que l'esprit diuin qui puisse nous en inspirer l'amour, & nous donner des lumieres pour en parler dignement; si nous tâchons de les impetrer par le merite de celle dont l'humilité a esté si admirable, & si admirablement recompensée selon les paroles de mon texte, qu'en consideration de cette humilité, elle a esté esleuée au plus haut degré de gloire où puisse paruenir vne creature. Interessons-la donc à nous fauoriser dans l'acquisition de l'humilité, qui est la source de ses grandeurs: & pour nous animer d'abord à cette vertu par le merueilleux exemple qu'elle nous en donne, ne prenant autre qualité que celle de seruant de du Seigneur, apres tant d'éloges qu'un Ange luy donne de la part de Dieu mesme; répétons-luy ces mesmes éloges, en luy disant, AVE MARIA.

C'EST vn prodige bien estonnant de voir ensemble tant d'orgueil & tant de misere dans l'homme. La honte de sa naissance, les infirmités de son corps, les foiblesses de son esprit, l'inconstance & la briueuté de sa vie, & la ruine épouuantable de tous les biens qui luy sont entierement ravis par la mort, sont des motifs assez puissans pour luy donner de veritables sentimens de sa bassesse; & toutefois il est si aueugle & si insensible, qu'il triomphe dans vne condition si déplorable, & se rend autant insupportable par sa vanité & son insolence, qu'il est à plaindre à cause de ses miseres. Car l'orgueil est vn vice si commun parmy les hommes, que pour l'y détruire, il faut presque que la grace détruise en mesme temps la nature. C'est vn venin si subtil & si penetrant qu'il infecte les plus belles ames, & corrompt les plus sublimes vertus: c'en est la peste, dit vn ancien Pere, aussi bien que la racine de tous les vices. Chacun des autres vices ne combat qu'une seule vertu qui luy est opposée; mais l'orgueil fait la guerre à toutes ensemble, & souuent apres qu'elles ont beaucoup travaillé pour la conqueste du Ciel, apres qu'elles ont défait les vices les plus opiniastres, & triomphé des plus furieuses passions; ce cruel ennemy leur arrache la victoire des mains, & rend toutes leurs peines & tous leurs combats inutiles. Plus mesme les auantages des vertus sont grands, plus leurs victoires sont illustres, & plus cét ennemy

Vitiorū omnium radix virtutum omnium pestis.

S. Encher.

In Psalm. 36. est à craindre, *etiam in rectè factis magis timenda est*, dit Saint Augustin : il prend des armes des trophées de ses aduersaires, il reuiert plus frais & plus fort au combat, quand il paroist plus abatu, & il n'est jamais plus redoutable que lors qu'il semble estre moins à craindre. Si bien, Messieurs, que si nous ne domptons l'orgueil par l'humilité, si nous n'employons toutes nos forces à l'exterminer de nos ames, tous les progrès que nous pourrions faire dans la vertu sont toujors en danger. Nous auons beau esleuer de l'or, de l'argent, & des pierres precieuses sur le fondement de la foy ; au temps mesme que nous pensons estre paruenus au comble de l'édifice de nostre salut, l'orgueil le peut sapper & le renuerfer de fond en comble : car c'est l'humilité qui est la gardienne & la conseruatrice de toutes les vertus ; sans elle les actions les plus éclatantes ne sont que des vices déguisez, que leur laideur rend abominables aux yeux de Dieu, pendant que leur éclat exterieur attire les regards & les acclamations des hommes : si elle n'accompagne & ne suit tout ce que nous faisons de bien, nous en perdons toute la recompense, dit Saint Augustin, & nous ne produisons que des fruits pareils à ceux des riues du lac de Sodome, qui sont beaux à la veüe, & ne sont en effect que de la cendre colorée. C'est pourquoy je veux aujourd'huy, Messieurs, vous représenter les motifs que nous auons d'embrasser l'humilité, & vous faire voir les gran-

Custos omnium virtutum humilitas.

Eucher.

deurs veritables, & les heureuses eleuations que produisent nos abbaiffemens volontaires; & les opprobres forcez, les humiliations contraintes, les veritables aneantiffemens que nous rencontrons infailliblement dans les vaines pretentions de l'orgueil: De sorte que confiderant dans la premiere partie de ce Discours, les fujets que nous auons d'estre humbles; & dans la seconde, les auantages que nous en tirons, nous verrons que le deuoir en est également iuste & vtile.

Quid superbit terra & cinis? dit le S. Esprit dans l'Ecclesiaste? quel fujet d'orgueil peut auoir vn homme qui n'est que terre & que cendre? Y a-t'il rien dans vne condition si vile & si basse, qui luy puisse si fort esleuer le cœur & luy donner de si hauts sentimens de luy-mesme? Non, Messieurs, il est certain que les hommes ne sont orgueilleux que faute de se connoistre, & qu'il nous suffit de considerer, sans nous flatter, les choses qui nous donnent le plus de vanité, pour nous guerir bien-tost de cette folie. Tous nos biens sont meslez de defauts, & nous ne possedons aucun auantage, qui ne porte avec soy son imperfection: Ceux du corps sont fragiles & de peu de durée, ils dependent des influences du Ciel & des dispositions de l'air, qui changent à chaque moment; de la qualité des saisons dont la vicissitude est le plus bel ornement de l'Vniuers, & du mélange des Humeurs & des Elemens, dont les combats continuels alterent sans cesse & détruisent enfin le corps qu'ils

Eccl. c. 14.

composent; *Omnis caro fenum, & quasi flos agri gloria ejus*

Entre les avantages du corps, il n'y en a point qui éclate plus que la beauté, ny duquel aussi la vanité soit plus inseparable. L'Empire & l'autorité naturelle que cette qualité semble auoir sur les ames les plus farouches, rend des personnes idolatres d'elles-mesmes, en sorte qu'elles n'ont autre soin que d'estre ornées plus pompeusement que les Autels, & n'ont pas de moindres pretentions que d'estre adorées comme des Diuinitez. Considerons routefois ce que c'est que cette beauté si puissante & si imperieuse: c'est vn petit éclat qui rejallit de la proportion & de l'ordre des parties du visage, qui ne dure pas plus que la pureté du sang & des esprits qui les animent, & qui peut-estre effacé par la plus legere indisposition: c'est vne fleur que la moindre injure de l'air flestrit, que l'âge seiche, & que la mort enfin reduit en poudre. le veux, Mesdames, dit Saint Gregoire de Nyffe, vous donner vn miroir pour considerer vostre beauté; jettez vn peu les yeux sur ces Sepulchres, qui sont les grands mysteres de nostre nature; voyez ces restes déplorables de tant de beautez fameuses qui eurent autrefois tant d'idolâtres; c'est vostre image, c'est vous-mesme que vous voyez dans ce miroir, *si illa vidisti, te ipsam in illis vidisti*. Où est ce teint si delicat & si brillant? Où est ce front si Majestueux? Où sont ces yeux si remplis de feux & de lumieres

*De Potestate
& Imperio.*

que vos adoreurs vouloient bien prendre pour leurs Astres & pour leurs Soleils? Où sont ces lys & ces roses, ce corail & cét yuoire de la bouche & des joües, au langage de vos flatteurs? Tout cela n'est plus qu'un peu de poussiere, le reste des vers & de la pourriture, ce n'est plus qu'un spectacle d'horreur & de pitié? Est-ce là, vous dit ce Pere, ce qui vous rend des personnes si fieres & si orgueilleuses? Mais ce qui doit humilier davantage vne Dame Chrestienne, c'est le danger d'estre desagreceable aux yeux de Dieu, par la mesme beauté, qui la rend aimable aux hommes. Si la modestie & la retenuë n'en est le principal ornement, si ce visage ne tire son plus beau coloris de la pudeur, si la simplicité ne releue l'éclat de ces yeux, qu'il est à craindre que tous ces charmes ne seruent de funestes flambeaux au demon de l'impudicité, pour allumer par tout des flammes criminelles, & ne soient des instrumens malheureux de la ruïne des vertus & de la perte des ames!

Vne autre des plus ordinaires & des moins legitimes sujets de la vanité des hommes, c'est l'abondance des biens de fortune. Ce nom seul monstre assez qu'elle estime on en doit faire, puisqu'ils sont moins à nous qu'à la fortune, c'est à dire à l'inconstance mesme. C'est un miracle neantmoins que de voir de la moderation dans l'affluence des richesses, & dans un haut degré de puissance; & il n'y a rien de plus ordinaire que l'insolence de ces riches, qui comme parle l'Es-

Auro dixi
robur meum
& obryzo fi-
ducia mea.
Iob. c. 31.

Prov. 28.

Psal. 72.

criture, ont dit à leur or, tu es tout mon appuy & mon esperance? Leurs Palais éclatans d'or & de soye, la magnificence de leurs habits, de leurs tables, & de leur train les fait admirer par le peuple; & comme les richesses semblent estre deuës au merite & à la vertu, leur fin principale estant d'estre l'instrument des belles actions & des entreprises illustres, les riches s'imaginent posseder les belles qualitez dont ils possèdent les recompenses, *sapiens sibi videtur vir diues*, dit le Sage, & leurs flatteurs, qui sont comme des oiseaux de proye qui suivent toûjours les grandes fortunes, leur persuadent assez qu'ils sont les plus accomplis, aussi bien que les plus opulens des hommes. Ayant entre leurs mains le prix des soumissions & des seruices de tout le monde, & estant maistres de ce métal, dont la necessité ou l'avarice rend la pluspart des hommes esclaves, ils croient qu'on rend à leur merite les hommages qui ne s'adressent qu'à leur fortune, *ideò tenuit eos superbia*, dit le Psalmiste, c'est pourquoy l'orgueil se rend maistre de leurs esprits; ils méprisent avec vne arrogance insupportable tout ce qui n'a pas l'éclat & la couleur de l'or, & ne mesurent le merite d'un chacun qu'à ses reuenus & à ses terres.

Defabufons-nous, Messieurs, & voyons le peu de valeur de ce que nostre erreur nous fait tant estimer. Je ne mets point en consideration ce que quelques-vns ont remarqué, que cét or, qui éblouit les yeux de tant de monde, en sorte qu'on
ne

ne regarde plus ny deuoir, ny conscience, n'est qu'un peu de terre que le Soleil a colorée, & dont la fantaisie des hommes a fait tout le prix & la valeur. Je ne dis pas que ces richesses qui nous rendent si superbes, sont quelquefois le fruit de nos injustices, ou de celles de nos Ancestres, *Mammona iniquitatis*. Luc. 16. Je veux avec vous que les richesses soient la source des commoditez de la vie, la plus puissante machine pour s'eleuer aux hautes Charges, & le moyen le plus propre pour se rendre considerable dans un Estat. Mais si ces mesmes richesses n'ont pas la force de rendre heureux ceux qui les possèdent; si leurs passions n'en sont pas plus calmes, leurs desirs moins ardens, ny leurs déplaisirs & leurs inquietudes moins cuisantes; si mesme le soin de les conseruer & la crainte de les perdre trouble le repos, accable souuent l'esprit, ruine la santé, abrege la vie; les riches ont-ils tant de sujet de se vanter de la cause de leurs miseres? Pourquoy faire monstre avec tant de pompe de ces biens si foibles? Et si apres tant de peines & de trauaux pour les acquerir & les conseruer, le moindre vent de mauuaise fortune nous en peut depouiller, ne deuous-nous pas suivre le precepte du grand Apostre, de ne nous en faire pas tant accroire pour des aduantages si frefles & si perissables.

Mais comme la plus grande faueur de la fortune, & le present le plus éclatant qu'elle puisse faire à ses idolatres, sont les honneurs, la puissance

Y y

& les grandes Charges ; c'est aussi ce qui renuerse d'ordinaire entierement nôtre raison, & nous rend méconnoissans enuers Dieu, & insupportables au reste des hommes. *Prou. 22. Vsq'uequò paruuli diligitis infantiam ?* Misérables que vous estes, ne connoistrez-vous jamais combien le monde vous abuse par ses biens apparens & par ses fausses caresses ? Serez-vous toûjours semblables à des enfans qui font parade des moindres bagatelles, *simillimi paruulis, quibus omne ludicrum in pretio est.* Ces honneurs qui vous enflent si fort le cœur, sont plus fresles qu'ils ne sont éclatans ; ces dignitez qui semblent vous éleuer sur la teste de tous les autres hommes, sont des chaines plus lourdes qu'elles ne sont precieuses, & plus incommodes qu'elles ne sont luisantes, *Seneca. magna seruitus magna fortuna.* Cette grandeur si fastueuse & si insolente n'est qu'un amas de veritables miseres couuert, pour ainsi dire, d'une simple feüille de bien apparent, *Tertull. bracteata felicitas est.* N'en croyez pas vos flatteurs & les courtisans de vostre fortune, croyez-en vos experiences ; & si vous connoissez combien de rebuts & de mépris il faut souuent essuyer pour arriuer a quelque degré d'honneur & pour s'y maintenir ; si vous avez ressenti les peines & les chagrins qui accompagnent les plus hautes fortunes ; si vous avez souuent gemi sous le poids de vostre grandeur au milieu des hommages & des applaudissemens de vos flatteurs ; si vous sçauiez enfin que la mort vous arrachera dans peu de temps tout cét appareil de

Roy de theatre ; cessez d'enflammer par vostre insolence l'enuie que le peuple ignorant porte à vne condition éclatante , mais qui en effet est si digne de compassion , *quæ illos graues aliis reddit, Seneca. grauior ipsis felicitas incumbit.*

Ces considerations qui sont purement naturelles , ont esté capables de donner aux plus sublimes esprits de la terre vn grand mépris pour ces biens , dont les ames vulgaires tirent tant de vanité. Quoyque la foy n'eust pas ouuert les yeux aux Philosophes pour faire la comparaison des biens éternels de l'autre vie avec les biens perissables de celle-cy ; ils ont neantmoins regardé avec desdain cette vaine pompe de richesses & de dignitez , & se sont mocquez des heureux de leurs siecles , qui l'estaloient avec tant d'orgueil. Mais nous , Messieurs , qui nous conduisons par des lumieres bien plus pures & plus excellentes , quels sentimens en deuons-nous auoir , si nous ajoustons aux raisons de la Philosophie les considerations que la Foy nous fournit ? Elle nous enseigne que c'est Dieu qui distribué tous les biens de la nature & de la fortune selon son bon plaisir , qu'il en gratifie qui il luy plaist , sans que personne le merite , & qu'il les peut oster , sans que personne ait droit de s'en plaindre ; qu'il en fait si peu d'estat , que souuent il en dépouille ses plus fidelles seruiteurs , & les donne en abondance à ses ennemis , comme des presens qu'il fait à des enfans des-heritez qui n'auront jamais de part aux veritables biens , qu'il re-

serue à ses esclûs; qu'il nous donne ces talens afin que nous les fassions profiter pour son seruice, & pour nostre salut; que nous luy en deuons rendre vn compte exact, & que si nous n'en vsons selon ses intentions & ses desseins, ils sont les causes de nostre perte. Ne sont-ce pas là de puissans motifs pour diminuer la vanité que nous pouroient donner ces auantages? Mais ce qui doit entiere-ment l'aneantir, c'est que nostre Dieu venant au monde en a fait si peu d'estat, qu'il a voulu passer sa vie dans les opprobres de la pauureté, afin de nous faire voir par le mépris qu'il a fait des biens de la terre, combien ils sont méprisables, *omnia terrena contempsit*, dit saint Augustin, *ut contemnenda nobis demonstraret*.

Quid est ho-
mo quod
memor es
ejus.
Psal. 8.
Homo na-
tus de mu-
liere breui
vixens tem-
pore reple-
tur multis
miseriis.
Iob. 14.

Si les choses dont les hommes tirent le plus de vanité, en sont de si foibles sujets, leurs defauts & leurs imperfections leur sont encore de plus puissans motifs d'humilité. Mon Dieu, s'escrie Dauid, qu'est-ce que l'homme, pour meriter d'estre dans vostre souuenir? Estant né d'une femme il en tire la foiblesse avec la vie, & dans le peu de temps qu'il est sur la terre, il est accablé d'une infinité de miseres; sa naissance, sa mort, & tous les momens de sa vie luy fournissent des sujets sans nombre d'humilité & d'abaissement deuant Dieu. Je ne parle point des imperfections du commencement de son estre, qui luy sont communes avec les autres animaux: mais il naist, hélas! en quel estat? dans le plus déplorable qui se puisse ima-

giner. Il semble, disent quelques Anciens, que la Nature soit sa Marastre, & qu'elle le desauoüe en l'exposant à toutes les calamitez possibles: *Corpus nudum & fragile ad omnem fortune contumeliam projectum*. Elle donne aux autres animaux dès leur naissance des vestemens & des armes, pour se deffendre des injures de l'air, & des attaques de leurs ennemis. L'homme naist dénüé de tout, & n'a que les cris & les pleurs pour se plaindre de ses miseres, sans pouuoir y apporter le moindre remede. Il paroist bien que Dieu le traite en ennemi, & l'on peut aisément juger que le Createur estant si misericordieux & si juste, vne creature si miserable est coupable de quelque grand crime en naissant. Quel horrible malheur de venir au monde avec la disgrâce du Souuerain du monde, d'auoir pour ennemi le Maistre de l'Vniuers où nous entrons! Pouuons-nous esperer vn favorable traitement dans l'Empire d'un Dieu offensé, au milieu des creatures, qui prennent l'interest de leur Auteur contre ses ennemis, & dont la plus grande gloire est de seruir de bourreaux pour le supplice de ceux qu'il a condamnez. *Pugnabit orbis terrarum contra insensatos*. Sap. c. 5. Cependant par vne bonté ineffable Dieu veut se reconcilier avec tous les hommes, il offre à tous des eaux salutaires pour se lauer de leurs pechez & rentrer dans sa grace. Mais apres ce bonheur les sujets de nous humilier nous manquent-ils encore? Les foibleesses de nostre corps ne sont-elles pas aussi grandes? Les

maladies ne l'attaquent elles pas en foule, comme de cruelles Furies, pour le déchirer par mille diuers supplices? N'est-il pas miné peu-à-peu par le temps, & enfin mis en poudre par la mort? C'est ce mot, Messieurs, qui deuroit estre l'écueil de toute nostre vanité: Si nous pensions souuent que la mort est la peine inéuitable de nostre péché, & l'effet d'un iuste arrest que Dieu a prononcé contre nous, nous regarderions d'un autre œil tous ces biens, dont l'éclat nous donne tant de vanité; nous estimerions moins ces grandeurs, qui disparoissent comme des ombres, & se precipitent comme des torrens avec tant de rapidité dans le tombeau, & nous ne mépriserions pas avec tant d'arrogance ceux que nous croyons surpasser dans la vie par quelques legers auantages; puisque nous sommes tous également mortels, également sujets aux loix de la Nature, également obligez de subir les terribles iugemens de Dieu.

Senec.

L'estat de nostre ame depuis le péché de nos premiers parens est encore plus déplorable que celui du corps: *Hac conditione nati sumus*, dit ce Philosophe, *animalia obnoxia non paucioribus animi quam corporis morbis*. Il est vray que son extraction est illustre, puisqu'elle vient du Ciel, & que c'est de Dieu seul qu'elle est la production & l'image: mais depuis ce funeste péché elle a perdu tous ces précieux ornemens, qui la rendoient l'amour de son Auteur, la Compagne des Anges, & la Souueraine du monde. Les beaux traits de la Diuinité

imprimez dans son essence, ont esté effacez: il s'est fait vn horrible rauage dans toutes ses puissances, elle a receu de profondes playes dans toutes ses parties, dont les cicatrices sont également funestes & honteuses; elle est déreglée dans toutes ses facultez; son esprit est si remply de tenebres, qu'il ne l'éclaire presque plus que pour la conduire dans des precipices; sa volonté est affoiblie & corrompue par tant de passions rebelles, qui luy causent de si grandes difficultez à suiure le bien, & des inclinations au mal si puissantes, qu'il semble qu'elle ait perdu la liberté de ses actions, & qu'elle soit empeschée de se porter à la vertu par des chaines qu'elle ne peut rompre, & emportée dans les vices par vne violence, à laquelle elle ne peut resister. Ne sont-ce pas là de grands sujets d'humilité?

Depuis mesme que le Sang de IESVS-CHRIST & les eaux du Baptême en ont effacé le peché, & y ont retracé l'image de Dieu par la grace, la pluspart de ces infirmitéz ne durent-elles pas encore? Ces tenebres de nos entendemens, cet auuglement malheureux pour toutes les lumieres du Ciel, que nous éprouuons mesme dans les choses les plus sensibles, cette pesanteur d'esprit qui met les plus éclairez des hommes dans l'ignorance des plus importantes veritez; qui nous rend les sciences si difficiles à acquerir, & si meslées d'erreur & de doute; cette nécessité de se tromper en tant de choses, & d'aimer mesme ses er-

Inter cetera
mortalitatis
exempla in-
commoda,
& hoc est
errandi ne-
cessitas & er-
roris amor.

Cogitatio-
nes mortali-
um timida
& incerta
providentiae
nostrae.
Sap. c. 9.

reurs, que Seneque appelle vne des plus grandes incommoditez de la vie humaine, & qui fait dire au plus sage des hommes, que nos plus claires connoissances sont troubles & mal asseurées, nos conseils fautifs, & nos preuoyances incertaines; toutes ces foiblesses si ordinaires & si communes ne sont-elles pas capables de nous guerir de cette vanité, qui nous fait idolatres de nostre raison, & qui nous donne vn amour si aueugle pour tous nos sentimens?

Mais cette corruption que nous ressentons tous les jours dans nos volontez, qui nous rend si prompts au mal, & si languissans pour le bien, les combats de la chair contre l'esprit, cette guerre intestine qui faisoit gemir S. Paul, cette loy interieure qui nous veut captiuer sous la loy du peché, ne doit-elle pas nous conuaincre de nostre foiblesse? n'est-elle pas suffisante pour nous faire imiter l'humilité de ce grand Apostre, qui implore la grace de IESVS-CHRIST avec tant de soumission, pour estre déliuré de cette seruitude mal-heureuse?

Quand nous ne tomberions pas si souuent dans le peché, quand nous sortirions toujours victorieux des combats, que nous liurent sans cesse les ennemis de nostre salut, encore est-ce vne tache bien honteuse à nostre nature d'auoir vne partie de nous-mesmes, qui resiste à la loy de Dieu, & qui prend le party de l'enfer contre luy. Mais nostre mal-heur est encore bien plus estran-

ge;

ge ; nous sommes le plus souuent d'intelligence avec les ennemis de Dieu, nous trahissons la cause de nostre legitime Souuerain, pour nous abandonner à des Esclaues, qui deuiennent de cruels tyrans par nostre lascheté.

Vantez-vous, Messieurs, tant qu'il vous plaira de tous vos auantages du corps, de l'esprit, & de la fortune ; éleuez si haut que vous voudrez vos titres & vos qualitez ; la seule qualité de pecheur, qui est commune à tous les hommes, & dont le Saint Esprit témoigne que personne ne se peut dire exempt sans imposture ; cette seule qualité, dis-je, si vous la confiderez avec les yeux de la foy, vous doit remplir de confusion & de honte. Vous estes pecheurs en naissant, c'est à dire ennemis de Dieu, violateurs de ses loix, objets malheureux de sa haine & de sa vengeance ; il se reconcilie avec vous par le Bapteisme, Il vous fait ses enfans & les heritiers de son Royaume ; mais cet heureux changement ne sert à plusieurs qu'à rendre leurs attentats contre luy plus sacrileges, & leur ingratitude plus horrible. Ils attaquent tous les jours vn Dieu qui les comble de biens, leur Pere, leur Maistre & leur Roy, pour de viles creatures ; ils méprisent son amitié, ils oublient toutes ses faueurs, & par vne perfidie brutale ils abusent des biens qu'il leur a faits, pour luy rauir l'honneur qui luy est deu. Et ne disons pas, que nous n'offensons Dieu que legerement. Je sçay qu'il y a des pechez qui ne rompent pas l'a-

Si dixerimus
quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.

*Ioan. epist. I.
c. I.*

mitié qui est entre Dieu & l'homme par la Grace: mais neantmoins tout peché estant vne infidelité enuers dieu, vne transgression de sa loy, vn desordre & vn déreglement dans son Estat; les moins coupables des hommes ont tres-grand sujet de s'abaisser deuant luy, voyant qu'ils ne respondent si souuent à ses bontez & à ses graces, que par des preuarications & des ingrattitudes.

Mais si nos vertus & nos bonnes actions mesme nous sont des sujets d'humilité & d'abaissement, dequoy pouuons-nous nous glorifier? *in nullo gloriandum est, quando nostrum nihil est*, dit Saint Cyprien, que Saint Augustin allegue si souuent sur ce mesme sujet. Nous n'auons rien de quoy nous glorifier, puisque nous n'auons rien à nous. Ces bons mouuemens qui nous portent à la vertu, les viues lumieres qui nous éclairent dans les tenebres de cette vie, ne sont pas des productions d'une nature si corrompue; *Non est volentis, neque currentis, sed misereantis Dei*. Tout ce qui sert au bonheur eternal est l'ouurage de Dieu, & lors qu'il couronne nos merites, il couronne ses dons mesmes. C'est luy qui fait naistre des tenebres de nos esprits les lumieres, qui nous conduisent dans le chemin du salut, *qui dicit ex tenebris lumen splendescere*: c'est sa main toute-puissante, qui tire de la dureté de nos cœurs le feu d'une charité toute pure, *hac mutatio dextera Excelsi*. Si bien, Messieurs, que plus nous sommes riches en bonnes œuvres, & plus nous deuons nous abaisser deuant Dieu:

Rom. 9.

1 Cor. 4.

Psal. 76.

Nous ne ſçaurions penſer aux vertus que nous pratiquons, & aux actions meritoires que nous faiſons, ſans reconnoiſtre de plus en plus la dépendance que nous auons de la miſericorde du Dieu des vertus, ſans voir que nous ſerions encore dans les tenebres de nos pechez, ſi elles n'auroient eſté diſſipées par le Père des lumieres, & que nous ſerions dans l'ombre de la mort, ſi l'Auteur de la vie ne nous en auoit déliurez; & ſans eſtre obligez de nous aneantir deuant celuy qui a tiré du neant tout ce que nous ſommes, tant dans l'ordre de la Nature, que dans celuy de la Grace.

Auſſi l'Egliſe, à qui le S. Eſprit a enſigné ces vertitez, prend ſujet de ſ'humilier de ſes bonnes actions meſme: cette Epouſe de I E S V S- C H R I S T auſſi modeſte qu'elle eſt belle, reconnoiſt que toute ſa beauté, ſes ornemens & ſes richesses ſpirituelles ſont des preſens de ſon époux, qu'elle ne peut faire vn pas vers le Ciel, ſi elle n'eſt appuyée ſur ſon bien-aimé. Elle le prie ſans ceſſe de l'inspirer & de luy donner les ſentimens & les mouuemens qu'elle doit auoir, *dirige in conſpectu tuo viam meam*, luy dit-elle. Mon Dieu, faites-moy prendre le chemin qu'il faut que je tienne, & ne permettez pas que la tentation m'attaque, ou me ſurmonte. Toutes ſes prieres ſont pleines des humbles proteſtations qu'elle luy adreſſe, que c'eſt à luy qu'eſt deuë la gloire de tout le bien qu'elle fait; elle ſe proſterne humblement

Innixa ſuper
dilectum
ſuum.
Cantic.

Psal. II.

Diog. Laert.

Faciã vt in
præceptis
meis ambu-
letis.

Ezech. 36.

Afferam
vobis cor la-
pideum, &
dabo cor
carneum.
Ezech. II.

deuant luy, pour luy demander les sentimens & les mouuemens qu'elle doit auoir ; elle se jette encore à ses pieds, pour l'en remercier, apres les auoir obtenus. Sa conduite est bien éloignée de la presumption de ces Philosophes, qui se croyoient les premiers principes de leurs bonnes œuures, *labia nostra à nobis sunt, quis noster Dominus est ?* disoient ces Impies, *det famam, des opes, æquum mî animum ipse parabo.* Je demande à Dieu qu'il me donne les commoditez de la vie, mais pour la vertu, je ne l'en importune point, je sçauray bien m'en pourvoir sans luy. D'où vient qu'un des plus grands hommes de l'antiquité, qui connoissoit les opinions de toutes les Sectes des Philosophes, sans s'attacher à pas vne, a laissé, comme un sentiment commun à toutes, que la bonne fortune, les richesses, les dignitez & les honneurs sont des presens de Dieu, qui dépendent de sa liberalité, mais que la vertu est toute nostre, & qu'il n'y a personne qui puisse partager avec nous la gloire de nos bonnes actions.

La doctrine de l'Euangile est entierement opposée à cet orgueil profane: Nous sçauons que c'est Dieu, qui nous fait marcher dans ses voyes, & qui change nos cœurs de pierre en des cœurs de chair. Nous auons appris de l'Apostre Saint Paul, que nous ne pouuons prononcer le Nom de IESVS avec quelque sentiment de pieté, ny auoir la moindre pensée qui serue à la vie eternelle sans l'assistance & l'operation du Saint Esprit. Nous

sçauons que c'est sa miséricorde, qui preuient tous les bons mouuemens de nostre cœur, pour les faire naistre; qui les accompagne, pour les entretenir, & les fortifier; & qui les suit, pour leur donner l'accomplissement; *Misericordia eius præueniet me & subsequetur me.* Nous sçauons que c'est la grace qui commence le dessein de nostre salut en nous appellant à son seruice, qui poursuit avec nous, & acheue enfin cet heureux ouurage par la perséuerance. *Pf. 22. & 58.*

Voilà, Messieurs, comme nous regardant nous-mêmes, nous ne pouuons jamais manquer de sujets de nous humilier, *tota humilitas est*, dit Saint Augustin, *ut cognoscas te.* Mais si nous venons encore à jeter les yeux sur la grandeur de Dieu, cét Ocean infiny de perfections, en comparaison duquel tous les hommes & tous les Anges ensemble ne doiuent paroître qu'une goutte d'eau & vn grain de sable, *quasi stilla situla & momentum statera*, comme dit l'Escripture; cet abyfme d'absence & de bonté, auprès duquel toutes les nations de la terre ne sont rien; nous confesserons que nous ne pouuons assez nous abbaïsser en la présence d'une Majesté si infinie & si incomprehenfible. *Isai. c. 4.*

Omnes gentes non sunt coram eo, & quasi nihilum & inane. *Isaia. 17.*

C'est donc, Messieurs, vne nécessité absoluë à tous les hommes de pratiquer l'humilité, les obligations en sont indispensables; mais elles en sont aussi heureuses, puisque les auantages que nous en tirons sont si grands, si durables & si assurez,

comme je le vas faire voir dans la seconde partie de ce Discours.

On ne peut rien dire de plus avantageux à la louange de l'humilité, ny qui monstre mieux le besoin que nous en auons, que ce que disent les Saints Peres, qu'elle est l'abregé de toute la discipline du Christianisme, qu'elle en comprend tous les deuoirs & tous les exercices, *Disciplina Christiana, humilitas*. Pour entendre cét éloge compris en si peu de paroles, il faut remarquer que la Religion Chrestienne consiste en quatre deuoirs principaux, qui sont comme quatre colonnes qui soutiennent tout l'édifice de l'Eglise & du salut des hommes: croire ce que Dieu nous a reuelé, faire ce qu'il nous commande, luy demander ses graces par la priere, & nous les procurer par l'usage des Sacremens. Car selon le sentiment de saint Augustin qu'il a tiré de saint Paul, le vray culte de Dieu consiste en la foy, l'esperance & la charité: la foy croit en luy, la charité travaille par ses ordres, l'esperance luy demande ses faueurs, & se sert des moyens necessaires pour les obtenir: Mais toutes ces choses ne peuuent estre sans l'humilité.

Car en premier lieu, qui ne voit qu'elle est absolument necessaire pour croire les mysteres adorables que nous ne voyons pas, & pour dompter cét orgueil naturel de l'esprit humain, qui veut tout mesurer à ses lumieres & à ses forces? C'est elle qui soumet ce Censeur insolent au joug

des veritez augustes de nostre sainte Religion;
c'est elle qui abbat toutes ces hauteurs temerares,
qui s'éleuent contre la science de Dieu, *destruentes* 2. Cor. 10.

omnem altitudinem extollentem se aduersus scientiã Dei,
captiuantes intellectum in obsequium fidei. Si nous vou-
lions garder dans les secrets que Dieu nous a
reuelez, ce droit que nostre esprit s'attribuë, d'e-
stre juge de tout & d'examiner tout par les regles
fautiues de son raisonnement; que nous serions
en grand danger en suiuant de fausses lumieres,
de tomber dans le precipice de l'infidelité: si nous
voulions y conseruer cette curiosité excessiue, qui
n'est qu'une ambition déreglée de connoistre ce
que Dieu nous a voulu cacher, & vne presom-
ption temeraire d'y pouuoir reüssir, la grandeur
de la Majesté diuine nous auroit bien-tost acca-
blez, selon l'Oracle de l'Ecriture Sainte. D'où

pensons-nous que sont nées tant d'heresies, qui
ont attaqué l'Eglise dès son berceau, & l'eussent
fait perir en sa naissance, si son Epoux ne luy auoit
conserué dans ses victoires la perpetuité qu'il luy
a promise? C'est l'orgueil, Messieurs, qui les a

toutes produites, *Superbia haresum omnium mater.* Des Esprits presomptueux, adorateurs de leurs ré-
ueries, ont voulu les faire passer pour des oracles,
& se rendre remarquables par des sentimens ex-
traordinaires: ils n'ont pû souffrir la condamna-
tion de leurs nouueautez profanes; & leur orgueil
les a tellement aueuglez, qu'ils ont eu la hardiesse
de se declarer seuls contre la foy de leurs Peres,

Prov. 25.

*Aug. contra
Epist. fun-
dam. l. 6.*

de prendre, comme dit Saint Cyprian, des armes parricides contre l'Eglise, & d'exciter des troubles horribles, que ny les soins charitables des Euesques, ny les Decrets des Conciles, ny les Edits des Princes Chrestiens n'ont iamais pû appaiser. Il est donc impossible d'auoir vne foy pure & sincere sans vne tres-profonde humilité: pour estre veritablement Fidelle, il faut estre persuadé d'un grand nombre de veritez, qui sont au dessus de la portée de nos esprits; il faut adorer avec respect des mysteres qui passent les regles ordinaires de nostre intelligence; il faut nous défier de nos propres lumieres dans les choses diuines; il faut deferer sans contradiction à l'autorité de l'Eglise, & receuoir avec veneration tout ce qu'elle nous enseigne, quelque éloigné qu'il nous semble estre de nos pensées ordinaires, quoy que nous en disé nostre raison, quelque opposition qu'elle forme, quelque repugnance qu'elle ressenté. Vne deference si entiere & si absoluë s'accorde-t-elle avec nostre vanité naturelle? Demande-t-elle peu d'humilité & de soumission? Et nous estonnons-nous au contraire qu'en ce miserable siecle il se trouue dans plusieurs personnes si peu de cette foy pure & viue des premiers siecles de l'Eglise, qu'il semble que Nostre Seigneur en veut parler, lors qu'il dit à ses Disciples, qu'il ne trouuera presque point de foy à son second aduenement dans le monde? Nous estonnons-nous que le libertinage y soit si commun, & que l'impieté & le blaspheme

blaspheme y triomphent impunément? Il n'y a plus d'humilité: les moins éclairés s'érigent par tout eux-mêmes en Philosophes & en Docteurs: ils ont assez bonne opinion de leur suffisance pour critiquer nos plus augustes veritez, & pour se rendre arbitres de nos plus redoutables mysteres: vne juste punition de Dieu permet leur aueuglement; des conuoitises illicites répandent des tenebres sur leurs esprits; ils méprisent ce qu'ils ne connoissent pas; & au milieu d'une si grande lumiere, & d'un iour si éclatant de nostre sainte Religion, ils demeurent toujours dans la nuit horrible de leur impiété: *Presumptio nequissima, vnde Eccles. 37. creata es cooperire aridam malitiâ?* Presumption abominable, qui t'a produite dans tant d'esprits pour causer tant de maux sur la terre? Cruelle ennemie de la pieté, poison fatal à la Foy; que les Chrestiens te doiuent detester; puisque si tu t'es emparée de leurs esprits, il faut qu'ils perdent le titre glorieux de Chrestiens & de Fideles!

La foy est morte sans la Charité, qui est l'ame de toutes les vertus, & dont l'unique employ est d'exécuter les Commandemens de Dieu, *qui habet Ioan. 14. præcepta mea & seruat ea, hic diligit me.* C'est le second deuoir de la Religion Chrestienne, dont il n'est pas moins évident qu'on ne peut s'acquitter sans l'humilité. Dieu nous a donné ses loix comme vn Prince souuerain à ses Sujets, pour regler son Estat, en bannir les desordres, & conduire les hommes au souuerain bien, qui est la fin de

A A a

Iob c. 12.

Dirumpa-
mus vincula
eorum, &
projiciamus
à nobis iu-
gam ipforū.
Pfal. 2.

son gouvernement, & le prix de leur obeïſſance. Les loix ſont d'heureuſes chaînes, qui nous retiennent dans le deuoir, qui domtent nos mauuais deſirs, & qui nous empêchent de nous precipiter à noſtre perte. Il eſt vray que ces chaînes ſont legeres & douces aux ames humbles, qui conſiderent la grande dépendance que nous auons de dieu, & l'obligation tres-étroite de reſpecter & d'exécuter ſes ordres: mais ce ſont aux ſuperbes des fers, qu'ils eſtiment honteux & incommodés, & qu'ils s'efforcent ſans ceſſe de rompre, *Vir vanus in ſuperbiam erigitur, ut pullus onagri ſe liberum natum putat.* Les hommes vains ſe croient nez dans la meſme liberté que les beſtes les plus ſauuages; ils ont vne auerſion naturelle de la diſcipline, & ne peuuent ſouffrir la plus juſte & la plus inéuitable dépendance. Rompons ces liens, diſent-ils dans l'Eſcriture, ſecoïons ce joug, ſortons de cét eſclauage importun, & mettons-nous en liberté. C'eſt-là, Meſſieurs, le vray langage de l'orgueil; ce ſont ſes deſſeins & ſes pretenſions. Mais ſi par des ſentimens contraires, & dans l'eſprit d'une humilité ſolide nous reconnoiſſons que la dépendance que nous auons de Dieu nous eſt auſſi naturelle que l'eſtre & la vie, & que les obligations de luy obeïr en toutes choſes ſont indispénſables, oſerions-nous nous reuolter contre vne ſi redoutable puiſſance? Nous pechons, comme dit le grand Saint Auguſtin, parce que nous nous aymons juſqu'à mépriſer Dieu, *peccatum*

amor sui vsque ad contemptum Dei. Est-il possible qu'une miserable creature vienne jusqu'à cet excez de fureur, que de mépriser l'Autheur de son estre & de tous ses biens; que la foiblesse & la bassesse mesme méprise vne Majesté si grande & si terrible? Cela n'est que trop vray, Messieurs, & trop ordinaire parmy les hommes. La mer avec toute sa fureur & sa violence, respecte les loix de son Createur, & n'ose passer les bornes qu'il luy a marquez du bout du doigt, *hic franges tumentes fluctus* *Iob 38.*

tuos. Les Cieux & les Elemens, dans leurs mouuemens diuers, gardent exactement ses ordres, *præ-* *Psal. 148.*

ceptum posuit, & non prateribit. Il n'y a pas vne des creatures insensibles qui se soit jamais dementie de son deuoir depuis tant de siecles, qu'elles gemissent par vn trauail continuel, comme dit Saint Paul; le neant mesme obeït sans resistance à sa voix toute-puissante, *qui vocat ea quæ non sunt,* *Rom. 4.*

tanquam ea quæ sunt. Il n'y a que l'orgueil des hommes qui s'oppose à ses volontez, & qui foule aux pieds ses Commandemens. C'est nostre orgueil qui nous fait affecter vne liberté mal-heureuse, par laquelle nous sommes esclaués du Demon & du peché, & qui nous fait abandonner la conduite de sa Sagesse, pour suiure nos erreurs & nos égaremens criminels. C'est l'orgueil qui fait que Dieu nous proposant son amitié & sa faueur pour prix de nostre obeïssance, & nous menaçant de sa colere & de sa vengeance, si nous la luy refusons; nous témoignons que son amitié & sa hai-

Libertas iustitiæ, seruitus peccati.

ne nous font indifferentes, ou plustost que nous rejettons son amitié, & voulons estre les objets de sa haine. L'humilité au contraire est la mere de l'obeïssance, qui soumet les ames à Dieu, & leur fait accomplir toute la justice, exercer toutes les vertus commandées par les loix diuines, & meriter les recompenses qu'elles promettent.

Mais si c'est la grace qui accomplit la Loy, comme dit Saint Augustin, nous deuons l'acquiescer & la conseruer par les moyens que Dieu a establis pour cet effet. Il n'y en a point d'autres que la priere & les Sacremens, qui sont les deux autres deuoirs de la Religion Chrestienne. Sans les Sacremens nous ne pouuons pretendre à la grace, qui nous rend justes, saints & enfans de Dieu; ce sont de sacrez canaux par lesquels découle dans nos ames cette eau celeste, qui retourne vers son principe, & rejallit jusques dans la vie eternelle. Ce sont des instrumens merueilleux, par lesquels l'Auteur de la grace produit en nous cette qualité si admirable, qui est vne participation de la Nature diuine, & nous rend des Dieux en quelque façon, des Enfans du Tres-haut, des heritiers du Royaume celeste & des coheritiers de IESVS-CHRIST.

Fons aquæ
salientis in
vitam æter-
nam. Ps. 81.

Ego dixi, Dii
estis, & filij
Excelsi om-
nes. Ioan. 4.

Mais si les Sacremens nous donnent dans la vie spirituelle la naissance, la nourriture, l'accroissement, & le remede à nos maladies: la priere est comme la respiration, qui tirant du Ciel vn rafraichissement continuel, entretient cette vie furna-

turelle, repare les esprits vitaux, & les forces de l'ame, qui se dissipent sans cesse par le mouuement & par l'action des causes contraires.

Or, Messieurs, sans humilité on ne peut ny se seruir des Sacremens avec le respect & la reuerence qui leur est deuë, ny prier avec les dispositions d'esprit qu'il y faut apporter. La priere doit estre vn abaissément de l'homme deuant Dieu, dans lequel il reconnoisse sincerement sa foiblesse & son indigence propre, & la grandeur & les richesses de la misericorde de Dieu: il doit se presenter à luy comme vn pauvre mendiant denüé de tous biens, & couuert des vlcères de ses pechez, & implorer son assistance avec des cris & des gemissemens, *gemitibus inenarrabilibus*. Pourquoi pensez-vous que les Saints Peres attribuent tant de force à la priere, & nous disent que son efficace s'estend aussi loin que la Toute-puissance de Dieu? C'est que Dieu aimant sa gloire comme il l'aime, & sa plus grande gloire estant de voir l'orgueil des hommes abbatu à ses pieds, il ne peut rien refuser à vne ame qui s'abbaisse deuant luy: nos soumissions gagnent son cœur, appaisent sa colere & attirent ses benedictions: & ainsi pour prier avec efficace il faut reconnoistre Dieu pour le principe & la source de tous les biens, & pour le Maistre souuerain de toutes les creatures; il faut ensuite luy exposer nos besoins, luy decouvrir nos miseres, & exciter sa compassion par ce pitoyable spectacle. Mais si

A a a iij

Deus super-
bis resistit
humilibus
autem dat
gratiam.

nous écoutons toujours les flatteries de nostre vanité, si nous croyons nostre orgueil qui nous cache nos défauts, qui nous déguise nos pechez, qui nous aveugle d'une si grande presumption de nos forces & de nostre propre suffisance; comment est-il possible que nous élevions nostre voix à Dieu pour implorer son assistance avec le respect qui luy est deu, & comment oserions-nous esperer de pouvoir l'obtenir? Quoy que Dieu ait toujours devant les yeux nos foiblez & nos necessitez, & qu'estant le Createur des corps & des ames, il en connoisse aussi parfaitement tous les maux qu'il a de tres-fortes inclinations de les guerir; il veut neantmoins en estre instruit par nostre propre bouche, il veut que nous confessions nostre dependance, en luy demandant ses graces avec soumission: Et comme les Princes donnent des fiefs à leurs vassaux sans autre reconnoissance que de certains devoirs fort legers, qui monstrent seulement qu'ils les tiennent d'eux; de mesme Dieu pour nous départir liberalement ses faueurs exige seulement de nous que nous les luy demandions, & que nous luy en témoignions nostre reconnoissance avec humilité & soumission. C'est tout l'hommage qu'il desire pour tous les biens qu'il nous fait: mais il en est si jaloux qu'il ne les donne qu'à cette condition, & ne manque jamais de les accorder à ceux qui s'en acquittent, *Petite & accipietis.*

L'Humilité n'est pas moins necessaire pour l'usage des Sacremens. C'est vne adresse merveil-

leuse de la Iustice Diuine, que l'homme s'estant soustrait de l'obeïssance de son Createur, & s'estant soumis par vn amour déreglé aux choses sensibles, dont il l'auoit fait le maistre, il luy ait fait vn remede de ces mesmes choses qui l'auoient perdu, instituant les Sacremens, dans lesquels il l'a si fort soumis aux plus basses des creatures sensibles, qu'il ne peut que par leur moyen recouurer la grace qu'il a perduë. N'est-ce pas vn abaissement bien grand pour ce Souuerain de l'Vniuers, dont l'esprit deuoit estre attaché immédiatement à Dieu, qui est son principe & sa dernière fin, par vne contemplation claire, & par vn pur amour, de ne pouuoir esperer maintenant ny graces, ny sainteté, ny vertus, sans le secours de corps inanimez & d'elemens grossiers & corruptibles? N'est-il pas vray qu'il faut beaucoup d'humilité pour se soumettre à ces ordres de la Iustice Diuine, & pour nous seruir des Sacremens avec des dispositions conuenables à leur institution?

Mais les Sacremens mesme ne sont-ils pas des aueus solennels de nostre infirmité? Lors que nous allons nous lauer à ces fontaines salutaires, ne témoignons-nous pas que nous sommes souillezz? Lors que nous courons à ces remedes celestes ne confessons-nous pas que nous sommes malades? Et comme les Sacrifices de l'ancienne Loy, soit qu'ils fussent pacifiques pour demander à Dieu quelque bien, ou pour l'en remercier apres l'auoir receu; soit qu'ils fussent pour l'expiation

d'un peché, témoignioient toujourns ou l'indigence & la pauvreté, ou le peché & l'ignorance de celuy qui les offroit ; ainsi nos Sacremens estant tous des protestations publiques du besoin que nous auons de la grace pour nous releuer de nostre peché, ou pour nous empescher d'y tomber, ne sont-ils pas tous aussi bien des marques de nostre foiblesse & de nostre misere, que de la puissance & de la magnificence de Dieu ? Mais ne sont-ils pas aussi nos plus étroites obligations à l'exercice de cette vertu, puis que leur bon vſage y est attaché ? & ne faut-il pas auoir que ceux qui approchent de ces saints Myſteres ſans vne humilité tres-profonde, ſouillent par leurs ſacrileges les ſources meſme de la pureté ?

Puis donc, Meſſieurs, que tous les deuoirs de la pieté Chreſtienne ont l'humilité pour baſe & pour fondement, il n'eſt pas difficile de conclure avec tous les Peres, que ſans elle il n'y a point de ſolides vertus, point de veritable ſainteté, point de ſalut, ny de bon-heur éternel : comme il eſt évident au contraire, que l'orgueil eſt le principe de tous les maux, & la premiere cauſe de tous les deſordres du monde. Vous le ſçauiez, Meſſieurs, & les Histoires ſont toutes pleines des cruelles ſuites, & des tragiques effets de ce peché. Les guerres funeſtes, qui ſont regner par tout les plus grands crimes, auffi bien que les miſeres les plus tragiques ; qui n'eſteignent les embrasemens des Villes qu'avec le ſang de leurs Citoyens ; qui portent

tent par tout l'épouuante, le desespoir & la mort. C'est l'orgueil qui les a toutes allumées. Ouy, Messieurs, ces cruels desolateurs de la terre, que nous appellons Conquerans, ne sont animez que par luy à sacrifier à leur ambition le sang & les larmes de tant de peuples. Vne ardeur violente de commander aux hommes, & de rendre leur nom illustre, leur met les armes à la main, pour établir leur puissance & s'immortaliser par ces victoires, qu'ils estiment glorieuses; mais qui n'estant que des homicides publics, les doiuent rendre l'horreur du genre humain, puis qu'ils en sont les destructeurs. Nous déplorons de voir dans le monde tant d'inhumanité entre des hommes, qu'une nature commune, une mesme foy, & tant d'autres alliances si saintes deuroient tenir vnies par des liens estroits & inuiolables d'humanité & de charité. Nous voyons que tout est plein d'inimitiez irreconciliables, d'enuies malignes, de haines mortelles, qui attachent la plus grande partie des hommes à la perte de leurs semblables, & troublent comme d'impitoyables Furies par d'horribles desordres toute la société ciuile. C'est l'orgueil qui est la cause de tous ces maux. Nous voulons tous qu'on respecte nos interets comme des choses sacrées: nous sommes si delicats sur le point d'honneur, que la moindre ombre de mépris nous paroist vn outrage intolerable: si peu qu'on resiste à nos volontez, on nous offense iusqu'au vif; & nous ressentons les plus legeres inju-

In funiculis
Adam, in
vinculis cha-
ritatis.

B b b

res comme autant de coups mortels donnez à nostre reputation & à nostre honneur. De là nous voyons naistre ces guerres immortelles, ces fureurs monstrueuses, qui font courir à la vengeance avec vne rage brutale, & font mépriser la vie & le salut eternel pour tirer des satisfactions chimeriques de quelques affronts imaginaires.

Initium om-
nis peccati
superbia.
De Genes.
ad lit. l. II.
6. 14.

Nilus.

Bannissez l'orgueil d'entre les hommes, tous ces desordres cesseront : il ne sera pas mal-aisé de rappeler la paix dans les Estats, & la concorde dans les familles, si nous chassons ce cruel perturbateur du repos public. Bannissez l'orgueil, & vous bannirez ensemble tous les pechez, puisque l'orgueil est le principe & la racine de tous les vices, comme dit Saint Augustin apres le Saint Esprit mesme. Car en quoy consiste le desordre de tous les pechez, si ce n'est en ce que l'homme s'establisant soy-mesme pour sa fin dernière au lieu de Dieu, qui le doit estre par tant de titres, prefere son interest à toute autre chose, & cherche à s'élever aux dépens de l'obeissance & de la fidelité qu'il doit à Dieu. Aussi cet orgueil ne s'est pas plustost saisi d'un esprit, qu'il se precipite souvent dans toutes sortes de crimes, sans que le respect de cette Majesté infinie, ny la crainte de ses jugemens, ny la memoire de ses bienfaits l'en puisse retirer. Ce qui a fait dire à vn ancien Pere, que c'est vne maladie si contagieuse & si violente, qu'elle corrompt toutes les facultez d'une ame, & en souille toutes les actions. C'est pourquoy, dit

Saint Augustin, le Medecin celeste, pour guerir toutes les maladies de nos ames dans leur source, applique à nostre orgueil vne humilité ineffable; & pour couper la racine de tous les maux du monde, vn Dieu humble vient ruiner l'Empire des superbes Princes des Tenebres, & guerir l'orgueil des hommes, qui les en auoit rendus esclaués.

En effet, Messieurs, la naissance, la vie & la mort de IESVS-CHRIST ne sont autre chose que de grands chef-d'œuvres d'humilité: le Fils unique du Dieu viuant, la splendeur de sa gloire & de sa Majesté, par qui toutes les choses de l'Vniuers ont esté formées, descend du Palais de sa gloire, pour se reuestir des miseres d'une Nature criminelle. Quel abaïssement! Encore entre les hommes y a-t-il des degrez de dignité & d'excellence, qui en rendent quelques-vns plus considerables que les autres. Le Souuerain de tout l'Vniuers, qui a tiré des thresors de sa toute-puissance tout ce qu'il y a de grand & de beau dans le Ciel & dans la terre, se faisant homme, veut naistre le dernier des hommes, *vermis & non homo*, dans vne estable, dans l'extrême bassesse, dans l'obscurité & dans l'indigence de toutes choses. C'est, Messieurs, qu'il venoit apporter le remede à tous nos pechez; & ce remede ne pouuoit estre qu'une humilité inconceuable d'un Dieu qui s'aneantit, opposée à l'orgueil des hommes, qui de leur neant veulent s'éleuer jusqu'à la Diuinité. Toute sa vie n'a esté qu'un grand exemple de la plus admi-

*Lib. 8. de
Trin. c. 5. &
l. 13. c. 17.*

*Exinaniuit
semeptistum
formam ser-
ui accipiens.
Philip. 2.*

Discite à me
quia mitis
sum & hu-
milis corde.

nable humilité: il ne nous y propose autre chose à imiter: il ne presche, il ne commande, il ne pratique autre chose que l'humilité; humilité à fuir les loüanges des hommes, en defendant que sa qualité de Fils de Dieu & ses miracles soient publiez; humilité à se soumettre à des Magistrats injustes, & à des Iuges corrompus; humilité à s'assujettir entierement à toutes les volontez de son Pere, auquel il estoit parfaitement égal; humilité à souffrir les injures & les calomnies d'un peuple ingrat, qu'il combloit de biens; humilité en toutes choses: mais prodige d'humilité à vouloir mourir de la plus ignominieuse mort qui se puisse imaginer. Quand nous n'aurions que ces exemples de nostre Roy, ne voyons-nous pas l'excellence de cette vertu par l'estime qu'il en a faite, & les obligations que nous auons de la pratiquer en toutes rencontres; puisque nous ne sommes Chrestiens qu'autant que nous sommes imitateurs de IESVS-CHRIST. Est-il bien seant, dit vn Pere, de voir des membres delicats & voluptueux sous vn Chef couronné d'épines? Mais n'est-ce pas, dit vn autre, vne chose monstrueuse de voir des seruiteurs presomptueux, ayant pour Maistre & pour Chef vn Dieu reduit volontairement à l'extrême bassesse?

Mais ce qui nous doit donner plus d'estime & plus d'amour pour cette vertu, c'est que nous voyons accomplies admirablement dans ce même Chef les promesses de nostre Euangile, pour nous

seruir d'assurance qu'elles s'accompliront dans tous les membres, qui apprendront de luy à estre humbles, *Qui se humiliat, exaltabitur*. Parce qu'il s'est aneanti, parce qu'il a esté obeïssant iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix, *propterea*, pour cela seul *exaltauit illum, & dedit illi nomen quod est super* Philip. 2.

omne nomen. Dieu l'a élevé si haut, qu'il luy a donné vne autorité souueraine dans le Ciel, sur la terre, & dans les Enfers, en sorte que toutes les creatures fléchissent le genoüil deuant luy, & respectent son nom avec de profondes soumissions, *vt in nomine Iesu omne genu flectatur*. Ne cherchons point d'autres preuues, en ayant vne si éclatante & si illustre. Quiconque s'humilie deuant Dieu, Messieurs, il ne peut manquer d'estre élevé à proportion par Dieu mesme. C'est l'estat le plus glorieux & le plus auantageux à l'homme, que d'estre soumis à la source des biens & des grandeurs; c'est l'estat dans lequel seul il peut esperer de receuoir les plus fauorables influences du Soleil de Iustice; au lieu que l'orgueil, au sentiment d'un Pere, est vne haute montagne, qui s'oppose à toutes les lumieres du Ciel, qui pouroient découler sur nous:

Mons ingens radios Dei ad nos peruenire non sinens. Car, comme dit l'Ecriture, Dieu resiste de tout son pouuoir aux superbes; & il n'y a que les humbles qui ressentent les effets de sa liberalité. Pendant qu'il laisse dans l'aveuglement ces esprits orgueilleux & temeraires, qui se croient si clairvoyans en toutes choses; pendant qu'il permet

Iacob. vitr.
Deus super-
bis resistit,
humilibus
autem dat
gratiam.

Job. 5.

Spargens in-
numeras co-
cirates super
illicitas cu-
piditates.

Aug.

Abfcondisti
hæc à sapien-
tibus & re-
uelasti ea
parvulis.

Math. 11.

Ps. 74.

qu'ils ne voyent goutte en plein midy, *vr palpent in meridie*, & qu'il répand de funestes tenebres sur leurs cupiditez illicites, comme dit Saint Augustin; il découure ses plus cachez secrets aux ames humbles: pendant qu'il renuerse les grands desseins des superbes, & qu'il ruine leurs entreprises insolentes par vn soufflé de sa bouche, il donne vn heureux succès à ceux qui se soumettent humblement à ses loix, & aux ordres de sa Prouidence: *hunc humiliat & hunc exaltat*. C'est vn arrest irreuocable, dit Saint Augustin, Dieu abaisse toujours les superbes, & rehausse les humbles: c'est l'orgueil qui a precipité du plus haut de l'Empirée dans les plus profonds abysses ces Anges, qui vouloient monter sur le throsne de Dieu. C'est l'orgueil qui a fait tomber le genre humain de ce haut degré de gloire & d'honneur où Dieu l'auoit mis, & qui l'a jetté dans vn gouffre horrible de miseres & de calamitez. Au contraire il n'y a que l'humilité qui nous rende égaux aux Anges, qui nous fasse jouir de la gloire, que ces orgueilleux Esprits ont perduë, & qui nous remette en possession des auantages dont la presumption de nostre premier pere nous auoit priuez. C'est l'orgueil qui a renuerfé les throsnes de tant de Princes superbes, dont l'Ecriture nous represente les horribles catastrophes. Mais il n'y a que l'humilité, qui couronne de tant de gloire & d'honneur les seruiteurs de IESVS-CHRIST, qui ont appris de luy à estre humbles: c'est l'humilité qui leur a

procuré ce Royaume immortel, qu'ils possèdent dans le Ciel, & ces grands honneurs que toute l'Eglise leur rend sur la terre : *humilia respicit in calo* Ps. 12.
et in terra.

Aimons donc l'humilité, Messieurs, si nous aimons la veritable gloire. Dieu est si grand, & nous sommes si peu de chose, qu'il n'y a rien de plus juste que de nous humilier deuant luy. Quand tous nos biens ne seroient pas ses dons, quand il n'en seroit pas l'Auteur, le Conseruateur & le Souuerain; vne nature si excellente & si élevée au dessus de tout ce que nous pouuons dire ou penser de grand & de sublime, exigeroit de nous des soumissions tres-profondes. Mais nous luy deuons tout ce que nous sommes; nous sommes les ouurages de ses mains; nous dépendons en tout de ses bontez; il est le Iuge de nos actions, & le souuerain Arbitre de nostre salut. C'est donc vn deuoir indispensable d'estre toûjours humilié sous sa main toute-puissante: mais c'est encore nostre plus grand bon-heur, puisqu'il n'y a que l'humilité qui nous puisse rendre agreables à ses yeux, & nous faire meriter ses graces. Il prefere, disent les Peres, l'humilité du pecheur le plus criminel à la plus parfaite justice, si elle est meslée d'orgueil; il justifie les Publicains qui se rendent petits deuant luy, & deteste les Pharisiens, qui se vantent de leurs bonnes œuures. C'est pourquoy, Messieurs, si nous sommes pecheurs, cherissons l'humilité de la penitence, pour obtenir de Dieu le

pardon de nos pechez, & pour meriter sa grace si nous sommes justes, aimons l'humilité pour nous conseruer dans cet heureux estat. Embrassons les humiliations que la prouidence de Dieu nous procure, comme des faueurs & des occasions de merite & de salut: Ayons touîjours deuant les yeux, que l'orgueil a precipité dans l'Enfer les plus sublimes des Seraphins, & qu'au contraire le Ciel est le domaine & l'heritage des pauures d'esprit, c'est à dire des humbles: Prions sans cesse ce Dieu qui est entré dans sa gloire par les humiliations de sa vie & de sa mort, de nous donner les forces de nous humilier à son exemple sur la terre en autant de manieres qu'il en est besoin pour nostre salut & pour sa gloire, afin que nous meritions, selon ses Oracles sacrez, d'estre exaltez éternellement dans la splendeur des Saints & dans la gloire de son Royaume.



DIVO



DIVO
 LVDOVICO
 PANEGYRICVS:

*Magnificauit illum Deus, & dedit illi gloriam
 Regni. 1. Paralip. cap. 29.*



ELICITATIS cuiusdam fortasse videbitur, quòd sanctum Regem laudaturus apud Regios Theologos acturus sum, qui & eximiæ pietati maximè fauent, & Regium nomen præcipuo quodam studio atque obseruantia colunt. Quantum tamen adjuuare potest Oratorem Auditorum humanitas & fauor, tantum & facultatis ipsius in dicendo mediocritas & suscepti operis magnitudo timoris ac dubitationis afferre debet. Dicendum enim est de duobus rerum humanarum vel maximis, Regiâ dignitate & insigni virtute. Dicendum de difficillimo diuinorum omnium operum ac præstantissimo, Regiâ sanctitate; quâ sicut nihil illustrius aut hominum generi salu-

C c c

tare magis est, ita nihil ad dicendum difficilius esse potest. Cujus enim non perstringat oculos supremæ illius dignitatis splendor insolitus? Cujus animum non illa augusta præstantissimæ virtutis species perturbet ac deterreat? Sed cum vtriusque præcipuo quodam jure Deus author effectorque sit; cum vtrique à mortalibus tantum honoris ac reuerentiæ, quantum nulli alteri rei deferri velit; adjuuabit profectò, vt aliquid de Rege sanctissimo dicam: quod si minùs excellenti illius virtuti ornameto futurum est, cum præsertim pulcherrima quæque Orationis lumina occupauerit jam & mihi præriperit sapientissimi viri, qui ante me dixit, eloquentia; mei certè erga illum cultûs venerationisque sit argumentum.

Quàm amplum & quàm augustum sit ipsum per se Regium nomen, nemo est, Auditores Ornatissimi, qui possit ignorare. Quid enim majus aut illustrius cogitari potest, quàm à summo dominatore mundi constitutum hominem esse, qui suo loco res humanas regat & gubernet, ac veluti præsens quoddam & aspectabile numen populis omnibus haberi debeat. Sic tamen existimo, gloriam omnem, majestatemque imperij ac regni, quam scriptor sacer tantopere prædicat, in sola præstanti virtute ac eximia sanctitate morum esse positam. Neque enim, vt vulgus imperitum solet, putabitis vnquam splendidis illis summæ potestatis insignibus, nec illo magnifico regiæ dignitatis instrumento, Regum majestatem constare; non Palatiorum

substructionibus infanis, aut inusitato supellectilis ornatu, non stipatorum ac custodum cohortibus, non comitum & aulicorum grege; ac ne illis quidem, quæ majora videntur, exercituum robore, multitudine classium, diuitiarum abundantia, provinciarum opibus & amplitudine. Maius aliquid ac diuinius est quo tanti ac tam augusti nominis vis & Majestas continetur. Secundi sunt, ut ait ille, à Deo Reges, & post ipsum primi, eaque obseruantia & veneratione colendi, quæ proximè ad religionem ac pietatem accedat: Verùm ita maximè, si veram legitimamque cum Deo similitudinem habuerint, nec æmulatione potestatis tantùm leuia ejus vestigia exprefferint, sed virtutis ac bonitatis imitatione clarissimam imaginem exhibuerint.

Quam fane tam illustrem ac tam diuinam similitudinem duæ solæ res efficere possunt, quibus sanctitas omnis constare videtur; submissus erga Deum animus, erga homines benignus. Cùm enim ea cuique rei à natura lex posita sit, ut absoluta perfectaque non possit esse, nisi & superiori quàm simillima, & inferiori quàm vtilissima sit, constituti autem ita sint Reges, ut inter Deum populosque medijs, illius Vicarijs Legatique, horum defensores tutoresque sint; si majestatem gloriamque suam obtinere volunt, à Deo Imperij & administrationis leges & exempla sumere debent, quæ in subditorum sibi populorum salutem adhibeant; ut qui sanctissimus Rex, idem nu-

Ccc ij

mini obsequentissimus, subditis beneficentissimus visus fuerit, is demum maximus ac gloriosissimus habendus sit.

Hoc autem verè affirmare possum, Auditores, nullum vnquam ex omni memoria Regem extitisse, qui tanta erga Deum pietate, tanta populorum suorum salutis sollicitudine, quanta Ludouicus noster excelluerit. Nemo est, qui vitam ejus inspexerit, qui non agnoscat eum, qui inter omnes Europæ Reges claritate generis, imperij dignitate, ditionis magnitudine, opibus ac splendore maximus erat, incredibili quadam pietate summi numinis famulum in omnibus rebus & administrum agere voluisse: eum, qui tot populorum jure suo Princeps, duxque esset, patriæ parentem, quàm Dominum haberi maluisse. Quæ duo cùm ostendero, præclarissima quæque & ad gloriam illustrissima, quæ dici de Rege possunt, dixisse me facile videbitis; simulque quod initio ex sacris literis depromptum aiebam, veram solidamque Regni gloriam Ludouico nostro à summo Regum dominatore esse concessam.

Nescio qua ingenij humani prauitate fieri dicam, vt qui plus rerum omnium authori ac gubernatori Deo debent, minus illi obsequij cultusque exhibere videantur: siue, vt ait ille, beneficiorum numerus, atque magnitudo quasi mole sua grati animi sensum omnem opprimit obruitque; siue spe bonorum magis quàm memoriâ ducimur, studiumque erga eos facile remittitur ac refrigescit,

à quibus, cùm omnia dederint, nihil ampliùs expectamus. Certè plerumque vsuvenit, vt qui amplissimis Dei muneribus ornati cumulatique sunt, adeò non ardentiori amore erga illum incendantur, vt donis tanquam propriis perpetuisque fruantes datoris ipsius videantur obliuisci. Ea nimirum esse solet felicitatis humanæ fatalis quædam funestaque peruersitas, vt mortalium oculos circumfuso inani suo splendore præstringat, nec virtutis aut officij pulchritudinem videre patiatur; vt infinitis cupiditatibus animum implicet atque impediatur, ne facile aspirare ad res diuinas & cœlum intueri queat; tanta denique superbia & insolentia beatorum illorum mentes efferat, suæ vt conditionis obliui vix ad fortunæ suæ authorem respicere, vix vllos religionis ac sinceræ pietatis sensus conseruare possint. Hæc ergo singularis quædam gloria Ludouici fuit, quòd tot tantaque impedimenta sanctitatis egregia quadam naturâ ac virtute incredibili superauit; quod ornamentis Regiis non ad superbiam aut arrogantiam, sed ad Dei cultum atque obseruantiam est vsus; fortunæ, dignitatisque magnitudinem non solitis potentum vitiis corripit, sed virtute ac pietate consecrauit.

Duo fere sunt, quibus regia vis ac maiestas omnis nititur, ferendarum legum authoritas, tractandorum armorum potestas. Iis duobus ita Ludouicus vsus est, vt non regnare ipse, sed Dei Regnum constituere ac stabilire velle videretur.

Ccc iij

Injurias sibi illatas nunquam ultus est; diuina jura violata sic est executus ut intelligerent omnes, quicumque diuinum numen laceffere impiâ temeritate ausi essent, infensissimum sibi hostem esse paratum. Majestatis reus nullus habitus est, nisi qui Deo bellum indixisset. Qui contra Regem arma mouerant, qui ferro, exercitibus, copiis petierant, eos incredibili clementia in gratiam recepit, & summa beneuolentia complexus est; Qui verò res sacras inuerecundè tractassent, qui diuinum numen contempsissent, eos suppliciiis omnibus excrucianos putauit. Qui vitam Regis infidiis nefariis aggressi erant, qui fidas intenterant, qui venenum parauerant, qui crudelissima nece perdere conati erant, veniam consecuti sunt, incolumes, florentesque eius benignitate fuerunt: Qui verò, debitam Deo reuerentiam vel verbo violare sunt ausi, eos ignominia notauit, Regno suo exterminauit, carceribus, abscissione membrorum, acerbissima denique morte multauit. Rege læso, scelere, machinationibus appetito silent leges, segnes atque inermes videntur: Si quid contra pietatem ac religionem attentatum est, ferro atque flammis armata & omnium suppliciorum terroribus instructa insequuntur noxios, nec vsquam consistere patiuntur.

Iamverò militaris ipsa Regis authoritas ac virtus bellica quid aliud quàm Dei jura vindicanda, gloriam imperiumque propagandum specta-

uit ? Plerique Principum insatiabili gloriæ aut imperij cupiditate inflammati bellum in remotissimas regiones intulerunt, orbem terrarum cædibus, atque incendiis vastarunt, præclaris illis victoriis ac triumphis nihil effecerunt, quàm vt generis humani teterrimæ pestes ac turbines populis omnibus sæculisque detestandi videantur. Sed non ea mens tua, LVDOVICE Sanctissime, non id Consilij fuit : singulari fortitudine præditus gloriæ atque victoriæ, quantum Sapienti & magnanimo viro satis erat, auidus fuisti. Verùm in purissimo pectore dominabatur vna maximè gloriæ diuinæ Imperiique cupiditas. Hæc vna cæteras omnes cupiditates non vincebat modò, sed tegebat penitus & obruebat : Hæc vna duo bella longinquitate locorum remotissima, ferocitate hostium, immanitate regionum, rerum omnium difficultate formidolosissima atque grauissima suscipere coëgit : Hæc vna in immensos terra marique tum viæ, tum belli labores, & in aper- tissima vitæ pericula coniecit.

Periclitabantur in Asia Christianorum res Principum nostrorum imprudentia ac discordiis : felicitate Barbarorum & industria in extremum pæne discrimen venerat constitutum à Gotifredo clarissimo illo Latinorum quondam duce Imperium. Nullum laborem, nullum periculum recusat Ludouicus, vt laborantibus ac periclitantibus Christianis opem ferat. Habentur in Gallia continuò delectus, exercitus comparantur, classes

ædificantur, & instruuntur vniuersis Regni viribus, ad liberandas terras Christi sanguine & victoriis consecratas. Rex proficiscitur, eò properat quò diuini cultus cura, quò Christiani nominis salus, quò Religionis veræ studium atque amor vocat.

Nemo nescit quem exitum habuerit tam pium ac tam forte Consilium. Arcanis at æquissimis prouidentia suæ decretis felicem euentum magnis inceptis, præclaris facinoribus, egregiis fortitudinis monimentis non concessit Deus, qui mentem hanc fortissimo Regi dederat. At famam certè virtutis immortalem, at gloriam Imperij maximam splendidissimamque non negauit. In illa offensione belli & calamitate miserabili clariùs enituerunt Ludouici virtutes, ipsis victoribus hostibus stupori & admirationi fuerunt. Tum apparuit vel maximè quantus amor Religionis, quanta erga Deum cultumque eius fides & studium maximi Principis pectus inflammaret. Nihil tanta clade commotus, non suorum strage, non sua ipsius calamitate deterritus Christianis rebus tantum opis atque auxilij victus captusque attulit, quantum à victore ac triumphante vix expectandum fuisset. Collabentem multis locis verum Dei cultum restituit aduersùs Barbarorum incursiones, oppida præsidiis firmavit, Syriæ Regnum ita copiis & adiumentis omnibus communiuit, vt aduersùs Christiani nominis hostium impetus & conatus firmissimum propugnaculum in posterum esse posset.

At

At non in tantis rebus acquiescit sacratissimi pectoris ardor ille Diuinus. Sic redit in Galliam suam Ludouicus, non vt post tantos labores, tot annos in armis ac periculofissimo bello transactos, quieti atque otio se dedat; sed ut ad novos labores ex integro suscipiendos se comparet, vt noua pro Religione bella, noua pro Christo pericula rursus aggrediatur. Non prioris belli euentus infelix, non Africæ regionum feritas, non marium importunitas, non immanitas populorum, non Barbarorum Regum vis ac potentia pium Regem à proposito deterruit; non Galliæ timentis gemitus, non populorum desideria, non omnium bonorum vota retinere potuerunt. Nihil audit Ludouicus, nihil videt, nisi quod animo eius ardentissima pietas & cultus Diuini sollicitudo obtulerit. Videt jacentem vbique in Africâ veram pietatem, vbi florentissima quondam fuerat; euerfa templa, comminutas aras, sacra omnia violata animo intuetur; tot Christianorum populorum voces sub intolerabili iugo gementium, ipsius Religionis afflictæ ac proculcatæ clamores audire sibi videtur; hanc tam funestam deplo- randamque speciem dies noctesque obuersantem animo ferre non potest; has miserabiles atque luctuosas voces ex Africâ ipsâ non sine summâ commiseratione exaudit, aduolat opem laturus, totis Regni opibus, copiisque in auxilium contendit.

Proh Deus immortalis! Tantamne in vno viro,

D D d

tam inuictam atque inconcussam animi firmitatem & pietatis constantiam esse, ut nullis malis ac periculis, non modò non frangatur neque debilitetur, sed confirmetur in dies ac corroboretur. Itaque Deus O. M. cum jam nullum in terris præmium tantæ virtuti par esse posset, quâ potuit maximâ mercede ac gloriâ statim decorauit. Victoriis ac triumphis satis superque Regis inuicti vita fuerat ornata: quid restabat, quàm ut hoc bello felicitatis æternæ quies ac refertum illud infinitis bonis cœleste regnum maturè pararetur? Vos Tunicenses Terræ, vos Carthagenenses, vos Africæ desertæ oræ, Regiones, Gentisque barbaræ, quæ armis eius subactæ, fortitudinis, magnanimitatis, Sapientiæ testes fuistis; Constantiam etiam in malis, atque inuictum animi robur summa cum admiratione vidistis. Non tantæ feritatis, credo, fuistis, quin ad maximi & optimi Regis grauem acerbumque casum ingemisceretis. At habuit certè Gallia quo tantæ iacturæ dolorem acerbissimum solaretur, partam Regi Sanctissimo, partam sibi, partam successuris regibus omnibus gloriam immortalem. Hæc enim profecto gloria regis maxima fuit, Deo pugnantem, Deo vincentem, Deo triumphantem occumbere: nec vllum majus clarissimo regno nostro decus accedere potuit, nec splendidior triumphus tot insignes victorias cumulare. Neque verò magis Christianissimi Reges accepta ab eo amplissimi ac potentissimi regni hæreditate gloriari debent

quàm diffuso in omne genus suum eximiae sanctitatis ac mortis honestissimae splendore; qui clarissima sua luce animos eorum perpetuò excitare & admonere debet, ut Religionis, ut Ecclesiae auctores, defensores, propugnatores esse non desinant, si maiestatem illam suam gloriamque tueri volunt.

Nos verò, Auditores Ornatissimi, qui regij Theologi sumus, adhortari etiam debet, ut quemadmodum ille pro Religione vitam, sanguinem, fortunas omnes Regni suasque non dubitavit toties impendere, nos certè pro veritate & æquitate, quibus omnis pietas constat, quantum in nobis est tuenda, nulli rei parcamus, nullius rei vel spe vel timore, nullius hominis gratia vel odio, nullis præmiis vel terroribus à recto tramite deflectamus.

Sed neque sola pietas ac religio Magni Principis laus est, nec ea sola Ludouici nostri decora omnia continentur; nisi forte quod ceterae virtutes omnes regiae ex præscripto diuinæ legis ad populorum salutem adhibitæ sacrae quodammodo ac religiosæ redduntur. Nam à Deo Optimo Maximo in fastigio rerum humanarum collocati sunt Reges, ut omnium quidem obsequiis & obseruantia colantur, verum ea lege, ut rerum bene gestarum gloria contenti, vtilitatem omnem Imperij sui in subditos sibi populos deriuent, se totos illorum commodis atque incolumitati impendant, nihil potius quàm eorum salutem ac

DDd ij

securitatem ducant, in id vnum incumbant, ut qui sub imperio suo viuunt, felicitatem suam omnes Principis curis ac laboribus debere se fateantur.

Quod ut præstare possint, Auditores, quantis & quam præclaris virtutibus opus esse putatis? Non enim otio diffluens aut voluptatibus corruptus animus tantam molem ferre posset: Ne mediocribus quidem virtutibus, quibus priuata vita cum laude ducitur, publica illa diuini muneris procuratio contenta est: Maius aliquid animo concipere oportet eum, qui tanti nominis vim sustinere, tantæ dignitatis amplitudinem tueri velit. Consilio, prouidentia, æquitate, magnitudine animi, clementia, liberalitate, virtutibus omnibus præclara illa veræ Majestatis Regiæ species efficitur, quam qui moribus expresserit, hunc tanquam e cælo delapsum hominem, aut tanquam præsens aliquod numen intueri ac venerari mortales debent. Quis autem fuit vnquam Regiis illis virtutibus ornatior, quàm cuius celebrandæ memoriæ hodiernus dies est consecratus?

Infinita sunt, quæ in hoc genere dici de Rege nostro possunt; neque si omnia essent enumeranda, inuenire exitum posset oratio, nec si omnia meritis laudibus ornanda, satis eloquentiæ cuiquam esse posset. Quâ enim dicendi tantâ vi tantæque copia prædicari possit, tantam his postremis sæculis bonitatis, humanitatis, clementiæ

lucem Gallia nostræ affulsisse, ut quem omnes tanquam potentissimum Regem ac Principem Illustrissimum reuererentur, eundem ut Patrem indulgentissimum, ut tutorem Amantissimum colerent, amarent, omni pietate & obsequio prosequerentur? Quis incredibilem illam in summo imperio innocentiam? Quis in omnium rerum potestate abstinentiam ac modum satis laudare atque extollere possit; quæ tanta in Ludouico fuit, ut in nullo vnquam homine priuato, in nullo sacris deuoto viro integritas sincerior, puriorque vitæ sanctitas fuerit, quàm in Rege potentissimo, in fortissimo Imperatore, in tot præliorum victore fuit?

Iam verò quæ ad vniuersæ Reipublicæ statum & administrationem pertinent, quanta æquitate, quanta sapientia gubernauit? Nouerat obseruatione legum dignitatem & incolumitatem Imperij contineri; eas omni studio ac sollicitudine ut vitam salutemque suam semper tutatus est: Nouerat æquitatem & iustitiam in omnes vnā maximè quietis tranquillitatisque publicæ fontem ac originem esse; eam sic authoritate sua firmavit, sic omnibus imperij præfidiis opibusque communiuit, ut nulla vnquam in re labefactari aut tentari sit passus. Incredibilia sunt, Auditores, his præsertim nostris moribus, quæ de hac Regis sanctissimi laude historici memoriæ prodiderunt. Secedebat plerumque in illud propinquum Vrbi Vincennarum nemus, cuius amani-

DDd iij

tate delectabatur. Quid illic acturum putatis, Auditores? Voluptatibus scilicet, rusticationi, aut venationi operam daturum? Reipublicæ quidem prodesse delectatio maxima Regis optimi, voluptas summa fuit. Illic sub quercu sedens, sic enim narrant, facilem ad se & expeditum aditum omnibus præbens, omnium querelas benignè audiens, omnium causas cognoscens mira æquitate ac prudentia jus ipse populis dicebat, lites incidebat, dissidentes ad concordiam & amicitiam reuocabat. O quercum illam soliis omnibus, sellis curulibus, lectisterniis illis regalibus anteponendam! ô Majestatem Regis sic sedentis omnium gentium cultu dignissimam! ô Regum omnium exemplum sæculorum omnium veneratione consecrandum!

Neque solum iudicis optimi functus officio est: æquitatem ab aliis constantissimè exegit, quam ipse integerrimè præstabat. Extant etiamnum edicta Sanctionesque seuerissimæ, quibus iudicantium auaritiam ac cupiditates coërcet. Intelligebat nimirum optimi Principis officium esse, vt non solum legum obseruator innocentissimus, sed vindex etiam acerrimus haberi velit.

Liberalitate verò & magnificentia quanta fuit! Mitto ædificia permulta, non ad immanem quandam diuitiarum ostentationem in oculis populorum erecta de calamitatibus publicis cruenta trophæa; sed ad vtilitatem Reipublicæ, ad diuini numinis cultum, ad ægrotorum leuamentum, ad

egenorum subsidium excitata. Mitto eximiis tum virtutibus ac meritis in Rempublicam præclaris propofita femper ac reddita præmia: Mitto in omnia Regni commoda, in tot bella, tot classes, tot exercitus insumptam pecuniarum vim infinitam. Horum omnium laus summa, liberalitas gratissima & magnificentia præstantissima est, quòd in tantis vndique sumptibus ac necessitatibus publicis, non minùs abstinens alieni quàm sui non parcus fuit; quòd non vnius munificentia, publica inopia; nec victoriæ Principis, populorum calamitates fuerunt. Subditorum suorum fortunas augere atque amplificare, non immensis vectigalibus, ac tributis consumere, pulcherrimum putauit; suam gloriam maiestatemque præstantissimam esse duxit populos ditioni suæ subiectos, quàm florentissimos ac beatissimos esse.

Agnoscit, Auditores, diuinæ magnitudinis, quam in terris præ se ferre debent Reges haud obscuris leuiter inchoatam vestigiis, sed clarissimis notis impressam in Ludouico imaginem? Videtis eum non futilibus supremi illius Imperij simulacris, sed veris diuinæ cuiusdam bonitatis ac clementiæ argumentis optimum ac beneficentissimum numen Galliæ nostræ repræsentasse, cui omnia deberet & præsidia salutis & ornamenta dignitatis?

Neque tamen amplissimi Regni finibus Ludouici nostri virtus & gloria continebatur: toto orbe Christiano perpetuus pacis & tranquillitatis

author defensorque fuit. Inter vicinos nihil tumultus exortum, nihil injuriæ admissum erat, quod non prudentia & æquitate admirabili statim comprimeret ac penitus extingueret. Populorum omnium securitati ac quieti Princeps optimus inuigilabat, nec quidquam in perniciem publicam erumpere aut manare latius vnquam patiebatur. Tanta verò virtutis ejus existimatio ac reuerentia omnium animos impleuerat, vt ex ejus nutu omnes arbitrioque pendere, ex ejus sententia controuersias dirimere, litesque componere honorificentissimum sibi putarent. Itaque non potestate jam nec autoritate minori inter cæteros Principes, quàm inter subditos suos erat; totiusque Europæ potiùs quàm vnius Galliæ Rex appellandus videbatur.

Nullâ re magis apparuit quod tantopere sacris oraculis prædicatur, Deum nostrum, qui optimus simul & maximus est, amplissimam exhiberi sibi obsequij mercedem reddere solere; eorum gloriæ studiosum esse, honores & potentiam amplificare, quibus sua ipsius gloria cultusque curæ est. Nihil aliud egit, nihil cogitauit Ludouicus, quàm vt Christi Imperium vbique stabiliret, & in vltimas terras propagaret. Quid contrà Deus? Sanctissimo Regi gloriam Regni nullis limitibus, nullis terminis circumscriptam dedit: aut maximas de hostibus victorias concessit, aut victo captoque majorem quàm ex victoria splendorem conciliauit. Non modò
Regnum

regnum eius in Gallia subditorum omnium amore ac veneratione firmissimum tranquillissimumque seruauit; Imperium etiam in cæteras nationes perpetuum autoritate & virtutis fama stabiliiuit: neque solum populis omnibus dum viueret admirandum venerandumque reddidit, mortuum etiam summa gloria honoribusque decorauit; ut nullus vnquam Rex extiterit, qui gentium omnium amore & obseruantia illustrior, qui posteritatis omnis prædicatione celebratior fuerit; nullus denique, quem tam solida, tam illustri, tam diuturna regni Imperiique gloria splendidiorem Augustioremque Deus effecerit.

Merito itaque te, LVDOVICE SANCTISIME, patronis indigetibusque suis adscriptum Christiani omnes populi votis nunc vocant, sacrorum altariumque religione consecratum venerantur. Quem enim, dum in terris viueret, benignissimum, & beneficentissimum experti homines sunt, ab eo jam in cælum recepto bona omnia expectare se debere jure confidunt. Habeant cæteræ gentes Reges suos cognomine Magnos, Illustres, Nobiles, victoriarum suarum titulis ac prouinciarum deuictarum nominibus insignes: Gallia Sancto Rege maximè gloriatur; quod nomen omnium splendidissimum & admiratione dignissimum est, cujus gloriam laudibus omnibus Regiisque virtutibus resplendentem, nulla labe respersam, nullo vitio violatam, purissimam sincerissimamque LVDOVICO Deus concessit; quam

E E e

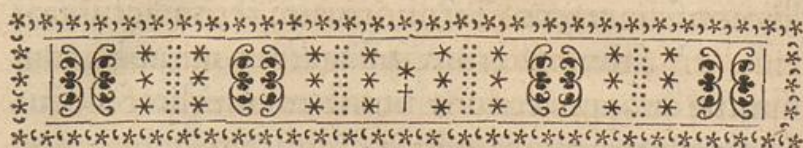
nullæ gentes filebunt, nulla imminuet vetustas,
nulla longinquitas temporis obscurabit.

Quo ergo animo nos in tam præclaram ac tam
diuinam virtutem esse oportet, Auditores orna-
tissimi? quibus honoribus, quibus gratulationi-
bus faustissimam tanti viri memoriam ornare de-
bemus? Primùm quidem regnantem jam & trium-
phantem in cælo Regem omni cultu ac venera-
tione prosequi: orare deinde, vt cùm olim tanta
beneficia Galliæ, atque adeò toti Europæ omni-
que nomini Christiano dederit; nunc cùm ad
bonorum omnium fontem admissus est, cùm
apud Deum valet plurimùm, nostrasque res &
fortunas è cælo clariùs intuetur, respiciat Gal-
liam suam; afflictæ ac propè jam exanimi opem
ferat, Orbem Christianum miserrimis ac funes-
tissimis bellis confectum auxilio iuuat atque ab
interitu vindicet. Tantis vulneribus mederi vel
maximè potest progenies eius clarissima Princeps
noster Augustissimus Adeodatus, populorum om-
nium spes, amor, expectatio. In eum omnium
oculi animique conuersi sunt. Ab eo tranquilli-
tatem post tot funestissimas tempestates, ab eo
felicitatem post tot immanissimas calamitates ve-
lut à quodam benignissimo fidere expectant, ac
veluti suo quodam jure flagitant. Obsecremus
obtestemurque Sanctissimum progenitorem, vt
præstantissimi nepotis excellens ingenium & ad
optima & maxima quæque natam indolem sua
ope iuuare, tacitis cohortationibus regere, auxi-

liis confirmare ac corroborare velit; vt voluntati eius ad salutem tranquillitatemque publicam summè propensæ, ac salutaribus consiliis felicem faustumque exitum velit impetrare.

Sed quod propiùs ad nos attinet, & ad officium nostrum maximè spectat, hoc impensius agamus, Auditores, vt tam præclarum ac tam admirabile sanctitatis exemplum intuentes, aliquo imitandi studio incendamur; vt cum tot fortunæ impedimentis à virtute perfecta, ad quam ille tamen peruenit, non prohibeamur, aliquam saltem in priuata vita virtutum eius speciem referre moribus nostris contendamus, sinceræ pietatis custodiam, quam ille tantoperè dilexit, nostris rationibus commodisque omnibus semper antepōnamus, pacem, concordiamque, cuius ille semper studiosissimus fuit, omni studio & cura conseruemus. Sic & patrociniū Sanctissimi Regis cultu obsequioque nostro certiùs demerebimur, & felicitate, gloriaque, qua nunc in cœlo fruitur, erimus aliquando digniores.





D E
REGIORVM THEOLOGORVM
I N
REGEM CHRISTIANISSIMVM
OFFICIIS.

O R A T I O.



EMINI dubium esse potest, quin diuini Numinis cultus, & Religionis præcipua custodia ad Theologos maximè pertineat. Nam si à veteribus illis semper irrifi sunt ij Philosophi, quorum, cùm Sapientiæ studio se jactarent, factis verba, mores sententiis non responderent; quo tandem animo nos oportet esse in eos, qui cùm arcana Dei omnia curiosius fortasse quàm fructuosius inuestigent, cùm naturamque eius, vimque omnem & potentiam habere se perspectam putent, eo sunt ad cultum eius obsequiumque tardiores, quo ad naturam vimque perscrutandam acriores. Quid enim indignius aut turpius esse potest, quàm hæc tanta morum ac stu-

diorum diuersitas? Tu diuinarum rerum scrutator assiduus, mysteriorum indagator, miraculorum spectator, qui cœlum omne mente complecti, totus diuina quadam luce collustrari debes; non totus in tantæ pulchritudinis venerationem cultumque rapiaris? Non intelligis, quanti laboris nomen quantæque dignitatis susceperis. Non Theologum esse puto, qui emendatè tantum de Deo loqui, acriter inuestigare, magnificè sentire, subtiliter disputare possit: fuit hæc etiam apud cœcos illos idolorum cultores sophistarum quorundam impia curiositas, garrulitas inepta. Nos verò si Theologi esse volumus, si intelligimus quàm amplam, & quàm insignem personam sustineamus; quo propius & perspicaciùs rerum diuinarum pulchritudinem intueri conamur, eo submissiùs ac reuerentiùs venerari debemus: quo diuinæ legis æquitatem atque sanctitatem consideramus attentius, eo diligentius seruanda nobis ea est, eo fideliùs obtemperandum. Neque solùm purissima illa luce, quâ nostræ mentis oculos perpetuò recreamus, tota vita nostra collustrari debet, nec solùm ad Sanctissimas Religionis nostræ leges, cogitationes omnes nostræ, voluntates, atque instituta sunt exigenda: Tantum ex perpetua illa Dei contemplatione amoris incendium concipere debemus, vt illud in omnium animos spargere ac dissipare, vt omnes homines ad sincerum rerum Diuinarum studium accendere, vt veram Religionem germanamque pietatem vbique

E E e iij

tueri ac propagare conemur. Fuit hæc priscorum illorum Christiani nominis Theologorum vera ac propè diuina Sapientia : Non inanem illi ac verbosam Sapientiam profitebantur , non ex temeraria quadam diuina curiosius scrutandi audacia , ac de rebus humana mente altioribus inconsiderata loquacitate plausum apud vulgus admirationemque captabant. Commissis sibi à Deo arcanis, & tradita à maioribus disciplina contenti, fidem dictis, & moribus & vita quærebant; vt nemo dubitare posset quàm præclare de Deo sentirent , qui tam ardens ei studium , tam sinceram fidem , tam singularem venerationem , tam fidum & tam addictum rebus in omnibus obsequium exhiberent. Viuit etiamnum in scriptis eorum incredibilis quædam amoris diuini vis , viuit pietatis & virtutum omnium admirabile studium. Iamvero sacri nostri Annales quantos eorum pro pietate susceptos labores , quanta pericula memorant? Nihil tam arduum , nihil tam durum , nihil tam asperum tamque terribile est , quod non illi pro Dei gloria Religionisque incolumitate tolerarint , adamarint , sponte ac libenter susceperint. Quoties illi in aperta pericula caput , vitam , fortunasque omnes projecerunt , vt Ecclesiæ dignitatem , vt Christiani nominis splendorem tuerentur? Quoties exilia , carceres , supplicia omnia perpeti maluerunt , quàm quidquam contra fas jusque admittere? Intelligebant Sanctissimi viri , qui Theologi nomen susceperit , non inertis cu-

jusdam ac desidis philosophiæ nomen suscepisse, sed omnes pietatis, constantiæ, fortitudinis, virtutum omnium partes, omnia denique pro veritatis ac pro Dei causâ laborum, curarum, sollicitudinum officia esse ab eo suscepta.

Quæ cum ita sint, Auditores, facilè hinc quivis colligere potest, quantum erga Reges obsequium Theologi, quantaque observantia esse debeat, cum hoc sit vel maxima pars Diuini cultûs. Sic enim existimo supremum illum rerum omnium parentem non solum naturam cuique viresque proprias infinita quadam potestate largitum esse, sed ordinem descriptionemque admirabilem singulari sapientia instituisse. Et quemadmodum in rebus illis animo & ratione carentibus, quædam sunt, quæ in infimo naturæ gradu constitutæ totæ ex aliis pendent, aliarumque ope omnino atque auxilio nituntur; quædam autem ita excellentes, itaque sublimes sunt, ut authoris sui efficientia veluti pleniores, & ad ejus vim majestatemque propius accedentes alterius cujusquam non indigeant, omnes alias ipsæ regant, gubernent, alant, tueantur: sic ex humano genere quosdam elegit, qui omnia nutu suo atque imperio administrarent. Hos sui in res omnes Imperij socios atque ministros, hos majestatis suæ imagines, hos potestatis vicarios, hos gubernationis adjutores esse voluit. Itaque secundum Deum omnia iis obsequia, officiaque debere nos, quis non intelligat? Per hos quie-

munio

410 DE THEOLOG. IN REGEM OFFICIIS
tem tranquillitatemque vitæ; per hos æquitatem,
quâ fortunas nostras tuemur, tum à vi, tum ab
infidiis inimicorum; per hos commercia, com-
moda, legum præsidia, dignitatem, securita-
tem, felicitatem denique publicam omnem Deus
optimus maximus nobis impertitur. Quòd si Soli
cæterisque sideribus tantum se debere mortales
arbitrati sunt, quòd fruges, quòd animantes vi-
sua & fecundissimo calore alant & augeant, vt
diuinis honoribus colere non dubitauerint; quan-
tum excellentissimis illis viris debere nos arbi-
trabimur, qui non cæco impetu quodam ac ne-
cessitate naturæ, sed ratione, consilio, voluntate,
imperio concordiam, pacem, quietem, tran-
quillitatemque publicam efficiunt atque conser-
uant?

Nam si non temerario quodam motu ac for-
tuito vertuntur res humanæ, vt quidam insipien-
tes Philosophi sunt arbitrati, contràque omnia
mente diuina atque prouidentia reguntur; nihil
est profectò, quod magis ad sapientissimi numi-
nis curam pertinuerit, quàm constitutio Regum
atque Principum. Quid enim humana vita mi-
serius foret aut perturbatius, nisi esset, qui tam
diuersas discrepantesque voluntates, tam varias
ingeniorum naturas, morumque ac studiorum
contrarios veluti motus, contineret atque inter
se conciliaret? Vt ergo in corporibus nostris, quæ
ex tam diuersis contrariisque naturis conflata
sunt, quiddam præstantissimum inest atque di-
uinum

uinum, quo omnia illa continentur, ac veluti fœdere quodam admirabili vinciuntur: & quemadmodum in hâc vniuersitate rerum sapientissimi homines animam mundi aliquam inesse voluerunt, quâ elementorum corporumq; omnium discordia atque discrepantia ad necessariam quamdam consensionem reuocantur; sic in rebus humanis nisi esset, qui in tantâ ingeniorum, animorum, consiliorumque diuersitate concordiam tranquillitatemque efficeret, omnia susque deque verterentur necesse esset. Non immeritò itaque diuinum quiddam inesse Regibus suis plurimæ gentes arbitrata, tanquam aspectabilia quædam numina, & præsentis veluti Deos venerata sunt; cum & supremi illius numinis imagines expressissimæ sint, & duas res vel diuinissimas in rebus humanis efficiant pacem atque concordiam.

Quid nos, quibus & Diuinam Majestatem apertiùs nosse datum est, & qui submissiùs venerari profiteamur; quos concordiam & pacem cum omnibus habere non solum humanitas & ratio jubet, sed diuinæ leges, sed sanctissimæ Religionis nostræ decreta omnia præcipiunt; quanto nos in honore habere conuenit eos, quorum Majestas omnis ad Diuinæ similitudinem efficta est; quorum omnis cura atque officium ad diuinam quamdam prouidentiam curamque pertinere videtur?

Quod si tanta Regibus omnibus veneratio ac

FFF

propè Religio debetur, quanto maiorem erga Reges nostros habendam esse existimatis? siquidem rectè à sapientissimo illo Pontifice dictum est, quanto subditis populis antecellunt cæteri Reges, tanto Reges Galliæ Regibus omnibus esse superiores? Quâ de re, Auditores, in tantâ mediocritate dicendi satius esse puto omnino tacere, quàm pauca & humilia dicere. Quis enim Gallorum Regum amplitudinem, dignitatem, excellentiam non laudibus ornare, sed oratione consequi possit? Mitto ciuilem illam humanamque Majestatem, quæ tanta est, ut nulli vnquam Reges extiterint, qui aut Imperij antiquitate, aut florentissimæ ditionis opibus, aut præclare gestorum multitudine, victoriarum frequentia, triumphorum splendore, sint cum nostris Principibus vlllo modo comparandi. Ad illam sacram & diuinam maiestatem properat oratio. Quid sanctius, quid Augustius, quid religiosius Francorum regum maiestate vnquam fuit, qui sic ad fastigium regni euehantur, ut non ab hominibus instituti, sed à Deo ipso electi videantur. Sacro oleo inunguntur, ab Antistitibus consecrantur, Sanctissimis ceremoniis inaugurantur, mysteriis nostris sacratissimis ritu quodam insolito imperiuntur, ac tanquam Diuina quædam vis atque potestas ipsis repente afflata sit, insanabiles morbos tactu depellunt, confluentesque ex orbis regionibus ferè vniuersis ægros vel vno nutu regio integram in valetudinem restituunt.

Iam vero quæ dicendi tanta vis tantaque copia, quæ regum nostrorum pietatis ac Religionis, quibus se consecrauerunt, miracula possit explicare? Parum est neminem vnquam ex tanto numero, postquam Christo nomen dederunt, vel tenuissimâ erroris labe fuisse aspersum, nisi stabilissima Religionis firmamenta, nisi perpetui Christianorum sacrorum propugnatores defensoresque sint. Testis est Italia, quæ veræ pietatis ac Sedis Romanæ, vnde illa fluxit, hostes infensissimos sæpius prostratos profligatosque vidit. Testis est Germania, quæ impiorum populorum atque in Deum rebellium toties sanguine redundauit, ac mox non magis nostrorum victoriis insignibus quàm ipsius Christi triumphantis trophæis effulsit. Testis Africa atque Ægyptus, quarum tetrior monstris omnibus impietas quominus Christianis armis victa concideret per Regum nostrorum fortitudinem victoriasque non stetit. Testis Palæstina, Asia, Syria, quæ non magis Lucullorum ac Pompeiorum victoriis, quàm sacris Francorum expeditionibus; non Mitridatis, Tigranisque aut Antiochorum cladibus, quàm Christiani nominis hostium ruinis illustratæ sunt. Testis verò ipsa Gallia, in quâ, ne quis error latius serperet, ne qua hæresis locum obtineret, omni semper ope, autoritate, potestate, armis denique atque copiis Reges nostri obstiterunt. Testis illa ipsa Domina gentium omnium & totius Religionis arx quædam & caput Roma, quæ totam quidem illam

414 DE THEOLOG. IN REGEM OFFICIIS
ditionem ciuilem atque politicam, quæ spiritualis,
vt dicitur, authoritatis ornamentum maximum
ac munimentum penè necessarium est; spiritualis
verò ipsius partem vel maximam Francorum Re-
gum pietati ac liberalitati refert acceptam. Testes
verò omnes oræ atque Prouinciæ, quarum nulla
est, quæ non Principum nostrorum pietatis insi-
gnia, virtutum decora, addictissimi erga Deum
obsequij specimina spectauerit, atque admirata
sit.

Quapropter nemo esse potest, qui hæc æquo
animo reputauerit, qui non fateatur non solum
ex tot pro Reipublicæ Christianæ salute laboribus
exantlatis, aditis periculis, susceptis bellis, victo-
riis reportatis Christianissimi nomen præter cæ-
teros Gallicis Regibus populorum omnium con-
sensu meritò esse delatum; sed eos etiam, quan-
tum mortalibus licet, cœlesti quadam luce ac di-
uinâ Majestate ad omnium hominum veneratio-
nem semper esse circumfusus.

Quæ cum ita sint, constat profectò, quod ini-
tio dixi, ad Theologi officium maximè pertinere,
ejusque, quam profitetur, sapientiæ atque pieta-
tis partem esse vel præcipuam, vt Reginus sit, vt
Regem nostrum omni veneratione, omni cultu,
omni obsequio ac veluti religione prosequatur.
Omnibus ergo studiis, omnibus vigiliis, omnibus
laboribus Theologo annitendum est, vt nihil er-
ga Principem officij prætermisum ab eo videatur;
legibus ejus tanquam diuinis quibusdam præcep-

tis parendum esse intelligat , cæterisque hâc in parte præeat, jussa ejus atque nutus tanquam oracula quædam excipiat , jura omni ope tueatur, dignitatem defendat , Majestatem quâcunque potest ratione propugnet.

Est tamen præterea majus aliquod officium atque præstantius , quod à Theologo Regio postulandum est : Illud quo Regia dignitas constat, quo nititur , quo tota continetur , impensè amare , studiosè colere , fortiter tueri , diligenter amplificare debet. Non enim , vt apud vulgus videri solet, in splendido illo & magnifico Regiæ potestatis apparatu Regia majestas posita esse existimanda est ; non in custodum frequentia , non in comitum Aulicorum multitudine, non in Palatiorum magnificentia , non in vestis, non in argenti, non in pretiosæ suppellectilis pompâ, non in diuitiarum abundantia Regis nomen dignitasque sita; ne in exercituum quidem robore , armorum copia, Prouinciarum opibus atque amplitudine, omnium opum referta ditione contineri quisquam Sapiens existimarit. Fragilia hæc sunt & inania , nisi virtus adsit, pertimescendæ populis & Regibus ipsis molestæ adjuncta potestatis.

Sunt ergo quædam alia majora ac diuiniora , quibus regium nomen visque continetur , pietas in Deum, humanitas in miseros, clementia in subditos, æquitas in omnes, amor charitasque in bonos , odium improborum , omnes denique virtutes. Hæc sunt quæ Theologus regius complecti,

Fff iij

quæ venerari, quæ fouere, & quoad potest adjuuare debet. Nam cum in rebus publicis suum cuique munus officiumque sit attributum, quo Regi suopatriæque seruire debeat, & quidquid ingenio, industriâ, vsu valet in communem vtilitatem conferre; quid majus aut quid præstantius à rerum diuinarum perito potest expectari, quàm vt Regiæ potestatis atque dignitatis fundamenta suis consiliis, suis studiis, suis votis stabiliat atque confirmet? O præclaram Theologi operam! O bene collocatos labores! siquidem hâc ratione patriæ Regique suo debita officia soluat. Nam cum nihil sit ad amplitudinem illustrius, ad reuerentiam augustius Regiâ dignitate, tum nihil ad animi perniciem morumque corruptelam procliuius & periculosius est. Quantum enim incitamentum malè agendi esse putamus maximam in potestate summâ licentiam? Quàm fatale ad animum vel constantissimum à viâ virtutis transuersum agendum existimatis, hoc putare, sibi quod libeat, licere? Est hæc omnium hominum animis insita peruersitas quædam, vt nisi pœnarum metu, nisi legum reuerentiâ teneantur, nisi sit aliqua formido, quæ quasi perpetuo quodam verbere ac flagello lasciuientes cupiditates coërceat, in omne flagitium ac facinus præcipitaturi esse videantur. Circumstant prætereà Principes funestæ quædam pestes, genus hominum, vel, vt ait ille, bestiarum immanissimum, Adulatores, qui hanc sibi Prouinciam depoposcisse videntur, vt quæ ad hominum

salutem summus ille Regum Dominus semina magnarum virtutum Principum animis ingenerare solet, nefariè extinguant, & ad omne facinus impellant. Illi virtutis diuinam pulchritudinem ac rectè factorum splendorem abscondunt; illi nequissimis, quibus scelus ornant, laudibus duo sanandæ mentis validissima à naturâ data remedia pudorem timoremque auferunt; si quid in animo ægrû aut corruptum est, fouent aluntque; cupiditatum impetus captant, vt, quò inclinat libido, vehementiùs impellant.

Inter tantas morum corruptelas, inter tot & tam immanes virtutum omnium hostes, quæ satis firma virtus aut satis constituta innocentia quæ stare possit? Vestrum est ergo, sapientissimi Viri, vestrum periclitanti Principum virtuti, Regni incolumitati, saluti Patriæ opem ferre. Vestris in animis suas leges Deus inscripsit, vobis veritatis Iustitiæque curam ac defensionem commendauit, vos diuini humanique juris Consulti, ne quid detrimenti Christiana Respublica capiat, prouidere semper debetis.

Detestanda quidem est temeraria illa ac cæca malignitas, quæ nihil nisi peruersè quod ab iis fit, qui summam rerum tenent, interpretatur. Respuenda illa nefaria maledicendi libido, quæ omnibus vel splendidissimis Principum factis labem inurere conatur. Omnibus suppliciis digna contumacia illa est, quæ semper Regnantibus infensa omnia vituperat, omnia damnat, turbasque ac tu-

multus perpetuò molitur. Sed non minùs fugienda Viro sapientiam professo mollis illa & enervata viuendi ratio ; quæ nihil contra armatum scelus, nihil contra imperitans vitium tentare audeat. Neque enim assuetos luci diuinæ oculos ita splendore quodam futili ac perituro perstringi par est, vt eo contactam vitiorum fœditatem non videant ; nec conscij cœlestium Decretorum animi ita ad terrenæ potestatis aspectum obstupescere debent, vt non munitam eo præsidio scelerum immanitatem aggrediantur.

Is amplissimus honor Principibus habetur, hæc sincerissima exhibetur reuerentia, hoc tributum pretiosissimum soluitur, vt si quid, quæ humanæ mentis est fragilitas, peccauerint, non laudibus nefariis, non sacrilegis plausibus flagitium eorum ac dedecus alamus ; sed hortando, monendo, obsecrando, non approbando saltem & tacendo, si quâ liceat, emendemus.

Quid enim aut Principibus ipsis perniciosius aut Reipublicæ calamitosius accidere posset, quam si scelus, quia in Solio resideret, omnium laudibus cultuque dignum videretur ? Triumpharet certè, & victrix vndique volitaret impietas, regnaret audacia, scelera virtutem innocentiamque oppressam tenerent, jacerent Leges, authoritas Magistratum concidisset, Antistitum sacra dignitas extincta esset. Hinc clades in Rempublicam, hinc dedecus in Imperantes, hinc juris omnis diuini humanique miserrima subuersio.

Quæ

Quæ si indignissima videntur, vt eorum commemorationem respuant aures, animi exhorrescant; prouidendum etiam atque etiam nobis est, ne flagitiosissimis adulationibus, ne laudationibus sceleratis, tantis malis materiam occasionemque præbeamus. Nos enim nisi magno animo firmoque esse volumus, nisi ita vitam instituimus, vt Magnatum nutibus diffidamus, non omnia eorum dicta factaque probemus, non excusare, non laudare parati simus, omnium Adulatorum pestilentissimi euademus.

Inest enim, vt ait ille Vir sanctissimus æquè ac doctissimus, criminibus quibusque naturalis quidam pudor atque formido: etiamsi vndique plausus clamoresque hominum fauentium circumstrepant, intùs conscientia ipsa reclamationat, intùs accusat, intùs damnat: tum verò Diuini numinis terror dies noctesque impendet, & attonitum scelere animum angit atque excruciat. Quod si nos, qui diuinarum Legum peritiam profiteamur, qui conscientia vulnera vel sanare, vel, si ita expedit, augere possumus, si iustissimum hunc Dei vindicis timorem euellere, si damnantis conscientia vocem opprimere, tumultus sedare, supplicia mitigare audemus; quodnam iam ampliùs esse possit impietatis frænum? quod vallum, quem aggerem, quam molem hominum audacia atque furori opponere valeamus?

Est certè quod ætati nostræ ac præcipuè Patriæ gratulemur, quòd Regem habemus, quem ad om-

GGg

nia magna & excelsa natura formauit, educatio erudiuit, vsus ipse & consuetudo firmavit. Nihil habet ejus vita, nihil mores, quod non magis quàm Sceptri ipsius majestas & splendor reuerentiâ & veneratione animos hominum implere debeat. Lachrymis gemitibusque Galliæ concessus à Deo, Dei ope manifestissimâ hostium omnium victor, Numinis obsequio tam impensè addictus, quàm subditis moderatè imperat, nihil videtur habere nisi diuinum. Norunt omnes, qui ad Principem nostrum propiùs accedunt & cum eo sæpiùs versantur, quantos impetus ad pietatem, ad humanitatem, ad justitiam, ad clementiam, ad virtutes omnes habeat. Habet verò tota Respublica Christiana in sacri oris majestate atque dignitate magnum pignus suæ salutis. Relucet in augustissimo vultu magnæ mentis diuina quædam nobilitas; nec est quisquam, qui, cùm in Principem conjecerit oculos, non certam spem concipiat, aliquando fore, vt ex sacro capite tanquam ex benigno quodam sydere Orbis Christiani tranquillitas omnis ac felicitas profectura sit. Tibi ergo, LVDOVICE, Theologi tutò esse Regij, tibi suas omnes vigilias, sua studia, suas curas, sua obsequia offerre ac consecrare sine periculo pietatis suæ possunt. Cùm te colunt, cùm te venerantur, nihil nisi virtutem colere, nihil nisi spem Europæ, Galliæ expectationem venerari videntur. Omnium spe jam ac votis ad Galliæ salutem, ad Europæ restorationem destinaris: Te tanquam aspectabile

Numen respiciunt, cui supremus ille Deus malorum omnium nostrorum medicinam commiserit. Itaque, Viri Sapientissimi, cum non sit ea cautio erga Regem nostrum adhibenda, quatenus Regios esse nos conueniat, quid quantumque & Ludouici virtuti & Regiæ dignitati debeamus; cumque dubium sit vtrum plura nobis hac in parte officij ratio præcipiat, an vis amoris imperet, obsequiis nullus sit modus: & quam Regiorum personam, quemque animum gerimus Regium, apud omnes vbique tueamur & præ nobis feramus.

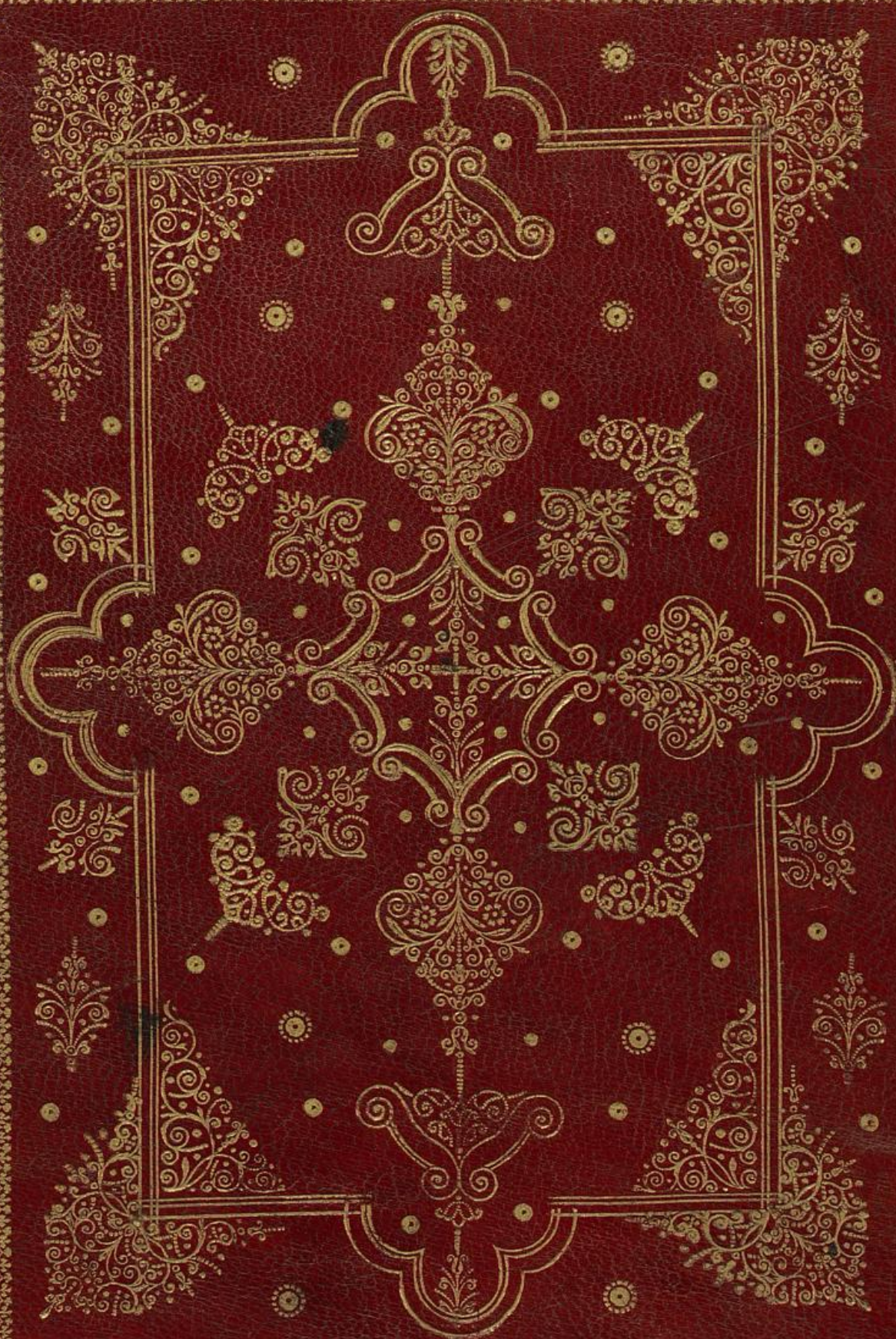
D I X I.

Accessisset duplici huic Verjusij nostri Oratiuncula, duplex alius longè amplior & elegantior Panegyricus seu potius defensio: nisi in cuius laudem scriptus vterque est, vir summus & omni laude major laudem omnem respueret. Quod vetat prodire modestia, impetrabit aliquando Reipublicæ literariæ charitas; nec fortè quod huic deest Volumini in opusculorum Latinorum libello desiderari patietur. Vale.

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
PADERBORN
PADERBORN
1874

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN





PANEGYR
DE MR
VERIVS